

ROSPEB INGAEDERE BONI VULTUS ADERON

TOCQUEVILLE & les siens

Hervé
et Louise
de Tocqueville

Extraits
des carnets
de Mary Mottley

Testament
d'Hippolyte

Sophia
Swetchine

Edouard
de Tocqueville

Malesherbes

Abbé Lesueur

*Correspondance avec l'Abbé Lesueur Lettre à Madame de Swetchine
Réplique à Boissy d'Anglas, Extraits carnets de Marie Mottley
Les derniers jours d'Alexis, Le testament d'Hippolyte de Tocqueville
Louise Meyer*

Jean-Louis Benoît, Nicole Fréret
et Christian Lippi

(2019)

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Correspondance avec l'abbé Lesueur, son vieux précepteur.
Lettre à Madame de Swetchine
Réplique à Boissy d'Anglas
Extraits des carnets de Marie Mottley, comtesse de Tocqueville
Les derniers jours d'Alexis
Le testament d'Hippolyte de Tocqueville
Louise Meyer
Lettres de Marie Mottley, comtesse de Tocqueville

**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC**

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>
à partir du texte de :

Jean-Louis BENOÎT, Nicole FRÉRET et Christian LIPPI

TOCQUEVILLE ET LES SIENS.

Correspondance avec l'abbé Lesueur, son vieux précepteur. Lettre à Madame de Swetchine. Réplique à Boissy d'Anglas. Extraits des carnets de Marie Mottley, comtesse de Tocqueville. Les derniers jours d'Alexis. Le testament d'Hippolyte de Tocqueville. Louise Meyer. Lettres de Marie Mottley, comtesse de Tocqueville

Chicoutimi : Livre inédit, Les Classiques des sciences sociales, 2019, 342 pp.

Les auteurs nous ont accordé le 19 juillet 2019 leur autorisation de diffuser en accès libre à tous ce livre dans Les Classiques des sciences sociales. L'autorisation nous a été transmise par Jean-Louis Benoît.



Courriel : Jean-Louis Benoît : jeanlouis.benoit0612@orange.fr

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

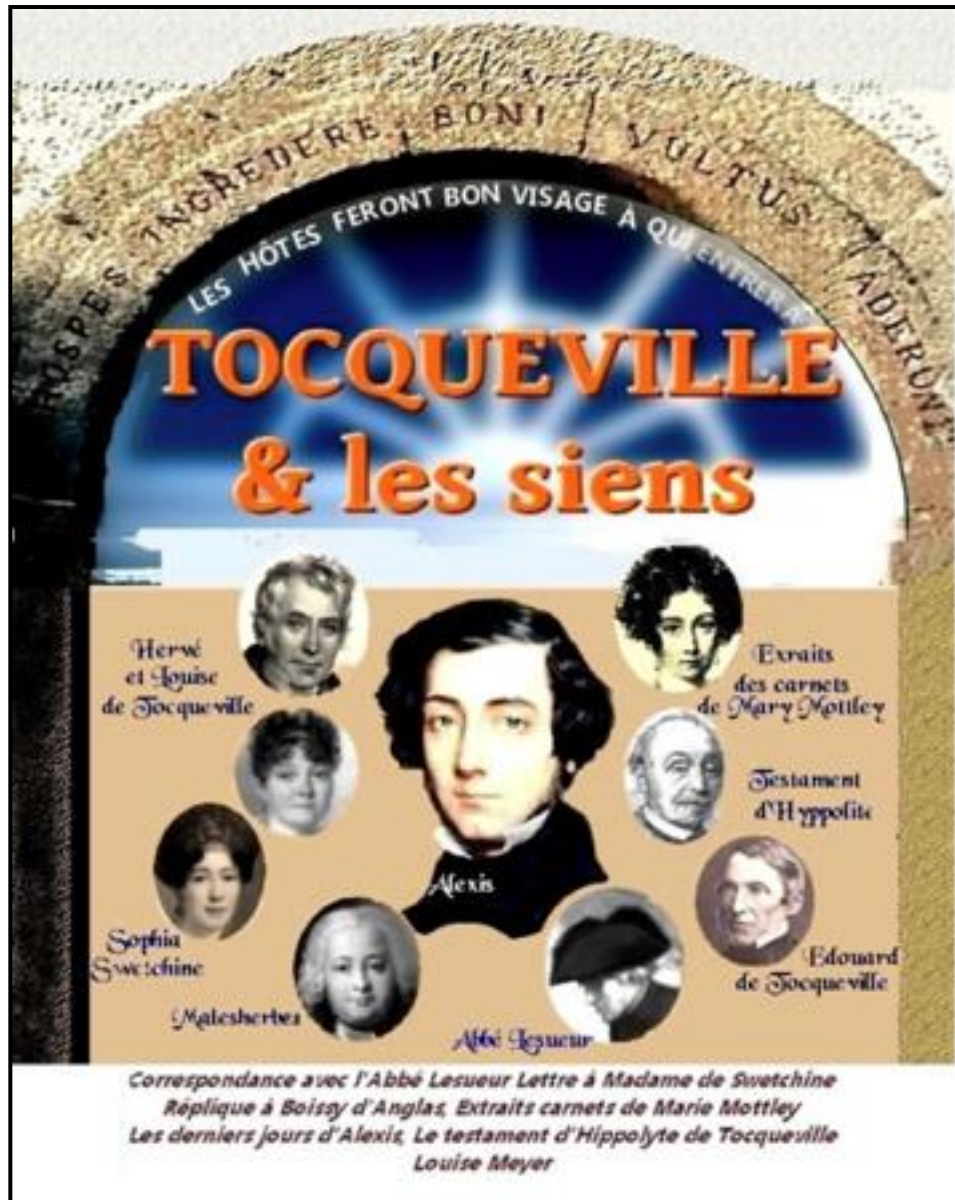
Édition numérique réalisée le 2 août 2019 à Chicoutimi, Québec.



Jean-Louis BENOÎT, professeur agrégé, docteur ès Lettres, enseignant en Classe Préparatoire aux grandes Ecoles (e.r.) a consacré l'essentiel de ses recherches à l'œuvre d'Alexis de Tocqueville, il a publié livres et articles et organisé des colloques consacrés à l'auteur de La Démocratie en Amérique. Il nous a accordé le 23 novembre 2017 son autorisation de diffuser électroniquement ce texte en libre accès dans Les Classiques des sciences sociales.

Jean-Louis BENOÎT,
Nicole FRÉRET et Christian LIPPI

TOCQUEVILLE ET LES SIENS



Chicoutimi : Livre inédit, Les Classiques des sciences sociales, 2018, pp.

*À Liliane Corneville et Liliane de
C... in Memoriam*

Tocqueville et les siens

Table des matières

[Note sur la présente édition](#)

Le travail éditorial
L'orthographe
Données biographiques concernant les personnages cités
Références

[Alexis de Tocqueville : quelques dates](#)

[Introduction](#)

[Le contenu des lettres de l'abbé](#)

[La scolarité et les études](#)

[Les idées politiques](#)

Chap. I. [Le milieu familial, la parenté](#)

[Les lettres de Lesueur, un sociogramme des relations familiales et de classe de la famille Tocqueville](#)

Chap. II. [Lettres de L'abbé Lesueur à Alexis](#)

- Lettre 00. [Lettres d'Alexis](#)
Paris le 16 avril 1820
- Lettre 01. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 27 avril 1820
- Lettre 02. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 16 mai 1820
Paris le 18 juin 1820
- Lettre 03. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 3 juillet 1820
- Lettre 04. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 27 juillet 1820

- Lettre 05. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris 19 août 1820
- Lettre 06. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 28 septembre 1820
- Lettre 07. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 6 novembre 1820
- Lettre 08. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 17 novembre 1820
- Lettre 09. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 19 décembre 1820
- Lettre 10. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle](#)
Paris le 11 mars 1821
- Lettre 11. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 21 juin 1821
- Lettre 12. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 3 novembre 1821
- Lettre 13. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 13 novembre 1821
Paris le 11 décembre 1821
- Lettre 14. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 2 janv. 1822.
- Lettre 15. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 29 avril 1822.
- Lettre 16. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 8 mai 1822.
- Lettre 17. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 19 mai 1822.
- Lettre 18. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 24 juin 1822

- Lettre 19. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 5 juillet 1822.
- Lettre 20. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 5 juillet [1822.]
- Lettre 21. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 16 juillet [1822.]
- Lettre 22. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 29 juillet [1822.]
- Lettre 23. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 7 août 1822
- Lettre 24. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 27 août 1822
- Lettre 25. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 3 septembre 1822
- Lettre 26. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le [-] décembre 1822
- Lettre 27. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 1 jr 1823
- Lettre 28. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 12 fév 1823
3 février
- Lettre 29. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 25 avril 1823
- Lettre 30. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 3 mai 1823
- Lettre 31. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 4 juin 1823
- Lettre 32. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Hôtel de la préfecture à Metz Moselle.](#)
Paris le 21 juin 1823

- Lettre 33. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Poste restante à Meyringen/Suisse.](#)
Paris le 7 septembre 1823
- Lettre 34. [À Monsieur Alexis de Tocqueville Poste restante à Brientz/Suisse.](#)
Paris le 14 septembre 1823
- Lettre 35. [À Monsieur Hippolyte de Tocqueville Poste restante à Basle \(Suisse\).](#)
Paris le 14 septembre 1823
- Lettre 36. [À Monsieur Hippolyte de Tocqueville Capitaine au Régiment du Septième Dragons à Schélestat Bas-Rhin.](#)
Paris le 21 septembre 1823
Paris le 8 septembre 1824
- Lettre 37. [À Monsieur Hippolyte de Tocqueville Capitaine au régiment du Septième Dragons à Sélestat/ Bas-Rhin](#)
Paris 20 Octobre 1825
- Lettre 38. [À Monsieur Le Vte Hippolyte de Tocqueville Poste restante à Cherbourg Manche.](#)
Paris le 13 juillet 1826
- Lettre 39. [Lettre adressée par Lesueur à Édouard et Alexis en voyage en Italie.](#)
Paris le 9 mars 1827
- Lettre 40. [À Monsieur Alexis de Tocqueville chez M. Gisles agent d'affaires à Valognes Manche.](#)
Paris le 29 septembre 1828
- Lettre 41. [À Monsieur Alexis de Tocqueville chez M. Gisles agent d'affaires à Valognes Manche.](#)
Paris le 13 octobre 1828

Chap. III. [Lettres d'Alexis à l'abbé Lesueur](#)

Les premières lettres

Paris, ce 4 avril [1814]

Ce 9 avril [1814]

Paris, ce 22 avril [1814]

Dimanche, ce 6 juillet [1817], à huit heures du soir

Monsieur l'Abbé Le Sueur Rue des jeûneurs n° 4 à Paris

Ce dimanche [27 juillet] 1817

À L'ABBÉ LESUEUR

[1824]

Les dernières Lettres, expédiées des États-Unis

New York, le 28 mai 1831

À L'ABBÉ LESUEUR

New York, ce 30 juin 1831

À L'ABBÉ LESUEUR
Détroit (Michigan), 3 août 1831
À L'ABBÉ LESUEUR
Albany, le 7 septembre 1831
À son frère Edouard
Boston, le 10 septembre 1831
Le 12 septembre

Chap. IV. [Lettre à Madame de Swetchine](#)

Chap. V. [Alexis entame avec Boissy une polémique post-mortem qui donne un éclairage sur le traumatisme de 1821](#)

Chap. VI. [Extraits des carnets de Marie Mottley](#)

[L'abdication de Louis-Philippe](#)

Chap. VII. [La mort d'Alexis](#)

[Précisions sur les derniers jours d'Alexis](#) : la confession, la messe et la communion, la mort

[La confession](#)

[La messe](#)

[La mort](#)

Chap. VIII. [Le testament d'Hippolyte](#)

Chap. IX. [Marguerite Meyer, Louise Meyer et Rosalie Malye](#)

[Marguerite Meyer](#)

[Louise Meyer](#)

[Rosalie Malye](#)

Chap. X. [Lettres de Marie Mottley](#)

[Lettre de Marie à Alexis, mai 18320](#)

[Lettre de Marie à Alexis \[mai 1832\]](#)

[Marie à son beau-frère Edouard](#)

Alger, ce 26 novembre 1846

[Monsieur le baron de Tocqueville Au château de Baugy par Compiègne](#)

(Oise) Cachets de la poste : Alger 30, Compiègne 6 décembre 46

Le 28 novembre

Dimanche soir. 29

[Lettres de Marie à Clémentine de Beaumont](#)

[4 rue de Castellane À Madame de Beaumont Ambassade de France à Londres, Angleterre](#)

Paris le 10 novembre 1848

[À Madame de Beaumont à Beaumont-la-Chartre Par La Chartre-sur-Loir \(Sarthe\)](#)

Paris le 28 avril (1853)

[Lettre à Hervé de Tocqueville](#)

5 Novembre (Tocqueville 1855)

[Lettre à Hervé de Tocqueville](#)

Jeudi matin (Paris 1856)

[À Clémentine de Beaumont](#)

Non datée (ca avril 1863)

[s.d.] (mai 1863 ?)

Après le 12 Mars 1864

[Personnages cités](#)

[ANNEXES](#)

- | | |
|------------------------------|--|
| ANNEXE N° 1. | Édition des Mémoires d'Hervé de Tocqueville |
| ANNEXE N° 2. | Communion et mort d'Alexis |
| ANNEXE N° 3. | Lecture de Boissy d'Anglas |
| ANNEXE N° 4. | Portrait de Louise de Tocqueville à la prison de Port-Libre (Port-Royal) en 1794 |
| ANNEXE N° 5. | Actes de baptême et de décès de l'abbé Louis Lesueur |
| ANNEXE N° 6. | Actes de mariage |
| ANNEXE N° 7. | Faire-part décès Alexis |

[Bibliographie](#)

[Remerciements](#)

Tocqueville et les siens
Du même auteur

[Retour à la table des matières](#)

Correspondance familiale d’Alexis de Tocqueville, Tome XIV
Œuvres Complètes Gallimard, mai 1998, prix de l’Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, décembre 1998

Alexis de Tocqueville, Textes essentiels, Anthologie critique,
éditions Pocket, collection Agora, Juin 2000, prix littéraire du Cotentin,
novembre 2000

Tocqueville moraliste, Champion, collection Romantisme et
Modernités, mai 2004

Comprendre Tocqueville, Armand Colin, collections Cursus, Août
2004

[Alexis de Tocqueville, Textes économiques, Anthologie critique,](#) -
En collaboration avec Éric Keslassy – éditions Pocket, collection
Agora, mars 2005

Tocqueville, un destin paradoxal, Bayard, collection Biographies,
mai 2005

[Tocqueville, notes sur le Coran et autres textes sur les religions,](#)
Bayard, février 2007, Les Classiques des Sciences Sociales, UQAC

*Alexis de Tocqueville, Sobre las religion es Cristianismo, hinduismo
e islam,* Encuentro, Madrid, février 2013

Tocqueville, Perrin, 2013

Dictionnaire Tocqueville, Nuvis, 2017

[Mémoires d’Hervé de Tocqueville,](#) par Jean-Louis Benoît, Nicole
Fréret et Christian Lippi, Les Classiques des Sciences Sociales, UQAC,
2018, Archives départementales de la Manche, 2019

Tocqueville et les siens

Note sur la présente édition

[Retour à la table des matières](#)

Les lettres de l'abbé Lesueur, qu'Alexis de Tocqueville a conservées précieusement, n'ont jamais été publiées intégralement, j'en ai seulement cité quelques passages dans mes ouvrages antérieurs quand cela me semblait souhaitable. Je les publie aujourd'hui dans leur intégralité en leur adjoignant les lettres d'Alexis à son vieil abbé. Échange surprenant de la piété filiale qui lie ces deux êtres alors même que la voie prise par Alexis et ses engagements et sont aux antipodes de l'idéologie maistrienne qui était celle de l'abbé, mais n'est-ce pas là ce qui fait le mystère des êtres ?

L'édition de cet échange épistolaire dans ce qu'il a de paradoxal correspond également à l'objectif qui est le mien : donner les clés de lecture de l'œuvre de Tocqueville, lecture qui demeure souvent par trop aléatoire. Les *Mémoires d'Hervé de Tocqueville* ont déjà livré au lecteur une première clé¹. Sainte-Beuve disait d'Alexis qu'il « *a commencé à penser avant d'avoir rien appris* »... les critiques littéraires sont toujours en quête de formules ! Celle-ci, comme beaucoup d'autres, ne vaut pas grand-chose ! Alexis a tout appris pendant son tête-à-tête avec son père, à Metz, pendant trois ans. Tous les thèmes politiques, idéologiques et moraux qui seront les siens sont déjà là, dans ces *Mémoires* que nous venons de publier et qui constituent une première clé de lecture

¹ [Mémoires Herve Clerel](#) L'édition mise en ligne en mai 2018, voir Annexe N°1. Une édition papier a été publiée début janvier 2019, aux [Archives départementales de la Manche](#).

Tous les éléments de la formation première, religieuse et morale d'Alexis figurent pour partie sont déjà dans cet échange épistolaire avec l'abbé Lesueur et constituent une deuxième clé de lecture. Ce qui ne signifie pas qu'Alexis ait suivi les préceptes de Lesueur, bien au contraire, mais ce contraste est l'un des éléments du trouble existentiel qui joua un rôle capital dans la formation de sa personnalité.

Il reste encore une troisième clé, au moins aussi importante que les deux autres, qui fera l'objet d'un prochain livre, mais dans le présent ouvrage, et puisqu'il est question de foi et de religion, il importe de faire le point concernant la foi et/ou le doute d'Alexis et les liens, rapports et jugements qu'il porte sur la religion. Les pièces du dossier existent ; il faut maintenant les présenter toutes. Je ferai donc état de l'ensemble des témoignages sur cette question, au premier rang desquels ceux de son ami Gustave de Beaumont présent à Cannes près d'Alexis mourant, qui nous apportent de précieux renseignements : le 4 avril 1859 Beaumont croise le docteur Maure qui lui dit que son ami est perdu, qu'il n'en a que pour quelques jours alors même qu'il vient d'affirmer à Alexis qu'il est sur la voie de la guérison qu'il lui faut seulement maintenant reprendre des forces. Beaumont ne supporte pas un tel mensonge en un tel moment.

Depuis l'arrivée du couple à Cannes, les médecins et les proches avaient tous menti, personne n'osant dire la vérité à Tocqueville, c'est donc, sans aucun doute possible, Beaumont qui se charge, seul, de cette mission, au nom de leur amitié. Alexis rédige, le jour même, un codicille à son testament pour interdire tout état des lieux du château afin de préserver Marie des manœuvres de son frère Édouard. Après avoir refusé, puis retardé, une confession et une éventuelle communion, il fait demander l'abbé Gabriel, curé de Cannes, qui lui rendait régulièrement visite, afin qu'il l'entende en confession, le 4 ou le 5 avril ; le 6 la messe est dite dans sa chambre où il communique avec Marie ².

Celle-ci, qui tient deux petits carnets de raison, écrit sur la même page : « *Mon mari bien aimé a reçu le Saint-Sacrement dans sa chambre à coucher à Cannes, étendu sur sa chaise longue ce six avril 1859* ». Puis elle ajoute à la ligne suivante : « *Le 16 du même mois il a*

² Marie Mottley, comtesse de Tocqueville, 1799-1864.

rendu le dernier soupir à sept heures et un quart du soir »³. Il est certain que si une autre messe avait été dite, si Alexis avait reçu une nouvelle fois la communion, ou si, à plus forte raison, il avait reçu l'extrême onction, elle l'aurait noté à cet endroit même.

Et puisque cet ouvrage est propice à révéler des éléments importants inédits à ce jour et qui ne peuvent donner lieu, en tant que tels un ouvrage séparé, je livre ici le témoignage qu'elle a recueilli, inédit à ce jour, concernant l'abdication de Louis-Philippe et de la colère salutaire de la duchesse d'Orléans à cette occasion. La seule personne de la famille d'Orléans pour laquelle Alexis avait de l'estime et de l'admiration et qu'il eût voulu voir nommée régente après l'abdication du roi.

Je donne également copie de la lettre d'Alexis à Madame de Swetchine, le seul document dont nous disposons dans lequel il fait état de la gigantesque crise existentielle qu'il connut à Metz en 1821 lorsqu'il sombra dans la prostration et perdit la foi. J'ajoute à cela deux documents autographes inédits liés à la même expérience : la réaction d'Alexis à la lecture du livre de Boissy d'Anglas⁴, *Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes adressé à mes enfants, par le comte Boissy d'Anglas*, paru en 1821, dans lequel l'auteur révèle aux lecteurs l'autre visage de Malesherbes, ami et protecteur des philosophes et qui avait mené, comme président de la Cour des Aides, une attaque frontale contre ce qu'il considérait comme le despotisme de Louis XV. Cette lecture a joué un rôle prépondérant, dans la crise existentielle de 1821 dont elle constitue le facteur déclenchant.

Je fais également le point sur les derniers jours d'Alexis afin d'établir clairement le déroulement des faits et sortir des affirmations fantaisistes qui continuent d'être rapportées et constituent un véritable déni de la vérité.

Je joins également à ces documents un passage du testament d'Hippolyte, le frère aîné d'Alexis⁵, qui clôt les débats concernant le républicanisme de Tocqueville, souvent rejeté, à tort, comme fallacieux ou inexistant. Certes Alexis est un républicain du lendemain, un

³ Voir Annexe N° 2.

⁴ Voir Annexe N°3

⁵ François Hippolyte Henry Clérel, Comte de Tocqueville, 1797-1877.

républicain critique, républicain faute de mieux, mais qui a compris après l'échec de la monarchie de Juillet et l'absence de réponse du comte de Chambord au courrier qu'il lui avait écrit en 1852 pour lui demander de se proposer comme un recours en se présentant comme un monarque constitutionnel, qu'il n'y avait plus désormais, en France, d'autre possibilité que l'acceptation du régime républicain. Le témoignage d'Hippolyte est ici capital. La branche aînée était sortie de l'Histoire, Alexis en avait déjà eu la certitude en assistant au départ de Charles X ; il aurait souhaité l'instauration de la Monarchie Constitutionnelle, il avait accepté, fût-ce avec beaucoup de réticence, la prise du pouvoir par Louis-Philippe pour lequel il n'avait aucune estime, et il critique vivement sa gestion du pouvoir, notamment la rigidité de Guizot et l'absence de réformes qui amènent la révolution qui débute aux cris de « La Réforme ». Ces raisons l'ont conduit, en 1846-47, à fonder *La Jeune Gauche*. La Monarchie de Juillet eût encore pu être sauvée sans les ultimes tergiversations du monarque qui donnèrent à la contestation le temps de monter et se développer au lieu d'abdiquer d'emblée et beaucoup plus rapidement en faveur du fils aîné de la duchesse d'Orléans en confiant à celle-ci la Régence. Je fais également le point sur les recherches que j'ai menées concernant Louise Meyer, fille naturelle d'une couturière précédemment employée à la préfecture de Metz et dont Alexis aurait été le père.

Enfin je présente au lecteur un certain nombre de lettres de Marie Mottley, maîtresse puis femme d'Alexis et devenue ainsi comtesse de Tocqueville. Malheureusement il ne nous est parvenu qu'un fragment d'une lettre de sa main à Alexis car elle a détruit toute la correspondance qu'elle lui a adressée, afin qu'elle échappe à toute publication, mais plusieurs lettres expédiées à d'autres destinataires, son beau-frère Édouard, et surtout Madame de Beaumont, présentent un véritable intérêt concernant les relations des deux couples et les analyses de Marie concernant la vie politique française du moment, les protagonistes et, parallèlement, la situation politique d'Alexis telle qu'elle la voit.

Le travail éditorial

La réalisation d'une telle édition est le fruit d'un travail complexe dont il convient de préciser la nature, ce qu'on oublie trop souvent de faire dans ce genre de textes, si bien que le lecteur ignore le travail de (re)construction auquel il a fallu procéder aussi bien que les écarts et variantes avec le manuscrit original.

L'orthographe

L'orthographe pose un vrai problème pour l'auteur qui se lance dans l'édition d'un ouvrage comme celui-ci et recourt souvent à des cotes mal taillées dont le lecteur n'est habituellement pas prévenu. L'alternative la plus simple consisterait soit à reproduire le texte à l'identique, soit à le réécrire en suivant les normes du français actuel.

Le premier choix n'est pas tenable en raison du système orthographique aléatoire de l'abbé, le second omet une partie de la vérité du texte et lui fait perdre sa saveur et en partie ses nuances et son sens. On perd alors de vue la partie idéologique du texte avec le choix de l'emploi, ou non, des majuscules par l'abbé, emploi réservé, par exemple, au roi et aux personnes de l'entourage royal. En revanche, la providence divine, si chère aux maistriens dont il fait partie, n'a pas le droit à la majuscule. L'intervention de l'éditeur pour modifier la graphie dans un sens ou un autre relèverait de l'arbitraire et fausserait la lecture du texte.

La graphie des noms propres est souvent différente de la nôtre, concernant les noms de villes, par exemple, soit parce qu'elle a changé : Schelestat est devenu Sélestat, soit parce que l'abbé l'ignore ; comment choisir, par exemple, la bonne graphie pour les villages suisses ? Concernant les noms des personnes il les connaît mais en ignore parfois la graphie et fait au mieux quand il évoque de Monsieur de Vindel dont la famille s'illustrera dans la sidérurgie Lorraine. Mais il écrit également : « *la duchesse de Berri* », « *les Tuilleries* ».

Au moment où l'abbé écrit ses lettres les pluriels pour lesquels la réforme de l'orthographe de 1835 recommandera d'écrire en « *ants* »

ou « *ents* », s'écrivent encore « *ans* » ou « *ens* » : les « *enfants* », les « *momens* », les « *talens* », les « *complimens* »... . ce ne sont pas des fautes mais l'usage du moment ; il écrit également « *long temps* », « *mal adroit* ».

Le système graphique de Lesueur contient nombre de particularités, qu'on trouve ailleurs, et qui constituent une habitude, une forme de système personnel mais non une règle. Le lecteur serait bien surpris si je n'avais pas réintroduit les majuscules après les points, les accents circonflexes sur « *tâche* », « *brûler* », « *grâce* », « *relâcher* », « *fâché* »... les tirets de « *souviens-toi* », « *rez-de-chaussée* » « *soixante-dix* »...

Il n'est pas pertinent de dire à chaque fois que c'était là la graphie du temps ; il suffit pour s'en convaincre de reprendre le dictionnaire de l'Académie de 1798 ⁶, 5^e édition, dans lequel on trouve : « *hasard* », « *neuvaine* », « *paralysie* », « *cathare* », là où Lesueur écrit : « *hazard* », « *nevaine* », « *paralisie* », « *catare* ».

L'orthographe grammaticale de Lesueur est également parfois lourdement fautive, ne distinguant pas « *ou* » et « *où* », qui sont bien distingués à l'époque comme on le remarque dans le même *Dictionnaire de l'Académie* ; il écrit également « *si* » pour « *s'y* », « *ni* » pour « *n'y* ».

On le voit les variations orthographiques de l'abbé appartiennent à plusieurs catégories totalement différentes. J'ai donc choisi d'écrire le texte en français d'aujourd'hui en supprimant toutes ces variations fantaisistes, afin d'offrir au lecteur un texte directement lisible dans une forme actuelle tout en faisant apparaître les éléments caractéristiques du texte initial, en note, en bas de page, et entre crochets : [...].

L'orthographe de l'abbé n'était pas parfaite et pourtant il insiste auprès de son élève sur la nécessité de ne pas faire de fautes et de maîtriser les règles d'accord du participe passé. Dans des lettres intimes, à sa cousine préférée, Madame de Grancey, Alexis dont l'orthographe n'était pas parfaite mais moins fautive qu'on ne se plaît à le dire... estime que la façon de faire de l'abbé, qui était plutôt une

⁶ Cinquième édition du *Dictionnaire* de l'Académie, encore en cours quand Lesueur écrit, l'édition suivante, la sixième paraît en 1835, après le décès de l'abbé.

absence de méthode, a joué un rôle dans cette maîtrise imparfaite :
« [L'abbé Lesueur] a eu l'idée singulière de me faire apprendre à écrire avant de m'apprendre l'orthographe. Comme je ne savais pas trop comment écrire mes mots, je les embrouillais de mon mieux, noyant ainsi mes erreurs dans mes barbouillages. ⁷ »

Données biographiques concernant les personnages cités

Plus de deux cents personnages différents sont cités dans le texte, la plupart ignorés de la majorité des lecteurs. Nous avons donc choisi de procéder en deux temps : à la première apparition du nom d'un personnage nous avons mis en bas de page une note très restreinte contenant le nom, en rétablissant l'orthographe habituellement reconnue quand elle diffère de celle de Lesueur, les prénoms et éventuellement le titre du personnage, l'année de sa naissance et de sa mort. À la fin du texte nous avons donné une esquisse biographique, plus ou moins longue permettant de situer le personnage dans son temps, son milieu et sa famille. Celle-ci n'a pour fonction que de donner une première indication et de situer éventuellement le personnage dans sa parentèle et dans son temps. Nous avons laissé au lecteur curieux le soin de poursuivre ses investigations. Il n'est pas question ici de procéder de même pour les personnages dont la notoriété est établie Napoléon, Robespierre, Chateaubriand, Malesherbes... en revanche il faut donner quelques renseignements biographiques concernant, par exemple, les autres membres des familles de Chateaubriand et Malesherbes.

⁷ Lettre à Mme de Grancey, 26 décembre 1856, *Œuvres Complètes*, édition Beaumont, VII, p. 424.

Références

Les références des textes et citations sont données en bas de page. Les plus nombreuses concernent les deux éditions des *Œuvres Complètes*, édition Beaumont, 1864-1866, 9 volumes [O.C., (Bmt) vol.] et les *Œuvres Complètes* Gallimard, commencée en 1951, 18 tomes répartis dans 32 volumes (on attend encore le dernier tome à paraître, Tome XVII, 3 volumes, en préparation depuis 20 ans). Le titre du volume est suivi de la tomaison, en chiffres romains et du numéro du volume dans la tomaison, en chiffres arabes, les différents tomes contenant 1, 2 ou 3 volumes, par exemple [O.C., VIII, 3].

*

Tocqueville et les siens

Alexis de Tocqueville : quelques dates

[Retour à la table des matières](#)

29 juillet 1805	Naissance à Paris, au 987 rue de la Ville-L'Évêque (aujourd'hui N° 12).
Avril 1820 septembre 1823	Tocqueville rejoint son père à Metz où il fait ses études secondaires. Il lit Rousseau, Montesquieu, et Voltaire et surtout l'éloge de Boissy d'Anglas à Malesherbes. Il connaît une grave crise existentielle et perd la foi. Il entame, en 1822, une liaison qui dure 7 ans avec Rosalie Malye.
1824-1826	Études de droit à Paris.
Décembre 1826 avril 1827	Alexis voyage avec son frère Edouard en Italie et en Sicile.
5 avril 1827	Il est nommé juge-auditeur au tribunal de Versailles et se lie d'amitié avec un jeune substitut, Gustave de Beaumont.
Octobre 1828	Début de la liaison avec Marie Mottley, qui devient sa maîtresse à la fin du mois de décembre.
Août 1830.	Prestation de serment au régime de Louis-Philippe
11 avril 1831 mars 1832	Voyage en Amérique, le séjour proprement dit commence le 9 mai 1831 et s'achève le 20 février 1832.
1833.	Publication de <i>Du système pénitentiaire aux États-Unis et de son application en France</i> Beaumont et Tocqueville reçoivent conjointement le prix Montyon de l'Académie française.
3 août - 7 septembre,	Premier voyage en Angleterre.

- 1835 *De la Démocratie en Amérique*, qu'on dénomme couramment aujourd'hui la première *Démocratie*.
Premier *Mémoire sur le paupérisme*, présenté à l'Académie de Cherbourg.
Second voyage en Angleterre et séjour en Irlande (avril-août).
- 26 Octobre Mariage avec Mary Mottley
- 1836 *L'État social et politique de la France avant et depuis 1789*, (espf), publié en 1836 dans la *London and Westminster Review* dirigée par Stuart Mill.
À la suite d'un accord familial, Hervé de Tocqueville conserve les propriétés de sa femme en Bretagne et laisse à ses fils la nue-propriété de ses biens propres de Normandie.
7 juillet – 15 septembre voyage en Suisse, Marie va prendre les eaux à Baden, en Argovie, censées traiter « les maladies de la femme » en général et de la stérilité féminine en particulier
- 1837 Alexis échange avec son frère Edouard le château de Tourlaville, qui lui était revenu, contre le château de Tocqueville, le château familial à partir duquel il veut entreprendre sa carrière politique et, pour aller dans ce sens, Hervé le fait accéder au majorat, ainsi le titre de comte, utile politiquement à sa carrière, revient-il à Alexis qui choisit de ne pas le porter : *Le refus des louanges est un désir d'être loué deux fois...* En 1854, Hervé de Tocqueville ajoute un codicille à son testament ; Alexis n'ayant pas d'enfant(s), son majorat cessera à sa mort et le titre reviendra à son frère Edouard ou à l'aîné de ses fils.
La première candidature de Tocqueville aux élections législatives de Valognes contre Jules Polydor Le Marois, se solde par un échec.
Rédaction du second *Mémoire sur le paupérisme* et des deux *Lettres sur l'Algérie*.
- 6 janvier 1838 Élection à l'Académie des sciences morales et politiques.
- 1839 Seconde candidature aux élections législatives de Valognes contre Le Marois Tocqueville est élu de la circonscription dont il sera le député jusqu'en décembre 1851. À la Chambre, il rédige et présente le *Rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner la*

- proposition de M. de Tracy, relative à l'abolitions de l'esclavage dans les colonies françaises.*
- 1840 *De la Démocratie en Amérique*, qu'on dénomme couramment la seconde *Démocratie*.
- Mai-juin 1841 Premier voyage en Algérie.
23 décembre élection à l'Académie française.
- 1842 Réélection au siège de député de Valognes, 27 novembre élection au Conseil général de la Manche dans le double canton de Montebourg/Sainte-Mère-Eglise.
- 1843 *Lettres sur la situation intérieure de la France dans Le Siècle* ; 28 août, présentation du premier Rapport sur les enfants trouvés au conseil général de la Manche.
- 1844 *Second Rapport sur les enfants trouvés, Rapport parlementaire sur la réforme des prisons et Rapport sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg* au Conseil général de la Manche.
- 1846 1er août, réélection comme député de Valognes.
Octobre-décembre, second voyage en Algérie.
Dernier Rapport sur les enfants trouvés et Rapport sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg.
Premiers contacts pour former *La Jeune gauche*.
- 1847 *Rapports sur l'Algérie* et ébauche d'un programme de gouvernement : *Question financière et Fragments pour une politique sociale*.
- 1848 Discours du 27 janvier 1848. Tocqueville est élu à l'Assemblée au suffrage universel. Il est l'un des dix-huit membres de la commission chargée de rédiger la Constitution.
12 septembre, Discours contre la reconnaissance du droit au travail dans le texte de la constitution.
- 1849 7-23 mai, Premier voyage en Allemagne. Election à l'Assemblée législative. Tocqueville est Ministre des Affaires étrangères du 2 juin au 30 octobre dans le second gouvernement Barrot ; le 27 août, en son absence, il est élu président du Conseil général de la Manche, il le restera jusqu'en mars 1852.
- Octobre-décembre 1850 Tocqueville qui commence à subir les premières atteintes sérieuses de la tuberculose séjourne à Sorrente où il commence la rédaction des *Souvenirs*.

- 1851 Suite de la Rédaction des *Souvenirs* qui paraîtront en 1893. Tocqueville est rapporteur de la commission de révision de la Constitution qu'il tente de faire voter pour éviter le coup d'Etat.
2 décembre, Tocqueville signe le décret de déchéance de Louis-Napoléon Bonaparte pour forfaiture, il est emprisonné quelques jours avec les autres parlementaires qui ont tenté de faire échec au coup d'Etat.
- 1852 Dernier *Rapport sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg* et démission du Conseil général de la Manche le 29 avril.
Juin-septembre 1854 Second voyage en Allemagne, séjour à Bonn.
- 1856 *L'Ancien Régime et la Révolution.*
- 1857 19 juin – 21 Dernier voyage à Londres.
juillet,
- 16 avril 1859. Mort à Cannes

Tocqueville et les siens

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

Louise de Rosanbo ⁸ qui allait épouser Hervé de Tocqueville était d'une santé très fragile, nous le savons par la correspondance familiale et plus encore par les *Mémoires d'Hervé de Tocqueville* qui nous révèlent un fait resté jusqu'à présent inconnu. Hervé ⁹ né le 7 janvier 1772 avait perdu son père ¹⁰ alors qu'il n'était âgé que de trois ans, avant de perdre sa mère en 1785 ¹¹ ; il se retrouvait donc orphelin de père et de mère à 13 ans et demi. Il ne restait aucun membre de sa lignée paternelle il fut donc accueilli dans la famille de Félix Lallemant de Nantouillet ¹². Marie-Adélaïde Charlotte de Nantouillet ¹³, était la troisième fille de Louis-Alexandre de Damas, comte de Crux ¹⁴, et la sœur de Catherine-Antoinette Damas de Crux, mariée à Bernard Clérel, comte de Tocqueville et donc l'une des tantes de la lignée maternelle d'Hervé.

⁸ Louise Madeleine Le Peletier de Rosanbo, mère d'Alexis de Tocqueville, née le 7 janvier 1772 à Paris, décédée le 9 janvier 1836 à Paris. Voir Annexe N° 4.

⁹ Hervé Clérel Comte de Tocqueville, père d'Alexis, 1772-1856.

¹⁰ Bernard Bonaventure Clérel, Vicomte, de Tocqueville, 1731-1776.

¹¹ Catherine-Antoinette de Damas-Crux, 1749-1785.

¹² Etienne Charles Félix Lallemant de Nantouillet, 1700-1781.

¹³ Marie-Adélaïde Charlotte de Damas-Crux épouse de Lallemant de Nantouillet en 1755.

¹⁴ Louis-Alexandre Damas, Comte de Crux, 1717-1763.

En 1792 Monsieur de Gontaut ¹⁵, fit rencontrer à Alexis la seconde fille de Louis de Rosanbo ¹⁶, Louise, et un projet de mariage fut évoqué mais le jeune homme n’y accorda plus d’importance dans les mois qui suivirent tant les faits qui se déroulaient rendaient, à son avis, les projets de mariage obsolètes.

Eh bien justement non ! Pour Louis de Rosanbo, au contraire, la gravité des événements rendait plus urgente encore la concrétisation du mariage qui devait donner une protection à sa fille, d’autant plus que celle-ci était très fragile. Hervé l’ignorait, on ne lui en avait rien dit ! Un fait auquel il n’avait pas pris garde eût cependant pu l’alerter. Louise de Rosanbo était la seconde des trois filles de Louis de Rosanbo, les deux autres étaient mariées, elle non, alors qu’on mariait habituellement les filles par rang d’âge.

Le surlendemain du mariage, Hervé de Tocqueville et Louise vont faire le tour du village de Malesherbes quand soudain celle-ci est frappée d’une crise nerveuse spectaculaire qui laisse Hervé pétrifié. On vint à leur secours, Louise finit par revenir à elle et on apprit à Hervé, à ce moment-là seulement, que sa jeune femme était sujette à de telles crises, ce qui avait sans doute retardé son mariage. Il s’agissait vraisemblablement de crises d’épilepsie, qui pouvaient être très violentes comme le rapporte l’abbé Lesueur ¹⁷, qui l’accompagna sa vie durant. Elles étaient plus violentes et plus fréquentes dans les périodes de stress comme pendant les dix mois passés à la prison de Port-Libre, nom donné par les révolutionnaires à la prison de Port-Royal, en voyant les siens partir pour la guillotine et attendant son tour à venir. Son équilibre nerveux en resta profondément marqué comme l’indique un petit passage d’une lettre adressée par Lesueur à Édouard

¹⁵ Gontaut-Biron, Jean-Armand, de, marquis de Gontaut, 1746-1826, avait épousé en 1778, Elisabeth Charlotte (Crux) Damas d’Anlezy, cousine d’Hervé de Tocqueville.

« *Le marquis de Gontaut (...) était l’intime ami de mon beau-père [Louis de Rosanbo]* », *Mémoires d’Hervé de Tocqueville*.

¹⁶ Louis V Le Peletier, marquis de Rosanbo, né 2 septembre 1747, guillotiné le 20 avril 1794.

¹⁷ Louis Lesueur, 1751-1831. Dans la lettre du 28 septembre 1820 il écrit que Louise de Tocqueville a perdu connaissance et n’a retrouvé ses esprits qu’après un long moment, quand elle a été transportée chez elle.

le 2 août 1821 : « *Elle est rentrée ici avec une attaque de nerfs* ¹⁸ *qui a commencé au premier tour dans la rue et qui n'a fini que sur le canapé où il a fallu la porter évanouie.* »

Les années qui suivirent la libération du jeune couple, rendue possible par la chute de Robespierre ¹⁹, lui apportèrent une relative stabilité et une sécurité pendant les onze années passées au château de Verneuil-sur-Seine, de 1803 ²⁰ à 1814, petite ville dont Hervé fut nommé maire par Bonaparte en 1804 ²¹. Lui s'occupait du lien familial avec le monde extérieur, elle s'occupait de l'éducation de ses trois fils et de leurs deux cousins Chateaubriand ²², fils de son beau-frère Jean-Baptiste ²³, frère aîné de François René, l'un des détenus de Port-Libre exécuté avec cinq autres membres de la parentèle appartenant aux familles Malesherbes, Rosanbo et Chateaubriand, guillotiné entre le

¹⁸ Dans ses *Mémoires* Hervé de Tocqueville rapporte comment, le lendemain de son mariage, sa femme fut prise d'une violente crise qui lui fit très peur. Louise de Tocqueville connut ce genre de crises sans doute d'épilepsie, toute sa vie, mais d'après le double témoignage d'Hervé et d'Alexis la situation ne cessa de se dégrader de mois en mois de 1816 à sa mort, en 1836.

¹⁹ Robespierre avait été renversé le 27 juillet mais les péripéties du moment retardèrent encore la libération du jeune couple jusqu'au 20 novembre 1794, après dix mois d'incarcération.

²⁰ Marie-Claire Tihon, qui a écrit une très intéressante et très documentée *Histoire de Verneuil-sur-Seine*, indique 1803 comme l'année d'installation des Tocqueville au château de Verneuil-sur-Seine, dont Louise de Tocqueville avait hérité en 1802, mais elle n'était propriétaire que de 1/24 du total ; héritage très partiel, il fallut donc racheter les parts des cohéritiers. La levée de séquestre des biens est en date du 10 mai 1802, après rachat par Hervé et Louise de Tocqueville du dédommagement des autres bénéficiaires, le 16 avril 1802.

²¹ L'article 18 de la loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800) donnait au chef de l'État la désignation des maires. En pratique, la nomination était faite sur proposition des préfets (des personnes sans danger pour le gouvernement). La loi du 18 thermidor an X décida que les maires étaient désignés pour cinq ans avec possibilité de renouvellement. Par cette même loi, le choix du maire se ferait parmi les conseillers municipaux (sans danger car eux aussi soumis à l'approbation du préfet) François Monnier, "Maire", dans *Dictionnaire Napoléon* de Jean Tulard, pp1115-1116.

²² Geoffroy-Louis, comte de Chateaubriand, 1790-1873 et Christian-Antoine, 1791-1843.

²³ Jean-Baptiste de Chateaubriand, 1759-1794.

20 et le 22 avril 1794 ; Madame de Sénozan ²⁴ sœur de Malesherbes fut la dernière à périr sur l'échafaud le 10 mai.

Arrive la chute de Napoléon et son premier exil à l'île d'Elbe. Hervé entame alors une longue carrière préfectorale. Dès juin 1814, il est nommé préfet d'Angers. Sa carrière reprend après les Cent-Jours et Waterloo, sous la seconde Restauration. Il occupe successivement les préfectures de l'Oise, de la Côte d'Or, de la Moselle - où il resta plus de six ans -, de la Somme. Il obtient enfin, en 1826, sa nomination à la préfecture la plus prestigieuse, celle de Versailles. Il accède à la pairie le 4 novembre 1827 et quitte la préfecture au début de 1828.

Par l'une de ces ironies tragiques qui traversent certaines existences, cette période tant attendue par toute la famille allait marquer la dégradation progressive de la santé de Louise de Tocqueville, dont les lettres de l'abbé Lesueur font état. Elle meurt en 1836 « *après vingt années de misères* », écrit Alexis à sa cousine Eugénie de Cordoue, comtesse de Grancey ²⁵.

Le retour du roi avait sonné pour elle la fin de la vie protégée qu'elle menait au château de Verneuil où les joies enfantines, les chants et les ris reléguaient au second plan la nostalgie du temps jadis qui perçait lorsqu'elle chantait *Le Troubadour Béarnais*, et provoquait l'émotion de tous.

À partir de 1814 qui marque le début de sa carrière préfectorale d'Hervé, elle l'accompagne dans les différents postes qu'il occupe, jusqu'à son entrée en fonction à Metz où elle est encore présente en juillet 1817, mais ses troubles s'aggravant, elle regagne alors leur appartement parisien, dans le dixième arrondissement de l'époque ²⁶. Ses deux aînés ont quitté le domicile familial pour entreprendre une carrière militaire et, en 1820, Alexis est enlevé à ses bons soins et à

²⁴ Anne-Nicole de Lamoignon de Malesherbes, 1718-1794, Mariée avec [Jean Antoine Olivier de Sénozan](#), décédé le 30 septembre 1778, Marquis de Rosny et de Sénozan, conseiller au parlement.

²⁵ Laurette Rachel Eugénie de Cordoue, comtesse de Grancey, 1809-1891, était l'arrière-petite fille de Malesherbes, au même rang qu'Alexis, leurs grand-mères étaient les deux filles de Malesherbes.

²⁶ Outre leur appartement parisien, les Tocqueville demeuraient également, une partie de l'année 3 avenue du Boulingrin à Saint-Germain-en-Laye, en 1830.

ceux de l'abbé, pour rejoindre Hervé à Metz afin de suivre une scolarité normale.

Hervé considérait que Lesueur, le bon précepteur qui avait été le sien et celui de ses trois fils, n'était désormais plus capable de mener à son terme la formation scolaire et humaine nécessaire à Alexis pour entrer dans ce monde nouveau qui commençait à naître ; époque de transition que Chateaubriand décrit, avec le style qui est le sien, comme le crépuscule et la mort du monde ancien, Alexis prenant le relais et saluant le passage de ce monde ancien à l'aube d'un monde nouveau, chargé d'incertitudes et peut-être de promesses : « *Nous ne serons point remplacés . Je me le dis souvent avec tristesse [...] aurions nous des enfants que nous ne pourrions leur léguer ni notre position, ni notre manière de la comprendre . Nous sommes à peine de notre temps. Ils seraient entièrement du leur* » écrivait-il à sa femme, un an avant sa mort, le 4 mai 1858.

L'abbé Lesueur était entré dans la famille Tocqueville très tôt lorsqu'il avait fallu trouver un précepteur au jeune Hervé qui était élève au collège d'Harcourt à Paris ²⁷ auquel sa mère l'avait confié pour y recevoir une éducation. Il n'avait alors que neuf ans.

Il avait d'abord été mis sous la tutelle d'un abbé, lecteur de Voltaire et Rousseau, mais également méchant homme, voire sadique. Heureusement, son oncle maternel, le comte de Damas ²⁸, qui n'appréciait guère les lecteurs des philosophes, le fit renvoyer et l'enfant fut confié, en 1781, à un nouveau précepteur, l'abbé Louis Lesueur, qui devait être l'ami de toute sa vie et qui fut également le précepteur de ses trois fils, partageant la vie de la famille jusqu'à sa

²⁷ Le collège d'Harcourt, construit en 1280 rue de la Harpe à Paris par Raoul d'Harcourt, chancelier de l'église de Bayeux, conseiller de Philippe IV le Bel, était destiné à l'accueil d'écoliers pauvres des quatre diocèses normands où il a exercé son ministère, pour vingt-huit étudiants-boursiers aux arts et en philosophie, et à douze étudiants théologiens, originaires des diocèses de Coutances, Bayeux, Évreux et Rouen. Le proviseur, obligatoirement normand, est élu par les huit plus anciens boursiers théologiens des quatre évêchés de Normandie. Le collège d'Harcourt fut détruit en 1795 ; en 1820 on construisit sur les lieux le Lycée Saint-Louis.

²⁸ Louis-Etienne-François, comte de Damas Crux, 1735-1814.

mort qu'Alexis apprit pendant son voyage aux Etats-Unis et qui lui causa un vrai chagrin.

Louis Lesueur est né le 1^{er} novembre 1751 à Ansauvillers, dans l'Oise ²⁹, en Picardie. Son père était plafonneur, c'est-à-dire un plâtrier spécialisé dans la réalisation de plafonds en plâtre. Il mourut le 30 juin 1831, à Saint-Germain-en-Laye alors qu'il demeurait toujours au domicile d'Hervé de Tocqueville, qui est le principal signataire de son acte de décès. Dans une de ses lettres il évoque la mort de « [sa] sœur ³⁰ » ; dans ses *Mémoires*, Hervé écrit que, lors de la journée du 10 août 1792, son frère était dans un régiment de grenadiers, mais on sait peu de choses concernant l'abbé et sa famille. Marie-Claire Tihon signale que le frère de Lesueur demeurait à Paris mais occupait les fonctions d'intendant d'Hervé de Tocqueville lorsqu'il était au château de Verneuil-sur-Seine. Il s'agit de Jean-Baptiste, né le 26 juin 1759 à Ansauvillers. André Jardin écrit également que l'abbé fut un prêtre réfractaire et qu'il émigra ³¹.

La relation affective privilégiée nouée avec l'abbé devait développer chez Hervé une forte sensibilité qui contrastait, nous dit-il, avec la fermeté qui était le fond de son tempérament. Il est vrai qu'après la mort de sa mère, l'abbé est pour Hervé la seule personne qui l'entoure d'une véritable affection et d'une amitié réelle pendant des années. Il partage sa vie depuis qu'il a été confié à sa charge au collègue d'Harcourt jusqu'au moment où il l'accompagne en Belgique lorsque ses parents lui ont demandé de gagner Bruxelles pour se joindre à l'armée des princes. Là, Hervé est très rapidement dégoûté de l'immoralité de cette société qui a perdu tous ses repères et décide de rentrer donc en France presque aussitôt en demandant à Lesueur de rester sur place un certain temps pour donner le change et faire croire à son prochain retour en Belgique.

Lesueur revient en France quelques semaines plus tard et Hervé se fait inscrire dans la garde constitutionnelle du roi. Lors de la grande journée révolutionnaire du 10 août il organise la fuite de Lesueur dans sa famille Picarde lui évitant une arrestation qui eût pu avoir les conséquences les plus graves, puis il le rejoint en Picardie où il séjourne

²⁹ Voir Annexe N° 5.

³⁰ Marie Élisabeth, née le 19 novembre 1746 à Ansauvillers.

³¹ André Jardin, Alexis de Tocqueville, Hachette, 1984, p. 43.

dans la famille de l'abbé jusqu'au 20 janvier 1793, jour où il décide de se rendre à Malesherbes pour épouser Louise de Rosanbo.

Le lendemain, à son arrivée à Paris, il apprend l'exécution du roi.

Le mariage d'Hervé et de Louise est célébré par le curé de Malesherbes, le 12 mars 1793. Neuf mois plus tard, entre, le 17 et le 20 décembre, tous les membres de la famille présents au château de Malesherbes sont arrêtés, six d'entre eux furent guillotins. Hervé et Louise qui devaient être jugés le 12 thermidor, et auxquels un sort identique était très certainement réservé, ne durent qu'à la chute de Robespierre d'avoir la vie sauve.

Après les dix mois d'emprisonnement à Port-Libre et l'exécution de six de leurs proches, Hervé et Louise sont libérés, alors commence une vie compliquée, pendant quelques années. Hervé doit se charger de la résolution de problèmes domestiques et des questions patrimoniales, pour lui et sa parentèle, ce qui contraint le couple et les enfants à changer de domicile plusieurs fois et à voyager avant de se fixer au château de Verneuil en 1803. Hippolyte l'aîné des enfants est né en 1797, le second, Édouard en 1800.

Il semble que Lesueur ait rejoint la famille dans ces moments-là, mais les documents nous manquent pour en dire davantage. Lesueur s'est-il tenu caché dans sa famille et son pays ? Il n'aurait sans doute pas manqué d'être dénoncé ³². A-t-il émigré ? C'est probable, mais où ? En Belgique, en Angleterre, dans les îles anglo-normandes à partir du Cotentin, pays d'Hervé ? Nous ne le savons pas ; ce qui est à peu près certain, si l'on tient compte de son tempérament et de son idéologie, c'est qu'il n'a sans doute pas prêté serment.

Dans sa correspondance il dit par deux fois qu'il est manchot. Hervé ne mentionne pas ce fait quand il évoque son jeune précepteur. L'abbé a-t-il perdu un bras, ou l'usage d'un bras, lors des périodes troublées qu'il a connues de 1793 à 1800 ? Ce n'est pas impossible ³³, mais rien

³² On peut lire à ce sujet un livre très intéressant de l'abbé Louis Costel : *Mille ans sont comme un jour*, (Éditions universitaires, 1982), qui nous relate des faits de cet ordre qui se sont déroulés dans ces années-là dans le Cotentin.

³³ Sébastien Lebrun, le curé, héros du roman de Louis Costel a perdu une main emportée par la balle tirée par des soldats bleus en maraude ; mais ceci ne nous éclaire en rien sur ce qui est arrivé véritablement à Lesueur.

ne nous l'indique précisément. L'abbé était un prêtre jansénisant, on le verra dans ses lettres. Pierre Gibert, qui a édité les deux volumes du tome XV des *Œuvres Complètes*³⁴ signale l'existence dans la bibliothèque du château d'un *Commentaire latin du quatrième Évangile de Jansenius* qui porte sa signature, on trouve également quelques ouvrages plus ou moins teintés de jansénisme : *L'idée de la religion Chrétienne d'Hersan*³⁵, les *Instructions générales en forme de catéchisme, approuvées par Colbert l'évêque de Montpellier*³⁶, également marqué par le jansénisme, et surtout la *Doctrine chrétienne en forme de lecture de piété* de l'abbé de Lhomond³⁷ qui fait une présentation du péché originel qu'on retrouve quasi intégralement dans la lettre capitale que Lesueur écrivit à Alexis après avoir découvert ses manquements à ses devoirs religieux, le 8 septembre 1824.

André Jardin suggère qu'on pourrait trouver là l'origine d'une forme de pessimisme de Tocqueville concernant la nature humaine ; l'hypothèse n'est pas convaincante. Françoise Mélonio me disait un jour : « *Avez-vous remarqué Monsieur Benoît que chaque fois que Jardin risque une hypothèse, elle est fausse !* » Elle avait sans doute raison. Le pessimisme de Tocqueville est bien plus profond, il tient à sa nature même. Profondément cyclothymique il connut dans sa vie des épisodes de dépression profonde qui le laissèrent parfois totalement prostré : en 1821 lors de sa gigantesque crise existentielle, en 1832, au retour des États-Unis, en 1835, lorsque son mariage est vivement remis en question et semble désormais impossible, et à certains moments de l'année 1848. Il craignait plus que tout toutes les formes de dépression et n'ignorait peut-être pas la fin tragique de son arrière-grand-mère, Françoise Thérèse Grimod de la Reynière³⁸, qui s'était suicidée avec une carabine de chasse, et à laquelle l'Église avait refusé une inhumation chrétienne comme le rapporte Pierre Grosclaude, l'un des principaux spécialistes de Malesherbes. À Rousseau qui lui avait

³⁴ Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Francisque de Corcelle et Mme de Swetchine, O.C. Gallimard, Paris 1983.

³⁵ Paris, F. Jouenne, 1723.1735.

³⁶ Par le père François-Aimé Pouget, de l'Oratoire. À Paris, chez Augustin Leguerrier, marchand libraire, rue Saint Jacques, à l'Arche d'Alliance. M.DCCII.

³⁷ Paris, C.P. Berton, 1783.

³⁸ [Françoise Thérèse Grimod de la Reynière](#), 1732-1771.

présenté ses condoléances, Malesherbes écrit : « Une profonde mélancolie était le principal symptôme de la maladie qu'elle avait depuis six mois. »

La vie de l'abbé Lesueur est entièrement liée, de 1814 à sa mort, en 1831, à celle des membres de la famille. Il est présent à toutes les cérémonies et à la signature des actes et contrats ; il fait véritablement partie du groupe familial dont il constitue l'un des pôles d'affection et de sécurité. Après juillet 1817, quand Louise de Tocqueville quitte la préfecture de Metz pour le 77 rue de Grenelle, il reste auprès d'elle et de la vieille bonne ³⁹ très dévouée à tous. Il est aux petits soins d'Alexis ; il veille à sa formation scolaire, intellectuelle, morale et religieuse et s'efforce de gérer au mieux la situation, ce qui n'est pas toujours facile surtout en raison de l'état de santé physique, psychique et morale de Louise. Alexis reste à Paris jusqu'à son départ pour Metz, en avril 1820 mais de 1817 à 1820, son père le fait venir à Metz pour de courts séjours pendant lesquels il lui fait donner des cours à la préfecture par des professeurs du Collège Royal, notamment Messieurs Madelaine ⁴⁰ et Galtier pour le mettre à peu près au niveau des autres élèves. Il arrive à l'abbé de protester qu'on se repose trop sur lui qui est âgé, fatigué, manchot et dont la main est bientôt frappée d'érésipèle, en décembre 1821, puis d'un tremblement, maintes fois souligné, qui débute en 1822, puis s'aggrave :

« Crois-tu donc que je bâcle comme toi une lettre dans l'espace de cinq minutes ? Tu as donc oublié que je suis manchot et qu'il me faut une journée pour remplir deux pages comme celles que tu vas recevoir ! Et tes frères, faut-il les mettre au rancart ? Voici comme je partage ma semaine : deux jours pour écrire une lettre à Metz, deux jours pour Maubeuge ⁴¹, deux jours pour la Suisse ⁴² ce qui fait trois lettres en six jours et le septième, M. Bébé se repose ⁴³. » (...) « Ma main me force

³⁹ Je choisis ce mot car c'est celui que Lesueur emploie dans ses lettres, terme sans aucune connotation péjorative chez lui.

⁴⁰ Monsieur Madelaine, professeur au Collège royal de Metz qui, en 1820 s'occupa, à la préfecture de Metz, de remettre à niveau Alexis afin qu'il puisse intégrer l'établissement l'année suivante en classe de rhétorique.

⁴¹ Hippolyte était en garnison à Maubeuge.

⁴² Édouard voyageait en Suisse.

⁴³ Lettre du 22 juillet 1822. Bébé était le petit surnom qu'employait Alexis pour désigner l'abbé Lesueur.

à finir ⁴⁴. » (...) « Mes nerfs sont dans un état qui m'afflige. Je ne pourrai bientôt plus me servir de mes mains ⁴⁵, je ne dis pas pour écrire, mais pour dire la messe et pour porter ma cuiller à ma bouche. Le mal fait des progrès bien rapides. Plains-moi ⁴⁶, mon petit Alexis, en perdant la faculté de m'entretenir avec toi, je perdrai la seule consolation de l'absence. ⁴⁷ »

Pendant les huit années qui lui restaient à vivre l'état de santé de Lesueur se dégrada de mois en mois, il n'en continua pas moins à rédiger, avec de grandes difficultés, une correspondance suivie. Les 45 lettres dont nous disposons constituent la plus grande partie de l'échange épistolaire entre l'abbé et Alexis qui les conserva précieusement sa vie durant. Elles se répartissent sur 8 ans, de 1820 à 1828, mais la plus grande partie d'entre elles, 39, correspondent aux années 1820-1823, lorsqu'Alexis est installé avec son père à la préfecture de Metz, éloigné de sa mère et de l'abbé, parce qu'il fallait lui donner une véritable scolarisation et préparer son avenir.

Dans l'autre sens, les 8 lettres d'Alexis à Lesueur qui nous sont parvenues, s'échelonnent de 1810 – Alexis avait cinq ans, - au 7 septembre 1831, dernière lettre adressée à l'abbé dont il ignore qu'il est décédé le 30 juin. La majeure partie de notre *corpus* est donc inégale mais il est capital par son apport à la connaissance et à la compréhension d'Alexis et de son milieu, aussi bien par ce que l'abbé nous apprend que par ce qu'il ignore et que nous savons. Tout ce qui a été caché par Alexis et Hervé au reste de la famille et qui possède l'éloquence du non-dit !

Le 12 février 1823, Lesueur écrit à son protégé : « *Ton papa nous a mandé que tu t'es blessé assez grièvement pour ne pouvoir pas quitter ta chambre. Nous espérons que ta plaie est cicatrisée mais il nous tarde*

⁴⁴ 1er Janvier 1823.

⁴⁵ L'abbé écrit par deux fois qu'il est manchot ; dans sa lettre du 11 décembre 1821, il évoque sa « *vieille main* » ; l'emploi du pluriel, ici, peut être une simple pratique langagière tant on parle en général des « mains » au pluriel, à moins qu'il n'ait perdu l'usage d'une main « morte » restée soudée au corps mais inerte. La main qui subsiste étant sa main principale, celle de l'écriture, car si chaque lettre lui demande un grand effort et beaucoup de temps, elle est très lisible.

⁴⁶ [Plains moi]

⁴⁷ 12 février 1823.

d'en avoir la certitude. » et se demande la nature de cette blessure, le comment et le pourquoi elle s'est produite ; il sent qu'on ne lui dit pas toute la vérité. Le 3 mai confirme son inquiétude et ses doutes : « Te voilà donc encore sur ta chaise longue, mon pauvre Alexis ! Comment fais-tu ton compte pour tomber si souvent et si maladroitement ? Quand je dis maladroitement, j'ai tort car il a fallu une grande précision dans ta chute pour tomber tout juste sur ta poitrine blessée. Je ne sais pas quel métier tu fais. Ton papa ne parle que de l'effet sans parler de la cause. »

Il faut attendre le mois de juin pour que la blessure ne soit plus évoquée dans les lettres de Lesueur. Alexis a donc reçu une plaie très grave à la poitrine qui lui a valu plus de quatre mois d'arrêt, de cicatrisation et de convalescence. Nous savons par la correspondance avec son ami et cousin Kergorlay ⁴⁸ qu'Alexis s'est battu en duel, manifestement provoqué par un problème d'amour et d'honneur. Alexis est en train de vivre la première grande passion amoureuse de sa vie avec Rosalie Malye ⁴⁹. La relation commencée en 1821 se poursuit jusqu'en 1828, au-delà du mariage de la belle avec un rentier nommé Bégin, mariage quasi forcé par tout l'entourage des amis messins de Tocqueville, au premier rang desquels Kergorlay, désormais en garnison à Metz, qui voulaient empêcher toute mésalliance ! En 1837, de passage à Metz, Alexis adressa à Rosalie un courrier lui faisant part de ses condoléances pour le décès de sa sœur Émilie que Kergorlay avait courtisée. Rosalie avait alors deux enfants et ne répondit pas à cette missive, mais vingt ans plus tard, en 1856, au moment où on reparlait d'Alexis qui venait de publier *L'Ancien Régime et la Révolution*, elle lui écrivit pour lui demander une aide pécuniaire. Alexis, qui ne pouvait répondre directement parce que Marie, qui tenait les cordons de la bourse, était très jalouse, chargea Kergorlay de lui transmettre, sur ses propres deniers, une somme d'argent ⁵⁰ ; il était bien normal que celui qui s'était chargé d'une sale besogne en interrompant cet amour payât une sorte de *pretium doloris* !

⁴⁸ Louis Marie de Kergorlay, 1804-1880.

⁴⁹ Rosalie Malye, 1804-1876.

⁵⁰ Il s'agissait, pour Alexis, d'« un petit capital » qui devait être malgré tout assez important puisqu'il s'engageait à le rembourser à Kergorlay petit à petit dans les 3 ans.

Nous savons par Julia Malye ⁵¹, arrière-petite-nièce, au cinquième degré, de Rosalie, qui a écrit une version romancée et intéressante de cette *love story*, qu'Alexis avait eu une côte cassée et un poumon perforé par la balle du pistolet de l'adversaire qu'il avait provoqué en duel pour s'être montré trop entreprenant vis-à-vis de sa belle. Il nous reste bien des choses à dire à ce sujet parce que les biographes ont souvent pris de mauvaises habitudes, ne vérifiant ni les sources ni l'exactitude de ce qu'ils écrivent, romancent ou inventent tant de fantaisies qu'il faudra les rassembler un jour dans un sottisier, ce qui reste à écrire.

Ce qu'il nous faut retenir ici c'est le lien étroit, la complicité, la relation singulière du fils et du père qui cacha à toute la famille les écarts de jeunesse d'Alexis sans faire part aux siens du duel ni de la naissance d'une petite Louise Meyer, fille d'Alexis et de Marguerite Meyer ⁵², employée à la préfecture et inscrite sur l'état civil de Metz comme couturière, rue du Pontifroid ⁵³, à deux cents mètres de la préfecture lorsqu'elle accouche le 9 août 1822 ⁵⁴.

Dans ses lettres, l'abbé se plaint régulièrement de l'absence d'Alexis qui reste à Metz au lieu d'accompagner son père quand il revient près des siens, à Paris, en maintes occasions, par exemple pour la fin de l'année 1822. Officiellement il était surchargé de travail scolaire ; en fait, il était sans doute près de Rosalie Malye !

L'abbé continuait à voir en Alexis un petit garçon d'une dizaine d'années : « *Je me suis promis d'écrire le plus tôt possible à cet enfant chéri que nous appelons notre petit Pierrot.* » (...) « *Adieu, mon petit Pierrot. Tu sais combien je t'aime. C'est te dire que je t'embrasse de tout mon cœur.* » (27 juillet 1820). « *Adieu petit Pierrot, porte-toi bien,*

⁵¹ Julia Malye, *La fiancée de Tocqueville*, Balland, 2010.

⁵² Marguerite Meyer, originaire de Sarreguemines, était née en 1799.

⁵³ Orthographe figurant sur l'acte d'état civil, aujourd'hui on écrit : Pontiffroy.

⁵⁴ La petite Louise Meyer fut reconnue le 26 février 1823 par un soldat de la garnison, âgé de 26 ans : Jean-Mathias Davion, chasseur au premier régiment de chasseurs à cheval, qui effectuait un service militaire de six ans, avant de rejoindre la vie civile ; mais il n'y eut pas pour autant de mariage entre lui et Marguerite Meyer. Cette histoire est complexe, j'y reviens plus longuement ci-dessous au chapitre IX et dans la biographie de Tocqueville que j'ai publiée chez Perrin en 2013.

aime bien le Bon Dieu et nous après. » (11 décembre 1821) « *Tu n'as donc pas voulu venir nous voir, méchant petit Pierrot.* » (5 juillet 1822)

Ne nous y trompons pas, Pierrot n'est pas le diminutif de Pierre, mais le nom de l'oiseau qui nous charme par sa gaité : *gai comme un pierrot ou gai comme un pinson*. Le jeune Alexis était un enfant très joyeux ; la gigantesque crise existentielle qu'il connut en 1821, et qu'il évoque 36 ans plus tard avec Mme de Swetchine, lui ôta définitivement cette gaité et cette insouciance de l'enfance.

Ce que ne voit pas, ce que ne sait pas Lesueur, c'est que ce petit Pierrot est passé d'un seul coup de l'enfance à l'âge d'homme sans quasiment connaître d'adolescence, ni, par conséquent, de crise de crise d'adolescence, ni de révolte contre le père que leur vie commune à la préfecture et le lien ainsi créé rendait totalement sans objet et sans support. Alexis n'a pas eu à se poser en s'opposant ; son père constitue son unique secours et recours en raison de l'état de santé physique et moral de sa mère et de l'aveuglement affectif de l'abbé qui était un homme d'un autre siècle. Hervé, légitimiste convaincu, est capable d'accepter et d'accompagner la mue idéologique d'Alexis. De même que lorsque ses frères et belles sœurs et Kergorlay, l'ami catastrophe, organisent un complot familial pour casser le projet de mariage d'Alexis et de Marie, c'est Hervé qui met dans la balance son poids de *paterfamilias*, s'arrange pour obtenir l'adresse de Marie qui n'avait trouvé d'autre solution à son trouble que la fuite. À Londres Alexis est totalement désarçonné, anéanti même, à tel point qu'il est obligé de se réfugier quinze jours par la famille de son traducteur, Henry Reeve ⁵⁵, et doit couper tous les liens avec le monde extérieur. Il n'est pas en goulotte en train d'enterrer sa vie de garçon comme le croit André Jardin ; il est prostré, accablé par la dépression. Hervé écrit alors cinq lettres à Marie ⁵⁶, l'assurant de son affection ; il intime à Alexis l'ordre de refranchir le Channel pour aller l'assurer de ses sentiments à

⁵⁵ Henry Reeve, lié à Tocqueville par une amitié de vingt-cinq ans que seule la mort dénoua. « Leader writer » du *Times*, introducteur et traducteur de Tocqueville en Angleterre.

⁵⁶ Ces lettres figurent dans mon Tocqueville, Perrin / Tempus, en Annexe N° 3, p. 591-596.

Boulogne, et il fait toutes les démarches pour que le mariage d'Alexis ⁵⁷ et de Marie puisse avoir lieu dès le retour d'Angleterre et d'Irlande.

Revenons en 1821, le 3 novembre, alors qu'Alexis intègre le Collège Royal de Metz ⁵⁸, l'abbé lui fait ses recommandations, mises en garde qu'on donnait aux jeunes adolescents scolarisés dans les collèges : « *Ton papa, mon cher enfant, t'a sûrement ⁵⁹ recommandé d'être très honnête avec tous tes camarades et de ne former aucune liaison particulière. Je sais mieux que personne combien elles sont dangereuses, aujourd'hui surtout que les mœurs sont si relâchées ⁶⁰. Tels jeunes gens se montrent sous les plus beaux dehors qui sont pourris en dedans.* » Or à cette époque Alexis fait ses premières expériences sensuelles et sexuelles avec des jeunes femmes, plus âgées que lui, l'une appartenant à une classe populaire, l'autre à la moyenne bourgeoisie. En 1821, Alexis a 16 ans, Marguerite Meyer, 21, l'écart de maturité entre cette jeune femme et ce garçon, qui était six mois plus tôt surprotégé par une mère excessivement fragile et par un vieil abbé archaisant, était considérable !

Le discours moralisateur, religieux et fortement teinté de ce jansénisme dégradé, qui allait marquer une partie du clergé pendant un siècle, montre à l'évidence comment Alexis est passé d'un monde à un autre ; du monde de l'enfance à celui de l'âge adulte, de celui de la foi infantine au doute le plus profond. La lettre que Lesueur lui adresse le

⁵⁷ Alexis rentre en France le 16 août 1835, le mariage est célébré le 26 octobre ! Voir Annexe N°6 extrait du registre des mariages contenant la date de naissance de Marie, le 20 août 1799.

⁵⁸ En 1801 Napoléon Bonaparte choisit la ville de Metz pour figurer parmi les villes qui accueilleraient les premiers lycées français. Le maire de Metz, Jean François Goussaud d'Antilly, choisit d'installer le lycée dans l'ancien couvent de Saint-Vincent. Le 6 mai 1803 parut le décret portant la création du lycée de Metz qui ouvrit ses portes en octobre 1804. À la fin de l'Empire, le Lycée Impérial devint Collège Royal et, plus tard, le lycée Fabert. Au Collège Royal, Alexis se lie d'amitié avec les frères Stoffels, et Henrion, avec lequel les relations se dégraderont rapidement par la suite. Il se lie également d'amitié avec un groupe de jeunes gens qui fréquentent Émilie et Rosalie Malye. Voir dans O.C. XIII, 1, Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergorlay, p. 63-124 la note de la lettre 17 et l'échange de correspondance Tocqueville / Kergorlay de 1824 à 1827.

⁵⁹ [surement]

⁶⁰ [relâchées]

8 septembre 1824 entre dans le même schéma de l'opposition entre deux mondes, celui d'avant, celui de Lesueur, de la gaité du petit Pierrot, et celui du doute de ce pascalien sans la foi qu'est devenu Alexis, définitivement en 1821, à 16 ans.

L'abbé est révolté quand il apprend, trois ans plus tard seulement, qu'Alexis n'a pas fait ses Pâques. Celui-ci lui répond dans une lettre que j'ai déjà publiée dans la *Correspondance familiale* ⁶¹ et que j'ai datée, à tort, de 1821-1822, date de la crise existentielle initiale, ce qui me paraissait logique, d'autant plus que cette lettre a été massacrée par les ciseaux de la veuve de Tocqueville qui, après sa mort, caviarde ou détruit tout ce qui pourrait révéler la plus stricte vérité, l'agnosticisme fondamental d'Alexis. L'abbé découvre en 1824 qu'Alexis manque à ses devoirs religieux, qu'il n'a pas fait ses Pâques, comme si ces faits venaient de se produire ; ils remontaient en fait à 1822, mais, comme pour le reste, Alexis n'en avait rien dit, choisissant de cacher à l'abbé ce qui serait déchirant pour lui.

Le contenu des lettres de l'abbé

La religion, la prière, la grâce et le sacrifice

[Retour à la table des matières](#)

« Tu as trouvé à Metz un meilleur maître que moi mais (...) J'ai renoncé à la culture de ton esprit et non à celle de ton âme, c'est la partie la plus précieuse de notre être et sans celle-là, l'autre est sans valeur réelle. »

Le contenu des 45 lettres qui figurent ici ne représentent sans doute pas l'alpha et l'oméga des conceptions religieuses de l'abbé, mais elles constituent l'essentiel de son discours moral et de ses positions religieuses, de ce qu'il a appris à Alexis dans son enfance et sa prime jeunesse et qu'il lui rappelle ici. Lesueur se veut d'abord le directeur de conscience d'Alexis, le prêtre qui entend poursuivre l'éducation religieuse de son protégé et en faire un adulte très chrétien. La vie doit

⁶¹ O.C., XIV, p. 43-44.

être placée tout entière sous le regard de Dieu, rien ne doit nous en *divertir*, au sens pascalien du terme. Pour cela il faut prier et avoir recours constamment à l'intercession du Saint-Esprit, même dans les choses les plus simples de la vie du lycéen, par exemple quand il s'attelle à un exercice scolaire, une composition par exemple : « *Demander avec réflexion et ferveur les lumières du St Esprit avant de commencer ton travail. (...) Souviens-toi de la bataille de Tolbiac. Clovis combattait avec du fer ; vous c'est avec des plumes ; mais c'est toujours Dieu qui donne la victoire. Invoque les lumières de l'Esprit Saint avant ton travail et fais-le de tout ton cœur.* »

L'abbé voudrait que son protégé soit un homme profondément religieux : « *Les devoirs que Dieu nous impose sur la terre se rapportent tous à notre sanctification. Veille sur ton cœur, mon cher Alexis, c'est là que Dieu a établi son sanctuaire. Rien d'impur ne doit le souiller. La vérité, la charité en sont l'ornement. (...) En un mot, mon ami, si tu veux être heureux, sois franchement religieux.* »

Le christianisme de l'abbé est fortement teinté de jansénisme ; la voie qui mène vers Dieu est étroite et exigeante, et il importe de prier pour obtenir le secours de Dieu lui-même et de la Vierge - qui n'est cependant mentionnée que deux fois dans l'ensemble de ces lettres - : « *Tu as deux routes ouvertes devant toi, mon cher petit. Crois-moi, prends la plus étroite* ⁶². *Demande à Dieu son secours et celui de la Ste Vierge et de ton bon ange pour te soutenir et te diriger. (...) Je ne saurais t'exprimer la douleur que j'aurais si tu venais à t'égarer.* »

L'abbé insiste beaucoup sur l'importance de la communion des saints qui unit les chrétiens entre eux et établit le lien avec le Christ, la victime expiatoire : « *J'ai prié pour toi chaque jour de l'an 1822. Sois sûr que ces prières t'ont été utiles. Les prières du sacrifice de la Messe* ⁶³ *le sont toujours parce que leur bonté dépend bien moins du prêtre que de la victime toute puissante qui est offerte sur l'autel.* »

Il développe une théologie de l'effectivité de la prière, de la grâce et du sacrifice. La prière est toujours efficace, elle est toujours exaucée ; pas toujours selon notre attente, mais selon le dessein Dieu pour nous :

⁶² « *Entrez par la porte étroite* » (Mt 7, 13-14).

⁶³ Majuscule notable ; l'abbé n'en utilise à peu près aucune sauf pour le Roi...

« Dieu exauce toujours de manière ou d'autre les prières qu'un bon ami lui adresse pour son ami. Je ne prétends pas dire qu'il accorde toujours précisément la chose qu'on demande. Il sait mieux que nous ce qui nous est le plus avantageux et il nous l'accorde par préférence à la chose demandée. (...) Les maladies, les disgrâces ⁶⁴, les revers de fortune sont souvent des moyens qui entrent dans la mystérieuse économie de la providence ⁶⁵. Les bonnes prières ont donc toujours un effet, mais un effet conforme aux desseins de Dieu sur nous. Si nous ne prions pas, ou si nous prions mal, Dieu nous laisse à nous-mêmes et avec de la santé et des richesses nous nous perdons. Tu vois (...) l'erreur de la plupart des chrétiens qui, croient ⁶⁶ qu'il est inutile de prier parce qu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent ⁶⁷. (...) Sans le secours de Dieu nous ne pouvons faire aucun bien ⁶⁸. »

La scolarité et les études

[Retour à la table des matières](#)

Concernant la scolarité d'Alexis, l'abbé a passé la main à ses nouveaux maîtres auxquels il reconnaît désormais une compétence supérieure à la sienne, mais il continue à s'intéresser aux modalités et au contenu de ses études. Ses conseils sont datés ; il insiste sur le rôle du par cœur dans l'apprentissage, couplé, si possible avec l'invocation au Saint-Esprit pour se mettre dans un état de disponibilité face à l'épreuve. Cependant, comme il entend continuer malgré tout un rôle d'enseignant, il insiste sur l'importance de l'orthographe : « *Je t'ai bien engagé à apprendre par cœur les règles des participes français que je t'ai écrites sur un de tes cartons. Tu ne dois jamais écrire une phrase sans être sûr de ton orthographe. Il faut aussi apprendre et surtout bien comprendre l'avant dernier article du traité d'orthographe dans le*

⁶⁴ [disgrâces]

⁶⁵ Thème omniprésent dans l'idéologie maistrienne et contrerévolutionnaire. Il faut remarquer que Lesueur ne met pas de majuscule à providence contrairement à ce qu'on pourrait attendre.

⁶⁶ [croient]

⁶⁷ De fait, Tocqueville rejettera complètement cette forme de religion qui échappe totalement à notre système rationnel.

⁶⁸ L'abbé reprend ici Saint Augustin et la théologie de la grâce qui en est issue.

dictionnaire de Catineau ; il est intitulé : De l'emploi des doubles consonnes. »

Nous avons vu plus haut, dans la *Note sur la présente édition*, les problèmes que pose, pour nous, le système orthographique de Lesueur. Il suit de près le travail et les résultats de son protégé mais il entend surtout le former à la rhétorique si utile pour un futur avocat, car il veut qu'Alexis entreprenne des études de droit et non pas une carrière militaire comme le voudrait son cousin et ami Kergorlay. Il lui recommande donc les bons auteurs, évidemment pas les philosophes des Lumières :

« Je voudrais te préparer à la Rhétorique et voici mon plan. Je t'envverrai chaque semaine sur un petit carré de papier un des principes qui constituent la science de l'orateur. J'y joindrai l'esquisse d'un sujet qui aura rapport à ce principe, esquisse que tu développeras et amplifieras au mieux que tu pourras. Tes frères sont d'avis de concourir avec toi. Qu'en dis-tu, mon cher Alexis ? Je soumetts cette idée à ton papa. Tu avances en âge, il va falloir faire ton droit et ce serait bien dommage que préalablement tu n'eusses pas fait une excellente Rhétorique. Mon projet n'est pas de t'enseigner cette science, mais de te préparer à entrer dans cette classe avec un avantage marqué sur les écoliers de rhétorique. Tu recevras mon 1er N° à la fin de la semaine prochaine. Il serait à désirer que ton papa pût ⁶⁹ te mettre entre les mains les meilleurs modèles soit pour la chaire, soit pour le barreau, Bossuet ⁷⁰, Massillon ⁷¹, d'Aguesseau ⁷² etc. »

L'abbé Lesueur entraîne son élève comme un manager son poulain, ce qui finit par conduire à des dérives amusantes, infantiles ou simplistes d'un homme déjà vieux qui vit, dans une sorte d'extraterritorialité, son monde et celui d'Alexis :

« Si tu as le prix tant désiré, vole sur le champ au télégraphe et dis à ce monsieur, vite, vite, votre machine en train. Je suis le fils du préfet, annoncez au Roi qu'Alexis de Tocqueville a le prix d'honneur. La machine déploie ses grands bras. La nouvelle court plus vite que le

⁶⁹ [put]

⁷⁰ Jacques-Bénigne Bossuet, 1627-1704.

⁷¹ Jean-Baptiste Massillon, 1663-1742.

⁷² [Aguesseau] Henri François d'Aguesseau, 1668-1751.

vent ; elle arrive aux Tuileries trois quarts d'heures après son départ de Metz. Le Roi crie : Vive Alexis ; les courtisans répondent : Vive Alexis. L'Étoile imprime l'exclamation Royale et le 5 septembre à 9 h du soir, tout Paris et surtout la maison rue de Grenelle n°77 répète avec enthousiasme : Vive Alexis. »

Les idées politiques

[Retour à la table des matières](#)

Les lettres de Lesueur nous apportent également de précieux renseignements sur les idées politiques qu'il partage non seulement avec le reste de la maisonnée mais encore avec Louis de Rosambo, le frère de Louise de Tocqueville, qui comme elle, a échappé à la guillotine. Les idées politiques, le corpus idéologique de ces membres de la famille est uniforme, exception faite pour Hervé, ils sont tous maistriens, contre-révolutionnaires et partagent les idées des Ultras. L'abbé exprime à plusieurs reprises une véritable haine pour les libéraux qu'il voue aux gémonies et applaudit à l'exécution des quatre sergents de La Rochelle. Il invente par anticipation un Goulag où il faudrait conduire et interner les libéraux. Ces textes de Lesueur datent de 1822, ils se trouvent dans une lettre adressée non à Alexis mais à Édouard et dont j'ai reproduit le passage le plus significatif dans *Tocqueville moraliste* ⁷³ :

Le 25 août 1822, Lesueur rédige un petit compliment pour Louise de Tocqueville :

*L'an prochain la monarchie
Sur ses bases rétablies
Verra fuir les libéraux
Et notre Roi sur son trône
Maître enfin du royaume
Voudra guérir tous nos maux* ⁷⁴.

⁷³ *Op. Cité*, p. 62.

⁷⁴ *Id.*

La même année, à Paris, un régiment affilié à la Charbonnerie est transféré à La Rochelle ; quatre jeunes sergents de cette unité sont arrêtés et condamnés à mort. Voici ce que l'abbé écrit à leur propos, à Édouard, le 10 septembre 1822 ⁷⁵ :

« La cour d'assises de Paris vient de condamner à mort quatre des conspirateurs de La Rochelle. C'est un bon exemple pour les autres cours qui ont à juger des conspirateurs. Le procureur général de Poitiers a dénoncé à l'opinion publique de la manière la plus vigoureuse La Fayette, Benjamin Constant, Kératry etc. On croit que les factieux de Saumur seront jugés demain 11 septembre. Si j'étais député, je dénoncerais à la chambre tous les membres qui ont été nommés dans les débats de Poitiers. Je les dénoncerais comme indignes de siéger parmi les défenseurs du trône, eux qui ont donné tant d'éloges à Riego et à l'héroïque Espagne, dont les discours ont semé la discorde et fait couler tout le sang sur tout le globe et qui ont osé dire à la tribune que les Bourbons avaient été reçus avec répugnance... On compte beaucoup sur les mesures qui seront prises au congrès pour la répression des sociétés secrètes. Il est plus que temps de s'en occuper. Toute l'Europe est infestée de cette race maudite. Il paraît impossible de détruire le germe, mais il faut inventer des moyens vigoureux pour en arrêter la contagion. Il devrait y avoir un lazaret dans les murs de la Sibérie dans lequel on renfermerait les chefs des pestiférés. On les y astreindrait à une quarantaine non pas de jours mais d'années. Je suis convaincu qu'il n'en reviendrait pas un. Ils s'empoisonneraient, s'entretueraient, s'entremangeraient. Voilà le moyen le plus sûr et le plus expéditif pour arrêter les progrès de la gangrène. Avec quel plaisir nous verrions partir tous les susnommés ! Quelle terreur parmi les affiliés ! Comme les chevaliers de la liberté se hâteraient de casser leurs poignards ! Comme la tranquillité serait bientôt rétablie parmi nous ! Je les embarquerais au milieu de la nuit sur un vapeur qui les conduirait rapidement au Havre. Là se trouverait un vaisseau tout prêt à les recevoir et à les conduire à leur destination. S'il survenait une bonne tempête, cela abrégèrait le voyage. L'équipage se sauverait dans

⁷⁵ Lettre à Édouard ; cette lettre porte deux indications de date contradictoires : l'entête porte la date du 13 septembre, le corps de la lettre évoque le 11 septembre comme le lendemain de l'écriture.

les chaloupes et les requins qu'on dit très friands de pourriture feraient un très bon repas de cette cargaison infecte et les pauvres requins en mourraient.

Voilà un plan que je crois bon. ⁷⁶ »

La charité chrétienne y souffre bien un peu ; mais quelle belle imagination !

Les quatre sergents de La Rochelle furent exécutés le 21 septembre 1822.

Louis de Rosanbo se veut le gardien du culte familial rendu à Malesherbes ⁷⁷, l'illustre bisaïeul martyr qui a sacrifié sa vie pour assurer la défense du roi. Le fait est tout à fait exact, mais la personnalité de Malesherbes n'était pas univoque. C'était un véritable *Janus Bifrons*, ami et protecteur des philosophes, c'est lui qui sauve l'édition du premier volume de la Grande *Encyclopédie* qu'il était chargé d'intercepter en la faisant cacher chez lui ; mais l'affaire n'était pas terminée il usa de tous les moyens légaux et détournés pour mener à bien l'édition des volumes restants ⁷⁸. C'est également lui qui publie, de façon anonyme, la première édition française de l'*Émile*. Président de la Cour des Aides, il mène un combat frontal contre Maupeou et Louis XV, si bien que la cour est supprimée et qu'il est envoyé en exil avant d'être rappelé par Louis XVI qui le fait ministre de la maison du roi. Il faut signaler ici, sans développer d'avantage, que Michaut, dans sa *Biographie universelle*, fait de Malesherbes une présentation très ambivalente ; il fait son éloge, mais il lui reproche de porter une très lourde responsabilité dans le processus qui mène à la Révolution et

⁷⁶ Archives Tocqueville, dossier 9, cité par André Jardin, Tocqueville, Paris 1984, p. 45 ; texte dont il a fait une copie manuscrite d'après une copie Rédier qui figure(rait) à Yale, sous la cote Y A IV.

⁷⁷ Voir le portrait de Malesherbes -, Annexe N° 6.

⁷⁸ Le premier volume parut en 1751, dès 1752-53 les jésuites obtiennent l'interdiction d'acheter ou de détenir les deux premiers volumes parus qui sont sauvés par Malesherbes. Le dernier volume de textes, le 17, paraît en 1765 ; le dernier volume de planches paraît en 1772.

L'abbé Barruel, jésuite et polémiste, n'hésite pas à écrire dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* :

« *Officieux défenseur, il n'est plus temps de plaider pour ce Roi que vous avez vous même trahi. Cessez de vous en prendre à cette légion de régicides qui demandent sa tête. Ce n'est pas Robespierre qui est son premier bourreau ; c'est vous : c'est vous qui prépariez de loin son échafaud, lorsque vous faisiez étaler jusque sous le vestibule de son palais, toutes les productions qui imitaient le peuple à démolir l'autel et le trône.* »

L'accusation n'est pas mince !

Dans son livre, Boissy d'Anglas rédige un éloge appuyé de Malesherbes, ami et protecteur des philosophes, critique de Louis XV et défenseur de Louis XVI jusqu'à sacrifier sa vie pour lui, mais Louis de Rosanbo dénonce dans *La Quotidienne* du 12 décembre 1818 les éloges de Boissy comme une insulte à la Mémoire de Malesherbes : « *Le nom de M. de Malesherbes, ce nom objet d'une pieuse vénération pour tous les amis de la monarchie, de la vertu et du courage, a été flétrie par d'indignes éloges qui sont autant de calomnies pour sa mémoire.* »

C'est en découvrant cette autre facette de Malesherbes qu'on lui avait cachée qu'Alexis connaît la gigantesque crise existentielle qui allait bouleverser sa vie et faire de lui un agnostique. À la lecture du texte de Boissy, son monde, son univers mental et affectif s'écroulent sous lui, comme il l'écrit à Madame de Swetchine.

Il convient cependant de faire ici une place à part pour Hervé de Tocqueville qui est un légitimiste bon teint, pur et dur, très proche de Charles X, mais il n'est pas, contrairement aux autres membres de la famille un contre révolutionnaire et un maistriem. On sait par ses *Mémoires* qu'il condamnait les intrigues de la *Congrégation*, véritable *Opus Dei* avant l'heure, qui menaient, il l'avait très bien compris, le régime à sa chute. Il note l'aspect dérisoire et tragique de la satisfaction de Charles X affirmant immédiatement après la signature des ordonnances de juillet 1830 : « *Je suis enfin roi !* » et qui, huit jours après était contraint d'abdiquer et de partir en exil.

À la différence des autres membres de la famille, Hervé, qui écrit en 1854, *L'Histoire philosophique du règne de Louis XV*, avait le sens de l'Histoire et, bien que fervent partisan de la Restauration, il était tout à fait conscient que celle-ci ne pouvait être le rétablissement à l'identique d'un ordre disparu.

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre I

LE MILIEU FAMILIAL, LA PARENTÉ

[Retour à la table des matières](#)

Dans la famille Tocqueville, du temps de la jeunesse d'Alexis, comme plus tard lors de son périple aux États-Unis, l'écriture et la lecture des lettres donnaient lieu à un véritable cérémonial épistolaire. Chaque lettre possédait un statut ambivalent, elle était destinée en propre à un membre précis du groupe familial mais elle avait pour fonction d'être diffusée à tous les autres. Toutes les informations données par Alexis étaient dirigées vers Lesueur qui les redistribuait vers les parents, et les proches, de façon sélective. Celles que l'abbé adresse à Alexis sont importantes quant à la continuation de sa formation religieuse et morale mais également sa scolarité, sa formation d'homme et de chrétien. Les renseignements donnés par Lesueur concernent le noyau familial, elles contiennent des informations sur la vie, la localisation et les activités de ses frères et belles-sœurs mais c'est Louise de Tocqueville qui est l'objet de la plus grande attention en raison de sa santé défaillante et déclinant de jour en jour jusqu'à sa mort.

Elle était vulnérable, imprévisible, instable et difficile à vivre ; l'abbé se désole du séjour gâché au Tivoli, mais elle devait également être aimable et aimante et, quand Hervé est préfet d'Amiens, il instaure une forme de télétravail qui lui permet de passer la moitié du mois près de Louise, se faisant adresser par courrier chaque jour les documents de la préfecture qu'il retourne le jour suivant. Alexis fut d'autant plus

marqué par cette vulnérabilité maternelle qu'il connaissait peut-être la fin tragique de son arrière-grand-mère maternelle, Françoise Thérèse Grimod de la Reynière. Il craignit sa vie durant toutes les formes de dépression et connut lui-même au moins trois épisodes dépressifs très lourds qui le laissèrent en état de prostration. Ceci explique également comment les trois femmes de sa vie que nous connaissons étaient plus âgées que lui, assurées et rassurantes et n'appartenaient pas à l'aristocratie dont les pratiques matrimoniales relevaient, pour lui, des pratiques de la Chine ancienne...

Les lettres de l'abbé donnent quelques renseignements concernant Hervé lui-même, *digne disciple d'Esculape* lorsqu'il soigne Alexis blessé à Metz, elles sont un peu plus explicites en ce qui concerne sa carrière préfectorale mais elles nous apprennent surtout, indirectement, le lien très étroit qui unit le père et le fils. Pendant les trois ans de leur vie commune à la préfecture de Metz, Alexis devient le père de la petite Louise Meyer qui naît le 9 août 1822, il se bat en duel et il est gravement blessé en février 1823, à maintes reprises il reste à Metz et n'accompagne pas Hervé qui vient rendre visite aux siens, prétextant une surcharge de travail scolaire alors qu'il est près de Marguerite Meyer puis de Rosalie Malye. Chaque fois Hervé ne dit rien aux siens qui ignorent tout de cette part très importante de la vie du jeune homme.

Les lettres de Lesueur, un sociogramme des relations familiales et de classe de la famille Tocqueville

[Retour à la table des matières](#)

Dans ses Mémoires Hervé écrit : « *Ma famille était distinguée par son ancienneté (...) [mais] notre race allait s'éteindre si mon père ne prenait pas le parti de s'établir.* »

Le père d'Hervé, Bernard Bonaventure Clérel de Tocqueville, avait un frère aîné qui avait été tué, le 9 octobre 1758, à la bataille de Luttenberg, lors de la guerre de sept ans ; il restait donc l'unique dépositaire du nom et du titre. Il se marie et meurt assez jeune laissant un seul enfant, Hervé, fils unique qui n'a alors que trois ans et qui perd

sa mère dix ans plus tard. Il reste alors seul d'une lignée sur le point de s'éteindre. Trois enfants naquirent de son mariage avec Louise et tous trois atteignirent l'âge adulte et la maturité, fait notable à cette époque. La lecture des biographies concernant Alexis et sa famille laisse généralement à penser qu'ils étaient plus proches des hobereaux que membres d'une haute noblesse ! C'est là une lourde erreur que révèle la généalogie familiale, paternelle et maternelle ainsi que l'énumération de tous les membres de la parentèle qui apparaissent dans les lettres de Lesueur. La lignée maternelle rattache Alexis à son arrière-grand-père, Malesherbes mais également à Vauban. En suivant la lignée paternelle on remonte à l'époque de Guillaume Le Conquérant lorsqu'un des ancêtres d'Alexis, Guillaume Clarel, prit part à la bataille d'Hastings aux côtés de Guillaume ; on remonte également à Guillaume lui-même, aussi bien qu'à Tancrede de Hauteville, membre de la famille des conquérants de la Sicile, mais également à Saint-Louis⁷⁹. Maintenant, si on se place à l'époque d'Hervé de Tocqueville, on voit que la famille est alliée à toutes les familles de la plus haute noblesse Normande mais également à celle du Nivernais, par sa grand-mère, Marie-Louise de Menou, mariée en 1734, avec Louis Alexandre de Damas, dont les enfants constituent les membres de la lignée dont il est question dans ces lettres, notamment Marie Adélaïde Charlotte de Damas, mariée avec Lallemand de Nantouillet, qui accueillit chez elle son neveu Hervé devenu orphelin. Sa petite-fille, Henriette Marie Félicité du Bouchet de Sourches de Montsoreau, fille du comte de Montsoreau, maréchal de camp et lieutenant général pendant l'Ancien Régime, et de Marie Charlotte Lallemand de Nantouillet épousa le duc de Blacas, 1771-1839, favori de Louis XVIII, qui joua un rôle important dans le Conseil du roi qui l'éleva au rang de duc de Blacas d'Aulps le 30 avril 1821 et Charles X fit de lui le 1er prince de Blacas, en 1837.

Par l'intermédiaire de ces personnages on touche directement à la famille royale et, en 1828, Hervé de Tocqueville, qui a accédé à la pairie est nommé gentilhomme de la Chambre du roi, dont il était très proche. Mais, auparavant, on voit dans ces lettres qu'à Paris le ban et l'arrière-ban de la famille remue ciel et terre auprès des membres les plus

⁷⁹ La grand-mère maternelle d'Alexis était descendante au 17e degré de Saint Louis. Histoire Généalogique des Clérel Seigneurs de Rampan Tocqueville, chanoine Simon, Caen 1954, p. 183-185.

importants de la parentèle pour obtenir le rapprochement d'Hervé dans une préfecture moins éloignée que Metz :

« Je suis allé ce matin chez Mme de Montboissier ⁸⁰ qui est tout feu pour servir ton cher père. Mme de Cordoue ⁸¹ emploie ⁸² aussi son crédit. (...) Cette année devrait nous réunir avec un ministère tout royaliste ⁸³, il me semble qu'un ami du Roi comme l'est ton papa peut concevoir la juste confiance d'être bientôt rapproché du trône. Mais il faut se remuer, se montrer et agir par soi-même. Les autres, les tantes ne sont qu'adjuvants et il est rare qu'ils réussissent sans montrer la figure de leur protégé. D'ailleurs, les plus zélés protecteurs se contentent de faire les premières démarches et en restent là, ce qui vérifie le proverbe qui dit : les absents ont tort ⁸⁴. Je conclus de là ⁸⁵ que ton papa n'obtiendra rien qu'il ne soit ici. La chose me paraît toute simple. Il y a sur le pavé de Paris une foule de personnes qui ont comme lui des prétentions acquises à la faveur du Roi. Ils sollicitent avec persévérance et ils obtiennent. » (Lettre du 2 janvier 1822)

*

⁸⁰ Françoise-Pauline de Montboissier, seconde fille de Malesherbes et grand-tante d'Alexis, 1755-1827.

⁸¹ Camille Eugénie Charlotte Rhingarde de Montboissier-Beaufort-Canillac, épouse de Joseph Gabriel III de Cordoue.

⁸² [employe].

⁸³ Le ministère Villèle, mis en place le 14 décembre 1821, allait demeurer en fonction jusqu'au 4 janvier 1828, avec des changements d'attribution des postes ministériels en cours de route, mais c'était effectivement un gouvernement très conservateur qui faisait la politique qui convenait à Charles X dès la seconde moitié du règne de Louis XVIII.

⁸⁴ Cette remarque révèle indirectement qu'Hervé de Tocqueville agissait peu de lui-même pour quitter Metz, où il a trouvé son plein accomplissement, parce qu'il avait peu de chances alors d'obtenir la seule préfecture qui l'intéressait vraiment, celle de Versailles où il sera nommé en 1826.

⁸⁵ [la].

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

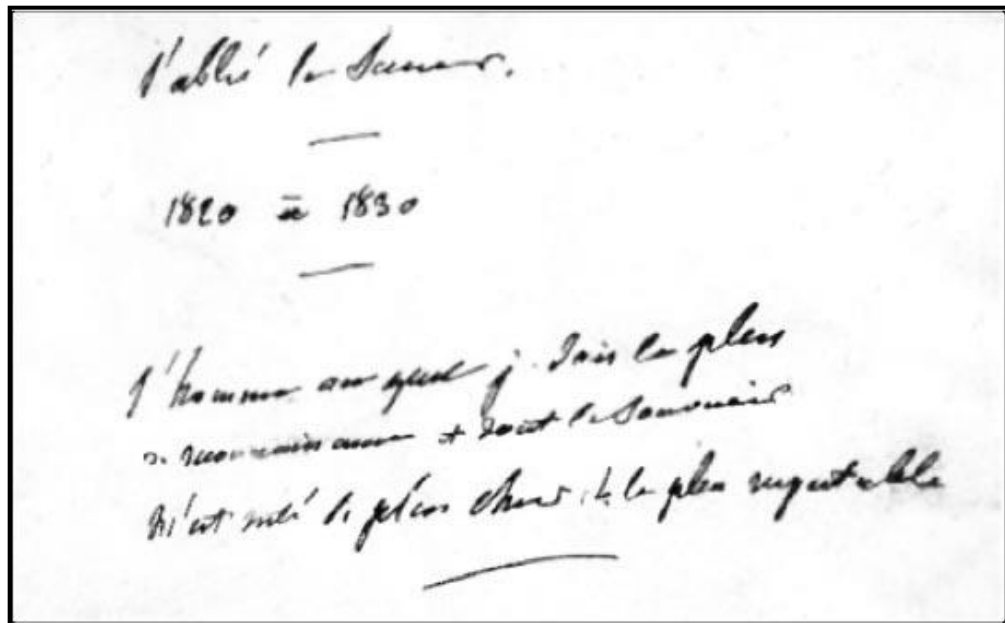
Chapitre II

LETTRES DE L'ABBÉ LESUEUR À ALEXIS

[Retour à la table des matières](#)

L'abbé Lesueur, 1820 à 1830

L'Homme auquel je dois le plus de reconnaissance et dont le souvenir m'est le plus cher et le plus respectable ⁸⁶

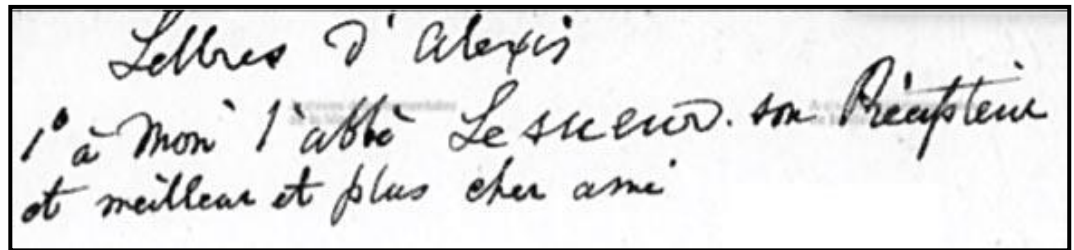


⁸⁶ De la main d'Alexis, sur la chemise dans laquelle il a rassemblé les lettres de Lesueur.

Lettres d'Alexis

[Retour à la table des matières](#)

1° à Mon. L'abbé Lesueur son précepteur et meilleur et plus cher ami ⁸⁷



Certaines lettres apparaissent avec l'adresse, d'autres non ; nous reproduisons ici l'ensemble des éléments dont nous disposons.

*

Paris le 16 avril 1820

C'est à toi, mon cher petit Alexis, que je veux écrire quelques mots aujourd'hui. Je n'essaierai point de te peindre ce qui se passe dans mon cœur depuis ton départ. Je dois renfermer mes regrets dans le fond de mon âme et chercher à diminuer les tiens. Je voudrais que le bonheur de vivre auprès d'un père qui t'aime et que tu chéris fût ⁸⁸ un bonheur sans mélange. Il faut nous dire réciproquement, pour nous consoler, que la providence nous rapprochera peut-être plus tôt ⁸⁹ que nous ne

⁸⁷ De la main de Marie Mottley, texte sans doute écrit lorsqu'elle entreprend de classer les lettres d'Alexis au moment de la préparation de l'édition de ses textes avec Beaumont, ce qui explique le repérage [1°]. Ces lettres figurent aux Archives de la Manche, dans les papiers Tocqueville sous la cote AT 235-279.

⁸⁸ [fut] J'indique ici entre crochets l'orthographe de Lesueur qui correspond à une organisation particulière et originale que j'ai évoquée dans l'introduction. Dans le texte j'ai remplacé la graphie de Lesueur par celle qui est en usage aujourd'hui.

⁸⁹ [plutôt]

l'espérons. Ce peut-être adoucira beaucoup la peine de notre séparation. Songe, mon ami, au motif qui nous a séparés. Répare de toutes tes forces le temps perdu par le bon emploi que tu vas faire du temps présent. C'est le seul moyen de te procurer un avenir heureux. Mets surtout le bon Dieu à la tête de ton travail et de toutes les actions ; sans son secours, tu ne feras rien de bon.

Je finis dans la page, l'heure et ma main m'y forcent. Ta maman va comme à l'ordinaire ; Édouard est bien, le cheval partira demain matin, et M. de Mondragon ⁹⁰ demain au soir. Adieu, nous t'embrassons mille fois ainsi que ton papa.

Lesueur

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 27 avril 1820

[Retour à la table des matières](#)

Je suis bien occupé de toi, mon cher petit Alexis. Tu as trouvé à Metz un meilleur maître que moi mais, à coup sûr, tu as laissé à Paris ton plus tendre ami. Je ne parle pas de ton papa, parce qu'un père est, après Dieu, l'être le plus aimant et le plus aimable, le tien surtout possède ces deux qualités au degré le plus éminent. C'est cette assurance qui me fera supporter ton absence avec résignation. Tu nous rapporteras une ample moisson de nouvelles connaissances. Je m'en réjouis déjà, il était temps de te confier à d'autres mains que les miennes. Avec la meilleure volonté du monde, je t'aurais laissé perdre les plus belles années de ta vie. Les talents ⁹¹ naturels que Dieu t'a départi seraient restés enfouis et la France aurait été privée d'un président éclairé ou d'un orateur distingué ou d'un célèbre diplomate avec des talents, de la naissance et surtout des vertus. À quoi ne peux-

⁹⁰ Il s'agit sans doute d'Augustin Jean-Marie Joseph de Gallet de Mondragon, 1787-1860, plutôt que de son fils, Antoine-Jean-Marie-Joseph-Théodore Gallet, de Mondragon 1794-1875.

⁹¹ [talens]

tu pas prétendre, une fois la justice sera rétablie dans notre extravagante patrie. Ce moment si désiré arrivera nécessairement, trop tard pour moi, mais toi, mon ami, tu n'as pas quinze ans ⁹². Pendant que le monde est en délire fais toutes tes provisions à l'école de la sagesse et laisse passer sans crainte les mauvais jours. Souviens-toi ⁹³, et ne l'oublie jamais, de cette maxime du St Esprit : *Principium Sapientiae est timor domini* ⁹⁴, que cette crainte salutaire soit le principe de toutes tes actions et de toutes tes démarches. Nous sommes tous créés pour marcher à la lumière de la Vérité ⁹⁵. Il faut par conséquent être Vrai dans tout ce qu'on fait, dans tout ce qu'on dit ; Vrai dans son travail. Prier sans Vérité est une mauvaise habitude ; c'est insulter Dieu et lui demander sa malédiction. Travailler sans Vérité, c'est abuser des dons du créateur, c'est tromper ses maîtres, ses parents et soi-même, c'est livrer l'entrée de son cœur à l'ennemi du salut contre lequel il faut être continuellement en garde.

La Conscience est le juge que la Vérité a mis en nous. Il nous suit partout, il est inflexible. Malheur à l'homme qui s'accoutume dans sa jeunesse à mépriser ses arrêts, il se ménage des remords, des larmes ou le désespoir pour ses vieux jours. Les passions s'usent, la conscience ne s'use pas. Quelquefois pourtant on voit des hommes en qui elle ne parle plus et c'est un signe certain de réprobation. Consulte ta conscience mon cher Alexis, consulte-la toujours. C'est la voix de la Vérité et par conséquent la voix de Dieu même. Voilà ⁹⁶ en peu de mots toute la morale que je t'ai enseignée. Sois fidèle à la pratiquer et je réponds de tes succès comme de ton salut.

J'espère, mon ami, que tu liras cette lettre plus d'une fois. J'ai renoncé à la culture de ton esprit et non à celle de ton âme, c'est la partie la plus précieuse de notre être et sans celle-là ⁹⁷, l'autre est sans valeur réelle.

⁹² Alexis est né le 29 juillet 1805.

⁹³ [souviens toi]

⁹⁴ *La crainte du Seigneur est le début de la sagesse* (trad. de l'auteur).

⁹⁵ Dans tout ce passage, l'abbé choisit de mettre des majuscules à ce qui, pour lui, est le plus important : la Vrai, la Vérité, la Conscience.

⁹⁶ [voilà]

⁹⁷ [celle la]

On ne doute plus que parti aujourd'hui pour Lyon, il ⁹⁸ mène avec lui Mrs de Guiche ⁹⁹, Rognot et Bordesoulle ¹⁰⁰. On ne dit point le motif de son voyage, s'il ira à Grenoble, à Dole, à Besançon, à Strasbourg, à Metz etc. etc. j'oubliais Dijon ¹⁰¹.

Ta maman est dans son lit depuis trois jours, elle n'est pas plus souffrante que de coutume.

Adieu, mon petit Alexis, je t'embrasse et je t'aime de tout mon cœur. J'embrasse aussi ton papa et vous souhaite à l'un et à l'autre la plus parfaite santé.

On disait hier que le préfet de Rouen allait passer à Nancy ¹⁰².

Grenoble a nommé Laurent régicide ¹⁰³

Rouen Alexandre Lamotte jacobin ¹⁰⁴

M. de Mondragon à qui nous faisons compliments ¹⁰⁵ a emporté la quittance et l'argent du cordonnier.

Ta bonne t'embrasse.

*

⁹⁸ Le pronom « il » renvoie manifestement à Hippolyte qui fait une carrière militaire. En 1820, il est lieutenant aux dragons de la Manche et se dirige vers Lyon avec trois autres militaires.

⁹⁹ Antoine-Louis-Marie duc de Gramont, 1755-1836, duc de Guiche.

¹⁰⁰ Etienne Tardif de Pommeroux comte de Bordesoulle, 1771-1837.

¹⁰¹ Ces déplacements correspondent aux ordres donnés à ces trois militaires de rejoindre l'une ou l'autre des garnisons évoquées. Hippolyte était lieutenant depuis le 21 janvier 1820.

¹⁰² Louis Antoine Victor Malouet fut nommé préfet du Bas-Rhin le 19 juillet 1820.

¹⁰³ Cette nomination n'a pas eu lieu, [Charles Lemerancier de Longpré, baron d'Haussez](#) était en poste depuis le 30 janvier 1820, il resta à Grenoble jusqu'en avril 1824.

¹⁰⁴ Comme la précédente, cette nomination n'eut pas lieu, [Charles-Achille de Vanssay](#) fut nommé à la préfecture de Rouen le 19 juillet 1820, il y resta en poste jusqu'en mars 1828.

¹⁰⁵ [compliments]

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 16 mai 1820

[Retour à la table des matières](#)

Il est pénible pour moi, mon cher petit Alexis, d'avoir recours à une plume pour te parler, pour t'embrasser. Quand on s'aime bien comme nous nous aimons, l'absence est un vrai tourment. Je t'assure, mon ami, que je l'éprouve bien vivement, je suis comme ces bonnes nourrices quand on vient leur retirer un enfant qu'elles ont allaité ¹⁰⁶ longtemps. Je vais regretter encore davantage, s'il est possible, ton éloignement quand nous habiterons le superbe jardin de Tivoli ¹⁰⁷ où tu aurais trouvé tant d'agrément. Édouard s'y ¹⁰⁸ amusera quelque temps avec Hippolyte ; mais son service finira au 1er juillet et nous serons bien isolés dans ce beau lieu jusqu'au mois d'octobre, à moins que vous ne veniez nous faire compagnie pendant le mois d'août.

Tout le bien que ton papa nous dit de ta bonne conduite me fait un plaisir extrême. J'en remercie Dieu tous les jours et je le prie de veiller sur ton cœur qui est fait pour lui et que le Démon voudrait bien lui enlever. La grâce ¹⁰⁹ ne te manquera pas, mon cher petit, si toi-même tu ne manques pas à la grâce. Défie-toi de tes passions, le bonheur de l'homme sur la terre dépend de l'usage qu'il fait des années de son adolescence, c'est le temps des épreuves ; c'est alors que se forment les habitudes qu'on garde dans l'âge viril et souvent jusqu'à la mort. Cette vérité est répétée mille fois dans les saintes écritures et réalisées dans le tableau hideux que nous présente le monde. Si tu éprouves des peines dans le service de Dieu, songe à ton modèle et à la récompense réservée

¹⁰⁶ [alaité]

¹⁰⁷ Le Tivoli était un parc de loisirs, aujourd'hui disparu, établi successivement dans différents emplacements de l'actuel quartier Saint-Georges dans le 9e arrondissement de Paris. C'était un lieu de villégiature et de divertissement, avec des jardins, des parcs de loisirs, très apprécié de la bonne société parisienne. On pouvait y louer des appartements et même y prendre des eaux thermales.

¹⁰⁸ [si].

¹⁰⁹ [grace].

aux vrais serviteurs de la croix. Si tu as le malheur de tomber, relève-toi le plus tôt ¹¹⁰ possible et va reprendre des forces auprès de celui à qui Dieu a confié le soin de ton âme. Dimanche prochain est une grande fête ¹¹¹ ; tu te souviendras du bonheur d'avoir été confirmé et tu prieras le St Esprit de renouveler ses dons précieux dans ton cœur.

J'ai arrêté hier le logement de Tivoli jusqu'au mois d'octobre pour la somme de deux mille quatre cents ¹¹² livres. Nous y entrerons le 2 juin. Ta maman est fort contente.

Je vais mettre à la diligence ton cahier d'extraits et les cartons que je t'ai faits. Je t'exhorte à apprendre par cœur et à répéter souvent les règles sur les participes passés.

M. Bastard ¹¹³ a fait hier à la chambre des pairs un long rapport qui a surpris et mécontenté bien du monde.

Adieu, mon cher petit Alexis, nous nous unissons pour t'embrasser ainsi que ton papa. François te salue, il s'ennuie de ne plus te voir, il demande si M. De Mondragon t'a remis ton fusil.

*

Paris le 18 juin 1820

Nous sommes un peu tourmentés, mon cher petit Alexis, de l'accident qui vous est arrivé. Le courrier d'hier que nous attendions avec une vive impatience ne nous a rien remis de votre part. Nous espérons être plus heureux aujourd'hui. Il ne t'est rien arrivé de fâcheux ¹¹⁴ dans votre malencontreuse tournée, du moins ton papa nous l'a dit, mais lui-même ne s'en est pas tiré si heureusement ; il a le bras foulé et c'est ce qui nous inquiète. Tous nos troubles ici paraissent finis, on commence à rendre un peu de liberté aux troupes qui jusqu'à présent ont été consignées.

¹¹⁰ [plutôt].

¹¹¹ En 1820, le 21 mai était le dimanche de la Pentecôte.

¹¹² [cens].

¹¹³ Dominique-François-Marie, comte de Bastard d'Estang, 1783-1844, Premier Président de la Cour Royale de Lyon. Le 15 mai et les jours suivants il avait fait à la Cour des Pairs un rapport concernant l'instruction du procès suivi contre Louis-Pierre Louvel, l'assassin du duc de Berry.

¹¹⁴ [fâcheux]

Nous ne savons pas encore le jour que nous irons à Tivoli. Ta maman vient de se mettre au lit. Tu sais que c'est une séance de quatre jours. Ainsi, le plus tôt que nous puissions déloger, ce sera samedi. Voilà un mois de location de perdu.

Quoi que tu aies ¹¹⁵ travaillé dans votre tournée, je présume que tes études en auront souffert. Tu vas réparer autant que possible en reprenant tous les jours un petit quart d'heure sur ton sommeil ou sur ta récréation, car, mon cher petit, tu auras quinze ans le 29 juillet. Tu n'as plus un moment à perdre et j'espère que tu commences à sentir la nécessité et le prix du travail.

Je comptais t'écrire plus longuement, une visite qui m'est survenue m'a forcé d'abrégé. C'est Louis Bouchitté ¹¹⁶ qui est venu me montrer une large tonsure que l'évêque lui a faite, il... ¹¹⁷.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 3 juillet 1820

[Retour à la table des matières](#)

Tu me demandes, mon cher Alexis, si tu ferais bien d'apprendre le grec. Sans doute c'est un grand avantage de joindre la connaissance de cette langue ou celle du latin, mais je crains que cette dernière n'en souffre. Si tu te sens le noble courage d'y employer une demi-heure ¹¹⁸ par jour sans nuire au reste, tu feras sagement. L'essentiel est d'apprendre parfaitement les déclinaisons les conjugaisons et les racines. Quand tu sauras bien ces trois choses et surtout les conjugaisons, tu pourras ensuite travailler seul comme ont fait plusieurs personnes que je connais. Je voudrais que tu eusses continuellement sous les yeux un tableau synoptique comme celui que j'avais

¹¹⁵ [ayes]

¹¹⁶ Louis Firmin Hervé Bouchitté, 1795-1861.

¹¹⁷ La fin de la lettre manque.

¹¹⁸ [demi heure]

commencé. Voilà ¹¹⁹ mon avis, mon cher ami, mais une demi-heure par jour, pas plus. Je t'ai bien engagé à apprendre par cœur les règles des participes français que je t'ai écrites sur un de tes cartons. Tu ne dois jamais écrire une phrase sans être sûr ¹²⁰ de ton orthographe. Il faut aussi apprendre et surtout bien comprendre l'avant dernier article du traité d'orthographe dans le dictionnaire de Catineau ¹²¹ ; il est intitulé : *De l'emploi des doubles consonnes*.

Au surplus je m'en rapporte sur tout cela à la décision de ton papa et de M. Madelaine ¹²² qui sont plus à portée que moi de juger du meilleur emploi que tu peux faire de ton temps.

Ton oncle Damas ¹²³ est venu nous voir hier, je lui ai demandé si on parlait encore de ton papa pour la préfecture de Melun, il m'a répondu que le susdit papa ayant paru dédaigner cette préfecture, les princes la demandaient pour M. de Goyon ¹²⁴ qui la désire beaucoup, elle n'est pourtant pas encore donnée.

Nous sommes très bien établis ici. Je désire que le bon air fasse du bien à ta maman malgré elle. Édouard commencera demain ses douches, ta maman compte en prendre aussi.

Je commence à me rétablir un peu, j'ai été bien souffrant depuis cinq ou six semaines.

Adieu, mon cher petit. Je meurs d'envie de te revoir et de t'embrasser. Surtout, mon ami, songe au bon Dieu. Prends soin de ton âme ¹²⁵ avant tout. On n'est rien sur la terre quand on n'est que savant. La science n'a de prix que quand elle est jointe à la piété.

Embrasse pour nous ton papa et reçois mille tendresses.

¹¹⁹ [voilà]

¹²⁰ [sur]

¹²¹ Dictionnaire de poche, composé sur le système orthographique de Voltaire ; par le cit. Catineau, vol. in-16, Paris, Batillot Frères.

¹²² [Madelaine]

¹²³ Damas-Cyrux, Étienne-Charles, duc de, 1754-1846.

¹²⁴ Michel-Augustin Goyon, 1764-1851, préfet de Melun, 1820-1830, il succéda à Auguste-Jean Germain de Montforon.

¹²⁵ [ame]

Il faut racheter des livres grecs à Metz, l'envoi des tiens coûterait presque l'achat des nouveaux. Je t'enverrai ton dictionnaire quand il le faudra.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 27 juillet 1820

[Retour à la table des matières](#)

Nous voilà ¹²⁶ privés, mon cher Alexis, de l'espoir d'un prochain rapprochement. Toutes les mutations dans les préfectures sont faites et ton papa n'y est pour rien. C'est un vrai chagrin pour nous. Les protections les plus puissantes en apparence ne sont rien en réalité. Il y a quelque diable qui se mêle secrètement de nos affaires, aussi vont-elles diablement mal. On ne voit pas à quoi rime cette singulière promenade qu'on fait faire aux préfets à la veille des élections. C'est sans doute pour porter le désordre où il n'est pas encore. Mais je te parle politique, à toi, mon petit blanc-bec, qui n'attaches de véritable importance qu'au gouvernement de la cuisine. Changeons donc de langage, laissons là les gouvernements ¹²⁷, même celui que tu affectionnes exclusivement. J'ai un grand projet qui pourrait te devenir fort utile, si je pouvais l'exécuter et si tu voulais me sacrifier deux heures par semaine. Je voudrais te préparer à la Rhétorique et voici mon plan. Je t'enverrai chaque semaine sur un petit carré de papier un des principes qui constituent la science de l'orateur. J'y joindrai l'esquisse d'un sujet qui aura rapport à ce principe, esquisse que tu développeras et amplifieras au mieux que tu pourras. Tes frères sont d'avis de concourir avec toi. Qu'en dis-tu, mon cher Alexis ? Je sou mets cette idée à ton papa. Tu avances en âge, il va falloir faire ton droit et ce serait bien dommage que préalablement tu n'eusses pas fait une excellente Rhétorique. Mon projet n'est pas de t'enseigner cette science, mais de te préparer à entrer dans cette classe avec un avantage marqué sur les

¹²⁶ [voilà]

¹²⁷ [gouvernements]

écoliers de rhétorique. Tu recevras mon 1er numéro ¹²⁸ à la fin de la semaine prochaine. Il serait à désirer que ton papa pût ¹²⁹ te mettre entre les mains les meilleurs modèles soit pour la chaire, soit pour le barreau, Bossuet, Massillon, d'Aguesseau etc.

Par-dessus ¹³⁰ tout cela, mon cher petit, l'étude et la pratique de tes devoirs religieux ; c'est la première science, la science essentielle. Prévois et évite tout ce qui peut te donner des remords au temps à venir. La conscience devient alors un tyran qui vous martyrise sans relâche ¹³¹. Crois-moi, tu ne seras heureux qu'en conservant la paix de l'âme et on ne trouve cette paix que dans la pratique de la vertu.

M. Sobaux ¹³² est fort content de l'état de ta maman, malgré qu'elle se plaigne beaucoup. Il lui fera sa dernière visite à la St Louis.

Vous avez su la mort de M. d'Andlau ¹³³. M. de Rosanbo est au Mesnil ¹³⁴, il se rend dimanche à Versailles pour le conseil général. L'évêque ¹³⁵ de St-Flour ¹³⁶ est parti avant hier ; celui de Dijon ¹³⁷ part mardi. Édouard va bien, Hippolyte espère trouver ce soir sa nomination aux bureaux de la guerre.

Adieu, mon petit Pierrot. Tu sais combien je t'aime. C'est te dire que je t'embrasse de tout mon cœur. Ta maman et tes frères t'en disent autant. Mille tendresses à ton papa.

Bébé vic. gen.

¹²⁸ [N°]

¹²⁹ [put]

¹³⁰ [par dessus]

¹³¹ [relache]

¹³² Le docteur Sobaux avait été le médecin de toute la famille Tocqueville à Verneuil-sur-Seine, Mme de Tocqueville continuait à le consulter.

¹³³ Frédéric-Antoine-Marc, Comte d'Andlau, 1736-1820.

¹³⁴ L'oncle Louis de Rosanbo, frère de la mère d'Alexis habitait le château du Mesnil à Fontenay-Saint-Père, en Seine-et-Oise, à 20 kilomètres de Verneuil-sur-Seine.

¹³⁵ [évêque]

¹³⁶ Louis-Siffrein-Joseph de Salamon, de Foncrose, 1759-1829, avait été nommé évêque de Saint-Flour en mars 1820.

¹³⁷ Jean-Baptiste Dubois, 1754-1822, fut nommé évêque de Dijon le 4 mars 1820 et consacré le 9 juillet 1820, en remplacement de l'évêque constitutionnel Reymond.

Tu n'as pas donné signe de vie à ta bonne. C'est mal.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris 19 août 1820

[Retour à la table des matières](#)

Monsieur Galtier ¹³⁸ part demain pour Metz et il veut absolument avoir une lettre à remettre à mon cher petit Alexis. C'est une douce violence qu'il me fait. M'occuper d'Alexis est toujours un bonheur et un délassément pour son pauvre Bébé.

Nos dernières lettres vous ont appris une bien triste nouvelle, mon cher ami. La mort de Joseph ¹³⁹ a été un coup de foudre pour Madame de Biron ¹⁴⁰, surtout après la mort de son père ¹⁴¹ et du charmant petit Antoine. Il lui reste Henri ¹⁴² et Étienne ¹⁴³ ; mais Henri représentera mal la famille de Biron et Étienne est d'une santé et d'un âge qui ne permettent pas de faire un grand fond sur sa vie, aussi la pauvre mère est-elle inconsolable. Elle a éprouvé des mots de nerfs affreux, son estomac se refuse à toute espèce de nourriture. Cependant M. de Nantouillet ¹⁴⁴ nous a dit hier qu'il l'avait trouvée plus calme. Il est bien fâcheux que ta maman ne puisse pas aller la voir en pareil accident on

¹³⁸ Hervé de Tocqueville était préfet de Moselle depuis le 25 mars 1817 ; sa femme quitta Metz sans doute en août pour rentrer à Paris avec Alexis qui ne rejoignit son père à la préfecture qu'en avril 1820. Entre temps, Hervé le faisait venir pour de courts séjours pendant lesquels il lui faisait donner des cours par des professeurs du Collège Royal pour le mettre à peu près au niveau des autres élèves. Monsieur Galtier est celui qui s'occupa le plus d'Alexis pendant ces séances de mise à niveau.

¹³⁹ Joseph de Gontaut-Biron, né en 1804.

¹⁴⁰ Biron, Mme de, Élisabeth-Charlotte de Damas-Crux, 1776-1827.

¹⁴¹ Louis Etienne François, Comte de Damas-Crux 1735-1814.

¹⁴² Henri de Gontaut-Biron, 1802-1883, Marquis de Biron.

¹⁴³ Étienne de Gontaut-Biron, 1818-1871,

¹⁴⁴ Alexandre Marie Louis Charles Lallemand de Nantouillet, 1759-1824.

a besoin des personnes qu'on aime le mieux et je suis sûr ¹⁴⁵ que Mme de Tocqueville est sa meilleure amie. Pour mettre le comble aux chagrins de Mme de Biron, Henri va la quitter pour aller passer deux ans à l'école de St Cyr. Le bon M. Mayer est au désespoir.

Je vais me trouver seul avec ta maman. Hippolyte part lundi pour Cambrai et Édouard pour St Germain ¹⁴⁶. Ce dernier est nommé officier d'ordonnance de Mr le duc de Grammont ¹⁴⁷. Ce service ne le fatiguera pas.

Tu diras à ton papa que Madame de Coislin¹⁴⁸ lui fait mille compliments ¹⁴⁹. Hippolyte l'a rencontrée mardi dans le jardin du Tivoli et l'a ramenée à ta maman qui a été ravie de la revoir. Elle n'a pas vieilli d'un jour depuis notre départ d'Angers. Elle dîne ¹⁵⁰ demain ici avec M. Hector d'Aunay ¹⁵¹ qui arrive du Nivernais pour emmener ses fils en vacances. Il nous a donné d'assez bonnes nouvelles de Mr ton parrain ¹⁵². Ton ami Louis de Kergorlay a eu deux accessits ¹⁵³ au concours. Il a été malade dans le temps des compositions ce qui lui a fait grand tort.

Je m'occupe toujours de mon petit traité de rhétorique¹⁵⁴. Tu verras quand tu viendras que je ne t'oublie pas.

Adieu, cher petit ami. Prie bien, travaille bien, mange bien, joue bien et tâche d'écrire mieux ; car on ne peut pas te lire. Nous t'embrassons à qui mieux mieux. Embrasse ton papa pour nous.

Lesueur vic. gen.

¹⁴⁵ [sur]

¹⁴⁶ Saint-Germain-en-Laye.

¹⁴⁷ Antoine-Louis-Marie duc de Gramont, 1755-1836, duc de Guiche, 1780.

¹⁴⁸ [Coeslin] Pauline Claude de Collasseau, 1785-1845, femme de Charles Pierre du Cambout de Coislin, 1769-1837.

¹⁴⁹ [compliments]

¹⁵⁰ [dine]

¹⁵¹ Hector Le Peletier d'Aunay, 1777-1851.

¹⁵² Alexis a été baptisé à l'église succursale de Verneuil-sur-Seine, le 2 juin 1808. Son parrain était Charles Louis Le Peletier d'Aunay, 1750-1831, et sa marraine Geneviève Henriette d'Andlau de Rosambo, 1774-1826.

¹⁵³ [accessit]

¹⁵⁴ [rhétorique]

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 28 septembre ¹⁵⁵ 1820 ¹⁵⁶

[Retour à la table des matières](#)

Quand viendras-tu donc me voir, mon cher petit Pierrot ? J'ai bien besoin de ta gaîté pour me ranimer un peu. Je tâche de me soutenir mais je sens que les forces physiques diminuent tous les jours, tandis qu'il faudrait qu'elles augmentassent en raison des peines attachées à ma situation. Nous venons de quitter Tivoli à la grande satisfaction de ta maman qui n'en a pas profité du tout. Elle était logée à merveille, elle avait une terrasse charmante sur laquelle elle aurait dû passer la moitié de ses journées. Je n'exagère pas en disant qu'elle n'y a pas passé plus de six heures dans l'espace de trois mois. Elle se plaint et se désole plus que jamais. Il n'y a pas de doute qu'elle souffre beaucoup. Les médecins ne voient ¹⁵⁷ pas dans l'intérieur et bien certainement ses douleurs continues n'existent pas sans cause. Elle est rentrée ici avec une attaque de nerfs ¹⁵⁸ qui a commencé au premier tour dans la rue et qui n'a fini que sur le canapé où il a fallu la porter évanouie. Voilà ¹⁵⁹, mon ami, notre pain quotidien ; il est bien amer. Dieu seul m'aide à le digérer et je l'en remercie.

Notre petit Duc de Bordeaux ¹⁶⁰ s'est encore promené hier sur la terrasse de l'eau, comme à son ordinaire. Peut-être aujourd'hui forcera-

¹⁵⁵ [7bre]

¹⁵⁶ Les Archives départementales de la Manche écrivent, à tort, la date du 20 septembre, c'est une erreur de lecture.

¹⁵⁷ [voyent].

¹⁵⁸ Louise de Tocqueville connut ce genre de crises, sans doute d'épilepsie, toute sa vie, mais d'après le double témoignage d'Hervé et d'Alexis la situation ne cessa de se dégrader de mois en mois à partir de 1816.

¹⁵⁹ [voilà]

¹⁶⁰ Le duc de Bordeaux, « *l'enfant du miracle* » tant attendu, était encore dans le sein de sa mère, la duchesse de Berry ; il allait naître le 29 septembre suivant.

t-il sa maman de rester chez elle. Rien n'annonce encore le parti qu'il prendra. Les canons des invalides sont chargés depuis plusieurs jours ; les canoniers ¹⁶¹ sont à leurs postes tenant la mèche allumée. Tout Paris attend avec impatience le signal qui partira des Tuileries ¹⁶². Comme amis et ennemis vont compter les coups ! Comme tous les cœurs bons et mauvais vont battre après le douzième ! Le treizième excitera l'enthousiasme et la rage tant les Français sont unis entre eux ! Après tout, il est certain que la naissance de notre cher petit Duc arrive fort à propos pour le moment des élections. Les réjouissances, les adresses qui vont pleuvoir de tous côtés feront peut-être plus d'effet que les intrigues des partis qui se dispersent au combat.

Je viens de te mesurer. Depuis le premier avril tu as grandi d'un pouce, pieds nus ; mais il faut y ajouter l'épaisseur des souliers avec lesquels tu t'es mesuré à Paris. Ainsi je pense qu'en te mesurant avec les mêmes souliers, tu aurais dix pouces quatre lignes. En continuant cette même croissance jusqu'au 1er avril 1821, tu auras grandi de deux pouces huit lignes dans l'espace d'un an, ce qui est passable ¹⁶³.

On dit que le régiment d'Hippolyte va passer à Châlons-sur-Marne ¹⁶⁴. Édouard va très bien.

Adieu, mon cher petit ami. Je te recommande le travail et surtout le soin de ton âme. Songe que ton corps périra et que ton âme est immortelle. Nous t'embrassons tendrement ainsi que ton papa.

Bébé

M. de Mondragon paraît décidé à aller niaiser dans le Midi. Aline va très bien. M. de Rosambo est de retour au Mesnil. On vient d'arrêter le fameux Fabvier ¹⁶⁵. Il était logé à Tivoli.

*

L'abbé Lesueur se refusait donc à attendre la naissance possible d'une petite princesse !

¹⁶¹ [canoniers]

¹⁶² [Tuileries]

¹⁶³ Tocqueville évoque parfois sa petite taille, arrivé à l'âge adulte il mesurait 1,62 mètre.

¹⁶⁴ [Chalons Sur Marne]

¹⁶⁵ Charles Nicolas Fabvier, 1782-1855.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 6 novembre ¹⁶⁶ 1820

[Retour à la table des matières](#)

J'en veux bien, mon cher petit ami, à ce Mr Siméon ¹⁶⁷ qui vous retient à Metz où ton papa n'a rien à démêler avec l'inspecteur militaire. Une seule réflexion me console, c'est que je t'aurais déjà vu une douzaine de jours, si tu étais arrivé immédiatement après les élections.

Un plaisir passé n'est plus rien au lieu que celui que j'attends est encore intact. Au surplus, il y a trop longtemps ¹⁶⁸ que nous sommes à 180 lieues les uns des autres ; ton papa mérite de vivre plus près du Roi qu'il a toujours servi avec zèle. Il faut tordre le cou à M. Siméon s'il ne veut pas entendre raison. On affirmait ces jours-ci que le ministère allait être changé. On nommait M. de Villèle ¹⁶⁹ à l'intérieur, M. de Corbière ¹⁷⁰ à la justice et M. de Lauriston ¹⁷¹ à la guerre. On faisait M. de La Tour Maubourg ¹⁷² gouverneur des invalides. Il paraît que ces changements se faisaient dans les salons de Paris. On n'en parle plus aujourd'hui, peut-être ces bruits renaîtront-ils demain car on ne peut vivre ici sans nouvelles. Il faut bien tuer le temps quand on ne sait rien faire de mieux. Nous politiquons aussi dans notre petit coin. Nous lisons tous les jours quatre journaux. Nous avons nos idées, nos plans qui nous paraissent superbes et bien préférables à ceux d'autrui. Si pourtant le Roi voulait nous donner les ministres ci-dessus nommés et y ajouter M.

¹⁶⁶ [9bre]

¹⁶⁷ Joseph Jérôme Siméon, comte, 1749-1842, ministre de l'Intérieur du second gouvernement Richelieu, 1820-1821.

¹⁶⁸ [long temps].

¹⁶⁹ Jean-Baptiste Guillaume Joseph comte de Villèle, 1773-1854, devint président du conseil le 14 décembre 1821. Corbière fut nommé à la justice.

¹⁷⁰ Jacques-Joseph, comte de Corbière, 1766 -1853.

¹⁷¹ Jacques Jean Alexandre Bernard Law, marquis de Lauriston, 1768-1828.

¹⁷² Marie Victor Nicolas de Faÿ de Latour-Maubourg, 1768-1850, fut nommé Ministre Directeur des Invalides le 14 décembre 1821.

de Vaublanc ¹⁷³ et ton papa pour directeur des contributions directes, nous renoncerions à nos spéculations particulières. Voilà M. de Chateaubriand qui va porter ses rêves politiques à deux cent quatre-vingt lieues de Paris ¹⁷⁴. Il a eu son audience du Roi. C'est demain ou vendredi que l'ordonnance doit paraître dans *Le Moniteur*.

Hippolyte vient d'arriver bien mouillé. Il ne s'en porte que mieux et Malac ¹⁷⁵ aussi. Tu imagines que nous sommes dans la joie, que sera-ce quand vous arriverez !!!

Je suis allé ce matin chez Mme de Montboissier qui est tout feu pour servir ton cher père. Mme de Cordoue emploie ¹⁷⁶ aussi son crédit. Les ministres parlent d'or ; mais bien fou qui se fie à leurs belles paroles. Hippolyte ira demain chez l'oncle Damas ¹⁷⁷. Il a besoin d'être aiguillonné. Comme c'est de son propre mouvement qu'il a fait la première démarche, il ne pourra pas trouver mauvais qu'on le prie d'y donner de la suite.

Mardi prochain tu auras un cousin de plus. Melle Hector d'Aunay ¹⁷⁸ s'appellera ce jour-là Madame de Givry ¹⁷⁹. On signe le contrat samedi, ce qui fâche beaucoup le petit oncle Rosambo qui sera forcé de s'arracher demain ou vendredi de son cher Mesnil.

Il parait, cher ami, que tu casses mieux les bouteilles de la préfecture que tu ne tues les renards de M. de Wendel ¹⁸⁰. Nous pourrons te

¹⁷³ Vincent-Marie Viénot de Vaublanc, 1756-1845. Richelieu qui dirigeait le ministère avait demandé et obtenu le renvoi de Vaublanc, en mettant sa démission dans la balance ; il n'était donc pas possible, même pour Louis XVIII, de lui redonner un ministère.

¹⁷⁴ Chateaubriand est nommé ambassadeur auprès de roi de Prusse en novembre, il séjourne à Berlin du 11 janvier au 19 avril.

¹⁷⁵ Il n'est pas possible d'identifier ce « Malac » ; peut-être est-ce une abréviation pour l'un des deux frères Malartic, proches d'Hippolyte et qui ont à peu près le même âge.

¹⁷⁶ [employé].

¹⁷⁷ Étienne-Charles, duc de Damas, 1754-1846.

¹⁷⁸ Adélaïde Charlotte Le Peletier D'Aunay, 1800-(?), fille de Louis Hector Le Peletier D'Aunay, comte D'Aunay 1777-1851 et Angélique Marie Adélaïde Guerrier de Romagnat, 1781-1864.

¹⁷⁹ Jean-Louis Hugon de Givry, 1790-(?).

¹⁸⁰ [Vindel] François, Charles de Wendel, 1778–1825.

procurer ici la chasse aux chats. Il y a un régiment de matous qui m'empêchent de dormir.

Adieu mon petit Alexis. Il est impossible que nous soyons encore longtemps ¹⁸¹ séparés. Si le congé tarde trop, mets le feu à la préfecture. Embrasse ton papa pour nous et reçois mille tendresses pour ta part. Ta bonne a failli étouffer son Hippolyte. Il faudra t'en défier à ton arrivée. Je ne réponds pas non plus de mes premiers mouvements ¹⁸², ce sera de la rage.

Bébé

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 17 novembre ¹⁸³ 1820

[Retour à la table des matières](#)

Je te verrai donc bientôt, mon cher petit Alexis ! J'en meurs d'envie et je suis sûr que tu partages mon bonheur. Voilà enfin ton pauvre papa tranquille et bien content puisqu'il est parvenu à faire nommer trois bons Royalistes ¹⁸⁴, chose plus difficile à Metz que partout ailleurs. Il s'agit à présent d'obtenir au plus vite son congé. Ta maman en a reparlé hier à la tante Montboissier qui elle-même en rafraîchira la mémoire à M. le duc de Richelieu ¹⁸⁵. Il ne faut pas moins que ton papa réitère aussi sa demande pour obtenir quelque chose des ministres, il faut frapper plus d'une fois à leur porte.

¹⁸¹ [long temps].

¹⁸² [mouvemens]

¹⁸³ [9bre]

¹⁸⁴ L'emploi des majuscules est pour partie idéologique chez Lesueur, c'est évidemment le cas ici.

¹⁸⁵ Armand-Emmanuel de Vignerot du Plessis Duc de Richelieu, 1766-1822, premier ministre du 26 septembre 1815 au 28 décembre 1818 et du 20 février 1820 au 14 décembre 1821.

Je n'ai pas vu Louis de Kergorlay ¹⁸⁶. Il attend sans doute ton retour pour venir nous voir. Voilà la famille comblée d'honneurs. Les deux frères sont députés ¹⁸⁷. Tes amis Chabrol ¹⁸⁸ ne demeurent plus dans notre quartier. Ils ont leur habitation sur le quai, auprès de l'Institut. M. l'abbé Bouillet les mène tous les jours au collège de Henri IV ¹⁸⁹, à trois quarts de lieue de chez eux. Tu fais tes classes plus à ton aise. Tâche ¹⁹⁰ de les faire aussi bien.

Le curé de Ste Valère ¹⁹¹ m'a demandé de tes nouvelles avec beaucoup d'intérêt. Il espère te revoir sain de corps et d'âme ¹⁹² dans le courant de l'avent. Je t'engage, mon cher petit, à ne pas quitter Metz sans faire une bonne visite à Mr l'abbé...j'ai oublié son nom qui finit en « us ». On est bien plus léger et bien plus gai quand on est bien avec Dieu et sa conscience.

Tout ce qui s'est passé à la mort de Mr le Duc de Berry ¹⁹³, pendant la grossesse de sa femme, à la naissance de son fils et le changement subit qui s'est opéré dans cette admirable petite princesse sont autant de prodiges visibles, palpables opérés par la divine providence. Les élections en sont une suite. Les méchants ¹⁹⁴ font rage partout et partout ils sont couverts de honte. Ainsi, mon cher Alexis, prie tous les jours cette bonne providence de te prendre sous sa protection spéciale. Songe que nous n'avons de valeur aux yeux de Dieu et même aux yeux des

¹⁸⁶ [Kergorlée] Lesueur appréciait sans doute peu Louis de Kergorlay dont il écrit le nom de façon fantaisiste à plusieurs reprises.

¹⁸⁷ Gabriel Louis Marie de Kergorlay, 1766-1830, fut député de la Manche du 13 novembre 1820 au 24 décembre 1823 et du 6 mars 1824 au 5 novembre 1827 ; son frère aîné, 1769-1856, père de l'ami de Tocqueville, fut député de l'Oise sous la Restauration, de 1820 à 1822.

¹⁸⁸ Alexis fut ami d'Ernest de Chabrol-Chaméane, 1802-1889, qui succéda à Gustave de Beaumont comme substitut au tribunal de Versailles et en même temps colocataire d'Alexis au 66 rue d'Anjou.

¹⁸⁹ [Henri quatre]

¹⁹⁰ [Tache]

¹⁹¹ La petite chapelle dédiée à Sainte Valère, dépendant de Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, était située rue de Bourgogne dans un hôtel particulier ; elle fut remplacée par l'église de la paroisse Sainte Clotilde en 1856.

¹⁹² [ame]

¹⁹³ [Berri]

¹⁹⁴ [méchants]

hommes, que par la pratique constante des vertus chrétiennes. Ce n'est même que là qu'il faut chercher le bonheur et la paix du cœur. Tout le reste est faux et de courte durée et par conséquent indigne d'une âme faite pour vivre éternellement.

Christian ¹⁹⁵ est ici jusqu'au 25 décembre ¹⁹⁶, Louis ¹⁹⁷ est à Rennes, il doit venir demain ou dimanche, mais ce ne sera que pour une huitaine de jours. Il partira ensuite pour Poitiers. Nous avons vu un instant M. de Rosambo.

M. de Lutton est ici. Je crois qu'il quitte demain la capitale. Il va prendre femme à Nancy.

Adieu, mon petit ami. Arrive bien vite avec ton papa. Nous grillons de vous voir et de vous embrasser.

Ton Bébé vic. gen.

Tu sens bien que je ne grille pas tout seul. Ta maman grille, Édouard grille, Christian grille. C'est une grillade complète

Hippolyte se plaint beaucoup de Metz.

Je reçois la bonne lettre de ton papa. Vive Mr de Tocqueville ! Félicite-le, embrasse-le mille fois pour ta maman et pour nous tous. Oui certes je dirai de bien bon cœur une messe d'actions de grâces et nous en dirons une seconde quand vous serez ici. Je verrai demain Mr Satry.

*

¹⁹⁵ Christian de Chateaubriand et son frère Louis, fils de Jean-Baptiste avaient été pour partie élevés avec les trois enfants Tocqueville au château de Verneuil-sur-Seine suivant la promesse faite par Hervé de Tocqueville à son beau-frère qui partait pour l'échafaud.

¹⁹⁶ [xbre]

¹⁹⁷ Geoffroy-Louis, comte de Chateaubriand, 1790-1873.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 19 décembre ¹⁹⁸ 1820

[Retour à la table des matières](#)

Enfin, enfin, mon cher petit Alexis, nous touchons au moment de nous revoir. M. Siméon a promis solennellement hier à ton oncle Damas que le congé de ton papa partirait aujourd'hui matin. Ainsi il doit arriver en même temps que ma lettre. Que je suis content qu'il ne soit pas parti plus tôt ! Nous serions au moment de nous séparer et notre jouissance est encore entière. Quoiqu'il en soit, si M. Siméon nous manquait de parole, je dirais tant mieux dans huit jours ; mais aujourd'hui, je dirais tant pis et je lui donnerais des bénédictions à l'envers. Ceci te prouve, mon cher petit, que je voudrais te voir bientôt et te voir toujours. Nous sommes fort contents ¹⁹⁹ de l'oncle Damas. Il met beaucoup d'ardeur à servir ton papa.

Tes frères viennent de partir pour la séance royale. Je leur souhaite bon courage, ils vont être cinq heures sur leurs pieds.

L'heure de la messe m'appelle à ma cathédrale. Je suis forcé de te quitter. Je t'embrasse bien tendrement en idée en attendant mieux. Embrasse pour nous l'auteur de tes jours. Adieu.

L.S.

*

¹⁹⁸ [Xbre]

¹⁹⁹ [contens]

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 11 mars 1821

[Retour à la table des matières](#)

Pourquoi, méchant petit gamin, ne veux-tu pas te donner la peine d'écrire lisiblement ? Il faut assembler le ban et l'arrière-ban pour déchiffrer tes lettres. Il arrive de là ²⁰⁰ qu'elles perdent la plus grande partie de leur mérite. Je gribouille aussi, moi, mais j'ai soixante-dix ²⁰¹ ans. Si je ne puis pas te lire quand tu auras le même âge, je t'excuserai alors, puisqu'il faut bien qu'on m'excuse aujourd'hui. Retiens bien qu'il te faut encore cinquante ans d'écriture lisible avant de jouir de mes droits. J'aurai alors 125 ans. J'espère qu'à cette époque mes nerfs seront libres et que ma main ne tremblera plus. En attendant, je répète en tremblotant que tu n'es qu'un méchant petit gamin, d'ailleurs bon cheval de trompette, aussi, depuis ton départ de Paris, on se plaint de ton griffonnage et tu n'en griffonnes que mieux.

Vous êtes, il faut l'avouer, de fins chasseurs, sans excepter M. Jaunat. Quoi ! Courir les forêts toute la journée sans rencontrer le plus petit roitelet ! C'est au-dessus de toute croyance. Tu as peut-être voulu dire que vous n'avez pas tué le plus petit animal, ce qui est bien possible et très vraisemblable. Il devrait y avoir du gibier à foison dans un pays où les chasseurs sont si peu redoutables. On voit bien que M. de Mondragon n'est plus avec vous, il aurait plutôt acheté un lapin chez le premier rôtiisseur que de rentrer son carnier vide.

Il vient de partir de Paris deux bons adjudants ²⁰² pour ton papa. Leur arrivée à Metz sera une surprise agréable pour lui. L'un est chargé de te dire tous mes regrets d'être loin de mon petit bon ami dont le souvenir m'occupe sans cesse, particulièrement dans mes prières. Je demande à Dieu qu'il lui fasse la grâce ²⁰³ de travailler avant tout à son salut, de faire de saintes réflexions pendant le carême, pour porter un

²⁰⁰ [la]

²⁰¹ [soixante dix]

²⁰² [adjudans]

²⁰³ [grace]

cœur bien pur au pied des autels le jour de Pâques. Oui, mon petit Alexis, il faut que nous travaillions chacun de notre côté pour nous réunir dans l'éternité. Tu verras combien la vie est courte quand tu auras atteint l'âge viril et combien les choses de ce monde méritent peu notre attachement, si ce n'est par le bon usage qu'on en fait pour mériter les biens éternels. Dieu avant tout, mon ami, tout le reste est fragile.

J'ai cru voir, dans *L'Instruction Publique*, qu'on pouvait s'instruire où l'on voulait et qu'il suffisait d'avoir seize ans et la science nécessaire pour soutenir les examens de droit. Je relirai l'ordonnance et je tâcherai ²⁰⁴ de me la faire expliquer par quelque professeur.

Messieurs les arrivants ²⁰⁵ de Paris vous mettront au fait de l'esprit de la Chambre ²⁰⁶, de ce qu'ils craignent et de ce qu'ils espèrent. Quant à nous qui ne jugeons que d'après les journaux, nous ne voyons que la superficie des choses qui, assurément, n'est pas belle et qui nous fait soupçonner un mauvais fond. Au bout du compte, tout n'est pas perdu. Il nous arrive demain l'homme par excellence, l'homme qui sait faire la pluie et le beau temps, l'homme qui d'un instant à l'autre fait tourner toutes les girouettes du Midi au Nord et du Nord au Midi ; l'homme qui sait tout, qui voit tout et qui, de peur de blesser la charité garde tous les secrets dans son cœur. Voilà ce grand homme qui nous est rendu, il rapporte avec lui la lumière et l'espérance. Il saura bien modérer les partis qui se combattent, il a un petit instrument de son invention au moyen duquel ce qui est en bas et ce qui est en haut prennent la place l'un de l'autre à son commandement. Il est si adroit qu'on dirait que le Diable s'en moque et qu'il est sorcier.

Je te dis toutes ces bêtises faute de choses intéressantes pour remplir mon papier blanc dans mes lettres.

Ta maman est sortie de son lit, elle est faible et fort souffrante. Elle se gouverne selon ses prétendues connaissances en médecine et je la crois un très mauvais docteur pour elle-même.

Tes frères se portent fort bien, leur santé a résisté à la terrible épreuve d'un carnaval de deux mois et demi. Voilà malheureusement le temps de leur semestre qui s'écoule, il n'est bruit dans tout Paris que

²⁰⁴ [tacherai]

²⁰⁵ [arrivants]

²⁰⁶ [chambre]

de leur amabilité et leur politesse. Toutes les plus belles dames en raffolent. Ils se joignent à moi, ainsi que ta maman, pour embrasser Alexis et son père.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 21 juin 1821

[Retour à la table des matières](#)

Tu ne m'as pas su, mon cher petit ami, aussi souffrant que je l'ai été et je remercie ton papa de te l'avoir caché, parce que je ne veux point troubler cette heureuse gaîté qui t'accompagne partout ²⁰⁷ et qui contribue plus que tout le reste à ta brillante santé. J'ai fait réellement une petite maladie. J'ai eu les frissons, la fièvre ; on m'a tenu huit jours à la diète la plus austère ; mais aujourd'hui, je suis plus que convalescent. Je fais des petites promenades qui ne me fatiguent pas ; j'ai même dit (... ²⁰⁸) aujourd'hui à ta maman. On m'a prescrit un régime auquel je suis très exact. Je me garderais bien d'y manquer ; je suis surveillé par un Argus qui ne me ferait pas la moindre grâce ²⁰⁹. Tu devines aisément que je parle de la Bonne. Il n'y a pas une garde comme celle-là. Elle m'a prodigué ses soins avec un zèle et un attachement qu'on trouve rarement dans les meilleurs parents ²¹⁰. M. Sobaux est venu me voir, il m'a laissé une ordonnance que je suis et dont je me trouve très bien. Ainsi, mon cher petit Pierrot, plus d'inquiétude sur ton ami BB ²¹¹.

²⁰⁷ [par tout]

²⁰⁸ Mot effacé.

²⁰⁹ [grace]

²¹⁰ [parens]

²¹¹ BB [bébé] diminutif de « l'abbé ».

Ton papa nous parle de ta bâtisse ²¹² d'une manière très peu révérencieuse, il ne lui donne que neuf pieds de long tandis qu'elle en a seize. Mentir de sept pieds, c'est impardonnable ; c'est comme s'il me disait que tu n'as que trois pieds, tandis que tu en as cinq. Où ²¹³ a-t-il pris encore qu'on n'entraîne qu'à quatre pattes à ton premier étage ! Il y a du malin vouloir là-dedans ²¹⁴ et ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'il oublie tout exprès un article des plus importants ; je veux dire le parquet de ton rez-de-chaussée. Console toi ²¹⁵ ; mon cher Alexis, *Bien faire et laisser dire*, c'est la maxime du sage. Prends-la ²¹⁶ toujours pour règle et moque toi de la critique. Je suis très fâché ²¹⁷ de ne pouvoir pas aller te demander à déjeuner chez toi. Quand tu pendras la crémaillère, n'oublie pas de mettre mon couvert à côté du tien et de boire à ma santé. Dis-moi ²¹⁸ donc, je te prie, quelle partie du jardin tu as choisi pour ton établissement.

Comme tu n'es pas destiné à passer toute ta vie à Metz, je voudrais que tes matériaux fussent numérotés pour pouvoir transporter là ta maison et la reconstruire ailleurs.

Édouard devait partir aujourd'hui pour Châlons ²¹⁹, mais, pour plusieurs petites raisons qui lui sont propres, son départ est remis à samedi. Nous pressentons péniblement le vide de son absence. Son cousin Ludovic ²²⁰ est nommé pour accompagner le Duc de Gramont au sacre du roi d'Angleterre. La tête lui en tourne.

Notre pauvre cardinal est à toute extrémité. On ne croit pas qu'il passe la nuit. Que de vraies lumières vont s'éteindre avec lui !...

²¹² Alexis avait effectivement construit, ou fait construire, un petit bâtiment ou une sorte de cabane améliorée à son usage dans les jardins de la préfecture.

²¹³ [Ou]

²¹⁴ [la dedans]

²¹⁵ [console toi]

²¹⁶ [prends la]

²¹⁷ [fâché]

²¹⁸ [dis moi]

²¹⁹ [Châlons]

²²⁰ Louis VII Le Peletier de Rosambo, dit Ludovic, 1800-1861, marquis de Rosambo, fils de Louis VI, Le Peletier de Rosambo, 1777-1856, marquis de Rosambo et d'Henriette-Geneviève d'Andlau 1774-1826.

Édouard arrive, il est mort ²²¹...

Nous espérons que ma nièce ne perdra pas l'œil. L'oculiste la trouve mieux et m'a ²²² même dit qu'elle souffre moins.

Adieu, mon cher petit. La nouvelle que vient de m'apporter Édouard m'attriste profondément malgré que je m'y attendisse à chaque instant.

Nous apprendrons peut-être demain la mort de Mme la duchesse d'Orléans ²²³ et le cardinal de Périgord suivra de près ²²⁴. Je t'embrasse tendrement, mon cher enfant, mille choses à ton papa. Ta maman va tout doucement.

Bébé.

*

***À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle***

Paris le 3 novembre ²²⁵ 1821

[Retour à la table des matières](#)

J'aurais voulu, mon cher petit Alexis, faire partir aujourd'hui pour Metz la lettre que je vais t'écrire, cela m'a été impossible. Je sens bien que depuis les mauvaises nouvelles d'hier vous ne devez pas être tranquilles sur le compte de ta maman mais j'espère que vous vous serez un peu rassurés en vous rappelant le proverbe qui dit : point de nouvelles, bonnes nouvelles. En effet nous sommes un peu moins mal aujourd'hui qu'hier. Maman s'est appliqué sur les jambes deux

²²¹ Il s'agit du cardinal César Guillaume de La Luzerne, 7 juillet 1736-21 juin 1820, sa mère était la sœur de Malesherbes.

²²² [ma]

²²³ Louise Marie Adélaïde de Bourbon, Mademoiselle d'Ivry, Mademoiselle de Penthièvre, duchesse de Chartres (1769-1785) puis duchesse d'Orléans en 1785, décédée le 23 juin 1821.

²²⁴ Alexandre Angélique de Talleyrand-Périgord né en 1736 est décédé le 20 octobre 1821.

²²⁵ [9bre]

énormes cataplasmes qui ont détendu ses nerfs et par conséquent desserré son gosier. La nuit, malgré tout, n'a pas encore été merveilleuse et ce matin, elle ne laisse pas que d'éprouver un peu d'oppression. Elle attend M. Richerand ²²⁶. Je ne finirai pas cette lettre sans donner le résultat de sa visite.

Édouard verra lundi en revenant du Mesnil le petit docteur Sobaux, maire de Trielbourg ²²⁷. Je doute fort qu'il ait des recettes contre l'étouffement ²²⁸.

Te voilà donc en classe, cher ami, et en classe de Rhétorique ²²⁹ ! Que tu serais glorieux, si dans le courant de l'année tu détenais la première place et une couronne à la distribution des prix ! Tu as tout ce qu'il faut pour réussir et un excellent professeur pour te diriger. Ne va pourtant t'exténuer, *primo vivere deinde philosophari* ²³⁰, lis continuellement les bons modèles pour te former un goût sûr. Étudie d'abord le plan de l'orateur du poète ou de l'historien, examine ensuite les moyens, son style et ses figures. C'est déjà une grande avance de savoir bien disséquer et analyser une pièce d'éloquence, d'en sentir les beautés et de distinguer la place qui convient à chaque chose ²³¹. C'est un grand art que celui qui doit agir partout et ne se montrer nulle part.

²²⁶ Anthelme-Balthasar Richerand, 1779-1840.

²²⁷ Il convient sans doute de lire Triel bourg. Le docteur Sobaux était le médecin de la famille Tocqueville à Verneuil-sur-Seine, il était maire de Triel, village distant de 3 km.

²²⁸ Le 26 mai 1821 le Chirurgien Major des Gardes-du-corps du roi signe un congé pour maladie pour Édouard de Tocqueville et il précise qu'il confirme le diagnostic du professeur Richerand. Le rapprochement de la visite de Richerand et la consultation du docteur Sobaux soulignent qu'Édouard commençait à préparer un dossier d'admission la réforme qu'il dépose en décembre 1822. Il avait plusieurs problèmes de santé : paralysie temporaire de la face, sciatique, état d'affaiblissement et sans doute des difficultés respiratoires de type asthmatiforme.

²²⁹ Pendant l'année 1820, Alexis avait suivi à la préfecture des cours de rattrapage lui permettant d'intégrer ensuite le Collège Royal de Metz, à la rentrée scolaire de 1821, en étant au même niveau que ses camarades.

²³⁰ La formule est : *primum vivere deinde philosophari*, « Commencer par vivre, philosopher ensuite ».

²³¹ Lesueur semble très intéressé par la rhétorique et assuré de ses compétences, cet enseignement a sans doute joué un rôle dans la formation du style futur d'Alexis.

Tel est celui du Rhéteur. Voilà pourquoi il y a si peu de parfait. Il faut en tout imiter la nature, elle est simple, elle est touchante, elle est véhémente, elle est sublime. Partout ²³² où elle n'est pas, il n'y a qu'enflure et mauvais goût.

Ton papa, mon cher enfant, t'a sûrement ²³³ recommandé d'être très honnête avec tous tes camarades et de ne former aucune liaison particulière. Je sais mieux que personne combien elles sont dangereuses, aujourd'hui surtout que les mœurs sont si relâchées ²³⁴. Tels jeunes gens se montrent sous les plus beaux dehors qui sont pourris en dedans. Veille sur ton âme, mon cher petit. Les remords rendent bien malheureux quand les passions se taisent. Songe à l'avenir, songe à ton salut. Selon qu'on passe sa jeunesse, on est heureux ou malheureux à 40 ans. N'oublie pas cette vérité, la plus importante que tu puisses entendre. Ne t'ennuie ²³⁵ pas de mes petits sermons, ton bonheur m'est mille fois plus cher que ma vie et, crois en ton vieil ami, il n'y a de bonheur solide que dans la pratique exacte de nos devoirs envers Dieu. Il en coûte ²³⁶, sans doute pour se vaincre dans bien des circonstances ; mais il n'y a point de victime sans combat. Nous sommes sur la terre pour combattre et notre plus dangereux ennemi, c'est nous-même. (Le reste à l'ordinaire prochain)

Dis à M. Coste que nous allons reprendre sa chambre pour la donner. Il logera au-dessus de la porte dans une chambre à feu bien plus belle que la sienne. Nous transporterons son mobilier avec précaution.

Adieu, mon cher petit ami, aime toujours ton Bébé le quart d'autant qu'il t'aime et tu l'aimeras beaucoup. Nous t'embrassons de toutes nos forces.

*

²³² [par tout]

²³³ [surement]

²³⁴ [relâchées]

²³⁵ [ennuye]

²³⁶ [coute]

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 13 novembre ²³⁷ 1821

[Retour à la table des matières](#)

Mon cher petit Alexis le premier de sa classe ! Quelle joie pour son pauvre vieux Bébé ! Avec quel transport il serrerait ce cher enfant dans ses bras s'ils étaient assez longs pour pouvoir l'atteindre ! Voilà un début magnifique qui nous fait présager les plus heureux succès. Il faut se dire pourtant que les armes sont journalières. Il n'y a point de grands capitaines qui n'aient ²³⁸ éprouvé des revers, il faut t'y attendre mon cher ami, et tâcher ²³⁹ de te fortifier par préférence dans les parties où tu te sens de l'infériorité. Apprends beaucoup de vers latins ; lis les belles harangues de Tite-Live, les discours de Cicéron. Ce sont les modèles pour la forme et pour le fond. C'est le seul moyen de se former le goût, quand on a le goût des belles choses avec de l'esprit, on est plus que rhétoricien, quand je dis rhétoricien, j'entends un écolier de rhétorique. Aussitôt après la lecture de la lettre de ton papa, je n'ai pas manqué de rendre grâce à ²⁴⁰ Dieu de cette première faveur ; car il ne faut jamais oublier que c'est lui qui dispense les talents ²⁴¹ et qui répand sa bénédiction sur nos travaux. Je te prie d'éloigner de mon petit ami cet esprit d'orgueil et de suffisance qui gâte tout ; qui fait qu'en s'élevant au-dessus des autres, on choque les amours propres et on se fait des ennemis. Ne perdons jamais de vue cette maxime des grands maîtres : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* ²⁴².

Ta maman serait bien sans ses maudites coliques qui la tourmentent continuellement.

²³⁷ [9bre]

²³⁸ [n'ayent]

²³⁹ [tacher]

²⁴⁰ [grace a]

²⁴¹ [talens]

²⁴² « Apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur » Mt. 11, 29.

M. le Duc de Richelieu va demander la disponibilité pour Édouard, ce même Édouard sera présenté demain par M. de Turmel ²⁴³ à Mme de Conchy ²⁴⁴.

L'heure de la poste sonne, adieu le papa et son petit Pierrot.

Bébé.

*

Paris le 11 décembre 1821

Je me suis promis d'écrire le plus tôt possible à cet enfant chéri que nous appelons notre petit Pierrot. Je me ferais un cas de conscience de ne pas tenir parole. Il faut être fidèle à soi-même autant qu'à son prochain. Je t'observerai seulement, mon cher Alexis, que je me suis réservé liberté entière sur la dimension de ma lettre. Je puis la faire courte ou longue à volonté. Si je ne consultais que mon cœur, je t'écrirais sans fin ; mais tu auras vu par ma dernière lettre à ton papa que ma vieille main de soixante-dix ans me rappelle dans ce moment-ci un souvenir fâcheux ²⁴⁵ que je croyais effacé sans retour. Elle s'est avisée d'éprouver des démangeaisons, puis après de se couvrir d'un million de petits boutons et je me suis souvenu de l'avoir vue, il y a quelques années, dans le même état et que le petit docteur appelait cela « Érésipèle... ». Les diables de médecins s'entendent comme larrons en foire car M. Raiffer ²⁴⁶ m'a dit aussi : « *M. l'abbé vous avez un Érésipèle.* » C'est donc avec un Érésipèle bien constaté que je t'écris et il me semble que mon écriture est encore plus lisible que celle d'un certain petit rhétoricien de mes amis qui ne veut pas absolument se corriger de griffonner comme un chat, voilà un long préambule pour dire des riens alors que j'ai tant de choses importantes à t'écrire ; mais sans plus de verbiage ; je passe aux choses sérieuses. Je débute par certains avis que j'ai à te donner.

²⁴³ Joseph Charles de Turmel, 1770-1848.

²⁴⁴ Louise de Conchy était la femme du général de Conchy, Vincent-Marcel, baron d'Empire, 1768 – 1823.

²⁴⁵ [fâcheux]

²⁴⁶ Louis Raiffer, médecin à Paris.

1° Il est essentiel d'écrire lisiblement les devoirs dictés par les professeurs, surtout les devoirs de composition.

2° Ne pas manquer après la dictée de collationner ton cahier sur l'original que le professeur laisse ordinairement à la disposition des écoliers pour être consulté.

3° Relire attentivement ta copie avant de la donner au professeur. Surtout écris lisiblement.

4° Demander avec réflexion et ferveur les lumières du St Esprit avant de commencer ton travail.

Il ne reste plus qu'à te donner des nouvelles de la maison. Ta maman ne veut pas absolument se bien porter. Elle s'asphyxie ²⁴⁷ dans la chambre, aussi son estomac et ses intestins n'ont-ils aucun secours, de là ses coliques et ses défaillances continuelles.

Édouard va bien, il suit ses cours avec exactitude et fait parfaitement ses extraits.

Nos ministres s'assemblent tous les jours, ils ne savent plus de quel bois faire flèches. Un matin ils cassent la Chambre ; le soir ils ne la cassent plus. Ils veulent régner par ordonnances et puis ils ne le veulent plus. C'est la tour de Babel. Pasquier ²⁴⁸ est bien coupable et M. de La Bourdonnaye ²⁴⁹ bien indépendant. Dans les salons on renvoie Pasquier ²⁵⁰, Siméon ²⁵¹ et Mounier ²⁵² ; on garde M. de Serre ²⁵³, on

²⁴⁷ [s'asfixie]

²⁴⁸ Pasquier était ministre des Affaires étrangères.

²⁴⁹ [de La Bourdonnaie] François Régis de La Bourdonnaye, comte de La Bretèche, 1767-1839 était l'un des ultras les plus actifs dans son opposition aux ministères Decazes, 1819-1820, et Richelieu, 1820-1821, qu'il fit tomber tous les deux. Dans le second cas, pour aboutir à ce résultat, il n'hésita pas à faire alliance avec la gauche.

²⁵⁰ Étienne-Denis Pasquier, dit *Le Chancelier Pasquier*, 1767-1862, était ministre de la guerre.

²⁵¹ Joseph Jérôme, comte de Siméon, 1749-1842, ministre de l'Intérieur.

²⁵² Claude-Philibert-Édouard Mounier, 1784-1843.

²⁵³ Pierre-François-Hercule de, comte de Serre, 1776-1824, ministre des Affaires étrangères.

les remplace par Mrs de Villèle ²⁵⁴ et de Corbières ²⁵⁵. Ce n'est peut-être pas le calcul du Roi. Ce qui paraît très positif c'est que le ministre de la guerre va passer aux Invalides et probablement Lauriston à la guerre. On dit aussi qu'en cas de changement dans le ministère, Mounier succédera à Lauriston ²⁵⁶. Voilà toutes mes nouvelles et la fin de ma lettre.

Adieu petit Pierrot, porte-toi ²⁵⁷ bien aime bien le Bon Dieu et nous après. Nous t'embrassons de tout notre [-] ²⁵⁸ ainsi que ton papa. Ta Bonne est très souffrante du bras gauche sur lequel on établit un cautère.

Bébé.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 2 janv. 1822.

[Retour à la table des matières](#)

Tu as déjà reçu, mon cher petit Alexis, une tendre embrassade de ma part insérée dans une lettre de ton papa. Aujourd'hui je t'en renvoie trois autres de la même qualité pour ton papa, pour Hippolyte et pour toi. Triste moyen après tout de se souhaiter une bonne année ! Les embrassements ²⁵⁹ et les vœux partent d'ici chauds comme braise, mais tout cela vous arrive glacé après une traversée de 80 lieues. Tu as bien

²⁵⁴ Jean-Baptiste Guillaume Joseph comte de Villèle, 1773-1854, devint président du conseil le 14 décembre suivant.

²⁵⁵ Le ministère Richelieu, en place depuis le 20 février 1820, allait être remplacé 3 jours plus tard, par le ministère Villèle qui durerait sept ans, jusqu'au 3 janvier 1828. Corbière, 1766-1853, fut ministre de l'Intérieur dans le ministère Villèle.

²⁵⁶ De Lauriston fut nommé ministre de la Maison du Roi.

²⁵⁷ [porte toi]

²⁵⁸ Mot oublié.

²⁵⁹ [embrassemens]

raison de gémir sur notre séparation ²⁶⁰. Je ne trouve rien de plus pénible au monde. Quel plaisir j'aurais eu hier d'aller vous chercher chacun dans votre lit et d'appeler sur vous toutes les bénédictions du ciel ! Je ne passe pas de jour, mon cher petit, sans te recommander à Dieu dans le saint sacrifice de la Messe. Je recommande également ton papa et tes frères. Je vous considère tous comme mes enfants, puisque je vous ai tous élevés ²⁶¹ et je termine le sacrifice en vous donnant à tous ma bénédiction. Je le fais de si bon cœur et avec tant de ferveur qu'elle doit vous porter bonheur. Cette année devrait nous réunir avec un ministère tout royaliste ²⁶², il me semble qu'un ami du Roi comme l'est ton papa peut concevoir la juste confiance d'être bientôt rapproché du trône. Mais il faut se remuer, se montrer et agir par soi-même. Les oncles, les tantes ne sont qu'adjuvants et il est rare qu'ils réussissent sans montrer la figure de leur protégé. D'ailleurs, les plus zélés protecteurs se contentent de faire les premières démarches et en restent là, ce qui vérifie le proverbe qui dit : *les absents ont tort* ²⁶³. Je conclus de là ²⁶⁴ que ton papa n'obtiendra rien qu'il ne soit ici. La chose me paraît toute simple. Il y a sur le pavé de Paris une foule de personnes qui ont comme lui des prétentions acquises à la faveur du Roi. Ils

²⁶⁰ Les doléances d'Alexis sont sans doute plus feintes que réelles en prétextant un surcroît de travail. À ce moment précis il est dans une relation amoureuse avec Marguerite Meyer qui donnera naissance neuf mois plus tard, le 9 août 1822 à la petite Louise Meyer, fille d'Alexis, la seule enfant que nous lui connaissions. Quelque temps après la naissance de Louise il entama une liaison avec Rosalie Malye qui devait durer sept ans, jusqu'au-delà du mariage de la jeune femme. On peut lire sur ce point la version romancée de cette love story écrite par Julia Malye, l'arrière petite-nièce, au cinquième degré, de Rosalie.

²⁶¹ L'abbé Lesueur avait été le précepteur d'Hervé de Tocqueville dès ses neuf ans, en 1781, puis celui des deux aînés d'Alexis et enfin d'Alexis lui-même.

²⁶² Le ministère Villèle mis en place le 14 décembre 1821 allait demeurer en fonction jusqu'au 4 janvier 1828, avec des changements d'attribution des postes ministériels en cours de route, mais c'était effectivement un gouvernement très conservateur qui faisait la politique qui convenait à Charles X dès la seconde moitié du règne de Louis XVIII.

²⁶³ Cette remarque révèle indirectement qu'Hervé de Tocqueville agissait peu de lui-même pour quitter Metz, où il a trouvé son plein accomplissement, parce qu'il avait peu de chances alors d'obtenir la seule préfecture qui l'intéressait vraiment, celle de Versailles où il fut nommé en 1826.

²⁶⁴ [la]

sollicitent avec persévérance et ils obtiennent. Ton papa a été inscrit sur la liste des gentilshommes ; Mr de Montlivault ²⁶⁵ arrive à Paris, va faire sa cour et M. de Tocqueville est mis au rencart. Tout ce que je viens de dire ne fera pas arriver ton papa un jour plus tôt ; il a son élection et un petit Pierrot qui l'enchaînent à Metz. Il faut conséquemment se résoudre à rester préfet de la Moselle et à se nourrir de vaines espérances.

Je te loue infiniment, mon petit ami, du parti que tu as pris de te coucher de très bonne heure et de te lever très matin. Tes études et ta santé s'en trouveront à merveille. J'aurais eu bien du plaisir à t'aider un peu à traduire le 1^{er} chœur d'*Athalie*. J'en aurais aussi beaucoup à t'assister de temps en temps de mes conseils. Maudite séparation ! Que de peines elle nous cause ! À propos d'*Athalie*, ton beau Racine de Dijon est dépareillé si tu n'as pas à Metz le 5^e volume.

Je t'envoie ²⁶⁶ de la part de Mme Victor des imprimés pour la neuvaine ²⁶⁷ à Ste Geneviève ²⁶⁸, tu en donneras à ceux de tes camarades en qui tu remarqueras de la piété.

Louis Kigrolay ²⁶⁹ est venu hier ici avec père mère et sœurs qui ne sont pas belles sœurs. J'ai trouvé ton cher ami étonnamment grandi et moins grimacier.

Adieu cher ami, je t'aime et je t'embrasse de tout mon cœur. J'en dis autant à ton papa et à mon bon Hippolyte qui m'a écrit une charmante lettre. Tout va ici à l'ordinaire.

Bébé

²⁶⁵ Casimir Victor Guyon de Montlivault, 1770-1845, fut nommé Gentilhomme de la Chambre du Roi en 1822, Hervé de Tocqueville fut nommé Gentilhomme honoraire de la Chambre du roi trois ans plus tard, le 30 mai 1825.

²⁶⁶ [envoyé].

²⁶⁷ [neuvaine]

²⁶⁸ La célébration de sainte Geneviève est le 3 janvier.

²⁶⁹ Lesueur n'apprécie pas beaucoup Louis de Kergorlay dont il massacre régulièrement le nom : Kergorlée, Krigorlay, Monsieur Loulou... La biographie de Tocqueville nous révèle à maintes reprises comment Kergorlay, auquel Alexis portait une véritable amitié, fut souvent un véritable « *ami catastrophe* ».

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 29 avril 1822.

[Retour à la table des matières](#)

Je ne saurais te dire combien tes parents ²⁷⁰ sont sensibles aux marques d'amitié que te prodigue le très aimable M. de l'Espin ²⁷¹, comme ton vieux BB vous a tous bercés et qu'une liaison intime de 41 ans ²⁷² l'a pour ainsi dire identifié à votre famille, il croit pouvoir, sans indiscretion et sans vanité, joindre sa reconnaissance à celle de M. et de Mme de Tocqueville. Si Mr le Recteur veut bien l'agréer, [je] te charge d'être l'interprète de mes sentiments ²⁷³ auprès de lui.

Je n'ai pas le projet de moraliser dans cette lettre-ci comme dans la première. Le grand Roi Salomon à qui Dieu avait donné le don de sagesse au degré le plus éminent, et dont, par parenthèse, il n'a pas profité pour lui-même, le grand roi, dis-je, nous apprend qu'il y a temps pour tout : *tempus docendi, tempus audiendi, tempus ridendi, tempus lugendi* ²⁷⁴. Celle d'aujourd'hui, mon cher Alexis, c'est le temps de

²⁷⁰ [parens]

²⁷¹ Alphonse Louis Bernard Boubée de Lespin, 1778-1857, recteur de l'académie de Metz, 1818-1827.

²⁷² La mère d'Hervé de Tocqueville avait confié son fils au collège d'Harcourt à Paris en 1781, il avait neuf ans. Il fallait, en raison de son jeune âge, lui donner un précepteur pour s'occuper de lui. Après une première expérience pénible avec un lecteur de Voltaire et Rousseau, assez méchant homme, il fut confié la même année aux bons soins de l'abbé Lesueur. Voir les *Mémoires d'Hervé de Tocqueville*, éditées par les Classiques des sciences sociales sur le site des [Universités québécoises, UQAC - http://classiques.uqac.ca](http://classiques.uqac.ca) - et par les Archives départementales de la Manche en 2019.

²⁷³ [sentimens]

²⁷⁴ *Il y a un temps pour enseigner, un temps pour écouter, un pour rire et un autre pour pleurer.* (Traduction de l'auteur)

t'écrire le plus longuement possible pour te dédommager un peu de l'absence de ton papa ²⁷⁵. J'ai bonne envie de la faire, si l'on veut bien me laisser tranquille, et si je trouve matière à remplir ma lettre. Il faut avant tout parler de nos santés ; c'est l'article essentiel. Te dire que nous allons le mieux du monde, ce serait mentir. Tu sais que cela n'est pas permis ; il faudrait d'ailleurs que Dieu eût fait un miracle sur ta maman et sur moi. Au demeurant, notre état n'est pas empiré ! Mme danse presque tous les jours, assise sur son canapé, elle chante même en dansant certains airs qui te sont connus et dont le refrain est toujours *alla, alla*. Le papa est un peu enrhumé du cerveau. Édouard, sans être mal pourrait être mieux, quant à moi, je souffre peu, pourvu que je reste en repos. Ma solitude ne m'ennuie pas du tout parce que j'aime à m'occuper de mille choses qui me plaisent et me font passer le temps. Je plains ta maman de n'avoir d'autre ressource que son imagination. Elle ne peut pas lire toute la journée ses livres de piété et comme elle ne travaille plus des mains, elle travaille de la tête : le produit de ses longues méditations sont des idées noires et des maux de nerfs. L'été est une très mauvaise saison pour elle et pour moi. Tout le monde va partir pour la campagne, par conséquent, plus de parents ²⁷⁶, plus d'amis qui viennent rompre notre tête-à-tête ²⁷⁷. Hippolyte ne veut pas absolument convenir que Maubeuge est une garnison charmante. Ton père remue tout ce qu'il peut pour le faire passer capitaine ²⁷⁸. Le père de son compétiteur est à Paris, il travaille de son côté, reste à savoir de quel côté la balance penchera. Édouard se propose de partir incessamment pour un grand voyage, sa santé est assez bonne ; il lui manque un compagnon de voyage. Mr de la [...] ²⁷⁹ n'aura pas de semestre cette année.

²⁷⁵ Voici encore un exemple de période où Alexis a choisi de rester à Metz alors que son père est revenu près des siens à Paris.

²⁷⁶ [parens]

²⁷⁷ [tête à tête]

²⁷⁸ Hippolyte fut nommé capitaine le 8 janvier 1823.

²⁷⁹ Nom illisible.

Christian ²⁸⁰ nous arrive demain, mais il ne logera pas ici. Ils sont casernés au petit Musc ²⁸¹. Nous avons depuis deux jours M. Noël ²⁸² qui vient rendre les comptes à ton papa et prendre quelques arrangements avec lui pour la régie de ses biens.

Adieu, mon petit bon ami, tu reverras ton papa le 11 mai. Je t'embrasse tendrement pour lui, pour moi, et pour toute la famille.

BB

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 8 mai 1822.

[Retour à la table des matières](#)

Encore le premier, mon cher petit Alexis, le premier d'emblée et sans doute le premier en discours latin (puisque la précédente composition était en français). En vérité il y a là de quoi crever d'orgueil ; mais comme nous sommes bons chrétiens, nous ne crèverons point. Nous nous réjouissons de tes succès et nous remercions Dieu des bénédictions qu'il répand sur tes travaux. Bon courage mon ami. Tu réussiras aussi en grec et même en vers, si tu lis beaucoup Virgile et tu apprends par cœur les admirables épisodes que nous avons lus ensemble. Le grand secret, c'est de bien accoutumer son oreille à la belle harmonie poétique. Quand une fois on a le sentiment et le goût des belles choses, le style est forcé de s'y conformer, les expressions

²⁸⁰ Christian-Antoine de Chateaubriand, 1791-1843, neveu de François René et arrière-petit-fils de Malesherbes, 1791-1843.

²⁸¹ Située à l'angle du boulevard Henri IV et des numéros 2 à 8 de la rue du Petit-Musc, cette caserne avait remplacé le couvent et la façade de l'église des Célestins datant du X^{IV}e siècle. L'entrée de *l'Arsenal* était à côté et au sud de celle du couvent, à l'emplacement du quai actuel.

²⁸² Casimir-Pierre Noël-Dumarais, 1785-1839.

semblent venir d'elles-mêmes et les difficultés s'aplanissent ²⁸³ bien plus facilement.

J'ai voulu, mon cher petit, faire précéder l'arrivée de ton papa ²⁸⁴, arrivée qui aura lieu samedi, par une petite lettre qui ne peut manquer de t'être agréable.

Nous allons retomber ici dans la plus complète ²⁸⁵ solitude. Édouard prépare déjà ses paquets ; Christian est à une lieue de notre quartier et toutes nos connaissances partent pour la campagne.

Je vais finir mon billet afin qu'il puisse partir aujourd'hui. Chacun t'embrasse aussi tendrement que je le fais. Mon chancelier te dira le reste samedi au soir. Tu sais que je suis et serai toujours ton intime ami.

BB

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 19 mai 1822.

[Retour à la table des matières](#)

Hé bien, cher Alexis, Pégase est donc toujours rétif pour toi ! Il t'a fait faire des culbutes ²⁸⁶ toutes les fois que tu veux le monter. Il est probable que tu prétends le nourrir de foin comme ton Grison or ce n'est pas ce qu'il aime. Laboure ton terrain et en place de foin, sèmes-y du Virgile et de l'Horace. C'est la seule nourriture qui convienne à Pégase. Quand il en aura mangé pendant quelques mois, tu le trouveras plus complaisant, il ne te portera peut-être pas d'un seul vol au sommet du

²⁸³ [aplanissent]

²⁸⁴ Voir la lettre précédente.

²⁸⁵ [complete]

²⁸⁶ [culbuttes]

Parnasse, mais, avec le temps, tu [y] parviendras, crois-moi ²⁸⁷. Ne perds pas courage : *Labor omnia vincit improbus* ²⁸⁸.

J'ai bien partagé le plaisir que t'a fait éprouver le retour de ton papa. Tu nous as escamoté sans le vouloir une bonne quinzaine qu'il aurait pu passer encore à Paris ²⁸⁹, mais nous ne t'en faisons pas reproche. Tu étais depuis près d'un mois un pauvre petit orphelin sans papa, sans maman. Les entrailles maternelles souffraient de la solitude du bien aimé culot ²⁹⁰ et la maman s'est oubliée pour son fils. De mon côté, j'ai fait comme elle, car tu sais que je suis un peu femme quand il s'agit de vous autres. Seulement j'ai murmuré contre la rhétorique qui ne t'a laissé ici que le temps de nous dire bonjour ²⁹¹ et adieu. C'est aussi ce que je suis forcé de te dire bien vite moi-même parce qu'il m'est impossible d'écrire plus longtemps.

Il faudrait faire dire la messe à 8 heures du matin dimanche jour de la Pentecôte et prier pour ta maman. Ton papa sait bien ce que je veux dire ; elle va comme de coutume. Édouard est bien, il se mettra en route le 27 ou le 28.

Adieu et le reste de notre part à tous pour Alexis et son père.

BB

P.S. Voilà deux jours que cette lettre est écrite. Édouard a voulu faire partir la sienne aujourd'hui, et comme la mienne est à peu près insignifiante, je ne regrette pas que son départ soit retardé.

Je vais me trouver seul avec ta maman qui n'a pas la force d'écrire. Je ne sais comment je pourrai correspondre avec tous les absents ²⁹². Cette idée me tourmente. Attendez-vous, Messieurs les Messins à

²⁸⁷ [crois moi]

²⁸⁸ *Un travail opiniâtre vient à bout de tout.* -Virgile, les Géorgiques, I, 144-145 – (Traduction de l'auteur).

²⁸⁹ Hervé de Tocqueville préférerait ne pas laisser Alexis seul trop longtemps et, peut-être, se retrouver à Metz.

²⁹⁰ Le dernier-né d'une couvée, d'une portée, d'une famille.

²⁹¹ [bon jour]

²⁹² [absens].

jeûner de nouvelles et à ne recevoir que des billets du pauvre manchot ²⁹³.

Dis à ton papa que nous allons faire les commissions dont il m'a chargé, dis-lui aussi que la réélection du docteur fait sauter ta maman en l'air à peu près comme le fluide galvanique fait sauter les grenouilles.

Il y a grand deuil dans la famille Montb ²⁹⁴. À l'occasion de la mort presque subite de M. le duc de Richelieu ²⁹⁵. Mme de Chateaubriand est arrivée en très bonne santé à Voré ²⁹⁶. Louis y est avec elle.

Il fait ici 22 degrés de chaleur. Le tonnerre ²⁹⁷ gronde. La maman étouffe et je ne crois pas que nous puissions échapper à une bonne attaque de nerfs.

Je ne veux pas vous quitter aussi brusquement que je l'ai fait hier. En conséquence, je frotte cordialement ma barbe contre les vôtres. Édouard en fait autant. La maman ne pouvant pas faire de même vous dit mille tendresses.

*

***À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle***

Paris le 24 juin 1822 ²⁹⁸.

²⁹³ L'abbé revient par deux fois sur cette infirmité dont nous ne connaissons pas l'origine.

²⁹⁴ Montboissier.

²⁹⁵ Le duc de Richelieu était décédé le 17 mai.

²⁹⁶ Le château de Voré, près de Rémalard, dans le Perche, avait été acheté par Helvétius. Il était habité par sa fille, mariée avec Antoine Henri d'Andlau, décédé en 1820. Sa petite fille, Henriette Félicie Zélie d'Orglandes, 1793-1873, avait épousé le 8 octobre 1811, Louis Geoffroy de Chateaubriand, fils de Jean-Baptiste de Chateaubriand, guillotiné en 1794.

²⁹⁷ [tonnère]

²⁹⁸ C'est à tort que cette lettre a pu être datée du 24 janvier, c'est là une erreur de lecture.

[Retour à la table des matières](#)

Ta dernière lettre à ta maman m'a fait, mon cher petit Alexis, un plaisir dont tu auras l'idée quand tu sauras que j'étais très vivement tourmenté sur ta santé. Ce vilain mal de tête avec des battements ²⁹⁹ avait cédé à la saignée, mais j'en craignais que ce bon effet ne fût ³⁰⁰ que momentané. Il y a tant de fièvres cérébrales occasionnées par les chaleurs excessives que nous venons d'éprouver ! Et ces maladies sont si graves ! Mes craintes, Dieu merci ! ne se sont pas réalisées et me voilà encore une fois tranquille. Te souviens-tu, mon cher petit, des maux de tête que tu as éprouvés à l'école de natation ? Tu sais qu'il a fallu interrompre cet exercice et moi je suis convaincu que c'est non seulement à toi que les bains de rivière sont contraires mais qu'ils ont fait le plus grand mal à Édouard. Votre famille n'est pas faite pour nager. Je conseille à Hippolyte de ne plus s'en mêler, il nage comme un chien de plomb. Apprenez, mes bons amis, à surnager, cela vaut beaucoup mieux ; à surnager par vos talents ³⁰¹, par votre mérite et surtout par vos vertus.

Tu sais qu'Hippolyte a eu mal aux yeux, mais ce que tu ne sais pas et ce que je vais t'apprendre, c'est que ce malin petit Dragon ³⁰² a tiré un merveilleux parti de cette légère indisposition. Il lui est venu en pensée qu'il traiterai mieux son ophtalmie à Paris qu'à Maubeuge. À l'instant même, il va trouver son colonel qui lui accorde quatre jours. Sans perdre de temps, il part pour Lille, il est reçu à merveille par Mr de Jumillac qui le présente partout comme son cousin et qui finit par lui accorder 10 jours en lui souhaitant un bon voyage. Aujourd'hui il a été montrer ses yeux parfaitement guéris à l'état-major ³⁰³. Les médecins lui ont ri au nez, mais il a si bien fait, tout en riant lui-même, qu'il a obtenu une prolongation jusqu'au 10 juillet. Il est né coiffé et je ne doute pas d'après cela qu'il ne surnage Mr de Montyon ³⁰⁴.

²⁹⁹ [Battemens]

³⁰⁰ [fut]

³⁰¹ [talens]

³⁰² Hippolyte de Tocqueville, frère aîné d'Alexis, était alors lieutenant aux Dragons de la Manche.

³⁰³ [l'état major]

³⁰⁴ Phrase énigmatique. L'abbé voulait-il écrire « surpasse » au lieu de « surnage » ?

Adieu mon cher petit Pierrot. Ta maman t'embrasse maternellement, Hippolyte fraternellement et Bébé le plus amicalement possible. Nous te chargeons de toutes nos tendresses pour l'aimable facteur de tes jours.

BB

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 5 juillet 1822.

[Retour à la table des matières](#)

Tu n'as donc pas voulu venir nous voir, méchant petit Pierrot ³⁰⁵ ! Tu es donc dévoré, brûlé ³⁰⁶, grillé du feu de l'éloquence et de l'amour de la gloire ! Tu es peut-être le premier écolier qui ait refusé de sacrifier une composition à huit jours de congé. Ce courage extraordinaire laisse entrevoir du grandiose dans ton caractère. *Tu Marcellus eris* ³⁰⁷. En attendant, je te conseille de ne pas nager dans de l'eau trop froide parce que tu sais que le sang se porte avec trop de violence à ton cerveau et qu'il peut en résulter les plus graves inconvénients pour ta bonne tête rhétoricienne.

Ton cher frère Hippolyte nous quittera mercredi 10. Ses yeux vont bien. Ton papa a obtenu du ministre de la guerre la promesse tant désirée ³⁰⁸. Sa présence à Paris était, comme tu le vois, indispensable pour l'avancement de ton frère.

Édouard nous mande qu'il quittera Aix-la-Chapelle ³⁰⁹ le 7 juillet. Il s'arrêtera un jour à Spa, ensuite, il se rendra à Metz par Luxembourg et Thionville. Ainsi, mon cher Alexis, te voilà bientôt en possession d'un bon et aimable commensal.

Ton papa te charge (n'oublie pas ce que je vais te dire) te charge, dis-je, de faire partir ses chevaux pour Gravelotte mardi 8, aussitôt l'ouverture des portes.

³⁰⁵ La petite Louise Meyer, fille de Marguerite et d'Alexis est née le 9 août 1822 ; la proximité de l'événement avait pu retenir Alexis près d'elle à Metz.

³⁰⁶ [brulé]

³⁰⁷ *Tu seras Marcellus* (Virgile) Lesueur fait d'Alexis un héros digne de celui de Virgile. Allusion aux paroles que Virgile met dans la bouche d'Anchise montrant à Énée, dans les Enfers, parmi les glorieux descendants de sa race, le jeune Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste (*Énéide*, VI. 883).

³⁰⁸ La promesse de la promotion d'Hippolyte au grade de capitaine qui aura lieu six mois plus tard.

³⁰⁹ [Aix la Chapelle]

Tout le monde se porte passablement ici et depuis le plus petit jusqu'au plus grand, chacun se pend à ton cou. Adieu, cher petit ami. Tu sais tous les sentiments qui sont pour toi dans le cœur de BB.

Je ne te fais plus de reproches sur ton griffonnage, ce serait peine perdue, mais il est bien fâcheux de ne pouvoir plus te lire. Les plus belles choses mal écrites perdent plus de la moitié de leur prix.

Tu sais que ta cousine Zélie ³¹⁰ a une quatrième femelle.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 5 juillet [1822.]

[Retour à la table des matières](#)

Tu sais, mon cher Alexis le proverbe qui dit qu'erreur n'est pas compte. Je viens de me tromper de quantième dans une lettre qu'on a mise à la poste il y a deux heures. J'ai dit mardi 8 au lieu de mardi 9. Cette erreur pourrait t'embarrasser, c'est pourquoi je me hâte de te dépêcher ce second billet pour corriger l'erreur. Cela me procurera le plaisir de t'embrasser une seconde fois et de te dire bonsoir ³¹¹ après t'avoir dit bonjour ³¹².

Bébé

³¹⁰ Zélie d'Orlandes, femme de Louis de Chateaubriand, cousin d'Alexis venait d'accoucher de Félicie, 1822-1841. Le couple eut six enfants :

Anne Louise Laure de Chateaubriand, 1813-1899.

Louise Françoise de Chateaubriand, 1816-1871.

Antoinette Marie Clémentine de Chateaubriand, 1820-1860.

Félicie de Chateaubriand 1822-1841.

Henriette de Chateaubriand 1824-1903.

Geoffroy de Chateaubriand, comte de Chateaubriand 1828-1889.

³¹¹ [bon soir]

³¹² [bon jour]

Ton papa aura demain une audience de Mgr Frayssinous ³¹³, il plaidera chaudement les intérêts de Mr de l'Yxx et du fils de Mr Mad
xxx

*

³¹³ [Mr Fraissinous] Mgr de Frayssinous, 1765-1841, venait d'être fait grand maître de l'Université par Louis XVIII au mois de juin.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 16 juillet [1822.]

[Retour à la table des matières](#)

C'est demain ta fête, mon cher petit Alexis ³¹⁴, comment faire pour t'embrasser ? Je prie mon ami Édouard de me prêter ses bras et de t'y serrer bien fort, pas pourtant aussi fort que je t'aime parce qu'il t'étoufferait. Je dirai la messe à ton intention. Je demanderai à Dieu qu'il veuille bien veiller sur toi et bénir tes études. On a besoin à tout âge de s'abriter sous l'aile de la providence ; mais c'est surtout dans la jeunesse où les naufrages sont si fréquents ³¹⁵. Tu ne rencontreras guère de camarades qui ne soient infectés de l'esprit du siècle. La morale de l'Évangile est bannie de toutes les écoles ; aussi voyons-nous le désordre régner partout. Tâche ³¹⁶, mon cher petit ami, de ne point respirer cet air empesté. Tu sais que le créateur n'a pas pu laisser sa créature sans la soumettre à une loi ; tu sais qu'il ne peut y en avoir qu'une vraie et il a été bien démontré que c'est celle de J.C. qui nous vient sans interruption des Apôtres ³¹⁷. Elle n'est point d'accord avec les passions et c'est pour cela qu'elle est bonne. Il faut la pratiquer à tout âge. Personne n'en est exempté, parce que l'éternité est ouverte à tous les âges et que la jeunesse doit être pure aussi bien que la vieillesse pour ne pas craindre d'y entrer. C'est une chose bien terrible que la justice de Dieu, surtout quand on pense à l'incertitude de la vie. L'éternité est un mot qui devrait servir d'égide contre les plus fougueuses passions. Pourquoi s'étourdir là-dessus ? Il faut y arriver et il faut être juste. Il faut donc bien vivre et pour bien vivre, il faut prier.

³¹⁴ Dans l'Eglise catholique on célèbre deux saints Alexis : Alexis de Falconiari et les fondateurs des Servites, consacrés à Marie, le 17 février ; Saint Alexis qui s'enfuit de Rome pour échapper au mariage et se consacra à Dieu et vécut 17 ans à Édesse (aujourd'hui Urfa en Turquie), mendiant sous le porche d'une église ; on le fête le 17 juillet. Chez les orthodoxes on révère Alexis de Constantinople, martyr, fêté le 9 août. Mais cette liste n'est pas exhaustive.

³¹⁵ [fréquens]

³¹⁶ [Tache]

³¹⁷ Ici Lesueur reprend sa lecture des *Pensées* de Pascal.

Il faut veiller continuellement sur soi-même et fuir les mauvaises compagnies et les mauvais livres. Il faut par-dessus tout se défier de soi-même. L'homme est si faible ! S'aveugle si facilement ! Il est si indulgent pour ses penchans ³¹⁸. *Macte animo, generose puer ; dicitur ad astra* ³¹⁹ ; c'est ce que je souhaite à mon cher petit Alexis.

On ne parle ici que des affaires d'Espagne. Le pauvre Sire que Ferdinand ! Il est probable qu'il périra ; mais il n'est pas prouvé que le triomphe des libéraux soit complet ³²⁰. Il y a bien des gens armés contre eux et on sait que les Espagnols sont tenaces. On attend des nouvelles. Si j'en sais avant de fermer ma lettre, je t'en dirai quelque chose.

Tu ne nous as pas mandé le résultat de ta composition en version, aurais-tu échoué ?

Vos compositions pour les prix vont-elles bientôt commencer ? Voilà le moment décisif. Aiguise tes armes, il nous faut des couronnes, songes-y bien. Souviens-toi de la bataille de Tolbiac. Clovis combattait avec du fer ; vous c'est avec des plumes ; mais c'est toujours Dieu qui donne la victoire. Invoque les lumières de l'Esprit Saint avant ton travail et fais-le de tout ton cœur.

Ta maman n'est restée qu'un jour dans son lit et va passablement.

Tu devines la commission dont je te charge pour ton papa et pour Édouard, ne manque pas de t'en acquitter. Tu y joindras ta maman et tes cousins qui te souhaitent, comme moi, la bonne fête.

Ta maman reçoit dans l'instant une lettre d'Édouard dans laquelle il me blâme ³²¹ de lui avoir renvoyé Jacques. Celui dont m'avait parlé Rosalie ne pouvait en aucune façon, lui convenir. Jacques a quitté moitié par délicatesse, ne se croyant pas utile à la maison pendant l'absence de son maître, et moitié par l'envie d'amasser un peu plus

³¹⁸ [penchans]

³¹⁹ *Courage noble enfant ! C'est ainsi qu'on s'élève vers les étoiles* (Virgile, l'Énéide, 9, 641). Paroles prophétiques qu'adresse [Apollon](#) au jeune [Ascagne](#), fils d'[Énée](#) et petit-fils de [Priam](#).

³²⁰ Des troubles politiques opposant royalistes et libéraux avaient éclaté le 7 juillet en Espagne, début d'une période troublée qui aboutit, après un soulèvement militaire à la séquestration de la famille royale qui amena l'intervention française 1822-1824 pour assurer le rétablissement de Ferdinand VII sur le trône.

³²¹ [blame]

d'argent pour envoyer à ses parents ³²². Il n'y pas défaut de cœur, il est venu continuellement demander des nouvelles de son maître. Je prie Édouard de ménager sa sensibilité. Il n'a pas l'âme d'un laquais. Qu'il le renvoie ³²³ doucement s'il ne veut pas le garder. S'il le garde, qu'il le laisse à Metz jusqu'à ce qu'il en ait besoin en Suisse, ce que je puis dire, c'est qu'il n'en trouvera pas ici un aussi bon.

Adieu, mon cher Alexis.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 29 juillet [1822.]

[Retour à la table des matières](#)

Oui da, mon petit Pierrot, tu trouves étonnant que je sois quatre jours sans vous écrire ³²⁴. Crois-tu donc que je bâcle comme toi une lettre dans l'espace de cinq minutes ? Tu as donc oublié que je suis manchot et qu'il me faut une journée pour remplir deux pages comme celles que tu vas recevoir ! Et tes frères, faut-il les mettre au rancart ? Voici comme je partage ma semaine : deux jours pour écrire une lettre à Metz, deux jours pour Maubeuge, deux jours pour la Suisse ce qui fait trois lettres en six jours et le septième, M. Bébé se repose. Je t'écris pour la poste de demain, ma lettre t'arrivera jeudi et si je suis exactement mon petit calcul, vous aurez une lettre de moi tous les jeudis. J'excepte

³²² [parens]

³²³ [renvoye]

³²⁴ L'abbé établissait une correspondance tournante qui, adressée à un destinataire, devait toucher les autres membres du groupe. Les fréquences indiquées ici correspondent à ce moment précis de la correspondance. Pour le reste, il semble, si l'on se reporte aux lettres conservées précieusement par Alexis, qu'il lui écrivit à Metz, du 16 avril 1821 au 21 septembre 1823, une ou deux lettres par mois ; plus précisément, pendant son séjour messin, celui-ci a reçu 39 lettres de l'abbé en 39 mois.

toutefois le cas de quelque nouvelle pressée, il faut espérer que vous aurez aussi quelques signes de vie de ta maman.

Tu as oublié le jour de ta fête, petit indévot ³²⁵ ; as-tu oublié aussi le 29 juillet ? ³²⁶ J'espère que non. Il y a aujourd'hui 17 ans que Dieu t'a fait naître pour l'aimer, le glorifier par une vie bien chrétienne, pour servir de modèle aux autres. Si l'état auquel tu es destiné te met en évidence et enfin pour mériter par une vigilance continuelle sur toi-même la couronne éternelle à laquelle nous devons tous aspirer. Nous sommes créés pour cette seule fin. Les devoirs que Dieu nous impose sur la terre se rapportent tous à notre sanctification. Veille sur ton cœur, mon cher Alexis, c'est là que Dieu a établi son sanctuaire. Rien d'impur ne doit le souiller. La vérité, la charité en sont l'ornement. Ce n'est pas que l'ennemi du salut n'y ³²⁷ introduise bien des saletés malgré nous, mais il y a une piscine salutaire où il ne faut pas négliger de se laver souvent. En un mot, mon ami, si tu veux être heureux, sois franchement religieux. Il t'en coûtera ³²⁸ pour combattre tes passions, mais chaque victoire remportée est une jouissance délicieuse pour l'âme. Il en coûte ³²⁹ moins de succomber mais le remords est toujours à la suite du crime et le plaisir qui fuit laisse une épine qui blesse. Après tout il faut mourir et il faut rendre compte au juge souverain ³³⁰ des premiers comme des derniers moments ³³¹ de notre vie. Espérer de revenir à Dieu quand on ne pourra plus l'offenser est une dérision outrageante et rien n'est plus douteux ni plus rare que les conversions. Tu as deux routes ouvertes devant toi, mon cher petit. Crois-moi, prends la plus étroite ³³².

³²⁵ C'est-là l'un des premiers signes perçus par l'abbé d'une réalité qui a environ un an et remonte à la gigantesque crise existentielle qui frappa Alexis en 1821, ainsi qu'il en fait confidence à Mme de Swetchine, en 1857, dans la lettre dont nous reproduisons un passage un peu plus loin un passage.

³²⁶ Date de l'anniversaire d'Alexis.

³²⁷ [ni]

³²⁸ [coutera]

³²⁹ [coute]

³³⁰ [Souverain]

³³¹ [moments]

³³² L'abbé fait référence ici à l'Évangile de Matthieu : « *Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent.* » (Mt 7, 13-14).

Demande à Dieu son secours et celui de la Ste Vierge ³³³ et de ton bon ange pour te soutenir et te diriger. Plus tu avanceras, plus tu y trouveras ce qu'il y a de plus désirable sur la terre, la paix de l'âme, l'amour, l'estime du prochain et l'espérance bien fondée d'un bonheur sans fin. Vois à présent ce que tu trouveras sur l'autre route ; des plaisirs honteux suivis de remords continuels, la haine de Dieu, le mépris de tes semblables, la ruine de ta santé, de ta fortune et un malheur éternel ³³⁴.

Souviens-toi de cette vérité : les plaisirs du libertin expirent dans la jouissance ; ceux de l'homme vertueux ne meurent qu'avec lui.

Je te dois tous les ans un petit sermon le jour de ta naissance et tu vois que j'acquitte fidèlement ma dette. Comme ils ne sont pas longs, j'espère qu'ils ne t'ennuient ³³⁵ pas. S'ils pouvaient te faire du bien, mon cher enfant, que je serais heureux ! Je ne saurais t'exprimer la douleur que j'aurais si tu venais à t'égarer.

J'ai contracté aussi la sottise habituelle de faire quelques méchants couplets pour la fête de ta maman. J'attends ordinairement à la veille ; mais il y a huit jours il m'est venu une idée qui m'a paru convenir à son état ; je l'ai saisie et sans quitter ma plume j'ai rimé sans effort une kyrielle ³³⁶ de couplets dignes d'un chansonnier plus que septuagénaire. Tels qu'ils sont, il faudra qu'ils passent. Je ne te les envoie pas. Je n'ai pas le temps de les copier ; il y a un couplet merveilleux sur Alexis.

³³³ Il n'y a que deux références à la Vierge dans l'ensemble des lettres de Lesueur à Alexis.

³³⁴ *La fin de ce paragraphe constitue un décalque de l'alternative du pari de Pascal* : « Il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte, et ce que vous jouez est fini. Cela ôte tout parti. (...) Or quel mal vous arrivera-t-il en prenant ce parti ? Vous serez fidèle, honnête, humble, reconnaissant, bienfaisant, ami, sincère, véritable... À la vérité vous ne serez point dans les plaisirs empestés, dans la gloire, dans les délices. Mais n'en aurez-vous point d'autres ?

Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie, et qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude de gain et tant de néant de ce que vous hasardez, que vous connaîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose certaine, infinie, pour laquelle vous n'avez rien donné. » Pascal, *Pensées*, L. 418.

³³⁵ [t'ennuient]

³³⁶ [kirielle]

Édouard nous a écrit de Nancy où il a été rejoint un jour par son ami Camille ³³⁷. Je lui ai écrit hier à St Gall ³³⁸ et ta maman vient de lui écrire à Lucerne en lui envoyant une lettre de recommandation pour notre ambassadeur en Suisse.

Ton oncle Rosanbo ³³⁹ loge ici avec Ludovic ³⁴⁰ qui va, je crois, parvenir à entrer dans l'état-major ³⁴¹.

On nous a donné hier sur l'Espagne d'excellentes nouvelles qui sont presque démenties aujourd'hui.

M. de Blacas ³⁴² n'est pas encore arrivé. On le blâme ³⁴³ assez généralement dans les salons d'avoir quitté son ambassade où [il] jouait un rôle brillant pour venir se mettre ici en sous ordre et s'exposer à la jalousie du ministère et aux intrigues d'un autre personnage ³⁴⁴ qui, dit-on, peut lui faire bien du mal.

Adieu, mon cher petit Pierrot. Je te souhaite tout le succès possible dans tes compositions. Écris lisiblement sous la dictée du professeur et pour tes copies, compose tranquillement et prends garde aux contresens et aux fautes de français et aux barbarismes. Embrasse ton papa et dis-toi à toi-même que nous t'aimons à la folie. Ta bonne te lèche la figure et même l'opposé.

*

³³⁷ Armand Gustave Camille, vicomte puis comte d'Orglandes, 1798-1871, cousin d'Hippolyte, Édouard et Alexis.

³³⁸ Saint Gall chef-lieu de de l'un des cantons de la Suisse où Édouard fait du tourisme.

³³⁹ Louis VI Le Peletier de Rosanbo, frère cadet de la mère d'Alexis, 1777-1856.

³⁴⁰ Louis VII Le Peletier de Rosanbo, dit Ludovic.

³⁴¹ [état major]

³⁴² Pierre Louis Jean Casimir duc de Blacas d'Aulps, chevalier du Saint Esprit et Pair de France, 1771-1839.

³⁴³ [blame]

³⁴⁴ Mathieu Jean, Félicité, duc de Montmorency-Laval, 1766-1826, était ministre des Affaires étrangères du gouvernement Villèle qu'il quitta le 22 décembre 1822.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 7 août 1822 ³⁴⁵

[Retour à la table des matières](#)

Te voilà bien seul à Metz, mon cher petit, il paraît que ton papa a le projet d'allonger sa tournée en revenant par l'Alsace. C'est du moins ce que nous a fait hier entendre M. de Turmel sans pourtant nous l'assurer. Te voilà quitte pour toujours des compositions en amplification latine et même française. J'ai sur le cœur ton vilain barbarisme. Il ne faut pas néanmoins perdre toute espérance. Tes camarades ne sont pas plus exempts que toi de faire des fautes, et puis on pèse les chances comme on pèse les mots. Si tu as perdu d'une part, il est possible que tu aies ³⁴⁶ gagné de l'autre. Es-tu content de ta composition française ? Tu as été très décidément le plus fort dans cette faculté pendant toute l'année et je ne te crois pas assez maladroit ³⁴⁷ pour manquer ton prix. Tu dois en avoir un aussi en version. Surtout écris exactement et lisiblement sous la dictée du professeur. Assure-toi bien, pour commencer, du vrai sens des mots et en traduisant évite tant que tu pourras les inversions et, quand tu y seras forcé, tâche ³⁴⁸ que l'auteur latin n'y perde rien pour le sens ni pour l'effet. Ces trois compositions finies, ne t'occupe plus que de la composition suivante. Si c'est la poésie, ne vis que de poésie pendant huit jours. Lis tout haut les plus beaux morceaux de Virgile, je dis tout haut, parce que ton oreille doit entrer pour beaucoup dans cette lecture. On la forme par ce moyen à la césure, à la quantité et à la grâce ³⁴⁹ imitative. Je vais te citer quelques vers délicieux sur un papillon. Tu verras combien l'oreille est flattée en les entendant lire. Il s'agit de peindre la légèreté du papillon,

³⁴⁵ Rappelons ici que la petite Louise Meyer devait naître le 9 août (voir la lettre du 2 janvier 1822).

³⁴⁶ [ayes].

³⁴⁷ [mal adroit].

³⁴⁸ [tache-].

³⁴⁹ [grace].

son imprudence à voltiger autour d'une bougie et la perfidie de la flamme qui l'attire. Voici la matière

*Papilio, qui volas circum flammam, fuge lumen
Perfidam ; queris tuam mortem, voilà les vers,
Tu, qui praecipiti flammam circum volas alis
Papilio, fuge perfidiam, fuge lucis inique
Dulces insidias ; tandem tua funera lambis, 350*

Remarque comme ces vers sont doux à l'oreille comme ils expriment bien la légèreté et l'étourderie du papillon ! Quelles jolies expressions substituées à celles de la matière ! Remarque surtout le dernier mot *lambis*. Tu lâches ta mort, il n'est pas donné à tout le monde, mon cher Alexis, de faire d'aussi beaux vers ; mais il est utile de les citer pour modèle. Quand la composition de vers sera faite, va chez M. Madelaine ³⁵¹, expliques-en beaucoup avec lui pendant huit jours ; repasse bien tes déclinaisons et tes conjugaisons et c'est au moment de la dictée qu'il faut la plus grande attention. Un « η » pour un « ε », un « κ » pour un « x », un « ~ » pour un « ? », un esprit doux pour un esprit rude peuvent t'induire en erreur. Vous devriez prier le professeur de permettre de confronter votre cahier à l'original.

Enfin, mon cher petit, n'entreprends rien sans avoir demandé les lumières du St Esprit et n'oublie pas ta petite action de grâces ³⁵² en finissant. De mon temps qu'on ne rougissait pas même de devoir quelque chose à Dieu, on disait publiquement le *Veni Sancte Spiritus* en entrant en classe et *agimus tibi gratias* avant de sortir. Pourquoi, mon petit ami qui a de la religion et qui sait que sans le secours de Dieu nous ne pouvons faire aucun bien ³⁵³, pourquoi, dis-je, négligerait-il ces petites prières ?

³⁵⁰ Papillon, toi qui voles autour de la flamme fuis la perfide lumière ; tu te plains de ta mort, Voilà les vers, Toi qui, au bord de l'abîme frôles de tes ailes la flamme, comme un papillon, fuis la perfidie, fuis les doux pièges de la lumière ennemie ; en fin de compte, tu effleures ton propre anéantissement.

³⁵¹ [Madelaine]

³⁵² [graces]

³⁵³ L'abbé reprend ici Saint Augustin.

Tes compositions finies, dors la grasse matinée, prie ton papa de te mener à la chasse, fais des lectures récréatives ³⁵⁴, mais jamais de mauvaises parce que tu chercherais le péril et que Dieu t’y laisserait tomber. La lecture d’un mauvais livre est du poison ³⁵⁵ qu’on avale et qui ne manque jamais de faire son effet. Je voudrais, mon petit Alexis, que tu fusses toujours bien avec toi-même. C’est au-dedans de nous-mêmes que se trouve le vrai bonheur qu’on peut goûter ³⁵⁶ sur la terre. Crois-en ton vieux Bébé. Le prétendu bonheur des passions n’est que misère et vanité.

Je viens d’envoyer à ton papa une chanson que j’ai faite d’avance pour la fête de ta maman ; tu y trouveras un superbe couplet pour mon Alexis que je n’oublie jamais ni devant Dieu ni devant les hommes.

Nous avons à la maison ton oncle Rosanbo depuis dix jours, Mme de Rosanbo y arrive ce soir. Elle logera chez ton papa.

La distribution de vos prix se fait bien tard. Nous ne te verrons guère que dans un mois. C’est encore bien long. Qu’est-ce qu’on appelle le Prix d’Honneur chez vous ? Est [-ce] le résultat des compositions de l’année ? Quel droit y aurais-tu ? Si ce prix était adjudgé comme à Paris à l’amplification latine, j’espérerais un peu malgré le fatras des barbarismes. Mets-moi dans la confiance de tes craintes et de tes espérances. Tu sais si je prends intérêt à tout ce qui te touche.

Adieu, mon bon petit Pierrot. Tu dois me savoir gré d’une si longue lettre. J’ai eu plus de courage que de force pour l’écrire. Je t’embrasse bien fort pour ta maman, oncle, cousin, de par ta Bonne et surtout moi qui serai toujours ton fidèle Bébé.

³⁵⁴ L’abbé donne à son protégé des consignes d’hygiène de vie susceptibles, pensait-il, d’éviter tout ce qui pourrait exciter la sensualité d’Alexis.

³⁵⁵ Lesueur avait vu juste, si l’on se reporte à la révélation qu’Alexis fait à Madame de Swetchine en février 1857, dont je donne le texte un peu plus loin. 36 ans après les faits, Alexis raconte comment il a connu en 1821 une gigantesque crise existentielle à la suite de lectures, de mauvaises lectures, selon les critères de l’abbé, c’est-à-dire les ouvrages des philosophes des Lumières, qui l’ont plongé dans le doute et l’incroyance, qui l’ont accompagné toute sa vie, mais également et indirectement dans les bras de Marguerite Meyer et Rosalie Malye, ces deux passions qui lui ont sauvé la vie.

³⁵⁶ [gouter]

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 27 août 1822

[Retour à la table des matières](#)

Je t'ai écrit dans le temps, mon cher Alexis, une belle et longue lettre pour ta fête. Tu viens de me rendre amplement la monnaie de ma pièce. Les souhaits que tu fais pour moi ne peuvent manquer d'avoir un heureux effet parce que Dieu exauce toujours de manière ou d'autre les prières qu'un bon ami lui adresse pour son ami. Je ne prétends pas dire qu'il accorde toujours précisément la chose qu'on demande. Il sait mieux que nous ce qui nous est le plus avantageux et il nous l'accorde par préférence à la chose demandée ; ce n'est pas moins l'effet de nos prières. Je suppose par exemple que nous demandions à Dieu une excellente santé pour une personne qui s'en servirait pour l'offenser. Notre prière, si elle est faite avec foi, espérance et charité produira certainement un effet, mais ce ne sera pas celui que nous attendons. ³⁵⁷ Cette personne a besoin non d'une santé dont elle abuse, mais d'une grâce ³⁵⁸ qui touche fortement son cœur, qui dissipe ses illusions et qui la fasse rentrer sur la bonne voie. Les maladies, les disgrâces ³⁵⁹, les revers de fortune sont souvent des moyens qui entrent dans la mystérieuse économie de la providence ³⁶⁰. Les bonnes prières ont donc toujours un effet, mais un effet conforme aux desseins de Dieu sur nous ³⁶¹. Si nous ne prions pas, ou si nous prions mal, Dieu nous laisse

³⁵⁷ Tocqueville rejettera complètement cette forme de religion qui échappe totalement à notre à notre système rationnel.

³⁵⁸ [grace]

³⁵⁹ [disgraces]

³⁶⁰ Thème omniprésent dans l'idéologie maistrienne et contrerévolutionnaire qui était celle de la majeure partie de la famille.

³⁶¹ On peut comprendre ici comment a joué l'influence de l'éducation et de l'enseignement de l'abbé sur Alexis, et comment se dressant, au nom de la vérité et de son exigence morale personnelle contre ce qu'il avait reçu de cet

à nous-mêmes et avec de la santé et des richesses nous nous perdons. Tu vois, mon ami, par ce petit bout de morale l'erreur de la plupart des chrétiens qui, croient ³⁶² qu'il est inutile de prier parce qu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent. N'oublie jamais ce que je viens de t'écrire.

Je ne te parlerai pas de notre fête St Louis ³⁶³, j'en ai fait le détail à ton papa. Il est une autre fête bien autrement intéressante pour toi. La pensée du 5 septembre ³⁶⁴ doit être ta pensée habituelle ³⁶⁵. J'en suis moi-même occupé cent fois par jour et le cœur me bat comme si j'y étais personnellement intéressé. Le diable de barbarisme a beau venir m'effrayer, je ne renonce pas pour cela au prix d'honneur, quelle basse chose qu'un prix d'honneur ? As-tu des prétentions au prix d'excellence, malgré les compositions de vers et de grec ? Je voudrais être une demi-heure à portée de lire toutes tes compositions des prix ; je saurais bien vite à quoi m'en tenir. Je ne t'en dirais rien ; mais je me tranquilliserais, au lieu que je suis comme toi dans l'inquiétude. Encore 9 jours et tu sauras ton sort. Si tu as le prix tant désiré, vole sur le champ au télégraphe et dis à ce monsieur, vite, vite, votre machine en train. Je suis le fils du préfet, annoncez au Roi qu'Alexis de Tocqueville a le prix d'honneur. La machine déploie ³⁶⁶ ses grands bras. La nouvelle court plus vite que le vent ; elle arrive aux Tuileries ³⁶⁷ trois quarts d'heures après son départ de Metz. Le Roi crie : *Vive Alexis* ; les courtisans répondent : *Vive Alexis*. *L'Étoile* imprime l'exclamation

homme, qui l'adorait et qu'il adorait, il ne pouvait, ensuite faire de concessions à qui que ce fût et comment il allait être amené à penser « *contre sa classe* », écrit François. Furet ; l'expression *contre sa caste* serait plus pertinente puisque c'est le terme qu'Alexis et Hervé emploient.

³⁶² [croyent]

³⁶³ Chez les Tocqueville, la fête de la Saint-Louis constituait un élément important dans le culte que la famille vouait aux Bourbons et particulièrement au sort tragique de Louis XVI ; c'était également la fête de l'abbé Lesueur.

³⁶⁴ [7bre]

³⁶⁵ Jour de la remise des prix aux élèves du Collège Royal à la préfecture de Metz.

³⁶⁶ [déploye]

³⁶⁷ [Tuileries]

Royale et le 5 septembre ³⁶⁸ à 9 h du soir, tout Paris et surtout la maison rue de Grenelle n°77 ³⁶⁹ répète avec enthousiasme : *Vive Alexis*.

Mais mon ami, ne te flatte pas davantage, mon imagination est en délire. Songe au barbarisme et *n'espère qu'en tremblant* ³⁷⁰, il n'y a rien de plus doux qu'une surprise ni rien de plus amer qu'une folle espérance déçue.

Je ne puis t'en dire plus long. Je vais dire ma messe et prier pour toi. Nous t'embrassons tous ainsi que le papa d'Alexis.

BB

Édouard se porte à merveille, il nous mande de lui écrire à Milan.

*

³⁶⁸ [7bre]

³⁶⁹ Les Tocqueville ont occupé successivement à Paris plusieurs domiciles, Rue de Grenelle, Rue Saint Dominique, Boulevard Saint-Germain...

³⁷⁰ C'est encore une formule très marquée d'un point de vue religieux, on la trouve dans les Oraisons funèbres de Bossuet, mais également dans le cinquantième sermon du R.P. Claude de la Colombière : *De la nécessité de se préparer à la mort*, Lyon 1697, tome troisième : *Sermons prêchez devant son altesse royale Madame la duchesse d'York*.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 3 septembre ³⁷¹ 1822

[Retour à la table des matières](#)

Cette lettre, mon cher petit Alexis, t'arrivera quelques heures avant la grande cérémonie à laquelle tu assisteras, j'espère, plutôt comme acteur que comme spectateur. Pourquoi le courrier qui va emporter cette lettre n'emporte-t-il pas plutôt celui qui l'écrit ? J'aurais eu tant de plaisir à voir mon cher petit couronné par les mains de son père. Tant de bonheur de le serrer après lui dans mes bras ! C'est la santé de ta maman qui trouble toutes nos jouissances. Quelle belle cérémonie il y aurait le 5 septembre à la préfecture !...

Tu vois que mon imagination va bien vite et qu'elle réalise ce qui n'est que probable. Que veux-tu, mon ami, je ne puis me persuader qu'ayant fait ta rhétorique d'une manière si brillante, tu finisses par céder toutes les palmes à tes condisciples. Point d'accessit, si ce n'est en vers et en grec. Il nous faut au moins deux prix dans les trois autres facultés. Nous comptons à peu près là-dessus. Sans le barbarisme, il paraît que nous avons infailliblement le prix d'honneur. Ô le maudit barbarisme ! J'espère encore que les camarades ont des choses plus graves à se reprocher. Non, je ne veux point leur céder le prix d'honneur, il en vaut quatre à lui seul, qu'on n'aille pas nous dire que le prix d'honneur est celui des compositions de l'année. Ils l'appelleront s'ils le veulent prix d'excellence ; le prix d'honneur de l'université de Paris a toujours été donné à l'amplification latine. Point d'innovation s'il vous plaît ; monsieur Le Recteur ; M. Rollin viendrait la nuit vous tirer par les pieds et vous appliquer de bonnes croquignoles.

Bon courage, mon petit Alexis, quelque chose me dit intérieurement que nous nous en tirerons bien. Je dirai la messe du 5 septembre pour remercier Dieu de t'avoir fait la grâce ³⁷² de bien travailler toute l'année. Je t'engage à te joindre à notre intention sur le coup de dix

³⁷¹ [7bre]

³⁷² [grace]

heures du matin ³⁷³. Nous en dirons une autre à ton arrivée pour le remercier de tes succès. J'ai prié pour toi chaque jour de l'an 1822. Sois sûr que ces prières t'ont été utiles. Les prières du sacrifice de la Messe ³⁷⁴ le sont toujours parce que leur bonté dépend bien moins du prêtre que de la victime toute puissante qui est offerte sur l'autel.

Tu diras à ton papa que ton oncle d'Aunay ³⁷⁵ s'étant rencontré par hasard ³⁷⁶ avec le ministre de la guerre, le dit oncle se souvint d'Hippolyte et dit au Maréchal ³⁷⁷ :

« J'espère que votre excellence n'a pas oublié...

Votre neveu Tocqueville, *a ajouté le ministre*. Soyez tranquille, M. Le Duc. »

Tu as écrit une lettre charmante à ta maman, il n'y a qu'un mot que nous n'avons pas déchiffré. Lundi est le grand... impossible de dire quoi. Serait-ce la distribution qui aurait été avancée de 3 jours ?... Pardon, je devine *Examen*.

Édouard nous a écrit de Coire ³⁷⁸, il se porte à merveille. Il nous commande de lui écrire à Brig ³⁷⁹, puis à Unterseen ³⁸⁰.

Adieu petit Pierrot, embrasse ton papa pour nous, nous te le rendrons bientôt ici.

BB

*

³⁷³ Il s'agit pour l'abbé de se mettre en communion avec ses proches, c'est, pour lui, l'une des formes de la communion des saints.

³⁷⁴ Majuscule notable ; l'abbé n'en utilise à peu près aucune sauf pour le Roi...

³⁷⁵ [Daunay], Hector Le Peltier d'Aunay, 1777-1851.

³⁷⁶ [hasard]

³⁷⁷ Le ministre de la guerre était alors Claude-Victor Perrin, duc de Bellune, Maréchal d'Empire, 1764-1841.

³⁷⁸ Chef-lieu du canton des Grisons.

³⁷⁹ [Brigg], dans le canton du Valais.

³⁸⁰ [Untersaen], dans le canton de Berne, non loin d'Interlaken.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le [-] ³⁸¹ décembre 1822

[Retour à la table des matières](#)

Tu ne te plains pas de mon silence mon cher Alexis, tu crains sans doute de me faire des reproches que je ne mériterais pas ; je reconnais bien dans cette réserve la délicatesse de ton cœur. Il faut t'accoutumer, mon cher ami, à n'entendre plus parler de moi par moi-même, mes forces diminuent sensiblement depuis ton départ et c'est avec la plus grande difficulté que je parviendrai à remplir cette page. Je ne sais plus quand nous nous reverrons ³⁸². Une année d'attente est bien longue pour un homme de mon âge. C'est un sacrifice que je vais tâcher d'ajouter à beaucoup d'autres. Quoi qu'il soit forcé, j'espère que Dieu me tiendra compte de ma résignation.

Hippolyte vient de recevoir ta lettre. Il paraît que votre petit trio est parfaitement organisé. Ton ami Henrion ³⁸³ nous a laissé le regret de ne pas l'avoir assez connu. Ta maman nous disait tantôt qu'elle espérait bien qu'il reviendrait à Paris l'an prochain et qu'elle serait en état de le recevoir. Elle est toujours souffrante cette pauvre maman. Elle aurait été bien contente ainsi que nous tous de te voir arriver avec ton papa. Les syllogismes l'ont emporté sur nous. Je me doutais de ce mauvais tour en te disant adieu ³⁸⁴. Tu reparaitras ici hérissé de science,

³⁸¹ Illisible.

³⁸² Alexis a donc annoncé à Lesueur qu'il ne serait pas là pour les fêtes de fin d'année, comme on le verra dans la lettre qui suit.

³⁸³ Mathieu-Richard-Auguste Henrion est né à Metz en juin 1805. Alexis le présente à ses parents en 1822, ils sont tous les deux élèves du Collège Royal de Metz et amis à ce moment-là. Leurs relations vont ensuite rapidement et gravement se dégrader. Henrion a plu à Louise de Tocqueville en raison de ses idées très réactionnaires qui se retrouveront dans ses écrits. Il semble avoir été, au moins en partie, responsable du duel d'Alexis, sans doute en raison d'une de ces dénonciations dont il était coutumier.

³⁸⁴ Contrairement à ce qu'on pourrait penser en lisant la phrase précédente, il semble qu'Alexis soit bien venu à Paris, mais quelques jours seulement, avant de repartir rapidement pour Metz.

rhétoricien, logicien, mathématicien, anglologue, etc. etc. qui oserait t'approcher ? J'en tremble d'avance ; en attendant je suis ravi que tu emploies ³⁸⁵ aussi utilement les premières années de ta vie, mais n'oublie pas de lever souvent tes regards plus haut. C'est au ciel, mon ami, qu'est notre patrie. *Ab Jove principium musa* ³⁸⁶.

M. Julien sera nommé demain chef d'escadron. Le capitaine qui doit le remplacer saura son sort sous huit jours. Hippolyte est bien appuyé ; mais il a des compétiteurs qui ne s'endorment pas, on va éperonner l'oncle Damas ³⁸⁷.

Adieu, mon bon enfant, je t'embrasse de tout mon cœur et je prie Dieu d'écarter de toi toute espèce de dangers, prie avec moi.

BB

Père, mère, frère et Bonne te disent mille tendresses ; mes compliments à ton petit ami. ³⁸⁸

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 1 jr 1823

[Retour à la table des matières](#)

J'ai le cœur serré, mon cher Alexis, j'ai embrassé hier à minuit ton papa, ta maman et tes deux frères. Nous nous sommes souhaité réciproquement la bonne année et notre cher Alexis était à 80 lieues de nous, enfermé dans cette immense préfecture que nous maudissons tous les jours à qui mieux mieux ³⁸⁹. Il y a trop longtemps, mon cher ami,

³⁸⁵ [employes]

³⁸⁶ Commençons par Jupiter.

³⁸⁷ Étienne duc de Damas 1754-1846.

³⁸⁸ L'abbé évoque sans doute Henrion dont il a parlé précédemment.

³⁸⁹ Alexis est à ce moment très engagé dans sa relation amoureuse avec Rosalie Malye, comme on le verra dans la lettre qui suit, il a donc prétexté une charge de travail scolaire pour rester à Metz en toute tranquillité avec elle.

que nous vivons éloignés les uns des autres. Il faut que ton papa renonce à son métier ou qu'il vienne le faire plus près de sa femme. Ce n'est peut-être pas son projet mais les circonstances l'y forceront ³⁹⁰. Hippolyte va la quitter, Édouard projette un nouveau voyage et en bonne conscience on ne peut pas abuser plus longtemps de ma fragile existence. J'ai besoin de repos parce que j'ai soixante et onze ans passés ³⁹¹ et que mes forces ne répondent plus à mon courage. Nous avons un nouveau ministre qui pourra s'il le veut opérer votre réunion ³⁹² ; tes cousins ³⁹³ n'épargneront pas leurs sollicitations auprès de leur oncle et c'est là-dessus que j'oserais fonder quelques espérances. C'est pour toi seul, mon ami, que je me permets ces réflexions. Je ne les ferai pas à ton père de peur que ses vues ne cadrent pas avec les miennes.

³⁹⁰ Hervé ne souhaitait pas quitter la préfecture de Metz où il se plaisait et où il a pu donner la preuve de ses compétences, sauf pour revenir à la préfecture de Versailles. Il ne quitta Metz qu'à regret lorsqu'il fut contraint d'accepter la préfecture d'Amiens. Les circonstances évoquées par l'abbé ici concernent la santé de Louise de Tocqueville qui se dégradait de jour en jour. Elle était confiée à ses bons soins alors que lui-même était très fatigué, manchot et de plus atteint sans doute d'un parkinson. Il se plaint ici de la situation qui lui est faite et de la charge qui lui est imposée. En 1826, quand il fut préfet d'Amiens, Hervé obtint de rester désormais près de sa femme quinze jours par mois ; il met au point une forme de télétravail avant l'heure : « *La diligence d'Amiens m'apportait tous les matins une boîte qui renfermait le travail fait la veille dans les bureaux. Je l'examinais et le signais, et le soir, le courrier de la malle remontait la boîte à Amiens.* »

³⁹¹ L'abbé est né le 1er novembre 1851.

³⁹² Le nouveau ministre évoqué ici est Chateaubriand, nommé ministre des Affaires étrangères le 22 décembre précédent mais celui-ci n'était pas en charge de la nomination des préfets, qui dépend du ministère de l'intérieur, en outre Hervé de Tocqueville répète à plusieurs reprises dans ses Mémoires qu'il n'attendait rien et n'avait rien à attendre de Chateaubriand : « *J'aurais dû regarder l'arrivée de M. de Chateaubriand au pouvoir comme un événement heureux pour moi. J'étais de ses amis et il m'avait des obligations dont j'ai précédemment parlé. Néanmoins, je ne me fis aucune illusion à cet égard. Je savais qu'il n'accordait de l'attention qu'à ce qui lui était personnel, et en effet je ne trouvai dans son obligeance aucune espèce d'appui.* »

³⁹³ Louis et Christian, fils de Jean-Baptiste de Chateaubriand, frère aîné de François René, et cousins d'Alexis, dont Hervé et Louise assurèrent l'éducation après la Terreur.

Hippolyte n'est pas encore capitaine ; mais comme nous espérons le garder quelques semaines de plus, il est vraisemblable qu'il s'en ira avec deux épaulettes ³⁹⁴.

Édouard fait copier son voyage de Suisse ³⁹⁵. Le travail sera fini sous quinze jours. N'es-tu pas glorieux d'avoir un autre écrivain dans ta famille ?

Ta Bonne est dans son lit avec un catarrhe ³⁹⁶ sur sa mauvaise poitrine. Son neveu Le Riche est tombé ces jours derniers en paralysie ³⁹⁷. Rosalie est allée ³⁹⁸ le voir avant hier par un temps très froid et elle est rentrée très souffrante. Elle va mieux ce soir.

Tu as écrit une lettre charmante à la tante Montboissier. Elle l'a montrée ³⁹⁹ à tout le monde.

Ma main me force à finir. Je fais mille vœux pour la santé et surtout pour l'âme de mon cher Alexis et je t'embrasse bien tendrement.

BB

*

³⁹⁴ Hippolyte fut effectivement nommé capitaine le 8 janvier.

³⁹⁵ En 1824, Édouard fait un voyage en Angleterre, en Écosse et en Irlande dont il fait également faire une copie illustrée qui doit être éditée prochainement par Mme Barbara Wright de Trinity College.

³⁹⁶ [catarrhe]

³⁹⁷ [paralysie]

³⁹⁸ [allé]

³⁹⁹ [montré]

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 12 fév 1823

[Retour à la table des matières](#)

Voilà ⁴⁰⁰-t-il assez longtemps ⁴⁰¹, mon cher ami que j'ai l'air de t'oublier ! Heureusement, tu sais le contraire. Mes nerfs sont dans un état qui m'afflige. Je ne pourrai bientôt plus me servir de mes mains ⁴⁰², je ne dis pas pour écrire, mais pour dire la messe et pour porter ma cuiller à ma bouche. Le mal fait des progrès bien rapides. Plains-moi ⁴⁰³, mon petit Alexis, en perdant la faculté de m'entretenir avec toi, je perdrai la seule consolation de l'absence.

Ton papa nous a mandé que tu t'es blessé assez grièvement pour ne pouvoir pas quitter ta chambre. Nous espérons que ta plaie est cicatrisée mais il nous tarde d'en avoir la certitude. Il y a assez longtemps que

⁴⁰⁰ [Voilà]

⁴⁰¹ [long temps]

⁴⁰² Concernant ce pluriel, voir la note figurant dans l'introduction.

⁴⁰³ [Plains moi]

nous attendons des nouvelles de Metz ⁴⁰⁴. Tâche ⁴⁰⁵ de nous écrire toi-même, ton papa doit être quitte de sa révision.

Hippolyte arrive ce soir à Luzarche, 7 lieues de Paris. Ils ont été bien mouillés ⁴⁰⁶ depuis leur départ de Maubeuge et nos baromètres n'annoncent rien de bon pour la suite. D'ici à Bayonne quarante jours de marche y compris les repos ⁴⁰⁷. C'est bien long.

3 février

Nous avons reçu hier au soir une lettre de ton papa. Ta plaie n'est pas encore cicatrisée. Tu t'es donc emporté l'os avec la chair. Une jambe cassée ne serait pas plus de temps à guérir.

La tante Montb ⁴⁰⁸ va beaucoup mieux. Sa maladie est un fort catarrhe ⁴⁰⁹ qu'elle a négligé. M de Nantouillet va mieux aussi.

⁴⁰⁴ Alexis s'est battu en duel avec un soldat de la garnison de Metz qui s'était montré trop pressant avec Rosalie Malye. Il fut gravement blessé par la balle tirée par son adversaire qui lui brisa une côte et lui perfora un poumon. Ces détails nous ont été révélés par Julia Malye, arrière-petite nièce, au cinquième degré, de Rosalie, dans son roman : *La fiancée de Tocqueville* (Balland, 2010). Kergorlay a fait allusion au duel dans une lettre qu'il adresse à Alexis mais la datation de cette lettre est inexacte, elle a été reportée a posteriori, sans doute des années plus tard. La correspondance de Lesueur nous permet de savoir que le duel a eu lieu début février 1823. La blessure était grave, le poumon était atteint et Alexis n'est véritablement remis sur pied qu'en juin, soit plus de quatre mois plus tard. Les lettres de Lesueur nous apprennent également qu'Hervé de Tocqueville ne dit rien à la famille qui resta dans l'ignorance de cette affaire comme de bien d'autres. Enfin supposer qu'Alexis se soit battu une autre fois en duel relève de la plus haute fantaisie. Lucien Jaume fait cette supposition en s'appuyant sur la datation, qu'on sait inexacte, de la lettre de Kergorlay datée, après coup, du 16 mai 1823. Or le 16 mai Alexis était retenu dans sa chambre parce que sa blessure venait de se rouvrir. En outre il est invraisemblable de penser qu'Hervé de Tocqueville eût pu laisser son fils aller mettre en péril une nouvelle fois sa vie !

⁴⁰⁵ [tache]

⁴⁰⁶ [moillés]

⁴⁰⁷ Hippolyte participe à l'intervention française en Espagne. Le gros de l'armée française est regroupé fin mars dans les Basses-Pyrénées et les Landes.

⁴⁰⁸ Montboissier.

⁴⁰⁹ [catare]

Hippolyte arrive ce soir à Luzarches. Il y séjourne demain. Nous le verrons samedi. Il se porte bien. Les nouvelles d'Espagne sont bonnes. Christian ⁴¹⁰ vient de partir

Adieu, mon cher petit. Voilà ⁴¹¹ le carême, songe à ton âme. Nous t'embrassons de tout notre cœur ainsi que ton papa.

Ton bon ami

Ta maman est toujours bien triste.

J'ai perdu ma sœur.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 25 avril 1823

[Retour à la table des matières](#)

Eh bien, petit malheureux, nous as-tu assez inquiétés, il a fallu que tu nous fasses une bonne fluxion de poitrine ⁴¹² ! Sans ton papa que je sais descendre en droite ligne d'Esculape tu courais de gros risques. J'espère que tu sais à présent qu'on ne joue pas impunément avec un rhume de cerveau. Je prie ton papa de te claquer quand tu sors, le soir ou le matin, les jambes nues de ta chambre. Pour tout vêtement tu as pris cet intéressant costume de ton ami Christian qui me présente ses originalités [il] a passé la moitié de son hiver à tousser comme un bœuf, [...] ⁴¹³ pour ta santé prochaine et méfie-toi du vent qui t'a ramené de

⁴¹⁰ Christian de Chateaubriand et son frère, Louis, participent également à l'engagement de l'armée française en Espagne.

⁴¹¹ [Voilà]

⁴¹² La blessure était importante et touchait la poitrine comme l'indique Julia Malye. Hervé continue à mentir à ses proches et la blessure d'Alexis le met dans l'incapacité d'écrire.

⁴¹³ Ici tout un passage est illisible.

Paris à Metz ; je lui en veux de t'avoir si mal équipé et aussi pour mon propre compte.

L'aumônier du régiment d'Hippolyte est parti mardi, il nous a promis de suppléer le dragon quand son service ou la paresse l'empêcherait d'écrire. Nous avons un autre moyen plus expéditif encore d'avoir des nouvelles. M. de Chatenai que nous avons connu à Caen est chef de la 1ère division des dragons. Ses lettres arrivent par estafette à sa femme qui demeure à notre porte. En brave petit voisin que nous ne soupçonnions pas si près de nous il a fait dire ces jours derniers à ta maman que son fils se porte bien. Léonard est allé sur le champ remercier Madame de Chatenai qui l'a très gracieusement accueilli. Tu penses bien qu'il ne négligera pas une si bonne connaissance et de notre côté nous aurons soin de vous tenir au courant le plus que nous pourrons.

Nous croyons M. de Gontaut ⁴¹⁴ hors de danger malgré qu'il soit d'une extrême faiblesse. Sa pauvre femme est toujours bien souffrante. Ta maman se plaint aussi beaucoup d'étouffements et de palpitations depuis que pour passer le temps elle s'est mis des sangsues. Monsieur de Mondragon part demain pour Mondragon, M [...] Mme de Caumont a vu la mort d'aussi près que possible. Elle s'en retirera. Je n'ai plus rien à te dire si ce n'est que je t'aime comme on aime les culots et qu'il me tarde d'apprendre par toi-même que tu te retrouves sur pieds. Nous t'embrassons pour toi et pour ton papa. BB, Édouard et ta Bonne se portent bien.

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 3 mai 1823

[Retour à la table des matières](#)

⁴¹⁴ Jean-Armand, de, marquis de Gontaut-Biron, 1746-1826.

Te voilà donc encore sur ta chaise longue, mon pauvre Alexis ! Comment fais-tu ton compte pour tomber si souvent et si maladroitement ? Quand je dis maladroitement, j'ai tort car il a fallu une grande précision dans ta chute pour tomber tout juste sur ta poitrine blessée ⁴¹⁵. Je ne sais pas quel métier tu fais. Ton papa ne parle que de l'effet sans parler de la cause. ⁴¹⁶ J'imagine, moi, que tu t'es mis à faire des tours de force, [...] quelque saut périlleux que je puisse soupçonner dans ton aventure.

Hippolyte était hier à Burgos nous n'en avons pas de nouvelles s'il faut en croire [...] ce soir, le Duc de Reggio ⁴¹⁷ va rencontrer Ballesteros ⁴¹⁸ à Aranda. Nous savons que le premier corps d'armée se dirige sur Madrid par trois routes différentes, Santander, Palencia et Aranda. Sur laquelle des trois les dragons seront-ils dirigés : c'est ce que nous ne savons pas. On a enterré hier Mme de Caumont qu'on disait la veille en convalescence. La fête de St Ovin a été des plus brillantes. Le Roi n'y a point paru. On a eu hier des nouvelles de Louis et de Christian ⁴¹⁹ qui se sont retrouvés à Viterbe ⁴²⁰. Ils se portent bien.

⁴¹⁵ La gravité de la blessure fut cause de la rechute dont il est question ici et explique la longueur de la guérison et de la convalescence d'Alexis ; il se passe plus de quatre mois entre le moment du duel et le moment où on ne parle plus de sa plaie et peut alors être considéré comme guéri.

⁴¹⁶ C'est là une omission volontaire de plus de la part d'Hervé qui cache à l'ensemble de la famille le duel dans lequel Alexis a été très sérieusement blessé. Les dates de ces lettres, du 12 février au 24 juin 1823, sont exactes car portées par Lesueur et parfaitement lisibles. Elles ne correspondent pas à celle de la lettre dans laquelle Kergorlay évoque la perspective d'un duel. Jean-Alain Lesourd donne sans doute la bonne explication quand il précise, (OC. XIII,1, p.60) que la date a été rajoutée ultérieurement par Kergorlay ; voir également la lettre 8 du 23 juin 1823 p.64-65 qui donne de vagues éclaircissements.

⁴¹⁷ Le général Nicolas Charles Marie Oudinot, duc de Reggio, 1767-1847, à la tête de 1er corps d'armée s'empara de Madrid sans coup férir.

⁴¹⁸ [Ballesteros] Le lieutenant-général Francisco Ballesteros commandait le 1er corps de l'armée constitutionnelle composée de 20 000 hommes.

⁴¹⁹ de Chateaubriand.

⁴²⁰ [Viterbe]

Mme d'Orglandes ⁴²¹ et Mme Zélie ⁴²² partent ces jours-ci pour Lonné ⁴²³. Mme Bart ⁴²⁴ et sa fille, grosse de trois mois, ont dû arriver hier au Château-Renard ⁴²⁵. Mme de Colbert ⁴²⁶ devrait être à Montboissier mais une fièvre survenue à Mlle Charlotte ⁴²⁷ retarde leur départ. Mme de Rosambo n'attend plus que la clôture des Chambres pour déguerpir. M. Le Duc de Damas est toujours à Menou. Il n'y a que nous qui restons ici enfermés dans un vrai tombeau. Ta maman s'est levée cette nuit à trois heures, elle étouffait, elle est un peu plus tranquille au moment que j'écris, mais triste à faire pleurer.

Adieu, mon ami, guéris-toi bien vite et songe qu'il te restait un devoir bien essentiel à remplir quand tu es venu à Paris ⁴²⁸.

⁴²¹ Anne Catherine d'Andlau, 1773-1855, mariée en 1791 avec le comte Camille d'Orglandes, cousin d'Alexis.

⁴²² Henriette Félicie Zélie d'Orglandes, fille de la précédente, avait épousé le 8 Octobre 1811 Louis Geoffroy de Chateaubriand, cousin d'Alexis.

⁴²³ Le château de Lonné est un château situé sur la commune d'Igé, dans l'Orne, construit au milieu du XVII^e siècle, qui avait été racheté en 1800 par le comte Nicolas d'Orglandes, 1767-1857. Madame d'Orglandes habitait, elle, le château de Voré dans le Perche, acheté par Helvétius, son grand-père, dont le fille, Geneviève Adélaïde, avait épousé Antoine Hervé d'Andlau. Les deux châteaux de Lonné et Viré sont distants d'une trentaine de kilomètres.

⁴²⁴ Antoinette-Philippine-Léonille de Montboissier Beaufort-Canillac, née le 29 août 1778, mariée à Charles-Alexandre-Balthazar-François-de-Paule, baron de Baert-Duholant, descendant de Jean-Bart et de Malesherbes, 1751-1825. Elle mourut, veuve, à l'âge de 72 ans le 18 mars 1851.

⁴²⁵ Le château de la Motte, situé sur la commune de Château-Renard dans le Loiret, est de fondation très ancienne, par Fromont, comte de Sens en 910. Le château passa ensuite entre les mains des familles de Courtenay, de Sully puis à celles de la Trémoïle, de Coligny et de la famille Fougeret. À la Révolution, M. de Fougeret périt sur l'échafaud en 1794. En 1806, ses descendants vendirent le château de la Motte à Charles-Alexandre-Balthazar-François-de-Paule, baron de Baert-Duholant, 1751-1825, marié à Antoinette-Philippine-Léonille de Montboissier Beaufort-Canillac, 1778-1851.

⁴²⁶ Agathe de Colbert-Maulévrier, 1804-1833, fille de Charlotte Pauline Christine de Montboissier-Beaufort-Canillac – ci-dessous - . .

⁴²⁷ Charlotte Pauline Christine de Montboissier-Beaufort-Canillac, 1777-1857, mariée le 15 juin 1803 avec Charles de Colbert-Maulévrier (petit-neveu du grand Colbert) 1758-1820.

⁴²⁸ Lesueur rappelle-ici à Alexis que lors de sa dernière visite à Paris il avait insisté près de lui pour qu'il fasse ses Pâques quand il rentrerait à Metz. En

Ta maman t'embrasse, Édouard, ta Bonne et moi en faisons autant.
Embrasse pour nous ton papa.

BB

*

1823, le dimanche de Pâques tombait le 30 mars et l'abbé se demandait si Alexis avait bien rempli son devoir religieux.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 4 juin 1823

[Retour à la table des matières](#)

Cette lettre est à peu près indéchiffrable, voici ce qui a pu en être retiré ; l'abbé commence par évoquer ses problèmes de santé....

M.Reisser [me dit] : frottez-vous, voilà un liniment qui vous guérira ou je serais bien trompé. En conséquence me voilà sur la périlleuse promesse, armé d'un grand morceau de flanelle et sans relâcher ⁴²⁹ pendant quelques minutes j'en donne à ma hanche en veux-tu en voilà. Vient par là-dessus ⁴³⁰ le fameux liniment. Je me couche aussitôt avec la conviction d'avoir bien opéré et l'espoir d'avoir très parfaitement guéri. Ma nuit fut agitée, mais je me disais c'est la sciatique qui sort ; souffrons maintenant pour être tranquille. Ensuite, le jour étant paru, je tire mes draps et j'aperçois (Ô prodige médical !) j'aperçois ⁴³¹ ma cuisse rouge comme du sang et moitié plus grosse que la gauche. Cela va mieux dis-je, le mal a fait effet pour sortir et m'en voilà quitte. Sur cette douce pensée, je m'apprête à descendre de mon lit pour montrer le miracle au cher Édouard. Hélas mes chers amis j'étais plus boiteux que la veille ! Je rentre lentement dans mon lit. [...]

Depuis huit jours je prends des bains qui me font l'effet d'un cautère sur une jambe de bois. On me promet pour les jours prochains un copieux vésicatoire sur la hanche Je t'en dirai des nouvelles en temps et heure.

Je voudrais pouvoir vous en donner d'Hippolyte. Les plus fraîches sont déjà fort anciennes puisqu'elles sont datées du 17 mai. Nous croyons son régiment cantonné aux environs de Madrid afin de se reposer de leurs fatigues et avoir du temps de reste pour écrire. Il paraît probable qu'Hippolyte et ses cousins seront à portée de se voir, à moins que l'armée se déploie encore, ce qui remettrait la pauvre Hippolyte en

⁴²⁹ [relacher]

⁴³⁰ [la dessus]

⁴³¹ [j'apperçois]

route sur le chemin de Séville. La guerre alors ne serait pas près de finir. Espérons le contraire. Je tâcherai ⁴³² ce soir de voir Madame de Chatenay ⁴³³ et si elle a reçu quelques renseignements sur le régiment d'Hippolyte, je vous les transmettrai à la fin de ma lettre.

Ta maman ne va ni mieux ni plus mal et il en sera toujours de même tant qu'elle restera calfeutrée dans sa chambre avec ses volets fermés. Les ténèbres portent au noir surtout une personne dont l'imagination est toujours au travail. Sa chambre est un vrai tombeau et le pli est si bien pris que je regarde comme impossible de la changer, elle ne travaille pas, elle n'écrit pas, je suis convaincu qu'elle peut faire l'un et l'autre.

Édouard vient de recevoir une lettre de ton papa. Le dit jeune homme part demain pour Montboissier ⁴³⁴ où il compte passer trois ou quatre jours.

Adieu, mon cher petit philosophe ; sois surtout philosophe chrétien. C'est dans cette philosophie qu'on trouve le bonheur futur qu'elle prépare.

Nous t'embrassons collectivement et tu sens bien que ton papa doit prendre la première part.

BB

⁴³² L'abbé a écrit [tachera]

⁴³³ Une fois encore la graphie de Lesueur est fantaisiste ; dans la lettre du 25 avril il a écrit [Chatenai]

⁴³⁴ Le village et le château de Montboissier sont situés en Eure-et-Loir, dans l'arrondissement de Châteaudun.

Ton ami chéri a dîné ⁴³⁵ dimanche avec nous ⁴³⁶. Il était enrhumé et je lui ai ordonné de la tisane ⁴³⁷

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Hôtel de la préfecture
À Metz Moselle

Paris le 21 juin 1823

[Retour à la table des matières](#)

Je suis tout triste, mon cher petit Alexis, le Roi nous a annoncé hier que son cousin Ferdinand ⁴³⁸ s'est laissé traîner ⁴³⁹ à Cadix. Comment l'arracher d'une ville que sa position rend imprenable. Les Français seront-ils assez fous pour entreprendre un siège dont ils ne verront pas la fin et qui nous coûtera ⁴⁴⁰ toute notre armée en ruinant nos finances et notre commerce ? À la place du Duc d'Angoulême ⁴⁴¹, je rappellerais mes troupes et je dirais aux Espagnols : je suis venu pour vous aider à délivrer votre roi et à vous arracher des mains des révolutionnaires. Au

⁴³⁵ [dîné]

⁴³⁶ Nous ne savons pas précisément de qui parle Lesueur avec ce ton cavalier. Sans doute pas de Kergorlay qu'il nomme en écorchant régulièrement son nom, et qu'il n'apprécie guère, mais plus vraisemblablement d'Henrion, condisciple d'Alexis qui l'avait présenté à sa famille en 1822. Celui-ci avait plu à Louise de Tocqueville en raison de ses idées contrerévolutionnaires. Henrion devait ensuite déployer une grande activité pour rester en contact avec la famille bien que ses relations avec Alexis se fussent profondément dégradées et soient devenues exécrables ; il semble notamment que c'est une première indiscretion d'Henrion (il y en eut d'autres...) qui conduisit Alexis à provoquer en duel le militaire qui s'intéressait de trop près à Rosalie Malye. L'abbé ignore bien sûr tout cela quand il utilise cette formule désinvolte.

⁴³⁷ [tisane]

⁴³⁸ Ferdinand VII, roi d'Espagne, 1784-1833, que l'expédition française de 1823 rétablit sur le trône.

⁴³⁹ [traîner]

⁴⁴⁰ [coutera]

⁴⁴¹ Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, 1775-1824 commandait l'armée française lors de l'expédition en Espagne.

lieu de joindre vos efforts aux miens vous avez baissé les bras et vous êtes restés simples spectateurs. La France a fait grandement, généreusement tout ce que l'honneur pouvait exiger d'elle. Je me retire ; arrangez-vous comme vous l'entendrez. Nous serons bien forcés d'en venir là ou bien de faire des emprunts énormes et d'envoyer en Espagne une autre armée de 100 000 hommes qu'on ne lèvera qu'avec la plus grande peine, qui partira avec les plus mauvaises dispositions et qui se joindra infailliblement à nos ennemis. Il s'élèvera des plaintes de tous côtés, plaintes qui ne seront que trop fondées Et voilà les libéraux triomphants ⁴⁴² et voilà la France de nouveau en combustion. Pauvres Bourbons, où ⁴⁴³ en seriez-vous ! Et nous-mêmes !...

Mes réflexions ne sont pas des rêveries et je suis bien sûr ⁴⁴⁴ que bien du monde en dit autant.

Je te demande pardon, mon cher petit ami, d'avoir prié ton papa de te reprocher un peu de paresse dans ta correspondance avec nous. Au moment que ma lettre partait pour la poste, le courrier m'en apportait une très aimable de ta part. Je te remercie du tendre intérêt que tu prends à ma santé. Je souffre moins depuis quelques jours et j'espère me guérir sans le secours des médecins. Ces messieurs ne font que prolonger les maux.

Nous avons reçu une petite lettre d'Hippolyte, de Talavera, en date du 4 juin. Il se portait bien. Il est à présent très près de Séville. Il rejoindra sous peu de jours ses cousins Louis ⁴⁴⁵ et Ludovic ⁴⁴⁶, c'est la seule idée qui me console un peu de son éloignement et de sa position.

Ta maman est toujours bien triste et bien rêveuse.

Adieu mon cher Alexis, embrasse pour nous ton papa et reçois mille tendresses de nous tous.

BB

*

⁴⁴² [trionphans]

⁴⁴³ [ou]

⁴⁴⁴ [sur]

⁴⁴⁵ Louis de Chateaubriand.

⁴⁴⁶ Louis VII Le Peletier de Rosambo.

À Monsieur Alexis de Tocqueville
Poste restante
À Meyringen/Suisse ⁴⁴⁷

Paris le 7 septembre 1823

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons reçu dimanche 4 septembre ⁴⁴⁸, mon cher Alexis ta lettre de Genève ⁴⁴⁹. Après un long travail entre ta mère et moi, nous avons cru lire que tu es arrivé bien fatigué. Ta lettre ne nous a laissé aucun doute à cet égard, tu l'as sûrement ⁴⁵⁰ écrite les yeux fermés. Nous avons heureusement acquis par une longue habitude le talent de déchiffrer toutes les écritures de la famille qui se ressemblent assez. On dirait que vous avez pris tous des leçons de Mr Grippeminaud. Au demeurant, nous voyons avec la plus grande satisfaction que tu te portes bien et que tu as de très aimables compagnons de voyage. Tu recevras bien peu de nouvelles de ta famille parce que nous ne savons où te prendre. Ta mère t'a écrit à Domodossola ⁴⁵¹ et moi à Unterseen ⁴⁵². J'adresserai cette lettre à Meyringen. Il est inutile de te donner l'itinéraire d'Édouard. Il va comme une barque, tu ne l'attraperais pas. Il est sur le point de quitter Nice et d'ici au 30 il compte avoir visité Toulon, Marseille, Aix, Avignon, Nîmes et Montpellier. Il met Jacques sur les dents. À propos de Jacques, si tu as vu son père à Chamonix, il t'aura dit qu'Édouard lui a envoyé son fils et que cette visite inattendue a causé une joie complète ⁴⁵³ dans la famille.

⁴⁴⁷ Alexis effectue à ce moment son second voyage touristique en Suisse comme le révèle l'une des lettres qui suivent où Lesueur écrit : « *Tu vas parcourir une partie de la Suisse que tu as vue l'an dernier avec Stoffels.* »

⁴⁴⁸ 7bre.

⁴⁴⁹ Après avoir passé son baccalauréat Alexis il fait un second voyage en Suisse mais semble manquer de temps pour écrire à ses proches.

⁴⁵⁰ [surement]

⁴⁵¹ [Domo d'Ossola], ville de la province de Verbano-Cusio-Ossola dans le Piémont.

⁴⁵² Unterseen et Meyringen sont deux communes du Canton de Berne.

⁴⁵³ [complète]

Je vais te donner des nouvelles de nos malades tel qu'il est aujourd'hui, il ne sera probablement plus le même quand tu arriveras à Meyringen, j'espère qu'il sera amélioré.

Ta maman a beaucoup souffert depuis huit jours. Elle a presque toujours gardé le lit. Elle est levée aujourd'hui.

La tante Montboissier craint beaucoup d'être forcée de recourir une seconde fois à la ponction. Son ventre regrossit. À cela près, elle mange beaucoup et digère bien.

Mme de Rosanbo ⁴⁵⁴ va beaucoup mieux elle est partie ce matin pour le Mesnil ⁴⁵⁵.

Une autre malade dont nous avons fait recrue depuis ton départ : c'est Mme de Colbert ⁴⁵⁶ qui a pris la fièvre en arrivant à Paris. Il paraît que c'est une fièvre d'humeur. Elle est d'un désespoir qui tient de la folie. Elle n'a jamais été malade et elle se croit à la mort quand son pouls bat soixante-trois fois par minute. Ses filles ⁴⁵⁷ sont arrivées hier de Chartres pour lui fermer les yeux. Ta Bonne va bien. Ton papa est tout fier de la superbe réception que les Amienais ⁴⁵⁸ ont faite à Mme la Duchesse de Berry ⁴⁵⁹. Le dit papa ne se hâte pas de venir rompre notre tête à tête. Je crois qu'il a peur de nous ⁴⁶⁰. Adieu, bis-bachelier aux 3

⁴⁵⁴ Henriette-Geneviève d'Andlau, 1774-1826, fille de [Frédéric-Antoine-Marc comte d'Andlau](#) de Hombourg, 1736-1820, et petite-fille de [Claude-Adrien Helvétius \(Helvétius – l'Helvétè – étant une forme originale correspondant à une forme latinisée du nom originel : Schweitzer – Le Suisse -\)](#), épousa Louis VI de Rosanbo, 1777-1856, le 10 janvier 1790.

⁴⁵⁵ [Ménil]

⁴⁵⁶ Charlotte Pauline Christine de Montboissier-Beaufort-Canillac, 1777-1837.

⁴⁵⁷ Agathe, 1804-1833, par mariage, comtesse de Brancas ; Léontine, 1808-1877, marquise de Rochebusseau, et Pauline, 1811-1863, comtesse de Leusse.

⁴⁵⁸ Hervé de Tocqueville fut nommé préfet d'Amiens en 1823, il prit possession de la préfecture le 14 août. La duchesse de Berry vint visiter le département de la Somme en 1825 où il l'accueillit avec beaucoup d'attentions.

⁴⁵⁹ [Berri]

⁴⁶⁰ Corbière occupa le poste de ministre de l'Intérieur de 1821 à 1828 et Hervé de Tocqueville se heurta souvent à lui dont il savait n'avoir vraiment rien à attendre qui aille dans son sens ; d'ailleurs la préfecture qu'il désirait depuis le début était celle de Versailles où il fut nommé à la suite d'un concours de circonstances, en raison du décès soudain du préfet mais également parce que désormais le monarque était Charles X dont Hervé était très proche.

boules blanches ⁴⁶¹, tâche de nous rapporter ici Alexis tout entier. Ce n'est qu'à cette condition que nous t'embrassons de tout notre cœur.

BB

*

À Monsieur Alexis de Tocqueville

Poste restante

À Brientz ⁴⁶² /Suisse

Paris le 14 septembre 1823 ⁴⁶³

[Retour à la table des matières](#)

Où es-tu à présent, mon cher Alexis ? Nous ne te savons encore qu'à Genève et nous ne pouvons te joindre que dans les environs du Lac de Brienz, c'est à Brienz même que je vais t'adresser cette lettre. Je t'ai écrit à Unterseen, et à Meyringen ⁴⁶⁴ ; te voilà par conséquent cerné et tu ne peux nous échapper. Mais comment se fait-il que depuis ton départ nous n'ayons reçu que ton brouillon de Genève ? Sais-tu ⁴⁶⁵ que sans tes bons compagnons, ton silence commencerait à nous inquiéter ? Édouard a voyagé comme toi dans le pays que tu parcours et il trouvait bien le moyen de nous faire parvenir des lettres et d'en avoir des nôtres. Il est probable que nous ne t'écrivons plus qu'à Sélestat ⁴⁶⁶ quand tu te sépareras de Messieurs de Malartic ⁴⁶⁷, tu ne t'amuseras pas à revoir la partie de la Suisse que tu connais déjà. Tu rentreras le plus vite possible en France et tu iras trouver Hippolyte qui

⁴⁶¹ Le baccalauréat était constitué d'interrogations orales ; un système de boules était le moyen de vote des professeurs examinateurs. Ils ne calculaient pas de moyenne : une boule blanche signifiait un avis favorable, une boule rouge, une abstention, une noire, un avis défavorable.

⁴⁶² [Brientz], canton de Berne.

⁴⁶³ C'est à tort qu'on a pu indiquer la date du 14 septembre 1827. Il s'agit d'une erreur de lecture ; tous les indices sont concordants, elle est bien du 14 septembre 1823.

⁴⁶⁴ [Meyringen] Meiringen, commune du canton de Berne.

⁴⁶⁵ [Sais tu]

⁴⁶⁶ [Schelestat]

⁴⁶⁷ Léon, né en 1798, et Louis Charles de Malartic de Fondat, 1804-1898.

va être quitte de son inspection et qui t'attendra avec impatience. Si tu tardais beaucoup, tu risquerais de ne plus le trouver. On dit que la moitié des officiers de l'armée vont être forcés de prendre des semestres sans solde. Ce n'est qu'un on dit. Mais le ministre de la guerre est si drôle qu'avec lui il ne faut jurer de rien ⁴⁶⁸.

Je vais être obligé, mon cher Alexis, de te quitter brusquement, parce que voilà ⁴⁶⁹ ta maman dans son lit et qui m'a fait appeler. Elle attendra pourtant que je t'aie ⁴⁷⁰ donné des nouvelles de tout ce qui t'intéresse.

Je commence par elle. Depuis ton départ elle a passé près de la moitié des jours dans son lit avec des cataplasmes. Tu sais ce que je deviens pendant tout ce temps-là ⁴⁷¹. Ne pouvant rien faire pendant le jour, je suis forcé d'écrire la nuit, ce qui ne m'accommode pas du tout. Ton papa se plaint de n'entendre point parler de toi. Il se porte à merveille et va chasser du matin au soir. Ta tante Montboissier est toujours dans l'état le plus fâcheux ⁴⁷². Le pauvre évêque qui la soigne ⁴⁷³ ne va pas bien non plus. Mme de Rosanbo est au Mesnil ⁴⁷⁴. Mme de Colbert est ici avec une fièvre qui la rend folle. Ta Bonne continue à bien aller. Ton ami Louis Kergorlay ⁴⁷⁵ est venu mercredi pour savoir de tes nouvelles et je t'envoie ⁴⁷⁶ une lettre de Sarreguemines qui court aussi après toi ⁴⁷⁷.

⁴⁶⁸ Le ministre de la guerre du ministère Villèle était depuis décembre 1821, Claude Perrin duc de Bellune, *le Maréchal Victor*, 1764-1841, il allait être remplacé le 19 octobre suivant, par Ange Hyacinthe Maxence de Damas de Cormaillon, baron de Damas, 1785-1862.

⁴⁶⁹ [voilà]

⁴⁷⁰ [t'aye]

⁴⁷¹ [temps là]

⁴⁷² [fâcheux]

⁴⁷³ Sans doute Mgr Jean-Baptiste Dubois, 1754-1822, évêque de Dijon.

⁴⁷⁴ [Menil]

⁴⁷⁵ [Kergorlai]

⁴⁷⁶ [t'envoie]

⁴⁷⁷ Voir à ce sujet les explications, parcellaires, que j'ai données dans le texte concernant Louise Meyer ; c'est à cette époque que Marguerite Meyer, la mère de Louise est retournée à Sarreguemines d'où elle était originaire alors qu'en mars de cette même année Jean Davion soldat à Metz a reconnu la paternité de Louise, sans épouser Marguerite ! Celle-ci s'inquiétait pour son avenir et celui de sa fille, Hervé et Alexis ayant désormais quitté la Moselle...

Adieu mon cher Alexis je t'embrasse tendrement pour ta maman,
pour te Bonne et pour moi qui suis et serai toujours

Ton bon ami BB

(Cette lettre n'est pas parvenue à son destinataire, elle est revenue à l'expéditeur car elle porte la mention : Voir Rue Saint Dominique n° 77 ⁴⁷⁸ Fbg Saint Germain, le cachet porte la date du 21 décembre 1823.)

*

À Monsieur Hippolyte de Tocqueville
Poste restante
À Basle (Suisse)

Paris le 14 septembre 1823

[Retour à la table des matières](#)

Tu nous reproches, mon cher Alexis de ne t'avoir écrit ni à Martigny ni à Sion ⁴⁷⁹ ; tu as donc oublié que tu nous as donné pour première adresse Domodossola ⁴⁸⁰, tu nous as ensuite parlé d'Unterseen et ta maman a voulu écrire à Domodossola. La priorité était son droit, je n'ai eu rien à lui objecter, alors je t'ai écrit à Unterseen, à Meyringen et à Brienz. Je suis très fâché que tu sois resté si longtemps sans nouvelles. Mais c'est ta faute. C'est à tout hasard ⁴⁸¹ que je t'ai écrit à Meyringen et à Brienz. Je regarde ces deux lettres comme à peu près perdues parce que tu n'as parlé que d'Unterseen. Je ne regretterais pas le contenu des lettres mais le temps et la fatigue qu'elles m'ont coûté ⁴⁸². Tu sais que c'est un vrai travail pour moi d'écrire, enfin c'est une chose faite à bonne intention et je ne doute pas que tu n'y voies ⁴⁸³ une preuve de mon sincère attachement. Cette dernière lettre là sera bien vieille quand elle te sera remise car il faut du temps pour aller de Martigny ⁴⁸⁴ à

⁴⁷⁸ La famille Tocqueville habita de 1823 à 1830 à cette adresse.

⁴⁷⁹ Martigny et Sion sont deux petites villes du canton du Valais.

⁴⁸⁰ [Domo D'ossola].

⁴⁸¹ [hasard]

⁴⁸² [couté]

⁴⁸³ [voies]

⁴⁸⁴ Martigny est située dans le canton du Valais.

Domodossola. Il t'en faudra pour visiter les îles Borromées ; de là à Unterseen, en dépassant les montagnes par le Simplon, la course est longue et je vois qu'il y a bien du chemin d'Unterseen à Bâle ⁴⁸⁵. Aujourd'hui, je puis te dire que ta maman ne va pas mal, que ton papa est bien rétabli et s'amuse beaucoup à chasser ; que ta bonne est tellement bien qu'on ne lui donnerait plus que 75 ou à la rigueur 78 ans au lieu d'âge qu'elle paraissait avoir quand tu l'as quittée. En lisant ma lettre suppose qu'elle ait 10 jours de date, tu diras : voilà qui va très bien selon l'aujourd'hui de B.B ; mais cet aujourd'hui a fait quantité de petits aujourd'hui que je ne nommerais pas et qui vraisemblablement n'auront pas ressemblé pas à leur père car on n'a jamais 10 jours de bons dans cette maison-ci ⁴⁸⁶. Je me croirais même très heureux si j'en avais huit sur 30. Tu auras des nouvelles plus fraîches à Sélestat ⁴⁸⁷. Je crains bien que celles de Mme de Montboisier ne soient affligeantes, la ponction l'a soulagée pour le moment mais l'eau se reforme et elle devient bien souffrante.

Nous ne savons pas précisément où est Édouard, il doit être sur le chemin de Nice à Toulon. Il n'aura pas manqué d'écrire de Nice mais nous n'avons pas sa lettre. Elle nous intéressera beaucoup. Nous sommes curieux de savoir s'il y aura reconnu quelque chose ⁴⁸⁸.

Il me semble, mon cher Alexis, que d'Unterseen à Bâle, tu vas parcourir une partie de la Suisse que tu as vue l'an dernier avec Stoffels ⁴⁸⁹, il est vrai que c'est bien le chemin le plus court pour gagner à Sélestat mais cette traversée n'aura plus aucun intérêt pour toi. J'espère que tu es bien décidé à faire tout ce chemin en voiture et à dormir le plus que tu pourras. Hippolyte peste contre l'inspecteur qui ne leur arrivera que le 20 ou le 22. Ton papa ne s'annoncera ici que pour le 27.

⁴⁸⁵ [Basle]

⁴⁸⁶ [maison ci]

⁴⁸⁷ [Schélestat]

⁴⁸⁸ Pendant le dernier trimestre 1806 et jusqu'en mars 1807, Hervé s'était installé avec femme et enfants à Nice afin que la santé de Louise se rétablisse ; Édouard avait alors six ans.

⁴⁸⁹ [Stoffelts]Eugène Stoffels 1804-1852. L'orthographe est bien Stoffels, comme l'indiquent l'état-civil de la Moselle et l'édition Beaumont des Œuvres Complètes (1864) et non Stöffels, comme l'écrit Françoise Mélonio dans l'édition Quarto/Gallimard.

Adieu, mon cher Alexis, si tu savais le temps que j'ai mis à brouillonner ce morceau de papier tu me pardonnerais de n'avoir pas rempli cette troisième page. Ta maman et ta bonne te disent qu'elles t'embrassent bien fort, je t'en dis autant pour moi et tu peux nous en croire tous trois.

T. b. ami BB

*

À Monsieur Hippolyte de Tocqueville ⁴⁹⁰
Capitaine au Régiment du Septième Dragons
À Schélestat Bas-Rhin

Paris le 21 septembre 1823

[Retour à la table des matières](#)

Nous n'avons eu, mon cher Alexis, que trois lettres de toi depuis ton départ et voilà ⁴⁹¹ la septième que nous allons faire partir à ton adresse. Ta lettre du Simplon a mis dix jours en route. Juge si la réponse à ta lettre de Genève aurait pu t'arriver à Martigny ⁴⁹² ou à Sion. Elle a été adressée à Domodossola quinze jours avant ton arrivée et tu ne l'as pas reçue. Les postes sont indignement montées dans tous ces pays-là ⁴⁹³. Si tu n'as pas trouvé une de mes lettres à Unterseen, une autre à Meirigen ⁴⁹⁴, une troisième à Brienz et une quatrième à Bâle ⁴⁹⁵ ce n'est pas ma faute. Elles ont été mises à la poste et affranchies le 1, le 2, le 3, et le 4 septembre. Tu avoues qu'elles ont eu le temps de te devancer dans ces différentes villes et d'y dormir en t'attendant. Celle-ci du moins ne t'échappera pas. Te voilà réuni à notre bon Hippolyte qui est privé de sa famille depuis bien longtemps. J'espère que tu le trouveras quitte

⁴⁹⁰ Dans la lettre précédente du 10 septembre, Lesueur annonçait qu'Alexis passerait voir son aîné à son retour de Suisse. La lettre destinée à Alexis est donc expédiée à l'adresse d'Hippolyte.

⁴⁹¹ [voilà]

⁴⁹² Dans le canton du Valais.

⁴⁹³ [pays là]

⁴⁹⁴ [Meyrigen], dans le canton de Berne.

⁴⁹⁵ [Basle]

de son inspection, que vous allez bien jaboter et courir en tilbury ⁴⁹⁶. S'il pouvait avoir un [-]⁴⁹⁷ vous reviendriez ensemble, ce serait pour nous une joie complète, mais nous n'aurons pas tant de bonheur. Je ne puis pas rêver. Je vais te parler de nos malades le plus succinctement possible et je mettrai mon bonnet de coton. Ta maman est dans son lit avec des cataplasmes ; ça m'achève de [-] ⁴⁹⁸. Elle n'y sera pas demain parce qu'elle doit avoir la visite de Mme Paul de Faverney ⁴⁹⁹. La pauvre tante Montboisier va être opérée de nouveau. Elle souffre beaucoup et son état est fort inquiétant. La Bonne est allée aujourd'hui faire une visite à Victoire, preuve qu'elle va bien.

Édouard nous a écrit de Fréjus. Il se portait à merveille.

Bonsoir ⁵⁰⁰ mon cher Alexis, embrassez-vous ⁵⁰¹ tous deux bien fort à notre intention. Je tombe de mon papier.

Ton b. ami BB

*

⁴⁹⁶ [tilburi]

⁴⁹⁷ [Mot illisible]

⁴⁹⁸ [Mot illisible]

⁴⁹⁹ Louise-Elia-Marie Brouilhet de La Carrière de Léville, 1796-1874, Mariée avec Paul-Emile-Charles-Emmanuel Moreau de comte de Faverney.

⁵⁰⁰ [Bon soir]

⁵⁰¹ [embrassez vous]

Paris le 8 septembre 1824 ⁵⁰²

Je ne veux pas, mon cher Alexis, attendre ta première lettre pour commencer à t'écrire. Si le temps et la santé de ta mère me laissent quelques loisirs, j'en profiterai pour te parler un peu longuement d'un jeune homme auquel nous prenons l'un et l'autre le plus tendre intérêt. Alexis tu étais présent quand je lui ai reproché de n'avoir point satisfait au devoir pascal. Cet avertissement devait lui faire impression ⁵⁰³. Point du tout, ou du moins, il se sera hâté de l'effacer de son cœur. Tu as été témoin de l'aveu qu'il m'a fait en me disant adieu : *Je crois ; mais je ne puis pratiquer*. Je ne t'en impose pas ; tu l'as entendu comme moi. Hé bien qu'en penses-tu ? N'es-tu pas effrayé comme moi de voir un jeune homme de dix-neuf ans ⁵⁰⁴ se retrancher lui-même froidement du corps des fidèles et se mettre à la merci de ses passions ⁵⁰⁵ malgré sa prétendue croyance ? Je suis loin de penser que ce pauvre enfant ait renoncé absolument à son salut éternel. Non il ne renonce pas au projet de rentrer un jour dans la sainte Église, mais, en attendant voici

⁵⁰² La lettre la plus importante de toutes : l'abbé a appris par une indiscretion, peut-être d'Henrion, ultra catholique et spécialiste de la délation, qu'Alexis n'a pas fait ses Pâques. Alexis affirme croire mais ne pas pouvoir pratiquer ; la vérité est autrement plus grave, voir les notes précédentes et la lettre à Mme de Swetchine. Depuis trois ans Alexis a perdu la foi et vit une liaison avec Rosalie Malye. Son aveu réitéré dans sa réponse est très en dessous de la vérité.

⁵⁰³ Ici l'abbé recourt à un curieux procédé stylistique, il choisit de ne pas attaquer Alexis de front mais il reprend un échange qu'ils ont eu tous les deux, en le mettant à distance et en analysant la position de ce jeune homme qui dit croire mais ne pouvoir pratiquer et ne pas pouvoir admettre le dogme fondamental du péché originel, ce jeune homme étant évidemment Alexis lui-même et son interlocuteur, l'abbé Lesueur lui-même. Je présente, dans le chapitre suivant, la réponse d'Alexis, malheureusement mutilée après sa mort par Marie qui voulait faire disparaître toute les traces de l'incroyance d'Alexis à la suite de la crise existentielle qui le saisit à Metz en 1821. (Ceci m'avait fait dater les fragments subsistants de cette lettre de 1821-1822 dans le tome XIV des O.C. *Correspondance familiale*, p. 43.) Le contenu de la lettre de Lesueur prouve qu'il faut la dater de 1824. Elle s'insère dans l'échange entre l'abbé et Alexis, mais elle met en évidence le fait qu'Alexis minimise la réalité de son incroyance qu'il a réussi à cacher pendant 3 ans.

⁵⁰⁴ Alexis est né le 29 juillet 1805.

⁵⁰⁵ L'abbé devait être au courant, au moins partiellement de la liaison d'Alexis avec Rosalie Malye puisqu'il insiste plus loin sur le fait de la soumission d'Alexis à ses passions qui le détournent de la pratique religieuse.

implicitement ce qu'il dit à Dieu. Vous m'avez créé, vous me nourrissez tous les jours, ma vie est entre vos mains. Vous pouvez me l'ôter à tout instant. Vous m'avez donné d'excellents parents, une fortune plus que suffisante. Vous m'avez départi des talents dont je dois être content. Voilà pour le matériel ; pour le spirituel, je vous suis bien plus redevable encore. Je vois que notre premier père s'est perdu par des désobéissances et que toute sa postérité, dont je fais partie, était perdue comme lui et, perdue sans ressource, si votre infinie miséricorde n'était venue à notre secours. J'ai eu d'abord beaucoup de répugnance à croire que nous naissons coupables du péché d'Adam ⁵⁰⁶. Mais on me prouve qu'Adam tout entier ⁵⁰⁷ a été condamné à souffrir et à mourir et comme sa postérité faisait partie de l'entier ⁵⁰⁸, elle a partagé la condamnation ⁵⁰⁹. On m'a donné une preuve sans réplique : voyez-vous, m'a-t-on dit, cet enfant qui vient de naître, il n'a pas encore péché,

⁵⁰⁶ Effectivement c'est là un point qu'Alexis ne peut admettre tant rationnellement que moralement.

⁵⁰⁷ Souligné par Lesueur.

⁵⁰⁸ Souligné par Lesueur.

⁵⁰⁹ Ici Lesueur se réfère directement aux nombreux passages de l'apologétique pascalienne qui renvoient au mystère fondamental du péché originel qui heurte la raison mais demeure un point d'ancrage essentiel. Si l'abbé insiste tant sur ce point c'est justement parce qu'il sait que c'est là une pierre d'achoppement majeure pour Alexis qui ne saurait l'admettre car il heurte sa raison. Pour Alexis cette transmission de la culpabilité à des innocents est impensable, inadmissible et antinomique avec l'idée d'un Dieu bon et tout puissant ! L'abbé, lui, s'appuie entre autres sur la un texte de Pascal, *Pensée* L.131 : « *Chose étonnante cependant, que le mystère le plus éloigné de notre connaissance qui est celui de la transmission du péché originel soit une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connaissance de nous-mêmes. Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque plus nôtre raison que de dire que le péché du premier homme ait rendu coupables ceux qui étant si éloignés de cette source semblent incapables d'y participer. Cet écoulement ne nous paraît pas seulement impossible, il nous semble même très-injuste. Car qu'y a-t'il de plus contraire aux règles de notre misérable justice que de damner éternellement un enfant incapable de volonté pour un péché où il paraît avoir eu si peu de part qu'il est commis six mille ans avant qu'il fût en être ? Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine. Et cependant sans ce mystère le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condition prend ses retours et ses plis dans cet abîme. De sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme. »*

cependant il éprouve un châtement car il pleure, il souffre et il va mourir. J'ai jugé aussitôt qu'on ne pouvait expliquer le châtement de l'enfant qu'en remontant au péché d'Adam. Ainsi, mon Dieu, je crois que nous naissons tous coupables dans nos premiers parents. On m'a démontré que le péché originel considéré d'après l'état de sainteté et d'innocence où étaient Adam et Eve est le péché le plus grand que l'homme ait pu commettre. Le mal ici est infini. L'homme n'a pu satisfaire à Dieu, il a fallu une victime d'un prix infini pour réparer un mal infini ⁵¹⁰. Le fils de Dieu s'est fait homme, il a prêché son Évangile, c'est à dire la loi nouvelle dont la loi judaïque n'était que la figure. Il a prouvé sa divinité par une foule de miracles attestés par tous les siècles. Il est mort en priant pour ses bourreaux, il est ressuscité le 3^e jour. Comme il n'y a qu'un Dieu, il ne peut y avoir qu'une loi, cette loi, c'est l'Évangile, loi sainte et charitable, loi qui fait le bonheur des fidèles catholiques. J.C. se donne à eux dans l'Eucharistie, il les console dans leurs peines, il les fortifie contre les tentations, il leur montre, d'un côté le bonheur des élus et de l'autre l'éternité des supplices. Voilà mon Dieu l'abrégé de cette religion sainte dans laquelle je suis né. Je crois tout ce qu'elle enseigne, mais elle condamne mes passions, elle m'interdit tout ce qui flatte mes sens. Je sais qu'il vaudrait mieux obéir au cri de ma conscience qui m'avertit à chaque instant de la vanité des jouissances charnelles et des remèdes qui en sont inséparables. Je sais que la foi sans les œuvres est une foi morte ⁵¹¹ ; je sais que nul ne peut servir deux maîtres, je sais que J.C. dit formellement que ceux qui ne mangent point sa chair et ne boivent point son sang n'auront de part

⁵¹⁰ Dans la vision jansénisante qui est la sienne, Lesueur donne toute sa force à la théologie du sacrifice.

⁵¹¹ C'est là un thème récurrent dès le christianisme des origines ; retenons deux exemples empruntés l'un à Saint-Jacques, l'autre à Saint-Paul : « *Comme le corps qui ne respire plus est mort, la foi qui n'agit pas est morte* » (Jc 2, 26), il souligne également les relations indispensables entre la foi et les œuvres (cf. Jc 2, 2-4). Dans la Lettre aux Galates, Paul insiste sur la primauté de la foi, mais s'il met l'accent sur la gratuité d'une justification qui n'est pas effectuée par les œuvres, il souligne également la relation entre la foi et la charité, entre la foi et les œuvres : « *Dans le Christ Jésus, peu importe que l'on ait ou non reçu la circoncision, ce qui importe, c'est la foi agissant par la charité* » (Ga 5, 1- 6).

dans son royaume ⁵¹², je sais tout cela, eh bien, mon Dieu, je vous quitte pour une créature à laquelle cependant j'ai promis solennellement de renoncer en renouvelant les vœux de mon baptême ⁵¹³. C'est vous que j'abandonne jusqu'à ce que je n'aie ⁵¹⁴ plus de passions à satisfaire. Vous, dis-je, mon créateur, vous le plus tendre des pères, le plus fidèle des amis qui veillez avec tant soin sur mes jours, qui m'avez conservé plusieurs fois la vie quand j'étais en danger de la perdre, vous qui me prodiguez les biens de ce monde dont j'abuserai certainement pour vous offenser, vous enfin qui m'invitez si amoureusement à venir m'asseoir à votre table où vous voulez vous donner à moi. N'est-ce pas, mon cher petit Alexis, ce que signifient ces effrayantes paroles : *Je crois, mais je ne saurais pratiquer*. Pauvre jeune homme ! Que je le plains ⁵¹⁵. Plains-le aussi, mon ami, dis-lui, avec toute l'amitié et toute la douceur qu'exige son triste état, et pourtant avec la fermeté d'un disciple de J.C. comment à peine entré dans la vie peux-tu te déterminer à vivre sans Dieu ! Sais-tu que d'après les anciennes lois de l'Église, les portes du temple sont fermées pour toi et que et que tout homme que la mort prend dans cet état doit être privé de la sépulture chrétienne ? Les lois ⁵¹⁶ civiles s'opposent à l'exécution des lois ⁵¹⁷ de l'Église sur la forme, mais elles seules existent pour le fond. Et ton éternité, qu'en penses-tu ? N'as-tu pas déjà manqué d'y tomber ? Qu'irais-tu prétexter à ton juge ? À ce juge auquel on ne peut échapper et qu'on ne peut fléchir quand il n'y a plus de miséricorde. Écoute ce que Dieu te dit par son prophète :

⁵¹² La dernière partie de la phrase de l'abbé ne figure pas dans les Évangiles synoptiques qui relatent l'institution de l'eucharistie ; c'est là une lecture particulière de Saint-Jean quand il rapporte ainsi les paroles du Christ : « *Moi, je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie.* » (Jean 6, 51-52) « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » (Jean 6,54)

⁵¹³ La condamnation de l'abbé est très forte, elle signifie clairement qu'Alexis a choisi de suivre le Malin...

⁵¹⁴ [n'aye]

⁵¹⁵ Ce passage rappelle indirectement le départ du jeune homme riche de l'Évangile de Marc (10, 17-22).

⁵¹⁶ [loix]

⁵¹⁷ Id.

Ego autem plantavi te vineam electam. Et nunc quid tibi vis, vinca mea ut bibas aquam turbidam. Confregisti jugum meum, rupisti vincula mea et dixisti : non serviam. Scito, scito et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum salvatorem tuum et non esse timorem ejus apud te. Quid faciam ? Vinca mea ? eruam te et ego quoque in interitu tuo ridebo et subsannabo ⁵¹⁸.

J'espère que ces paroles réveilleront au fond du cœur de notre ami ses sentiments qui ne sont qu'endormis. Non, non, ce n'est point une vigne morte qu'il faille abandonner. Elle n'est que flétrie et non desséchée par le feu brûlant des passions qui a passé dessus et surtout par la lecture des mauvais livres par le souffle emporté de l'orgueil, de l'amour propre et du mauvais exemple qui dénaturent les plus heureux naturels. Je ne sais point de conseils plus puissants ⁵¹⁹ pour ramener à Dieu que ceux que je trouve dans une homélie de Bernard, ce saint docteur prétend avec raison que nous pouvons obtenir toutes sortes de faveurs du ciel par l'intercession de la vierge Marie ⁵²⁰. Voici comme il s'exprime :

Maria est praeclara et eximia Stella super hoc mare magnum et spatiosum hujusce miserrima vita. Ô quisquis te intellegis in hujus saeculi profluvio magis inter procellas et tempestates fluctuare quam super terram ambulare ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tantanionem, respice stellam, voca mariam. Si iracundia, si ambitio aut carnis, illecebra naviculam concusserit mentis, respice ad Mariam. Si criminum immanitate turbatus, conscientia foeditate confusus, judicii horrore preterritus incipias absorberi barathro absorberi tristitiae, desperationis abysso

⁵¹⁸ Homélie XXXIV sur le prophète Jérémie : *Je t'avais planté comme une vigne choisie Et maintenant que veux-tu ? [tu as rejeté ma vigne] pour boire de l'eau trouble. Tu as brisé mon joug, tu as rompu mes liens et tu as dit Je ne vous servirai pas. Je sais, je sais et je vois quel grand mal c'est d'avoir abandonné le seigneur ton sauveur Dieu et de ne plus le craindre. Et moi je me moquerai de vous à mon tour au moment de votre mort.*

⁵¹⁹ [puissants]

⁵²⁰ Ici figure la seconde référence à la Vierge, mais elle est d'importance car elle est celle qui peut venir en aide au misérable pécheur. Les deux textes latins reproduits par Lesueur proviennent manifestement d'ouvrages de piété et/ou de catéchèse de l'époque qui réutilisent les textes existants plus qu'ils ne les reproduisent en intégralité.

cogita Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde, ipsam sequens non devias, ipsam rogans non desperas ipsam cogitans non erras. Ipsa tenente, non corruis ; ipsa protegente, non metuis, ipsa duce non fatigaris, ipsa propitia pervenis ⁵²¹.

Voilà, mon cher Alexis ce que ma tendre amitié pour notre jeune homme a pu me suggérer de plus convaincant. J'ai écrit à la hâte, sans suivre de plan et sans recherche de style, mais il y démêlera facilement les moyens de conviction que j'ai eu l'intention d'employer. Si je n'ai pas le bonheur de réussir j'aurai du moins le mérite d'avoir rempli un double devoir comme prêtre et comme ami. Si le jeune xxx a eu le malheur de détourner quelques camarades de s'acquitter du devoir

⁵²¹ Saint Bernard 2e [Homélie à la Vierge](#) : Traduction empruntée au *site-catholique* ; elle diffère un peu du texte latin de Lesueur, mais je l'ai choisie en raison de sa clarté et de son élégance.

La Prière Le nom de la Vierge était Marie, *de Saint Bernard de Clairvaux* :

Marie est la noble étoile, dont les rayons illuminent le monde entier, dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers ; Elle illumine le monde et chauffe les âmes, Elle enflamme les vertus et consume les vices. Elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples. Ô toi qui te vois ballotté dans le courant de ce siècle, au milieu des orages et des tempêtes de manière plus périlleuse que si tu marchais sur terre, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer dans les tempêtes. Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations, regarde l'étoile, invoque Marie. Si tu es submergé par l'orgueil, l'ambition, le dénigrement et la jalousie, regarde l'étoile, crie vers Marie. Si la colère, l'avarice ou les fantasmes de la chair secouent le navire de ton esprit, regarde Marie. Si, accablé par l'énormité de tes crimes, confus de la laideur de ta conscience, effrayé par l'horreur du jugement, tu commences à t'enfoncer dans le gouffre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir, pense à Marie. Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur et, pour obtenir la faveur de ses prières, n'oublies pas les exemples de sa vie. En suivant Marie, on ne dévie pas, en la priant on ne désespère pas, en pensant à elle, on ne se trompe pas. Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas ; si elle te protège, tu ne craindras pas ; si elle te guide, tu ne connaîtras pas la fatigue ; si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but : ainsi tu comprendras, par ta propre expérience, combien cette parole est juste : « Le nom de la Vierge était MARIE » (Lc 1, 27). Amen !

pascal ⁵²², je te supplie, mon bon Alexis, de lui faire réparer ce mal qui est affreux et dont il répond devant Dieu âme pour âme.

Ton frère Édouard doit nous arriver aujourd'hui. Ta maman est toujours bien souffrante, un peu moins pourtant qu'à ton départ. Elle me charge de te demander si tu as vu M. de Beaumont (?) aujourd'hui [-] ⁵²³. Je t'embrasse, mon cher Alexis pour ta maman, pour [-] ⁵²⁴ et pour moi...

Lesueur vic.gen.

Je te prie de garder cette lettre, je n'ai pas d'autre testament à faire à mes amis.

*

À Monsieur Hippolyte de Tocqueville ⁵²⁵
Capitaine au régiment du Septième Dragons
À Sélestat ⁵²⁶/ Bas-Rhin

Paris 20 Octobre ⁵²⁷ 1825

[Retour à la table des matières](#)

Ta maman, mon cher Alexis, voulait t'écrire ces jours derniers mais elle s'est mise hors d'état de le faire, elle s'est avisée de s'appliquer des sinapismes ⁵²⁸ aux deux jambes afin d'établir un point d'irritation qui diminuât les douleurs de palpitation etc., etc. M. Récamier avait consenti à condition qu'elle ôterait la moutarde dès qu'elle sentirait de la chaleur. Quand on achète ⁵²⁹ du galon, tu connais le proverbe qui dit qu'on n'en saurait trop prendre. Ta maman a adopté et mis en pratique

⁵²² La réponse d'Alexis figure dans la lettre de sa correspondance que nous publions au chapitre III.

⁵²³ Deux mots illisibles.

⁵²⁴ Mot illisible.

⁵²⁵ L'abbé Lesueur adresse chez Hippolyte la lettre destinée à Alexis qui est passé voir son aîné à Sélestat en revenant de son voyage en Suisse.

⁵²⁶ [Schélestat]

⁵²⁷ [8bre]

⁵²⁸ [synapismes]

⁵²⁹ [achette]

cette fausse maxime à l'égard des drogues. Il est arrivé de là qu'ayant gardé trop longtemps ⁵³⁰ ce topique, les jambes se sont enflammées et voilà trois jours qu'elle souffre beaucoup. Je ne suis guère plus en état qu'elle d'écrire aujourd'hui : j'ai les nerfs dans une agitation affreuse. Peut-être vont-ils se calmer, sans quoi je serai forcé de quitter ma plume.

Nous avons appris hier, avec plaisir que les régiments ⁵³¹ qui changent d'armes ne changeront de garnison qu'au printemps. Ton cousin Louis ⁵³² est venu passer 24 heures à Paris pour demander le même délai, il est plus que douteux qu'il [l']obtienne, son régiment sera soumis comme les autres à une mesure générale arrêtée depuis deux jours au ministère de la guerre mais qui n'est pas encore connue. Nous sommes désolés qu'Hippolyte n'ai point de semestre, nous ne le verrons que quelques moments ⁵³³. C'est le diable qui a inventé l'état militaire.

M. de Corbière a dit à ton papa que le Roi ne fera aucune grâce ⁵³⁴ à sa fête, il ne donnera pas même une seule croix. On dit M. Brochet de Vérigny ⁵³⁵ au nombre des trépassés. Ton papa avait la prétention de lui succéder au Conseil d'État. Il a fait des démarches auprès des ministres. C'est le garde des Sceaux qui présente et il en a été très froidement accueilli. Au surplus M. Brochet n'est pas mort.

Il paraît certain que c'est la préfecture de Vesoul qu'on donne à M. de Brancas ⁵³⁶. La famille est enchantée, ce qui devrait diminuer leur joie, c'est le triste état de leur mère ⁵³⁷ qu'elles s'obstinent à dire bien moins dangereux qu'il n'est en effet. L'eau revient et les forces diminuent sensiblement. Elle va éprouver un grand chagrin. L'Evêque de St Flour ⁵³⁸ qu'elle aime beaucoup la quitte demain. C'est, je crois,

⁵³⁰ [long temps]

⁵³¹ [régimens]

⁵³² Louis de Chateaubriand.

⁵³³ [momens]

⁵³⁴ [grace]

⁵³⁵ Anne Félix Brochet de Vérigny, 1775-1825, décédé le 20 octobre suivant.

⁵³⁶ Antoine Bufile Woldemar René de Brancas 1784-1842, Marié en 1824 à Agathe de Colbert-Maulévrier, il était entré en fonction comme préfet de Haute-Saône le 5 octobre.

⁵³⁷ Madame de Montboissier.

⁵³⁸ Louis-Siffrein-Joseph de Salamon, 1759-1829.

un adieu jusqu'à la vie éternelle. Le pauvre évêque n'ira pas loin. Il est vieilli de 15 ans depuis son dernier voyage. Il en dit sûrement autant de moi à l'abbé Fouilloux ⁵³⁹.

Édouard est dans les Pyrénées depuis le 2 octobre, il a été reçu à Toulouse par M. Bertrand ⁵⁴⁰ avec l'effusion de la plus grande amitié. M. Bertrand exprime à ta maman dans une lettre charmante toute la joie qu'il a ressentie en revoyant Édouard et tous les regrets de l'avoir possédé si peu.

Adieu, mes amis, amusez-vous ⁵⁴¹ le plus que vous pourrez dans vos promenades. Le temps est très beau ici. J'espère qu'il l'est aussi à Sélestat ⁵⁴². Nous vous embrassons très tendrement. Votre Bonne va bien.

Votre ami [à] tous BB

*

À Monsieur Le Vte Hippolyte de Tocqueville
Poste restante
À Cherbourg
Manche

Paris le 13 juillet 1826

[Retour à la table des matières](#)

(Je reproduis ici cette lettre adressée à Hippolyte parce qu'elle figure dans le dossier établi par Alexis.)

⁵³⁹ Jean-Pierre Gallien de Chabons, 1766-1838, Vicaire Général de Clermont, grand prévôt du chapitre de Grenoble avant la Révolution, aumônier du comte d'Artois en 1814, fut sacré évêque d'Amiens le 17 novembre 1822, et succéda aussi à Mgr de Bombelles comme aumônier de la duchesse de Berry. Pair de France en 1824, il se démit de son évêché en 1837, mourut le 24 octobre 1838 à Fontainebleau et fut inhumé dans la cathédrale d'Amiens.

⁵⁴⁰ Antoine François de Bertrand de Molleville, 1744-[1818](#).

⁵⁴¹ [amusez vous]

⁵⁴² [Schelestat]

Dis-moi ⁵⁴³, cher Hippolyte, comment te trouves-tu au milieu de tes vastes états et de tes nombreux vassaux ? Seigneur de Nacqueville ⁵⁴⁴, de Tourlaville, de Tocqueville, de Pierrebuttée ⁵⁴⁵, etc, etc, etc... et brochant sur le tout, Seigneur de ta charmante Émilie ! Que de seigneuries, mon ami ! La tête ne t'en tourne-t-elle pas ? Je crois que la dernière fait oublier toutes les autres, elle ne peut qu'augmenter de prix pour toi, elle est comme ton cœur, à l'abri des révolutions qui ont tant d'influence sur les premières. Nous voudrions et nous devrions tous les jours avoir des nouvelles de cette chère Émilie. Nous sommes sans cela à la fenêtre pour guetter ⁵⁴⁶ l'arrivée du facteur de la poste et ce n'est jamais le facteur qui frappe. Qu'en conclure, Messieurs ? C'est que vous oubliez les pauvres absents, c'est que vous êtes des paresseux, c'est que

⁵⁴³ [Dis moi]

⁵⁴⁴ Hippolyte venait d'épouser Émilie Énard de Belisle propriétaire du château de Nacqueville qu'ils restaureront et habiteront. Avant le partage fait par Hervé en 1836 entre ses enfants Hippolyte était héritier du nom et du titre et Hervé possédait les châteaux de Tocqueville et Tourlaville.

⁵⁴⁵ La ferme de la Pierre-butée, nom emprunté à un ancien menhir qui avait été détruit (la pierre butée) appartenait à Hervé de Tocqueville. L'abbé laisse ici libre cours à son imagination et évoquant des domaines différents qui ne reviendront pas tous à Hippolyte. Le château de Tocqueville lui revenait de droit en tant qu'aîné, héritier du nom et du titre, mais Hervé de Tocqueville nous explique dans ses *Mémoires* que son aîné ne tenait pas à ce manoir qu'il attribua au second de ses fils, Édouard, qui l'échangea en 1836-37 avec Alexis, à la demande de ce dernier. En 1836, le château de Tourlaville avait été attribué à Édouard, qui dans un premier échange l'avait cédé à Alexis contre des terres, puis, l'année suivante Alexis demanda à Édouard d'échanger le château de Tourlaville contre celui de Tocqueville, et ce, pour deux raisons : il n'avait pas les moyens de restaurer Tourlaville et il entendait entreprendre sa carrière politique à partir du fief de ses ancêtres. Hippolyte et Émilie choisirent de s'installer au château de Nacqueville, propriété d'Émilie, que le couple restaura et dont il fit un lieu charmant : Alexis écrit à Beaumont le 17 août 1857 : « j'étais avant hier chez mon frère Hippolyte, ils ont dépensé assez d'argent et de goût à Nacqueville pour faire de ce lieu l'un des plus jolis lieux du monde. » Les visiteurs peuvent aujourd'hui admirer ce cadre splendide.

Cette version de l'échange est donnée par Édouard dans une lettre qu'il adresse à Marie après le décès d'Alexis mais, dans le contrat de mariage d'Alexis il est stipulé qu'il s'agit d'un achat fait par Alexis à son aîné à partir d'une somme d'argent à lui donnée par ses parents à cet effet.

⁵⁴⁶ [gueter]

vous êtes des vilains enfants ⁵⁴⁷. Voyez si cet Édouard nous écrira un mot : tandis qu'un méchant gratte-papier comme moi ne passe pas un jour sans s'occuper de ces chers voyageurs. Je ne sais qu'un seul moyen de vous excuser, c'est de vous croire tous en extase à la vue des magnifiques tableaux qui se présentent sans cesse à vos yeux. Alexis était déjà ravi dans le salon de St Blaise ⁵⁴⁸ et depuis là jusques et compris Le Caplier vous avez été de ravissement en ravissement, mais tout est prêt à présent et il nous faut lettres sur lettres. Le phare de Gatteville ⁵⁴⁹ est encore un objet à voir. Il faut que je finisse ici parce que le courrier ne veut pas m'attendre. Ta maman est dans son lit, c'est une bien mauvaise habitude qu'il faudra lui faire perdre à votre retour. Elle me charge de vous embrasser. Si j'avais les bras assez longs, je le ferais bien volontiers pour elle et pour moi qui suis toujours comme tu sais

Ton bon ami le Vic. Gen. De St J...(?)

*

⁵⁴⁷ [enfants]

⁵⁴⁸ Lesueur évoque ici le château de Saint-Blaise à Bricquebec dans la Manche où vivait la sœur d'Émilie, femme d'Hippolyte, Coralie Charlotte Robertine Énard de Belisle de Saint-Rémy, née en 1802 à Nacqueville, épouse de Jules de Traynel, maire de Bricquebec, châtelain de Saint-Blaise, gentilhomme propriétaire, membre du conseil d'arrondissement. Au décès de celui-ci, le 16 avril 1833, elle se remaria avec Armand François Bon Claude, comte de Bricqueville qui mourut en 1844.

⁵⁴⁹ Le phare de Gatteville est le plus haut de la Manche et le deuxième plus haut d'Europe, il est situé à moins de 5 kilomètres du château de Tocqueville.

*Lettre adressée par Lesueur
à Édouard et Alexis en voyage en Italie* ⁵⁵⁰.

Paris le 9 mars 1827

[Retour à la table des matières](#)

Vous ne vous plaignez pas, mes chers amis, de la rareté de mes lettres, parce que vous savez que je vous écrirais toutes les semaines si je le pouvais. Ma main est bien récalcitrante aujourd'hui.

Je veux pourtant de gré ou de force en tirer quelque parti. Au moment où je vous écris je vous crois occupés à parcourir la belle ville de Naples ⁵⁵¹. Je ne voudrais pas vous savoir sur la mer de Sicile par la tempête qu'il fait ici. C'est à renverser les maisons et le meilleur bateau à vapeur ne pourrait peut-être s'empêcher de vous mener voir les fameuses sirènes du détroit de Messine. N'allez pas, mes chers amis, vous jeter ⁵⁵² dans un autre écueil, je veux dire dans le cratère du Vésuve qui vous avalerait tout aussi bien que Charybde et Scylla ⁵⁵³. Je vous connais, vous êtes aventureux et je ne crois pas inutile de vous recommander la prudence.

⁵⁵⁰ Alexis et Édouard voyageaient en Italie depuis décembre 1826, en mars ils quittaient Naples pour la Sicile.

⁵⁵¹ Au début de l'année 1827, Édouard et Alexis entreprirent un voyage en Italie, c'était un fait courant pour les jeunes gens de la bonne société. Ils étaient à Rome en janvier puis descendirent vers le sud et admirèrent Naples et montèrent au Vésuve. Ils avaient décidé de quitter Naples pour la Sicile. Une trentaine d'étrangers seulement se rendirent cette année-là en Sicile, ce voyage n'était pas encore à la mode et considéré comme dangereux. Les craintes de Lesueur devaient se justifier, la traversée fut très mouvementée et un marin reprocha vivement à Édouard et Alexis d'avoir insisté pour que le capitaine entreprenne la traversée par un temps très agité. Ils débarquèrent à Oliveri le 12 mars, visitèrent Palerme et les ruines des temples grecs, firent l'ascension de l'Etna. C'est en Italie qu'Alexis apprit sa nomination comme juge-auditeur au tribunal de Versailles, le 16 avril. Il fallait prendre la route du retour.

⁵⁵² [jeter]

⁵⁵³ [Caribde et Scilla]

Vous devez avoir reçu une lettre de votre chère sœur ⁵⁵⁴ dans laquelle elle vous fait sans doute des doléances sur votre absence et sur le prochain départ de son mari pour Sélestat ⁵⁵⁵. Elle est bien décidée à aller le rejoindre à Lunéville où il a un camp. Elle espère que son oncle l'y conduira en allant en Allemagne. Il a été bien malade, le pauvre oncle, et il n'est pas encore guéri. Il n'y a pas un être plus morose, plus triste, plus susceptible et plus insupportable qu'un pareil malade. Il prend à l'envers tout ce qu'on lui dit. Hippolyte le soigne à merveille et malgré cela, je ne sais s'il lui pardonne de tenir la première place dans le cœur d'Émilie. Je crains qu'il ne leur fasse acheter bien cher sa succession. Les soins que lui donne Hippolyte sont indispensables dans ce moment-ci, mais s'il est aussi exigeant quand il se portera bien, vous connaissez le vicomte, il est patient bien juste et . . . , mais ne prévoyons pas de si loin. Je vous ai dit dans ma précédente lettre que vous feriez bien de lui écrire quelques mots, je vous le redis aujourd'hui. Votre belle-sœur ⁵⁵⁶ vous en saura gré. Cette bonne Émilie n'est pas encore parfaitement rétablie. Elle éprouve de temps en temps des pincements d'entrailles qui lui font craindre les secousses du pavé. Elle prend des bains qui j'espère finiront toutes les douleurs. On a fait hier la 24^{ème} ponction à la tante Montboissier. Les médecins ne croient ⁵⁵⁷ pas qu'elle puisse en supporter encore beaucoup. C'est un corps qui n'a plus de ressort. Il est bien fâcheux de prévoir si prochainement une telle perte pour la famille ; cette bonne tante s'appela *la tante la ressource* et elle a bien mérité ce surnom. Votre maman ne va ni mieux ni plus mal. Elle se fait porter quelquefois chez sa belle-fille ⁵⁵⁸. Elle vous écrit aussi de temps à autre mais elle passe quatre et souvent cinq jours de suite dans son lit, ce qui nous désole. Nous ne sommes pas non plus très contents ⁵⁵⁹ dans ce moment-ci de la santé de Rosalie, le sang lui a tellement porté à la tête que, sans M. Sobaux qui l'a saignée du pied, elle serait peut-être paralysée et que, à quelques petits accès de fièvre près, elle est encore une fois tirée d'affaire. Votre papa a vu M. Perey

⁵⁵⁴ Émilie, femme d'Hippolyte ; les trois frères évoquant leurs belles-sœurs, ou s'adressant à elles, écrivent : « *ma chère sœur* ».

⁵⁵⁵ Schelestat

⁵⁵⁶ [belle sœur]

⁵⁵⁷ [croient]

⁵⁵⁸ Émilie, femme d'Hippolyte dont il a été question plus haut.

⁵⁵⁹ [contens]

pour Alexis. Le dit Perey se charge de voir le Bâtonnier ⁵⁶⁰. Depuis le départ d'Allain notre cuisine est très bonne et moins chère. Nous avons acquitté plusieurs mémoires arriérés et il reste quelques écus dans la bourse...

Le papa a fait feu des quatre pieds à Versailles, aussi y est-il porté aux nues ⁵⁶¹. Il y dépense très honorablement tout l'argent de la place, il a donné les plus beaux bals pendant tout l'hiver ⁵⁶². Il a eu jusqu'à 120 femmes, il fait d'ailleurs très bien sa préfecture. Je crois que vous vous trouverez logés dans la rue au mois d'octobre. Les maisons et les loyers se trouvent à un prix fou, quand je dis les maisons, il n'y en a que deux neuves à vendre dans notre quartier, l'une est à cinq cent mille francs et l'autre est trop petite pour vous. Cela commence à nous inquiéter... Je n'y vois qu'un remède, c'est d'emballer un jour votre maman dans une voiture et de la conduire, de gré ou de force, à Versailles ⁵⁶³. Ce n'est pas une plaisanterie, vous serez peut-être forcés d'en venir là. J'avoue que j'en serais charmé pour mon compte...

Je vous dirai pour nouvelle que Melle du Mazy vient de se marier. Son père a depuis deux mois une affreuse paralysie sur la joue, il est défiguré à ne pas le reconnaître

⁵⁶⁰ [Batonnier] Hervé sollicitait des appuis pour permettre à Alexis de trouver un poste au tribunal de Versailles où il sera nommé, en qualité de juge-auditeur, le mois suivant. Le barreau de Versailles avait été créé le 27 décembre 1825 et comprenait sept membres. Son premier bâtonnier Maître Buron fut nommé le 14 Janvier 1826.

⁵⁶¹ Hervé de Tocqueville avait été nommé préfet de Versailles le 14 juin 1826 atteignant ainsi le sommet de sa carrière.

⁵⁶² Dans les six préfectures qu'il occupa successivement, Hervé de Tocqueville tenait à donner pendant l'hiver un nombre important de bals qui constituaient un facteur important de la sociabilité de l'époque.

⁵⁶³ Mme de Tocqueville avait suivi son mari dans les différentes préfectures qu'il occupa. Quand il fut nommé à Metz, en Mars 1817, elle resta d'abord un certain temps à Dijon où elle avait des amis et de la famille, et vint ensuite à la préfecture de Metz au moins jusqu'à la fin juillet, puis, sa santé se dégradant, elle rentra à Paris d'où elle ne voulut plus bouger. Il fallut l'épidémie de choléra touche gravement son quartier parisien en 1830 pour qu'elle acceptât de se replier à la campagne.

Je voudrais vous épouvanter encore une petite fois sur le voyage de Sicile mais je crois que ce serait peine perdue et je me borne à vous souhaiter bon voyage.

Bonne santé.

Je vous embrasse pour BB et pour tous ses associés.

*

**À Monsieur Alexis de Tocqueville
chez M. Gisles ⁵⁶⁴ agent d'affaires
À Valognes
Manche**

Paris le 29 septembre ⁵⁶⁵ 1828

[Retour à la table des matières](#)

Voilà, mes chers amis, un changement de temps qui me désole pour vous, surtout pour Alexis qui traîne partout cette vilaine gastrite ⁵⁶⁶ dont il ne saurait se défaire. Les chemins de ce beau pays vont devenir affreux, vous aurez bien de la peine à vous transporter de Valognes à St Rémy ⁵⁶⁷ et de là à Coutances. C'est aujourd'hui 29 le jour fatal ⁵⁶⁸, il n'y a pas à reculer et il fait ici un temps détestable qui doit être plus mauvais encore où vous êtes puisque la pluie amenée par le vent d'ouest

⁵⁶⁴ [Gisle] Jacques Antoine Gisles, était avoué à Valognes, dont il devint maire sous la Monarchie de Juillet.

⁵⁶⁵ [7bre]

⁵⁶⁶ Nous trouvons ici la première mention d'un trouble de santé qui devait accompagner Alexis toute sa vie ; il souffrait de maux d'estomac récurrents qui évoquent plutôt un reflux œsophagien très fréquent en Basse-Normandie.

⁵⁶⁷ Saint-Remy-des-Landes, dans la Manche. Alexis avait rejoint Hippolyte et sa femme, Émilie Énard de Belisle de Saint-Rémy. Après le décès de son père, en janvier, la terre qu'il possédait à Saint-Rémy-des-Landes, dans le canton de La-Haye-du-Puits, arrondissement de Coutances, avait été mise en vente. Celle-ci avait été préparée par M. Gisles.

⁵⁶⁸ Jusqu'à une période récente, le 29 septembre, jour de la Saint Michel, tenait une place très importante en matière immobilière, pour le paiement des fermages, le renouvellement ou la fin des baux, d'où l'expression : *À la Saint Michel, tout le monde déménage...*

a passé sur vous avant de nous arriver. Vous êtes partis un mois trop tard, c'est M. de Beaumont qui en est la cause, mais il a usé de son privilège, il n'y a rien à dire. Alexis fera de même par la suite. J'espère que M. Gisle ⁵⁶⁹ aura préparé d'avance le travail, qu'il vous l'aura soumis à votre arrivée et votre décision étant bien arrêtée, la chose se sera terminée promptement à Coutances.

Je vous ai un peu trompés au sujet du testament ; car Madame de St Rémy de Belisle chanoinesse de M... y est portée pour la somme de vingt mille francs une fois payée, sa sœur n'a rien. 20 000 francs font mille francs de rente à 5 pour cent. Cela posé, voici comme je console nos pauvres déshérités. Je fais deux suppositions ; dans le premier cas M. de Belisle est légataire universel, il peut vivre trente ans dans le faste, ce qu'il ne manquerait pas de faire, sans se soucier si sa nièce tire le diable par la queue. Voilà l'intérêt de 20 000 francs à 5 pour cent, c'est à dire 30 000 f dont le ménage n'aura pas touché un sou du vivant de l'oncle. Il est vrai qu'ils auront alors une grande fortune mais le temps d'en jouir avec agrément sera passé pour eux. Hippolyte aurait plus de 60 ans et sa femme préférerait de beaucoup la cinquantaine. Dans cette première supposition, je mets, direz-vous, l'intérêt des enfants de côté. J'avoue que mon raisonnement sent un peu l'égoïsme et que pour ces pauvres petits, il vaudrait beaucoup mieux que l'oncle eût tout pendant sa vie et qu'il leur laissât tout en mourant.

Je passe donc bien vite à ma deuxième supposition. Je fais toujours M. de Belisle légataire universel et comme je connais sa versatilité, je le marie à une jeune femme pour le désennuyer pendant quinze jours.

Cette femme lui donne des enfants qui héritent de toute sa fortune et voilà Émilie aussi pauvre et même plus pauvre qu'elle ne l'est puisqu'elle perdra tout et de plus les vingt mille francs qui lui sont légués par le honteux testament d'aujourd'hui. Je ne doute pas du tout que ma dernière supposition ne se réalise bientôt et je dirai alors qu'Émilie a gagné vingt mille francs à cette espèce de loterie.

Je viens de voir M. Galtier, il m'a chargé de vous faire mille compliments ⁵⁷⁰. Il a des fonds à placer, il veut acheter une petite terre. S'il eût parlé plus tôt, celle de St Rémy aurait pu lui convenir

⁵⁶⁹ [Gisle]

⁵⁷⁰ [compliments]

La pauvre mère de Paul sera enterrée demain à Vaugirard, la famille est désolée et tous les pauvres la pleurent comme une mère. Elle était bien mûre ⁵⁷¹ pour le ciel.

Je viens d'avoir une petite jaunisse, je ne sais comment faire pour éviter ces rechutes qui deviennent plus fréquentes. Je vis sobrement mais bien tristement.

Votre papa a vu M. le Dauphin pour Hippolyte, il n'en a rien tiré. Il est vrai qu'il l'a vu dans la galerie de St Cloud où il passait en disant un mot à chaque personne.

Adieu, mes chers amis. Tâchez ⁵⁷² de bien vous porter. Je recommande à Alexis de prendre son opiat. Je vous embrasse comme je vous aime c'est à dire bien fort.

B B

*

⁵⁷¹ [mure]

⁵⁷² [Tachez]

**À Monsieur Alexis de Tocqueville
chez M. Gisles agent d'affaires
À Valognes
Manche**

Paris le 13 octobre 1828

[Retour à la table des matières](#)

Quoi, mon cher Alexis, encore des maux d'estomac ! Que tu me tourmentes, méchant petit garçon ! Ne sais-tu pas que je ne vis que pour vous et que je suis malade quand vous souffrez ? As-tu pris ton opiat ? Es-tu fidèle à ton petit régime ? S'il n'y a point de ta faute, je n'ai rien à dire car il est bien certain alors, qu'on ne peut s'en prendre qu'à la nature et à l'ignorance des médecins. J'espérais que le changement d'air et la distraction du voyage te feraient le plus grand bien et je vois avec un vrai chagrin que tu vas rentrer à Versailles comme tu en es sorti. Cependant ne désespérons de rien. Voilà un temps magnifique qui se prépare. Vous avez encore quelques jours à respirer un air pur qui pourra te faire grand bien. Jusqu'à présent, le mauvais temps vous a accompagnés partout et ta santé a dû en souffrir. On se porte ici comme à l'ordinaire ; votre maman gardant le lit six jours sur sept et votre père se baignant, se clystérisant ⁵⁷³ et se droguant ⁵⁷⁴ du matin au soir pour des douleurs de côté, c'est moi qui suis l'hercule de la maison. L'affaire de M. Sobaux est définitivement manquée. C'est Mme de Mortefontaine ⁵⁷⁵ qui en est cause. Elle a déclaré à M. Sobaux qu'elle quitterait Verneuil plutôt que se servir de M. Cornillot. Je ne trouve pas qu'elle ait tort ; la confiance ne se commande pas surtout en fait de

⁵⁷³ [clistérisant]

⁵⁷⁴ [drogant]

⁵⁷⁵ Suzanne, dite Minette, Le Peletier de Saint-Fargeau, comtesse de Mortefontaine —1782-1829— mariée avec Léon Le Peletier avait racheté en 1816 le château de Verneuil-sur-Seine. Cette propriété de Mme de Senozan, sœur de Malesherbes, guillotinée en 1794, était revenue à Louise de Tocqueville, *héritage d'échafaud*, mais les Tocqueville durent racheter les parts des autres cohéritiers.

médecin. Je suis convaincu que M.Sobaux lui-même aurait perdu une grande partie de la clientèle ⁵⁷⁶ de M. Rivalier.

Le cousin Louis de Chateaubriand est à Paris. Il va passer quelques jours à Malesherbes, après quoi il ira en Bretagne.

L'Évêque a quitté Paris hier, je crois bien qu'il n'y reviendra plus. Il est trop éclopé.

Voilà aussi les Rosambo qui nous quittent et la famille La Luzerne qui va à Cheverny ⁵⁷⁷.

Adieu mes bons enfants. Revenez en bonne santé. Je n'ai point demandé des nouvelles de celle d'Édouard, parce que je veux croire qu'elle est bonne.

Nous embrassons de tout notre cœur.

BB

*

⁵⁷⁶ [*clientelle*]

⁵⁷⁷ Angélique Armande Camille de La Luzerne, 1788-1875, fille de César-Henri Guillaume comte de La Luzerne et de Victoire-Marie Françoise de Montmorin-Saint-Herem, avait épousé en 1806, Maximilien Hurault de Vibraye, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Lieutenant-Colonel, Comte de Cheverny.

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre III

LETTRES D'ALEXIS À L'ABBÉ LESUEUR

[Retour à la table des matières](#)

L'échange de correspondance entre l'abbé Lesueur et Alexis dont nous disposons est très disproportionné puisque nous ne possédons que 7 lettres d'Alexis à l'abbé plus la copie d'une huitième, ce qui pose le problème de lettres dont nous ne possédons que la copie, l'original ayant disparu ou étant introuvable. Lorsque j'ai édité le tome XIV, la *Correspondance familiale*, les lettres avaient été rassemblées par André Jardin et plusieurs fois j'ai rencontré la mention « *Copie Rédier* ⁵⁷⁸, *l'original a disparu* ».

Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? Par l'intervention de qui ?

J'ai commenté ce fait dans l'annexe N° 2 de ma biographie publiée en 2013 ⁵⁷⁹.

Impossible de savoir si le tome XVII, le dernier à paraître, en chantier depuis plus de 20 ans nous livrera d'autres lettres de cette correspondance.

Les deux premières lettres ne portent ni dates ni repères ; l'année 1810 a été inscrite en haut de page, sans doute par André Jardin. La seconde a été remplacée par une copie manuscrite, elle aurait été écrite, d'après André Jardin, entre le 31 mars et le 3 avril 1814.

⁵⁷⁸ Antoine Jean-Louis Redier, 1873-1954.

⁵⁷⁹ Perrin/Tempus, 2013.

Les premières lettres

Cette lettre sans lieu ni date ne figure pas dans le relevé des Œuvres Complètes fait par André Jardin ; cependant sur une copie manuscrite qui la reproduit une indication a été ajoutée : L'abbé Lesueur, vers 1810, Alexis avait 5 ans ; à mon sens elle est sans doute postérieure à cette date.

*

[Retour à la table des matières](#)

Bonjour mon petit bébé je t'aime bien je serai très content de te revoir ainsi que mes frères que j'embrasse de tout mon cœur. Je m'amuse beaucoup ici avec ma petite maman et nous nous portons très bien. Adieu mon petit bébé je baise le bout de ton nez. Dis bien des choses pour moi à ma bonne.

Alexis

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 39)

*

(Cette lettre sans lieu ni date, n'est connue que par une copie. Où est passé l'original ? Elle aurait été écrite entre le 31 mars et le 3 avril 1814, au moment où Hervé de Tocqueville a quitté le château de Verneuil-sur-Seine, estimant que sa femme et ses enfants seraient plus en sûreté à Paris.)

Bonjour mon petit bébé, je t'aime bien, je serai très content de te revoir ainsi que mes frères que j'embrasse de tout mon cœur.

Je m'amuse beaucoup ici avec ma petite maman et nous nous portons très bien.

Adieu mon petit bébé je baise le bout de ton nez. Dis bien des choses pour moi à ma bonne.

Alexis

(*Œuvres complètes* Gallimard, XIV, p. 39)

*

Paris, ce 4 avril [1814]

Bonjour, mon petit Bé, je te souhaite une bien bonne santé. Pourquoi n'es-tu pas venu avec nous ? Comme tu aurais crié « *Vive le roi !* » ! Je vais te conter une chose, c'est que maman hier, quelque temps après son déjeuner, est allée faire des visites et qu'elle m'a laissé et elle n'est revenue qu'à près de cinq heures et demie ; alors nous avons dîné. Vraiment pas qu'après son dîner elle m'a dit qu'elle allait encore retourner avec mes frères.

Adieu, j'espère que tu reviendras bientôt. En attendant, je t'embrasse de tout mon cœur.

Dis à Alain ⁵⁸⁰, quand tu le verras, que je lui souhaite bien le bonjour.

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 40)

*

Ce 9 avril [1814]

Mon petit Bébé je te souhaite bien le bonjour. Je vais te conter une chose, c'est que papa, il y a trois jours, a acheté à Hippolyte et à Édouard un cheval gris pommelé et des bottes et à chacun on leur a fait une culotte courte.

Maman a la migraine depuis avant-hier. On vient de lui mettre des sangsues sous l'épaule, la statue qui est sur la colonne de la place Vendôme vient d'être abattue et l'on a mis à la place un drapeau blanc avec des fleurs de lys !

Adieu, je t'en prie de me dire si Alain a fini le carré de pois que nous avons commencé. Tâche de venir bientôt. Je t'embrasse.

Alexis

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 40-41)

*

⁵⁸⁰ Alain était le jardinier du château de Verneuil-sur-Seine comme on le voit dans la lettre suivante.

Paris, ce 22 avril [1814]

Mon cher Bébé, je te prie de me dire si l'on a mis des rames à mes pois pour les soutenir.

Je vais sûrement t'étonner, j'ai fait mes thèmes, que je t'ai envoyés, avec Édouard.

Adieu, mon petit Bébé, je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Louis et Auguste.

Dis bien des choses pour moi à Alain.

Alexis

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 41)

*

Dimanche, ce 6 juillet [1817], à huit heures du soir

Je prends un moment, avant de me coucher, pour vous écrire, mon cher Bébé, et pour vous rendre compte de ce que j'ai fait depuis votre départ. Vous savez sûrement, car je crois qu'Édouard vous l'a écrit, que j'ai été le premier dans une composition. Le même jour, j'ai passé le temps convenu chez monsieur Galtier et j'y ai fait, en deux heures, un petit thème ⁵⁸¹. Hier, j'ai fait dans le même temps une version de Valère Maxime et le quart d'une autre du *Selectae*. Je vous donne tous ces petits détails pour vous faire voir que je n'ai pas perdu mon temps et que même j'ai été assez vite, car j'ai toujours eu fini mes devoirs avant de me coucher.

Monsieur Galtier continue d'être extrêmement bon pour moi, il passe la plus grande partie de la soirée à la préfecture. Il a été aujourd'hui nager avec Mondragon ; pour nous, nous avons trouvé qu'il faisait trop froid.

⁵⁸¹ Hervé de Tocqueville a rejoint la préfecture de Metz le 21 février 1817. Alexis est confié à Monsieur Galtier qui suit son travail scolaire. Il est alors scolarisé au Collège Royal jusqu'à son retour avec sa mère à Paris où ils retrouvent l'abbé Lesueur, sans doute à la fin de l'été.

Depuis votre départ, nous sommes tous très tristes. Je vous assure que, pour ma part, je le suis aussi beaucoup, surtout quand je suis dans cette chambre où nous étions si bien tous deux et dans ce grand lit où j'aimerais bien mieux vous voir.

Adieu, mon cher Bébé, car j'ai demain à faire la copie d'un devoir et à apprendre mes leçons. Embrassez de ma part Alain et toute votre famille. Tout ce que j'ai à vous dire, c'est de revenir le plus tôt possible. Bonsoir.

Alexis

Maman est toujours bien souffrante.

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 41-42)

*

***Monsieur l'Abbé Le Sueur
Rue des jeûneurs n° 4
À Paris***

Ce dimanche [27 juillet] 1817

[Retour à la table des matières](#)

J'ai reçu avant-hier, mon cher Bébé, votre lettre qui m'a fort attristé ; car vous me dites que vous ne savez pas encore quand vous reviendrez et que vous croyez que cela ne sera que dans le milieu du mois d'août. Je trouve que c'est encore bien long à attendre. L'avant-dernière composition, je n'ai été que le quatrième ; je vais vous dire la faute que j'ai faite ; la phrase était ainsi : « *J'attends ma fille que j'ai envoyée chercher quelque chose dont j'avais besoin.* » Moi, au lieu d'écrire « envoyée » avec deux *é*, j'ai cru que, comme il y avait après un infini, je ne devais mettre qu'un *é* et c'est ce qui m'a fait être le quatrième. Mais en revanche dans la dernière composition j'ai encore été le premier.

Autour de Metz, on commence déjà à couper les seigles et les orges et hier il est arrivé au marché une petite voiture de nouvelle orge. Les foins sont presque tous rentrés et l'on voit déjà les chevaux reengraisser. Le temps est superbe. Je voudrais bien vous en dire plus long, mais

voici le déjeuner qui sonne et après il faut que j'aille chez le bon monsieur Galtier. J'espère que vous ne m'en voudrez pas.

Messieurs de Saincère⁵⁸² et Dubois me chargent de les rappeler à votre souvenir. Maman va beaucoup mieux ⁵⁸³.

(Œuvres Complètes Gallimard, XIV, p. 42-43)

*

(Cette lettre est capitale, je l'ai reproduite dans le tome XIV, p. 43-44 ; elle répond à celle de Lesueur en date du 8 septembre 1824. Elle a été mutilée par Marie.)

⁵⁸² L'abbé Saincère fut proviseur du Collège Royal de Metz de 1815 à 1831.

⁵⁸³ Louise de Tocqueville était encore à Metz à la fin juillet 1817 puis elle regagna Paris avec l'abbé Lesueur et Alexis. Hervé fit revenir son fils près de lui en mai 1820 et il réintégra le Collège Royal en classe de rhétorique en 1821, après un an de remise à niveau à la préfecture.

À L'ABBÉ LESUEUR

[1824 ⁵⁸⁴]

[Retour à la table des matières](#)

[...] Quand bien même la franchise ne me serait pas trop favorable, vous pouvez être assuré que tout ce que je vais vous dire, je le sens, que c'est la vérité. Je vous ai dit plus d'une fois que je croyais une vie exemplaire et l'habitude de la piété l'état le plus heureux non seulement pour l'autre monde mais encore pour celui-ci. Je vous l'ai dit, je le crois en effet fermement. Quoique je ne sois pas bien vieux, j'ai déjà assez éprouvé qu'il n'y avait pas un seul plaisir vraiment pur dans ce qu'on nomme comme tel cependant et que rien ne pouvait fixer l'inconstance du cœur humain si ce n'est une espérance qui ne finisse pas avec la vie. Je sens tout cela plus fort que je ne puis l'exprimer. Je l'ai dit mille fois dans l'intimité de l'amitié, il n'y a pas de jour que je ne regrette amèrement le temps où la religion m'était facile à suivre, j'ai plusieurs fois tenté de moi-même de me remettre dans la route et [-]⁵⁸⁵... Trouvez-moi, mon cher ami, un moyen de dompter mon propre cœur, de combattre un ennemi qu'on rencontre partout, qui trouve quelquefois assez de force dans notre faiblesse pour étouffer jusqu'à la voix de la raison, et alors je pratiquerai, je serai bien plus heureux que je ne le suis, je le sens.

⁵⁸⁴ Cette lettre a été massacrée par la comtesse de Tocqueville après la mort d'Alexis car elle révélait qu'il avait perdu la foi en 1821. Marie a voulu faire disparaître toute trace de ce fait et, pour la même raison, elle exigea de Falloux la destruction de la lettre d'Alexis à Madame de Swetchine que nous publions cependant un peu plus loin. Une partie de la présente lettre, notamment la datation ayant été découpée il me fallait situer cette lettre dans le temps pour l'édition de la *Correspondance familiale*. Alexis ayant perdu la foi lors de la gigantesque crise existentielle qu'il connut en 1821, j'avais retenu [1821-1822] comme datation probable de cette lettre dans le tome XIV des O.C. *Correspondance familiale*, p. 43, alors qu'elle constitue la réponse à celle écrite par l'abbé, le 8 septembre 1824. Alexis avait donc réussi à cacher pendant plus de deux ans à l'abbé son agnosticisme et l'aveu qu'il fait dans cette lettre est encore inférieur à la réalité, il minimise ici la réalité de son incroyance qu'il avait réussi à cacher jusque-là.

⁵⁸⁵ Passage illisible.

Vous m'avez souvent reproché une pente à l'orgueil. J'en ai sans doute plus qu'il ne faudrait en avoir. Mais, ou je connais bien peu mon propre état, ou jamais les connaissances humaines dont je sens si bien la borne et le peu d'étendue ne me porteront à l'incrédulité ⁵⁸⁶. Quant aux mauvais livres, il faut distinguer ceux qui attaquent directement la religion et ceux qui peuvent altérer les mœurs. Je me suis toujours écarté des premiers mais je n'ai peut-être pas fui les seconds. [...].

Non content de ne pas remplir mes devoirs, j'ai empêché d'autres de remplir les leurs. Je veux croire que vous n'avez pas réfléchi avant de m'accuser d'une telle lâcheté. Je peux n'avoir pas toujours donné bon exemple et sous ce rapport je suis coupable sans doute ; mais détourner un autre de faire son salut parce que je n'ai pas le courage de faire le mien, vouloir l'exposer aux dangers pour qu'il les partage avec moi, ce serait une œuvre diabolique dont, Dieu merci, je ne me crois pas capable. Au reste, je dois ici la justice à celui dont vous avez voulu parler en cet endroit de dire que je crois [n'avoir] jamais reçu de lui religieusement que les conseils que vous eussiez voulu me donner vous-même ; j'en dois dire autant de Louis de K ⁵⁸⁷ et ceci je vous le certifie sur ma parole.

*

Les dernières Lettres, expédiées des États-Unis

New York, le 28 mai 1831

Vous ne pouvez-vous figurer, mon cher ami, quel bonheur nous avons éprouvé en recevant il y a huit jours le paquet de lettres qui nous a apporté de vos nouvelles à tous. Nous ne rêvions plus que de lettres, c'était notre idée fixe. Lors donc que nous avons appris qu'on signalait un paquebot du Havre nous avons couru sur le port. C'était bien le *Charles Carroll*, que nous avons visité en France. Mais il ne pouvait

⁵⁸⁶ L'expression employée par Alexis est volontairement ambiguë ; il persistera à dire, par exemple à Bouchitté, qu'il croit en l'existence de/d'un Dieu, mais il a perdu la foi chrétienne, le *Credo* lui est étranger ; il ne saurait admettre ni le péché originel, ni l'incarnation, ni l'ensemble des dogmes.

⁵⁸⁷ Kergorlay.

délivrer des lettres qu'à l'administration de la Poste et il nous a fallu nous contenter de demander des nouvelles politiques au capitaine. Ce diable d'homme confondant dans sa tête ce qu'il avait appris avant son départ des troubles de Paris et les conjectures qu'il avait pu en tirer nous a annoncé qu'il y avait eu une révolution à Paris. Vous sentez que cette nouvelle, à laquelle du reste nous n'ajoutions pas grande foi, n'a pas diminué cependant notre désir d'obtenir ce bienheureux courrier. Une heure après notre banquier, monsieur Prime, nous a fait parvenir notre paquet. Nous nous sommes aussitôt enfermés à clé et nous avons partagé nos richesses.

Je ne puis vous exprimer, mon bon Bébé, avec quelle émotion j'ai reconnu l'écriture de chacun. J'ai commencé toutes les lettres avant d'en achever aucune et puis ensuite je me suis mis à les lire tout doucement d'un bout à l'autre. Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir ainsi envoyé un courrier général, cette preuve du souvenir de ceux qui me sont les plus chers m'a été extrêmement sensible. Personne autre que vous ne sait le besoin que nous avons ici de lettres ; on ne peut comparer le plaisir qu'elles nous font à celui que nous éprouvions en Italie ou en Sicile ; c'est bien autre chose encore.

Toutes les lettres s'accordent à dire que vous vous portez bien mon bon ami. Ce n'est pas ce qui m'a fait le moins de plaisir dans la correspondance, je vous jure. Dieu veuille qu'il en soit ainsi lorsque cette lettre vous arrivera. La vôtre nous a amusés on ne saurait davantage : je dis nous car je l'ai lue à Beaumont, qui veut absolument vous remercier lui-même du souvenir que vous lui avez consacré. Vos calculs sur notre marche nous ont fait rire. C'est aussi de cette manière que nous comptions nous-mêmes à notre départ de France. Nous avons fait tant de chemin, donc nous en ferons tant en huit jours et ainsi de suite.

Malheureusement ce n'est pas ainsi qu'il faut raisonner en mer. Il faut se dire : j'ai fait cent lieues en deux jours, je vais peut-être rester huit à en faire dix. Le vent est bon maintenant, la nuit est calme avant que j'aie eu le temps de monter l'escalier de l'entrepont, le vent sera probablement mauvais et nous commencerons à être ballottés à rendre l'âme. Je ne connais pas de vie plus propre à donner l'insouciance du lendemain ; c'est un cours de philosophie pratique qui, je vous assure, doit avoir son mérite.

Mais je m'aperçois en ce moment d'une chose qui me fait maudire encore mieux la distance qui nous sépare. Je réponds à des détails de votre lettre que vous avez sans doute oubliés. On peut encore parler mais on ne peut plus causer si éloignés l'un de l'autre ; quand la réponse arrive, la question est oubliée et lorsque je veux m'identifier à votre pensée mille autres objets vous préoccupent et vous ne savez plus ce que je veux dire.

Je vais donc vous parler d'une chose qui vous intéressera toujours et j'ajoute sans façon que c'est de moi. Lorsque j'ai écrit ma dernière lettre, je vous disais, je crois, que nous avons fait un bon voyage et que nous étions établis fort commodément et fort agréablement à New York. Notre satisfaction n'a pas diminué et, si le souvenir de ce qui peut se passer en Europe ne nous occupait pas autant, nous nous estimerions fort heureux.

Il vous serait d'abord impossible de concevoir à quel point nous sommes bien reçus dans ce pays-ci. Les journaux, comme je le disais à Maman, ont annoncé à plusieurs reprises le but de notre mission (lequel, par parenthèse, flatte singulièrement l'orgueil national de nos hôtes), il est résulté un empressement qui nous étonne nous-mêmes tous les jours. Non seulement les lieux publics nous sont ouverts, tous les documents sont mis à notre portée, mais les directeurs des établissements viennent nous chercher pour nous les faire voir. Hier le maire de New York et les *aldermen* ⁵⁸⁸, comme qui dirait le maire [et] les adjoints, au nombre de vingt-cinq ou trente, nous ont conduits en grande cérémonie à toutes les prisons ou maisons de charité de la ville. Après quoi on nous a invités à un immense dîner, le premier de ce genre auquel nous ayons assisté et dont je voudrais bien vous faire la description, mais la chose est difficile. Figurez-vous cependant une longue table, comme une table de réfectoire au haut bout de laquelle le maire flanqué de vos deux serviteurs, s'était assis. Après quoi venaient tous les convives, tous graves personnages à faire pleurer ; car on rit fort peu de ce côté de l'Atlantique.

Quant au dîner lui-même, c'était l'enfance de l'art : les légumes et le poisson avant la viande, les huîtres au dessert, en un mot barbarie

⁵⁸⁸ Les *aldermen* formaient le conseil municipal élu de New York ; le maire, Walter Bowne, présidait le conseil depuis 1822 ; il avait peu de pouvoirs propres.

complète. Le premier coup d'œil que j'ai jeté sur la table m'a soulagé d'un grand poids. Je n'ai point aperçu de vin mais seulement, comme d'habitude de l'eau-de-vie. Je me suis donc assis avec la gravité convenable à la droite de monsieur le maire et j'ai attendu la suite des événements. Malheureusement dès que la soupe fut enlevée on apporta du vin : le maire porta notre santé à la manière anglaise, qui consiste à remplir un petit verre, à l'élever en vous regardant et à le boire, le tout accompagné d'une grande solennité. Celui auquel cette politesse est adressée doit y répondre en faisant exactement la même chose. Nous bûmes donc chacun notre verre, toujours avec la dignité convenable. Jusque-là tout allait bien.

Mais nous commençâmes à trembler en voyant que chacun des convives se mettait en devoir de nous faire le même honneur. Nous avions tout à fait l'air de lièvres qui ont une meute de chiens à leurs trousses et le fait est qu'ils nous auraient bientôt forcés si nous les avions laissés faire. Mais au troisième verre, je pris le parti de n'en avaler qu'une gorgée et je gagnai ainsi fort heureusement ce que nous appelons en France la fin du dîner et qui n'en est ici que le premier acte ; la plupart des plats étant alors ôtés, on apporte des bougies allumées et l'on vous sert bien proprement sur une assiette un certain nombre de cigares. Chacun s'empare d'un et, la société s'enveloppant d'un nuage de fumée, les toasts commencent, les muscles de chacun se déraidissent un tant soit peu et l'on se livre à la plus lourde gaieté du monde.

Maintenant vous avez une juste idée d'un dîner de cérémonie en Amérique. Je confesse que pendant cette auguste cérémonie, je ne pouvais m'empêcher de rire dans ma barbe en pensant à la différence que cents lieues de mer met entre la position des hommes. Je me figurais le rôle plus que subalterne que je jouais en France il y a deux mois et la situation en comparaison élevée dans laquelle nous nous trouvons ici, le peu de bruit que notre mission a fait chez nous et celui qu'elle fait ici, le tout à cause de ce petit bout de mer dont je parlais tout à l'heure.

Je vous assure cependant que nous ne tranchons pas du grand seigneur, nous sommes au contraire les meilleurs princes du monde et nous sommes loin de recevoir comme une dette les attentions qu'on a pour nous. Mais ces gens-ci, qui n'ont point de grands intérêts politiques à débattre, et ne voient rien qui mérite plus l'attention d'un gouvernement que l'état des prisons et la législation pénale, s'obstinent

à nous regarder comme des jeunes gens d'un haut mérite et chargés d'une mission d'une extrême importance. Les agents français eux-mêmes nous traitent avec beaucoup de distinction et, comme ils connaissent nos familles, ils donnent sous ce rapport des détails qui nous servent, car vous saurez que dans ce pays républicain, on est mille fois plus amateur de noblesse, de titres, de croix et de tous les brimborions d'Europe que nous ne le sommes en France. La plus grande égalité règne ici dans les lois, elle est même en apparence dans les mœurs, mais je vous réponds que le Diable n'y perd rien. Et l'orgueil qui ne peut se produire qu'au-dehors trouve au fin fond de l'âme un bon coin pour s'y nicher. Nous rions quelques fois de bon cœur entre nous de l'affectation que mettent les personnes de notre connaissance à se rattacher aux familles d'Europe et de l'industrie, avec laquelle elles se raccrochent aux moindres distinctions sociales qu'il leur est permis d'atteindre.

Nous allons demain matin à Sing-Sing^{511e}, village éloigné de dix lieues de New York et situé sur la rivière du Nord. Nous resterons là une huitaine de jours pour étudier la discipline d'un très vaste pénitencier qu'on y a construit depuis peu. Ce que nous avons vu jusqu'à présent suffit pour nous prouver que les prisons attirent ici l'attention générale et que sous plusieurs rapports elles sont beaucoup meilleures que celles de France.

Mais ce n'est encore là qu'une vue fort superficielle ; nous nous faisons un plaisir d'aller à Sing-Sing ⁵⁸⁹. On ne peut se figurer rien de plus beau que la rivière du Nord ou l'Hudson ⁵⁹⁰. L'immense largeur du fleuve, l'admirable richesse de la rive septentrionale et les montagnes escarpées qui bordent ses rives orientales en forment un des plus

⁵⁸⁹ Sing-Sing se trouve sur la rive droite de l'Hudson, à 40 km de New York, dans un site escarpé et pittoresque. Le nom de la prison vient du nom du village situé sur l'emplacement d'origine. C'est une déformation du nom [algonquin](#) Sinck Sinck, ou Sint Sinck, qui désignait ce même emplacement. C'était alors le plus grand établissement pénitentiaire des États-Unis, neuf cents détenus, qui avait été fondé en 1825, date à laquelle cent prisonniers venus d'Auburn v avaient construit leur future prison.

⁵⁹⁰ C'est en 1609 que Henry Hudson, Anglais au service de la Hollande, explora la baie et le fleuve qui portent son nom. Les premiers postes hollandais furent fondés en 1632. Le site de New Amsterdam, qui allait devenir New York en 1664, lors de son acquisition par la Compagnie des Indes occidentales.

admirables sites du monde. Mais ce n'est point encore là l'Amérique que je voudrais voir : nous envions tous les jours les premiers Européens qui, il y a deux cents ans, découvrirent pour la première fois l'embouchure de l'Hudson et remontèrent son courant, alors que ses deux rives étaient couvertes d'immenses forêts et qu'on n'apercevait que la fumée des sauvages au-dessus du lieu où bourdonnent maintenant les 200 000 habitants de New York. Tant il y a que l'homme n'est jamais content !...

Pour revenir à des considérations plus positives, nous sommes ici dans un singulier pays : la vie, c'est-à-dire le manger, le coucher, n'y est pas plus chère qu'à Paris ; mais tout ce qui est fabriqué par l'homme y est hors de prix. C'est ainsi qu'un habit coûte deux cents francs, un pantalon cinquante, des bottes quarante francs et ainsi de suite. Cela m'est assez égal parce que je crois avoir des habits pour tout le voyage et que je ferai faire des souliers.

Mais voici ce qui pourrait devenir pour nous une dépense très considérable : une paire de gants glacés coûte ici six francs ; or vous savez que ces espèces de gants ne se peuvent porter qu'une fois au plus, on ne peut aller dans le monde sans en mettre et nous y allons tous les soirs. Nous avons donc pensé que ce serait une grande économie de nous les faire envoyer d'Europe, le port et les droits ne devant porter le prix des gants qu'aux deux tiers de ce qu'ils coûtent ici. Je prie donc Édouard de faire pour nous un achat de gants qu'il ferait emballer et dirigerait sur New York, selon la manière qu'on lui indiquerait à Paris. Je le prie d'y joindre une paire de bas de soie à jour pour le soir et une ou deux cravates de soie noire ; la soie est ici hors de prix. Papa lui rendra cet argent.

Jusqu'à présent nous sommes assez contents de l'état de nos finances, ou du moins nous avons la conscience intime, que nous ne pouvons pas vivre à meilleur marché. Dites à Papa de ma part que jusqu'à présent nous n'avons pas fait une seule dépense qui ne fût absolument nécessaire dans toute l'étendue du mot. Quand nous aurons passé un mois ici je lui enverrai un état approximatif de notre dépense en Amérique. Je vous assure que je désire bien vivement peser le moins lourdement possible dans son budget et que je ferai bien des efforts pour y parvenir.

J'en reste là parce que Beaumont veut ajouter un mot à ma lettre. Vous savez si je vous embrasse de bon cœur, j'en fais autant pour Papa et Maman. J'espère que ma lettre de Liverpool est arrivée à temps pour vous tirer d'inquiétude. Adieu, mon bon ami.

Je reprends la plume, mon cher Bébé, pour vous prier d'écrire à Hippolyte et à Émilie, qui sans doute sont à Nacqueville, que je voulais absolument leur écrire aujourd'hui pour les remercier de la bonne et aimable lettre qu'ils m'ont envoyée, mais le temps me manque absolument ; nous partons dans un quart d'heure pour la campagne.

Je vous prie de faire porter chez Chabrol ⁵⁹¹, à Paris, la lettre ci-jointe et s'il ne devait pas revenir de Versailles sans un court espace de temps, de la lui envoyer là.

Adieu encore une fois. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Vous direz, je vous prie, à Louis de Chateaubriand que j'ai déjà quelques nouvelles de la personne dont il m'avait parlé le jour de son départ, mais que j'ignore encore où elle demeure. Dès que j'aurai quelque chose de positif à mander à Louis, je lui écrirai.

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 93-98, OC Beaumont, Vol 7 p.14-19)

*

⁵⁹¹ Chabrol avait remplacé Beaumont comme substitut, au tribunal de Versailles, et partageait le logement qu'occupait Alexis. Il était chargé de remettre à Marie Mottley, « la voisine », la maîtresse d'Alexis, et plus tard sa femme, les lettres qu'il lui écrivait et qui échappaient ainsi à Mrs Belam, la tante avec laquelle elle vivait. Marie avait alors 32 ans !

À L'ABBÉ LESUEUR

New York, ce 30 juin 1831

[Retour à la table des matières](#)

J'espère, mon bon ami, que cette lettre vous trouvera en bonne santé ; les dernières nouvelles que j'ai reçues de France et qui portaient la date du 12 mai m'ont fait bien plaisir en m'apprenant que les santés se soutenaient ; mais il y a si longtemps que cela était ainsi que je n'ose me réjouir complètement.

À propos de vos lettres, elles nous ont fait faire, l'autre jour, la plus charmante promenade qu'on puisse imaginer. Lorsqu'on nous les a données, il était six heures du soir et le frais commençait à venir. Après en avoir lu les premières lignes, il nous a pris l'idée de rendre le plaisir le plus complet possible et pour cela d'aller tranquillement achever la lecture dans quelques jolis endroits de la campagne.

Nous avons donc serré le précieux paquet et nous nous sommes acheminés par le plus court chemin vers les dernières maisons de la ville. Nous avons traversé la rivière de l'Est et, passant sur Long Island, nous avons fini par découvrir un charmant vallon dont l'entrée s'ouvre sur le port de New York. Là, après avoir ôté notre chapeau, notre cravate, nous être placés à l'ombre bien assis, encore mieux accotés, nous avons commencé à parcourir lentement notre correspondance.

C'était une vraie scène d'épicuriens. Nous sommes restés là une bonne heure, vivant plus avec vous qu'à New York. Il était nuit close quand nous sommes rentrés chez nous et nous sommes tombés d'accord que depuis notre arrivée ici nous n'avions pas encore passé une soirée aussi agréable.

Nous comptons, mon cher Bébé, quitter demain cette ville. Nous avons vu maintenant tout ce qu'elle pouvait présenter de curieux en choses et en hommes ; voilà six semaines que nous l'habitons et nous en emporterons un souvenir fort agréable.

Notre intention en sortant d'ici est de remonter la rivière du Nord jusqu'à Albany ; de là nous irons à Auburn, ville située dans les terres au-dessus du lac Ontario. Nous resterons là probablement dix ou douze jours pour examiner une prison célèbre qui s'y trouve ; de là nous irons

visiter la chute du Niagara et nous reviendrons à Boston par Montréal et Québec. C'est ce qu'on appelle ici *the fashionable tour*, la promenade à la mode. Une foule de monde l'entreprend dans l'été. C'est une affaire d'un mois ou cinq semaines. Nous serons un peu plus longtemps parce que nous nous arrêterons dans plusieurs lieux.

Pour vous faire concevoir la rapidité de la course je vous dirai qu'on prend au fort Niagara un bateau à vapeur qui en trente-six heures vous conduit à Montréal. Vous verrez sur la carte qu'il y a un bon bout de chemin. Les environs du lac Ontario qui étaient déserts il y a vingt ans sont maintenant couverts de villes et de villages. Il faudrait faire cent lieues dans les terres pour atteindre maintenant le grand désert. La petite course que nous allons faire nous charmerait si nous ne craignons d'être trop longtemps sans recevoir de lettre et surtout de ne plus pouvoir vous écrire exactement comme nous n'avons fait jusqu'à présent. Vous sentez, qu'éloignés de New York par des distances assez considérables, il nous sera impossible de calculer notre affaire de manière que nos lettres arrivent toujours ici avant le départ des paquebots, qui a lieu maintenant tous les dix jours. Il y aura donc nécessairement des lettres remises à dix jours et des vaisseaux qui ne vous apporteront rien. Je vous dis cela parce que je sais à quel point votre tendresse pour moi est inquiète et avec quelle facilité votre imagination crée des malheurs quand il s'agit de nous.

De plus voilà l'hiver qui n'est pas bien loin et dans cette saison il faudra vous habituer, comme nous y serons forcés nous-mêmes, à vous passer de nouvelles pendant des espaces énormes. Le consul français à New York nous disait encore, il n'y a pas trois jours, que l'hiver dernier ils avaient été soixante-dix jours sans arrivage de France, le soixante et onzième, le vent leur a amené trois courriers à la fois.

J'ai été bien heureux d'apprendre par les dernières lettres que notre pauvre Alexandrine ⁵⁹² allait mieux. J'attends maintenant le premier bulletin avec une bien vive impatience, mais où et quand m'arrivera-t-il ? Je l'ignore absolument et cette idée me désespère.

⁵⁹² Alexandrine Ollivier, femme de son frère Édouard.

Le ménage Hippolyte était encore au mois de mai à Paris. Émilie m'a écrit une lettre pleine d'amitié ⁵⁹³. Je vois que cette pauvre petite sœur n'est pas non plus trop satisfaite de sa santé ; sans doute que maintenant elle s'achemine vers Nacqueville.

Les affaires politiques me paraissent prendre une tournure plus rassurante, du moins autant qu'on en peut juger de si loin. Probablement, à l'heure où j'écris cette lettre, le grand combat des élections est livré. Si, comme je l'espère, la victoire reste aux libéraux modérés, j'espère que la tranquillité ne sera pas troublée de longtemps.

Vous ne pouvez vous faire une idée, mon bon ami, de l'avidité avec laquelle nous recueillons ici les nouvelles de France. Je sens plus que jamais que nous ne pourrions tenir dans ce pays-ci si les choses se brouillaient tout à fait dans le monde. Si au contraire, l'ordre actuel continue à se traîner comme il le fait, nous sommes trop heureux de nous trouver tirés de la position fautive où nous serions à Paris et à Versailles ⁵⁹⁴.

Les Américains, je dis les gens éclairés, ont des opinions plus raisonnables que je ne pensais sur l'état de la France. Je vous assure que, bien que républicains chez eux, ils ne croient pas plus que nous que la république puisse s'établir chez une grande nation.

Cependant les opinions sont beaucoup plus partagées que je ne le pensais sur La Fayette. En général les classes élevées le jugent comme nous ⁵⁹⁵. On ne se doute guère de cela en France.

⁵⁹³ À cette époque les liens existants entre Alexis et Émilie étaient chaleureux comme le révèle le ton des lettres qu'il lui expédie des États-Unis et qui révèlent une forme de complicité un peu leste, voire de marivaudage. Les choses changeront du tout au tout lorsqu'il sera question du mariage d'Alexis et de Marie Mottley.

⁵⁹⁴ Beaumont et Alexis appartenaient à des familles légitimistes très liées à la branche aînée des Bourbons ; ils se trouvaient donc dans une position un peu fautive par rapport aux milieux de la Monarchie de Juillet.

⁵⁹⁵ Alexis, comme son père, et les légitimistes proches de la branche aînée des Bourbons, ne pouvaient se départir d'un certain mépris vis-à-vis de La Fayette dont Beaumont était un parent éloigné qui épousa l'une de ses petites-filles, Clémentine Adrienne Motier de La Fayette, le 27 juin 1836.

J'ai appris avec bien de la peine le grand voyage qu'a entrepris Ludovic ⁵⁹⁶. Je crains qu'il ne s'en repente un jour. Son père doit être affligé de son départ ⁵⁹⁷.

Qu'il me tarde, mon cher Bébé, de recevoir enfin une lettre qui soit une réponse. Jusqu'à présent nous jouons au propos interrompu, nous ne causons point. J'espère que vous me direz bien exactement toutes les circonstances qui ont accompagné la réception de ma première lettre, quand, comment elle est arrivée, ce que vous avez dit, pensé en la recevant, je veux autant que possible tout savoir.

La prochaine lettre ne vous arrivera pas par la Poste. Elle vous sera apportée par un de nos amis qui part le 10 juillet pour la France. Je vous en avertis pour que vous vous attendiez à un retard. Vous savez qu'il n'y a rien de plus long que les occasions. Malgré cette considération, je crois que j'ai bien fait de lui promettre une lettre ; il la portera lui-même et vous serez sans doute bien aise de causer avec quelqu'un qui vient de me quitter et qui a vu les lieux que je parcours encore. Celui qui portera ma lettre est monsieur Schérer que mon père a vu en allant au Havre ⁵⁹⁸. Il n'a pas une figure fort agréable, mais c'est un excellent garçon et nos rapports avec lui ont été de nature à me faire désirer de le retrouver un jour en France. Je vous prie donc de le recevoir aussi bien que possible, d'autant que probablement il vous portera lui-même ma lettre à Saint-

⁵⁹⁶ Le texte qui suit, copié à part, complète la présente lettre. Beaumont venait d'être prévenu par une « note énigmatique » de son frère Achille, reçue la veille, des complots légitimistes et des déplacements précédant un éventuel débarquement en France de la duchesse de Berry. Le voyage de Louis, *dit Ludovic*, Le Peletier de Rosambo s'y rattache ce qui explique pourquoi Alexis demande à L'abbé Lesueur s'il a rencontré Louis.

⁵⁹⁷ Contrairement à ce que suppose Tocqueville, le comte de Kergorlay et son fils Louis étaient, à proprement parler, dans le même bateau dont l'avarie allait provoquer leur arrestation. Tous deux faisaient partie de l'équipée rocambolesque de la duchesse de Berry. Ils passèrent tous deux en procès au tribunal de Riom, Alexis se présenta pour assurer leur défense, ce fut l'un des avocats ; les Rosambo, père et fils furent acquittés. Tocqueville était, rappelons-le, avocat ; ce fut sa seule plaidoirie, au sens classique du terme, mais n'oublions pas que le chapitre X de la première *Démocratie* fut un authentique plaidoyer pour dénoncer le génocide des Indiens d'Amérique.

⁵⁹⁸ Édouard Schérer avait fait la traversée avec Alexis et Gustave de Beaumont ; ils avaient entretenu de bons rapports et s'étaient liés d'une certaine amitié.

Germain ⁵⁹⁹. Il vous peindra l'Amérique sous des couleurs peu favorables ; le fait est qu'il y a fait le plus sot voyage du monde. Il y est venu sans but autre que se promener, ignorant la langue et les coutumes du pays et, au bout de deux mois, le voilà obligé de retourner en France sans avoir rien vu qui pût le dédommager de deux traversées pareilles. Il est de fort mauvaise humeur et vous vous en apercevrez. Hier au soir nous avons été avec lui choisir sa cabine dans le vaisseau qui doit le porter en France. Nous sommes revenus B ⁶⁰⁰ et moi tout tristes de cette promenade et bien déterminés à n'en plus faire de semblables. La visite de ce vaisseau, la vue d'un homme qui allait s'y embarquer pour revoir la France, tout cela nous a fait bien péniblement ressouvenir que nous ne sommes pas ici chez nous. Nous envions bien fort, je vous assure, le sort de Schérer. Et l'idée que celui qui s'embarquera sur ce vaisseau aura peut-être, dans six semaines, l'occasion de vous voir tous, cette idée-là me causait plus d'émotion que je n'en ai éprouvé depuis que je suis dans ce pays-ci. Il faut vous quitter, le papier me manque. Adieu mon bon vieil ami.

Je vous embrasse du meilleur de mon cœur et vous remercie pour vos bonnes prières, qui jusqu'à présent ont été exaucées.

Embrassez tout le monde pour moi. Dites à Louis ⁶⁰¹ si vous le voyez que je me remets à lui écrire parce que je veux lui envoyer un volume.

(Œuvres Complètes Gallimard, XIV, p. 109-112)

*

⁵⁹⁹ En 1830, les Tocqueville habitaient 49 rue de Verneuil, mais également 3 avenue du Boulingrin à Saint-Germain en Laye, où l'abbé mourut le 30 juin, le jour même où Alexis écrivit cette lettre.

⁶⁰⁰ Beaumont.

⁶⁰¹ de Chateaubriand.

À L'ABBÉ LESUEUR

Détroit (Michigan), 3 août 1831

[Retour à la table des matières](#)

Vous vous étonnerez peut-être, mon bon ami, de recevoir une lettre datée de Détroit. Plusieurs raisons nous ont déterminés à venir dans cette ville. Nous désirions très vivement de voir un pays qui fut une conquête toute récente de l'homme sur le désert. Arrivés à Buffalo, nous avons appris que le territoire du Michigan pouvait nous présenter ce spectacle. Enfin, nous avons trouvé un bateau à vapeur qui va tous les jours de Buffalo à Détroit et fait généralement le trajet en deux jours et une nuit, bien qu'il y ait environ cent lieues de France entre ces deux villes. Nous nous sommes donc embarqués pour Détroit, au lieu d'aller tout de suite à la chute du Niagara, comme c'était notre intention. Nous avons traversé tout le lac Erié qui ressemble parfaitement à l'Océan, à tel point que j'y ai eu un peu le mal de mer pendant le premier jour. Le lendemain de notre arrivée à Détroit, nous avons loué des chevaux et nous avons pris le chemin d'un lieu appelé Pontiac, situé à vingt-cinq milles au-dessus de Détroit, dans le Nord-Ouest ⁶⁰²...

Mon papier, qui finit et que je ne veux point allonger de peur de vous ruiner, me force d'abrégé. Nous sommes revenus de Saginaw sans malencontre. Demain nous partons pour Buffalo, où j'espère enfin recevoir nos lettres. Je meurs du désir de revoir de votre écriture à tous. J'espère avoir le temps de faire la relation de ce petit voyage ⁶⁰³, et je vous la lirai à mon retour. Il aurait été complètement agréable sans les moustiques. Mais vous ne pouvez vous figurer quels tourments ces maudits animaux font éprouver au fond des bois. C'est au-delà de toute

⁶⁰² Alexis fait ici une allusion très rapide à l'expédition que Beaumont et lui firent à cheval, en partant de Détroit le 23 juillet 1831 pour aller au point le plus extrême au Nord-Ouest de la pénétration des colons à Saginaw Bay. Ils furent de retour le 29.

⁶⁰³ Tocqueville écrit en effet la relation de cette expédition à cheval jusqu'à la frontière du moment, à Saginaw Bay, dans *Quinze jours au désert*, qui fut publié pour la première fois après sa mort, dans l'édition Beaumont, vol. IV, 1866 et dans l'édition Nolla de *La Démocratie en Amérique*, vol. 2, éd. Vrin, 1990, p. 290-320 ; elle a également été publiée dans des éditions de poche plus récemment.

description. Adieu. Il faut finir, je vous embrasse du meilleur de mon cœur, comme je vous aime.

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 109-112, OC Beaumont, vol. 7 p. 46-47)

*

À L'ABBÉ LESUEUR

Albany, le 7 septembre 1831

[Retour à la table des matières](#)

Jugez du plaisir que j'ai éprouvé en arrivant ici, mon bon ami, lorsque j'ai trouvé un paquet de lettres contenant la correspondance du 20 et du 30 juin. J'étais extrêmement inquiet des affaires publiques et de vous. Les lettres m'ont appris, en effet, que vous aviez été souffrant et que vous l'étiez encore un peu au départ du courrier. Je grille maintenant de lire les lettres du 10 et du 20 juillet. Je sais qu'elles sont en Amérique. Mais on me les a envoyées à Boston, où nous serons dans deux jours. Ce n'est qu'arrivé là que je pourrai avoir les bulletins ultérieurs de votre santé.

Je ne puis exprimer à quel point je suis impatient de les connaître. Je ne puis vous dire, mon bon ami, quel plaisir j'éprouve à me trouver enfin en communication réelle avec vous. Jusqu'à présent, il n'y avait que l'un de nous deux qui parlait. Nous causons maintenant. Tous les détails qu'on me donne sur la manière dont a été reçue ma dernière lettre me font un plaisir extrême. Donnez-moi toujours beaucoup de particularités, ne craignez pas les petits riens. Ce sont de grandes choses à deux mille lieues...

Nous venons de faire une immense tournée dans l'ouest et le nord de l'Amérique. La dernière quinzaine a été consacrée à visiter le Canada ⁶⁰⁴. La dernière fois que je vous ai écrit, je ne croyais pas faire ce voyage. Le manque de nouvelles politiques nous était devenu si

⁶⁰⁴ Tocqueville l'explique bien, depuis la perte du Canada concrétisée par le traité de 1763, le pays et ses habitants étaient sortis du champ politique français ; pour les Français de l'époque le Canada et ses habitants de souche française n'existaient plus à proprement parler.

insupportable que nous comptions gagner Albany en droiture. Heureusement nous avons appris en route des nouvelles de France, et nous avons cru pouvoir disposer encore de huit jours pour descendre le Saint-Laurent. Nous nous félicitons beaucoup maintenant d'avoir entrepris ce voyage. Le pays que nous venons de parcourir est par lui-même très pittoresque. Le Saint-Laurent est le plus vaste fleuve qui existe au monde. À Québec, il est déjà très large, un peu plus bas, il a sept lieues d'un bord à l'autre, et il conserve la même largeur pendant cinquante lieues encore. Il prend alors quinze, vingt, trente lieues, et se perd enfin dans l'Océan. C'est comme qui dirait la Manche roulant dans l'intérieur des terres. Cet immense volume d'eau n'a rien du reste qui surprenne, lorsqu'on songe que le Saint-Laurent sert seul d'écoulement à tous les grands lacs, depuis le Supérieur jusqu'au lac Ontario. Ils se tiennent tous comme une grappe de raisin, et aboutissent enfin à la vallée du Canada.

Mais ce qui nous a intéressés le plus vivement au Canada, ce sont ses habitants. Je m'étonne que ce pays soit si inconnu en France. Il n'y a pas six mois, je croyais, comme tout le monde, que le Canada était devenu complètement anglais. J'en étais toujours resté au relevé de 1763, qui ne portait la population française qu'à soixante mille personnes. Mais, depuis ce temps, le mouvement d'accroissement a été aussi rapide qu'aux États-Unis, et aujourd'hui il y a dans la seule province du Bas-Canada six cent mille descendants de Français. Je vous répons qu'on ne peut leur contester leur origine. Ils sont aussi français que vous et moi. Ils nous ressemblent même bien plus que les Américains des États-Unis ne ressemblent aux Anglais. Je ne puis vous exprimer quel plaisir nous avons ressenti à nous retrouver au milieu de cette population. Nous nous sentions comme chez nous, et partout on nous recevait comme des compatriotes, enfants de la vieille France, comme ils l'appellent. À mon avis, l'épithète est mal choisie : la vieille France est au Canada, la nouvelle est chez nous. Nous avons retrouvé là, surtout dans les villages éloignés des villes, les anciennes habitudes, les anciennes mœurs françaises. Autour d'une église, surmontée du coq et de la croix fleurdelisée, se trouvent groupées les maisons du village, car le propriétaire canadien n'aime point à s'isoler sur sa terre comme l'Anglais ou l'Américain des États-Unis. Ces maisons sont bien bâties, solides au-dehors, propres et soignées au-dedans. Le paysan est riche et ne paye pas un denier d'impôt. Là se réunit quatre fois par jour, autour

d'une table ronde, une famille composée de parents vigoureux et d'enfants gros et réjouis. On chante après souper quelque vieille chanson française, ou bien on raconte quelque vieille prouesse des premiers Français du Canada ; quelques grands coups d'épée donnés du temps de Montcalm et des guerres avec les Anglais. Le dimanche ou joue, on danse après les offices. Le curé lui-même prend part à la joie commune tant qu'elle ne dégénère pas en licence. Il est l'oracle du jeu, l'ami, le conseil de la population. Loin de l'accuser ici d'être le partisan du pouvoir, les Anglais le traitent de démagogue. Le fait est qu'il est le premier à résister à l'oppression, et le peuple voit en lui son plus constant appui. Aussi les Canadiens sont-ils religieux par principe et par passion politique. Le clergé forme là la haute classe, non parce que les lois, mais parce que l'opinion et les mœurs le placent à la tête de la société. J'ai vu plusieurs de ces ecclésiastiques et je suis resté convaincu que ce sont, en effet, les gens les plus distingués du pays. Ils ressemblent beaucoup à nos vieux curés français. Ce sont, en général, des hommes gais, aimables et bien élevés.

Avec les idées religieuses, les mœurs se maintiennent. L'opinion d'un de ces villages a une force incroyable. On ne dénonce jamais un voleur, mais il est obligé de s'expatrier sitôt qu'il est soupçonné. Il n'y a rien de plus rare que de voir une fille séduite. Ils ressemblent cependant à nos paysans sur un point : c'est qu'ils ont un très grand amour d'égalité et d'indépendance et détestent cordialement tout ce qui peut rappeler les seigneurs et les droits féodaux.

Ne serait-on pas tenté de croire que le caractère national d'un peuple dépend plus du sang dont il est sorti que des institutions politiques ou de la nature du pays ? Voilà des Français mêlés depuis quatre-vingts ans à une population anglaise ; soumis aux lois de l'Angleterre, plus séparés de la mère patrie que s'ils habitaient aux antipodes. Eh bien ! Ce sont encore des Français trait pour trait ; non pas seulement les vieux, mais tous, jusqu'au bambin qui fait tourner sa toupie. Comme nous, ils sont vifs, alertes, intelligents, railleurs, emportés, grands parleurs et fort difficiles à conduire quand leurs passions sont allumées. Ils sont guerriers par excellence et aiment le bruit plus que l'argent ⁶⁰⁵.

⁶⁰⁵ Tocqueville souligne ici un point pour lui capital : l'importance et la primauté de l'esprit des peuples et il compare ici celui de Français et des Anglais, comme il compare dans *La Démocratie*, celui des Anglais et des Américains

À côté, et nés comme eux dans le pays, se trouvent des Anglais flegmatiques et raisonneurs comme aux bords de la Tamise ; gens à précédents, qui veulent qu'on établisse la majeure avant de songer à passer à la mineure ; citoyens estimables qui pensent que la guerre est le plus grand fléau de la race humaine, mais qui la feraient cependant aussi bien que d'autres, parce qu'ils ont calculé qu'il y a plusieurs choses plus difficiles à supporter que la mort [...] ⁶⁰⁶ positive et réfléchie qui n' imagine rien au-delà du bien-être physique et pour tout le reste est tentée de dire, comme le mathématicien, *Qu'est-ce que cela prouve ?*

Adieu, mon bon ami, je vous aime et vous embrasse du fond de mon cœur ainsi que mon père et ma mère.

*

Tocqueville qui vient d'apprendre le décès de l'abbé Lesueur le 30 juin écrit à son frère Édouard pour lui faire part de son chagrin.

(Étatsuniens). Il y a là chez lui, comme chez Montesquieu, un élément capital si l'on veut comprendre une société. Cet esprit d'un peuple ou d'une nation constitue une part importante de ce qu'il nomme « les mœurs » d'un peuple ou d'une nation et dans un chapitre remarquable de *La Démocratie* (2e partie ch. IX) il établit comment dans la constitution et le maintien d'un pays (en l'occurrence les États-Unis) les mœurs comptent plus que les lois et les lois plus que les conditions climatiques ; dès lors, il relativise sérieusement la théorie des climats de Montesquieu !

⁶⁰⁶ Passage caviardé.

À son frère Edouard

Boston, le 10 septembre 1831

[Retour à la table des matières](#)

C'est hier au soir, mon bon ami, que j'ai trouvé le fatal paquet qui m'annonçait la mort de Bébé. J'étais déjà inquiet : le dernier courrier ne m'avait pas apporté de lettre de lui. Connaissant son exactitude et sa tendresse, je me doutais que sa maladie était plus grave que vous ne le disiez et bien des fois, dans la route, j'ai répété à Beaumont que je tremblais d'apprendre un grand malheur en arrivant à Boston. Hier bien qu'il fût très tard, je me suis fait donner mes lettres à la Poste. En ouvrant le paquet et en ne voyant pas son écriture, j'ai connu la cruelle vérité, j'ai éprouvé en ce moment, mon cher Édouard la plus vive et la plus poignante douleur que j'aie jamais ressentie dans ma vie. C'est un de ces chagrins que les mots ne peuvent rendre. J'aimais notre bon vieil ami comme notre père. Il en avait toujours partagé les soins, les inquiétudes, la tendresse, et cependant il ne tenait à nous que par le fait seul de la volonté et il nous a quittés pour toujours et je n'ai pu recevoir sa dernière bénédiction. On a beau dire, mon cher ami, qu'on doit s'accoutumer d'avance à l'idée de se séparer d'un vieillard de quatre-vingts ans ⁶⁰⁷, non on ne s'habitue point à l'idée de voir disparaître tout à coup le soutien de son enfance, l'ami, et quel ami, de toute sa vie. J'espère parvenir à me roidir enfin contre ce malheur affreux mais il n'en restera pas moins au fond de mon âme l'idée poignante parce qu'elle est vraie, que nous avons perdu ce que ni le temps ni l'amitié ni l'avenir, quel qu'il soit, ne peut nous rendre, ce qui n'est donné qu'à peu de personnes, de trouver dans ce monde, un être dont toutes les pensées, toutes les affections, se rapportaient à nous seuls ; qui ne semblait vivre que pour nous. Je n'ai jamais vu ni entendu parler d'un pareil dévouement. Oh ! Si tu savais, mon pauvre Édouard, quelle fête je me faisais de le revoir ! Avec quel bonheur je me représentais sa joie en me serrant de nouveau dans ses bras ! Dans ma dernière lettre je m'adressais à lui comme s'il avait encore pu l'entendre, je lui peignais ma joie au retour. Au lieu de cela, je verrai sa chambre déserte, je ne vous embrasserai tous qu'avec l'amertume au fond du cœur. Non, je ne

⁶⁰⁷ L'abbé aurait eu 80 ans le 1er novembre.

puis encore me figurer que je sois séparé de lui pour toujours. La nuit dernière, il me semblait le voir devant moi avec ce regard de bonté et de tendresse qu'il avait toujours en nous regardant. Mais je n'entendrai plus jamais sa voix ; il ne me reste plus de lui que ses conseils et son exemple. Oh mon pauvre ami, je voulais t'écrire tranquillement ; mais ces cruelles idées sont plus fortes que ma volonté, et je vois à peine ce que j'écris. La pensée de cette séparation éternelle pèse comme un poids insupportable sur mon âme. Je la retrouve partout, elle semble s'attacher à tous les objets. Ne craignez pas cependant pour ma santé. Je vous le dis en vérité, elle est bonne et la nécessité absolue où je suis de m'occuper m'aidera, j'espère, à supporter cette cruelle épreuve. Au milieu de ma douleur, il y a une idée qui me soutient : il est peut-être heureux d'avoir cessé de vivre dans les circonstances où nous vivons. Il est parti pour un monde meilleur, nous laissant tous, sinon heureux, du moins encore tranquilles. Qui sait le sort qui est réservé à sa famille adoptive à l'entrée d'une époque de révolutions comme celle où nous sommes ? Peut-être eût-il été réservé à des épreuves qu'il lui eût été presque impossible de supporter ? Et puis, mon cher ami, jamais je n'ai été sûr du bonheur éternel de personne comme du sien. J'ai lu beaucoup de choses dans ma vie sur l'immortalité de l'âme, et je n'en ai jamais été si complètement convaincu qu'aujourd'hui. Que celui qui, comme notre bon ami, n'a vécu que pour bien faire, subisse le même sort que les plus grands criminels, voilà contre quoi ma raison et mon cœur se soulèvent avec une violence que je n'avais jamais sentie. Hier au soir, je l'ai prié comme un saint. J'espère qu'il a entendu ma voix et qu'il a vu que ses bienfaits n'avaient point été tout à fait perdus. Ma plus grande consolation dans ce moment, mon cher Édouard, c'est de penser que nous ne lui avons jamais causé pour notre part un chagrin véritable. Il n'y a pas un moment de sa vie où il n'a pu voir à quel point nous lui étions attachés. Il me l'a dit cent fois. C'était là le seul charme de sa vieillesse, et c'était à nous qu'il le devait, et cependant que nous étions loin de nous être acquittés envers lui. Ce pauvre vieil ami, avec quel désintéressement il sacrifiait toujours son bonheur au nôtre ! Je suis sûr qu'en me quittant il était poursuivi des plus tristes pressentiments. Eh bien, pour rendre la séparation moins pénible, il m'assurait presque avec gaieté qu'il avait la ferme espérance de me revoir. Il me l'écrivait encore dernièrement pour diminuer l'amertume de l'absence. J'avais presque fini par me laisser aller à le croire moi-même. Mais nous nous trompions l'un et l'autre, je ne le reverrai jamais. Remercie Papa et

Maman pour les tendres soins qu'ils lui ont donnés, Maman surtout, qui a si besoin elle-même de soutien. Puisque le malheur a voulu qu'aucun de nous ne fût là pour recevoir son dernier soupir, ce m'est du moins une consolation que ses derniers moments aient été entourés d'attentions et de preuves d'amitié. Il les aura senties, j'en suis certain ; son cœur ne perdait rien.

*

Le 12 septembre

Voilà déjà deux jours que je suis arrivé ici. Je commence à reprendre le cours de mes occupations et à pouvoir, de temps en temps, me tirer de moi-même, mais il faut bien y rentrer quelquefois, et alors je ne puis te rendre quelle impression déchirante j'éprouve. Chacun a sa manière de sentir. Il y a des chagrins qui sont communicatifs.

Moi, je voudrais pouvoir fuir le monde entier... Je n'ai pas encore dit un mot à Beaumont de ce qui m'occupe sans cesse et me considérerais bien heureux d'être seul, livré à moi-même, et cependant j'éprouve de la consolation à t'écrire. C'est un triste bonheur, mais c'est un bonheur cependant, de décharger son cœur et d'exprimer une douleur qu'on sait partagée. Je sais que tu comprends tout ce que j'éprouve parce que tu l'as éprouvé toi-même. Les liens qui nous attachaient à notre pauvre ami n'étaient-ils point les mêmes ? Comme moi, combien de preuves d'une amitié sans bornes n'as-tu pas reçues de lui ? Qui a jamais pris plus d'intérêt que lui à ce qui t'arrivait d'heureux ou de malheureux ? Et quand tu étais malade, que de soins il avait de toi ! C'était la même chose pour chacun de nous. Je me souviens que, quand j'étais malade, c'était sur son visage que je cherchais à lire ce qu'il fallait espérer ou craindre. Sur ce point je le croyais plus que moi-même. Te rappelles-tu, mon cher Édouard, quand nous sommes revenus d'Italie, quel bonheur il a eu de nous revoir ? Je crois encore le voir : il avait les larmes aux yeux, et ne savait comment exprimer sa joie. Une des plus grandes satisfactions qui eût pu m'arriver dans ce monde eût été de lui redonner un pareil moment de plaisir mais Dieu ne l'a pas voulu.

Je commence, mon cher ami, à ne plus penser sans cesse à la perte que nous venons de faire mais il me semble que chaque fois que ma pensée se porte sur cet objet, et elle le fait mille fois par jour, j'éprouve

toujours la même angoisse que le premier moment. Je crois qu'il en sera toujours ainsi ; ma raison est d'accord en cela avec mon cœur. J'ai perdu un des plus grands biens de ce monde. Dix ans n'empêcheront pas que cela ne soit aussi vrai qu'aujourd'hui. Plus je compare l'amitié qu'il avait pour nous à tout ce que je connais du même genre, plus je trouve qu'elle ne ressemblait à rien ; et cependant elle n'est plus maintenant pour nous qu'un souvenir.

Je pense que ce doit être pour vous une cruelle chose de recevoir maintenant les lettres que je lui écrivais. Moi-même je sens que mon cœur se brise en pensant à tout ce que je lui mandais de gai et de rassurant. Il y a quelque chose d'horrible pour moi dans la pensée que dans le moment même où j'exprimais de pareilles pensées, il n'existait déjà plus. Enfin, mon bon ami, que te dirai-je ? Il y a au fond de mon cœur une amertume affreuse, une douleur profonde qui m'ôte le courage à faire quoi que ce soit et fait que je me livre aux travaux qui m'intéressent le plus comme un condamné à sa tâche. Il me semble que je vois tous les objets sous une couleur sombre, et que tout ce qui m'entoure est changé comme moi-même. Je ne veux cependant point terminer cette lettre sans te parler de toi.

(*Œuvres Complètes* Gallimard, XIV, p. 133-136, OC Beaumont, vol. 7 p. 58-64)

*

(*Un mois plus tard Alexis dit à sa cousine, madame de Grancey, la dette morale qui le lie à l'abbé et le rôle que celui-ci a joué dans sa formation d'homme*)

« Je vous remercie, ma chère cousine, de la part que vous avez prise au malheur qui nous a frappés ; vous connaissez assez notre intérieur pour en apprécier toute l'étendue. Bien des gens croient que nous n'avons fait qu'une perte ordinaire ; mais vous savez que c'est presque un père que nous pleurons. Il en partageait la tendresse comme les soins. C'est sur ses genoux que nous avons appris à discerner le bien du mal ; c'est lui qui a commencé pour nous cette première éducation de

l'enfance dont on se ressent toute sa vie, et qui fait de nous, sinon des hommes distingués, du moins d'honnêtes gens. ⁶⁰⁸ »

*

⁶⁰⁸ Lettre à Eugénie de Grancey, écrite à New York, le 10 octobre 1831.

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre IV

LETTRE À MADAME DE SWETCHINE ⁶⁰⁹

[Retour à la table des matières](#)

Lettre d'Alexis à Madame de Swetchine dans laquelle il lui explique comment, alors qu'il était à Metz, en 1821, il fut submergé par une crise existentielle qui provenait moins de la lecture des philosophes des Lumières, comme on le répète à l'envi, que de la découverte du livre de Boissy d'Anglas révélant, dans son éloge à Malesherbes ⁶¹⁰, comment celui-ci, avant d'être le ministre et le défenseur de Louis XVI, ce qui amena son exécution et celle de cinq de ses proches, avait été l'ami et le protecteur des philosophes, et un opposant frontal au pouvoir de Louis XV, et qui avait œuvré depuis 1752 et pendant vingt ans, en utilisant tous les moyens légaux et dérivés, pour permettre de mener à terme l'édition de la grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert .

En 1820, Lesueur avait été désolé du départ d'Alexis, qui, pour lui, n'était encore qu'un enfant et un peu le sien. Deux ans plus tard, les choses n'ont guère changé, l'abbé reste toujours incapable d'envisager qu'Alexis – désormais âgé de dix-sept ans – a quitté le monde de l'enfance, ce dont les lettres apportent un témoignage évident ; il le considère encore comme un enfant.

⁶⁰⁹ Lettre du 26 février 1857.

⁶¹⁰ *Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes adressé à mes enfants*, par le comte Boissy d'Anglas.

En mai 1822, Hervé de Tocqueville a quitté Metz pendant un mois pour être près de sa femme, laissant Alexis seul (!) à la préfecture. Lesueur lui écrit alors : « *Tu étais depuis près d'un mois un pauvre petit orphelin sans papa, sans maman. Les entrailles maternelles souffraient de la solitude du bien-aimé enfant et la maman s'est oubliée pour son fils. De mon côté, j'ai fait comme elle, car tu sais que je suis un peu femme quand il s'agit de vous autres.* »

Lesueur, qui voue une admiration et une affection sans bornes à son protégé, s'adresse à lui comme s'il avait encore 10-12 ans : *Mon cher petit Alexis, Mon petit Pierrot, Mon cher petit ami, Méchant petit gamin, Méchant petit Pierrot...* Il est à cent lieues d'imaginer que cet enfant s'est trouvé propulsé quasiment d'un seul coup à l'âge adulte sans avoir connu de véritable adolescence. À la préfecture, Alexis découvre un monde entièrement nouveau : les amours sensuelles, charnelles et sentimentales, les textes des écrivains des Lumières. Sans entraves, totalement libre de satisfaire à toutes ses curiosités, Alexis découvre au même moment dans la bibliothèque de la préfecture les œuvres des philosophes du XVIII^e siècle que Lesueur avait tenues éloignées de lui et vers lesquelles il se précipite alors. La lecture du texte de Boissy d'Anglas allait produire un choc considérable ! Le livre était paru en trois volumes successifs publiés en 1819, 1820 et 1821, avant d'être repris la même année en deux volumes dans l'édition que lut Alexis, figurant aujourd'hui encore dans la bibliothèque du château. Dans le second volume j'ai découvert deux notes de sa main constituant une réplique véhémement au texte de Boissy qu'il critique vivement lors de sa première lecture, en 1821 ⁶¹¹. Il est profondément déstabilisé en découvrant un autre visage de son illustre aïeul, *Janus Bifrons*, ce qui constitue le facteur déclenchant de la crise existentielle qu'il connaît alors et qui allait modifier le cours de toute sa vie.

Son univers mental est bouleversé, ses certitudes s'effondrent, il perd la foi et se trouve submergé par la crise existentielle dans laquelle, si l'on en croit le témoignage qu'il en fait, trente-six ans plus tard, à Mme de Swetchine, il aurait sombré sans sa double passion pour Marguerite Meyer d'abord, puis pour Rosalie Malye qui allait durer sept ans :

⁶¹¹ La copie de ces deux notes manuscrites figure au chapitre VII du présent ouvrage.

« *Je ne sais si je vous ai jamais raconté un incident de ma jeunesse qui a laissé dans ma vie une profonde trace ; comment renfermé dans une sorte de solitude durant les années qui suivirent immédiatement l'enfance, livré à une curiosité insatiable qui ne trouvait que les livres d'une grande bibliothèque pour se satisfaire, j'ai entassé pêle-mêle dans mon esprit toute sorte de notions et d'idées qui d'ordinaire appartiennent plutôt à un autre âge. Ma vie s'était écoulée jusque-là dans un intérieur plein de foi qui n'avait pas même laissé pénétrer le doute dans mon âme. Alors le doute y entra, ou plutôt s'y précipita avec une violence inouïe, non pas le doute de ceci ou de cela, mais le doute universel. J'éprouvais tout à coup la sensation dont parlent ceux qui ont assisté à un tremblement de terre, lorsque le sol s'agite sous leurs pieds, les murs autour d'eux, les plafonds sur leurs têtes, les meubles dans leurs mains, la nature entière devant leurs yeux. Je fus saisi de la mélancolie la plus noire, pris d'un extrême dégoût de la vie sans la connaître, et comme accablé de trouble et de terreur à la vue du chemin qui me restait à faire dans le monde. Des passions violentes ⁶¹² me tirèrent de cet état de désespoir ; elles me détournèrent de la vue de ces ruines intellectuelles pour m'entraîner vers les objets sensibles ; mais de temps à autre, ces impressions de ma première jeunesse (j'avais seize ans alors) reprennent possession de moi ⁶¹³. »*

Marie Mottley exigea de Beaumont et Falloux la destruction de cette lettre, menaçant même Falloux d'un procès s'il la publiait. La correspondance entre Tocqueville et Madame de Swetchine débute en juillet 1855 et s'achève le 27 juillet 1857, un peu plus de 2 mois avant

⁶¹² Notons l'emploi du pluriel qui évoque au moins sa double liaison avec Marguerite Meyer et Rosalie Malye.

⁶¹³ O.C., XV, 2, p. 315, lettre à Mme de Swetchine du 26 février 1857. Falloux publia en 1866, chez Didier et Cie les *Lettres inédites de Madame de Swetchine* contenant une version abrégée de cette lettre, p 487-489, dans laquelle le passage reproduit ici ne figure évidemment pas, pour respecter l'engagement pris vis-à-vis de Mme de Swetchine. Clémentine de Beaumont avait pris soin de faire, sans le dire, une copie cette lettre qui a été retrouvée et publiée, partiellement, la première fois par Rédier dans *Comme disait Monsieur de Tocqueville* (Paris, Perrin, 1925), Le texte intégral de la lettre a été publié par Pierre Gibert dans les O.C., Gallimard, XV, 2, *Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Madame de Swetchine*, p. 313-316, Lire également l'introduction à cette correspondance rédigée par Pierre Gibert (O.C. XV, 2, p. 245-258).

sa mort. C'est un ensemble de 33 lettres dont 16, de Tocqueville, qui constitue un échange homogène marqué par une grande confiance des deux correspondants l'un vis-à-vis de l'autre. C'est cette confiance qui explique l'aveu par Tocqueville des circonstances du surgissement de la crise existentielle qui devait marquer le reste de sa vie.

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre V

ALEXIS ENTAME AVEC BOISSY UNE POLÉMIQUE *POST-MORTEM* QUI DONNE UN ÉCLAIRAGE SUR LE TRAUMATISME DE 1821

[Retour à la table des matières](#)

Nous venons de voir le témoignage d'Alexis à Madame de Swetchine lui expliquant comment libre de ses mouvements il avait accès à la bibliothèque de la préfecture de Metz et comment il fut totalement déstabilisé par la lecture de certains textes. Celui qui le marqua le plus fut sans aucun doute le livre de Boissy d'Anglas, un hommage à Malesherbes dont l'édition complète en deux volumes venait de paraître en 1821, année de la crise existentielle, texte qu'il a lu, auquel il a réagi en introduisant dans l'ouvrage deux notes manuscrites évoquées précédemment, que j'ai découvertes dans l'un des trois exemplaires figurant encore aujourd'hui dans la bibliothèque du château de Tocqueville. Pourquoi trois exemplaires ? Sans doute parce qu'Hervé, le père d'Alexis et le propriétaire du château avait trois fils auxquels il tenait à rappeler la figure exemplaire de Malesherbes. La lecture du texte de Boissy déstabilisa totalement Alexis. Ce qui lui était révélé allait à rebours du culte familial voué à l'illustre bisaïeul dont l'oncle Louis de Rosambo était le thuriféraire. Dans la famille on entretenait avec piété l'image du serviteur du roi allant jusqu'à donner sa vie pour tenter de souverain en offrant ainsi sa tête au bourreau. Cette image était totalement exacte, mais Malesherbes était, comme Alexis le

serait bientôt lui-même, un être double, véritable *Janus Bifrons*. Ami et protecteur des philosophes et le défenseur du roi que les héritiers idéologiques de Rousseau conduiraient à l'échafaud avec cinq des siens ! De son côté, Alexis explique comment il est aristocrate par nature et viscéralement, au plus profond de lui-même, et démocrate par raison ⁶¹⁴. Dualité incompréhensible à nos compatriotes d'hier et d'aujourd'hui. Mais à la première lecture de ce texte, Alexis n'a pas encore accompli sa mutation idéologique et reste encore marqué, comme l'ensemble de sa parentèle, par le souvenir des six malheureux guillotins et quand Boissy écrit :

« Les états-généraux, notre seule, notre unique, notre dernière espérance, se seraient-ils rassemblés pour autre chose que pour dissoudre avec éclat ? Et cette dissolution n'aurait-elle pas été le signal de la guerre entre les partis ? N'aurait-elle pas été suivie de déchirements intérieurs, plus terribles peut-être encore que tout ce que nous avons vu depuis ? »

Je sais bien, je sais trop sans doute, quels sont les maux affreux dont la France n'a pas été préservée, et je ne veux ni les affaiblir, ni les excuser mais je dis qu'une détermination contraire à celle qui fut prise, ne nous en aurait pas garantis, et en eût encore augmenté la masse. Nous vivons et nous eussions péri : péri dans les convulsions d'une anarchie et d'un désordre dont nous n'avons ressenti qu'une partie. D'ailleurs, ces maux, qu'il n'est pas possible d'oublier, ni même de dissimuler, ont été le produit d'un grand nombre d'autres fautes, et non celui de cette détermination de gouvernement dont on fait un crime à M. Necker ⁶¹⁵. »

Tocqueville répond avec colère par cette virulente invective ⁶¹⁶ :

⁶¹⁴ C'est sans doute là une des raisons majeures de l'incompréhension globale des Français vis-à-vis de Tocqueville. Dans la tradition historique issue de Lavisser, nos compatriotes sont dans l'impossibilité d'admettre qu'un aristocrate puisse être également le penseur de la démocratie.

⁶¹⁵ *Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes adressé à mes enfants*, par le comte Boissy d'Anglas, tome 2, p. 260.

⁶¹⁶ Le texte de Boissy que je cite ici figure dans le second volume de l'ouvrage, à la page 260. C'est là que j'ai découvert, le fragment manuscrit de la main d'Alexis, en réponse à Boissy, texte écrit sur un fragment de cahier de 6,5/15,5 cm inséré entre les pages 260 et 261.

« Pardon, Monsieur d'Anglas, vous vivez, c'est vrai ! Vous avez même fait partie de la Convention, du Conseil des Cinq-Cents, du Tribunat. Vous avez été sénateur de Napoléon et sans doute mis une sourdine à votre libéralisme dans ce temps-là. Puis vous avez acclamé la Restauration des Bourbons et le Roi vous a fait Pair. Vous n'en avez pas moins servi encore Napoléon pendant les Cent-Jours et maintenant vous êtes de nouveau Pair de France et peut-être un peu méprisable pour tant de palinodies.

Eh bien, après avoir écrit l'histoire du vertueux Malesherbes, vous devriez rougir de dire "Nous vivons", et de parler d'un désordre dont nous n'avons ressenti qu'une partie. Et que désirez-vous de mieux ? L'échafaud est en permanence sur la place de la Révolution, les massacres dans les prisons, la Terreur dans toute la France ! Je ne vois pas comment vous pouvez supposer "des déchirements intérieurs plus terribles" !

Pour moi, je ne suis pas de votre avis et j'estime que les déplorables concessions faites par un Roi trop faible au commencement de la Révolution ont amené ces déchirements que je trouve moi suffisamment terribles.

Ce n'est pas une raison parce que vous avez sauvé votre vie par vos lâchetés pour oublier ceux que leur courage et la fermeté de leurs convictions ont fait périr. Taisez-vous conventionnel ! La tête de Féraud ⁶¹⁷ ne vous réhabilite pas. »

Le comportement de Boissy avait été courageux et salué comme tel, mais Alexis, comme le reste de sa famille tout uniment maistrienne et

⁶¹⁷ En mai 1795 Paris manque de pain, les ouvriers des faubourgs poussés par les sans-culottes, qui n'avaient pas admis l'exécution de Robespierre, envahissent l'Assemblée pour réclamer du pain et décapitent au passage le député Féraud qui tentait de s'interposer puis ils placent devant Boissy d'Anglas, qui présidait la séance, la tête de Féraud placée au bout d'une pique. Boissy se découvrit respectueusement et salua son infortuné collègue, se rassit, restant impassible au milieu de cette scène de désordre et d'horreur, jusqu'à ce que la Convention fût délivrée par les sections [royalistes](#) de la [Garde nationale](#).

contre révolutionnaire ⁶¹⁸, considère alors que Boissy était coresponsable de la Terreur même s'il n'avait pas voté la mort du roi.

À ce moment précis, en 1821, la réaction d'Alexis est identique à celle des membres de la famille maistriens et anti-libéraux singulièrement opposés aux épisodes révolutionnaires. Comment eût-il pu en être autrement ? Alexis a été élevé et baigné dans cette idéologie depuis sa naissance. Ce sont là des propos proches de ceux qu'on trouve dans la correspondance que l'abbé Lesueur adressée à Alexis dans ces années ⁶¹⁹.

Quelques pages plus loin dans son texte, évoquant le délabrement du royaume et du pouvoir, Boissy souligne la montée en puissance du Tiers, dont la représentation numérique était disproportionnée par rapport à son poids réel aux États-Généraux :

« Il ne restait donc plus rien de solide que le Tiers-État, dont la force s'accroissait journallement, tandis que celle des deux ordres privilégiés allait en s'affaiblissant d'heure en heure. Il n'avait besoin, pour l'augmenter encore, que d'être abandonné à lui-même ; il ne lui fallait le secours d'aucun préjugé, ni le prestige d'aucune erreur ; en lui tout était positif et réel, et il n'y avait dans ses avantages rien d'illusoire ni de chimérique : il était puissant par son nombre, par sa richesse, par ses lumières, par son industrie et son activité, par son application exclusive à toutes les professions utiles, dont il ne dédaignait jamais aucune ; mais il acquérait de la dignité, et le dernier rang ne lui convenait plus : il frémissait à la seule idée du joug sous lequel on

⁶¹⁸ À l'exception d'Hervé de Tocqueville dont les *Mémoires* nous révèlent qu'il était certes un légitimiste pur et dur, mais son jugement sur le cours historique des cinquante années écoulées, était beaucoup plus éclairé que celui du reste des membres de la famille. Il savait bien la place que Malesherbes avait réservée aux philosophes et surtout il avait un véritable sens de l'Histoire et savait que la Restauration ne pouvait être une tentative de retour à l'état ancien sans courir à l'échec. Le lecteur se reportera avec profit aux *Mémoires d'Hervé de Tocqueville*, que Nicole Fréret, Christian Lippi et moi-même, venons d'éditer sur le site UQAC des Universités québécoises et aux Archives départementales de la Manche.

⁶¹⁹ On se reportera aux lettres que Lesueur adresse à Alexis figurant ici et dans mon *Tocqueville Moraliste*.

l'avait si longtemps tenu courbé ; et il commençait à mettre du prix aux illustrations qu'il n'obtenait pas ⁶²⁰. »

Tocqueville répond par une nouvelle dénonciation des massacres et exécutions qui ont commencé bien avant la Terreur ⁶²¹ :

« C'est possible, Boissy d'Anglas, mais ce détriment de l'autorité royale que vous redoutez si fort quand il vient de la noblesse n'aurait peut-être pas été jusqu'à couper la tête du Roi. C'est une délicatesse que nous aurions eue si nous avions été les plus forts ; le tiers a procédé autrement. »

C'est la découverte du livre de Boissy qui joue le rôle de facteur déclenchant de la gigantesque crise existentielle que connaît Alexis à ce moment précis de sa vie. La lecture des philosophes, la découverte de leur approche politique et plus encore le texte de Boissy lui-même, et surtout le rapprochement de ces deux lectures, vont provoquer la révolution copernicienne du jugement qu'Alexis porte sur la Révolution et l'amener à devenir à la fois un défenseur des valeurs de 1789, et un opposant aux violences révolutionnaires et plus encore aux massacres de la Terreur.

Nous sommes là au moment du basculement idéologique de Tocqueville, à une véritable mue politique qui s'opère entre 1821 et 1824 comme l'indique la lettre qu'il adresse à son cousin Camille d'Orglandes quand il lui écrit, en décembre 1834, à la veille de la sortie de la première *Démocratie*, que le but premier de son voyage aux États-Unis n'était pas l'analyse du système pénitentiaire, qui n'était qu'un prétexte, mais la vérification des idées qui étaient les siennes depuis 10 ans, c'est-à-dire depuis 1824. Il est assuré désormais que le surgissement de la démocratie est inéluctable et devient désormais un artisan et partisan du libéralisme politique qui le place dans la lignée de Benjamin Constant mais il se définit lui-même comme « *un libéral d'un type nouveau...* », partisan avéré du libéralisme politique mais assurément pas un libéral au sens économique du terme. Pendant ces années 1821-1824, il a pu vérifier l'exactitude des propos de

⁶²⁰ Op cité, tome 2, p. 268.

⁶²¹ Le texte de Boissy figure à la page 268, la réponse, de la main d'Alexis figure sur un fragment de cahier de 9/5,5 cm entre les pages 268 et 269.

Malesherbes rapportés dans le livre de Boissy citant des pages entières des *Remontrances* que son bisaïeul avait adressées à Louis XV et il marche désormais sur les traces de son ancêtre : « *C'est parce que je suis le petit-fils* ⁶²² *de Malesherbes que j'ai écrit tout ce que j'ai écrit* » se plaisait-il à répéter.

*

⁶²² Il était l'arrière-petit-fils de Malesherbes et non son petit-fils, mais cela ne veut pas dire, comme l'écrit avec une grande naïveté Michel Onfray, que Tocqueville faisait une erreur. C'était là une habitude de la famille de présenter ainsi les faits. Quand Alexis et ses frères écrivent à leurs belles-sœurs, ils écrivent « *Chère Sœur* » sans évoquer des relations incestueuses !!!

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre VI

EXTRAITS DES CARNETS DE MARIE MOTTLEY

[Retour à la table des matières](#)

Mary Mottley, 1799-1864, était originaire du comté de Hampshire dont la ville principale est Winchester, elle est née à Alverstoke le 20 août 1799. Elle appartenait à la petite bourgeoisie anglaise. La famille était installée dans la région depuis le XII^e siècle. Son grand-père, James. C. Mottley était libraire et imprimeur dans la High Street de Portsmouth où il eut des activités multiples. Il fonda en 1799 le *Hampshire Telegraph* qui ne cessa sa publication qu'en 1976 ⁶²³. Il vendait non seulement des livres mais des partitions musicales et publia un *General Treatise on Musics*. George Mottley, le père de Marie est né en 1779 et mort en 1840, il était le troisième fils d'une fratrie de huit enfants. Il fit sa carrière à l'intendance ⁶²⁴ du Royal Hospital Haslar

⁶²³ Established on 14 October 1799 as Portsmouth Telegraph ; or, Mottley's Naval and Military Journal, the newspaper changed its title twice more, before the name Hampshire Telegraph, and Sussex Chronicle was adopted in July 1803.

⁶²⁴ Sheila Le Sueur, née à Jersey, en 1927, où elle fit ses études d'infirmière avant de gagner les États-Unis après la seconde guerre mondiale, a consacré 20 ans de sa vie à faire des recherches concernant Marie Mottley et sa famille qu'elle a rassemblées dans son livre *Open Every Door, Mary Mottley – Mme Marie de Tocqueville*, Dandelion Books LLC, 2015. Elle nous révèle que le père de Marie Mottley était employé à l'intendance de l'hôpital Haslar, il devint l'assistant d'un « agent » avant de devenir « agent » lui-même. À aucun moment Sheila Le Sueur ne le présente comme intendant de cet hôpital ; il était plus vraisemblablement ce que nous appelons un attaché d'intendance.

pendant 38 ans puis au Royal Hospital de Stonehouse (Plymouth) dans le Devon. George Mottley et sa femme eurent 13 enfants, Marie, la troisième de la fratrie était l'aînée des filles, baptisée le 2 mars 1821. En 1804, elle fut confiée au couple Belam qui n'avait pas d'enfant ; elle fut placée sous leur pleine responsabilité, mais sans être adoptée, et resta sa vie durant en contact avec sa famille.

Élisabeth Belam était l'une de ses tantes de Marie, Thomas, son mari, était à la fois, ou tour à tour, chimiste, apothicaire, assistant chirurgien. Il mit en vente un remède miracle pour toutes sortes de pathologies féminines et masculines, un cordial : le *Balm of Gilead* ⁶²⁵. Il mourut en 1815 et sa veuve vint s'installer à Versailles avec Marie. Dans sa biographie ⁶²⁶, Hugh Brogan suppose que Mrs Belam vint s'installer en France parce que la vie y était moins chère qu'en Angleterre et moins chère à Versailles qu'à Paris. En 1827, les deux femmes habitaient rue d'Anjou ; c'est dans une maison voisine, au 66, qu'Alexis vint s'installer, en février 1828, en collocation avec Gustave de Beaumont, substitut au tribunal de Versailles où Alexis avait été nommé juge-auditeur.

En prenant son poste, en juillet 1827, il s'était d'abord installé à la préfecture où son père officiait, mais celui-ci dut quitter son poste de préfet quand il fut nommé à la pairie et Alexis, désormais locataire de la rue d'Anjou, fit connaissance de *la voisine* ⁶²⁷. La première mention de Marie dans le courrier de Tocqueville se trouve dans la lettre qu'il adresse à Beaumont le 5 octobre 1828, lors du voyage en Normandie ⁶²⁸ :

⁶²⁵ Ce remède était à base de *Cedronella triphylla* au parfum anisé, légèrement camphré, avec des notes d'essence de térébenthine, plante originaire des Indes dont les composants sont effectivement actifs pour soulager les douleurs rhumatismales, le baume de Gilead/Galaad est également employé pour soigner les problèmes respiratoires.

⁶²⁶ Hugh Brogan, *Alexis de Tocqueville, a Life*, Yale University Press, 2006.

⁶²⁷ Pendant son voyage aux États-Unis, Alexis écrit à Chabrol qui a été nommé substitut à la place de Beaumont et qui était devenu son colocataire, et il lui joint en même temps des lettres pour *La voisine*. Mrs Belam, la tante de Marie, étant encore tenue dans l'ignorance de la liaison d'Alexis et de Marie, née en 1799 !

⁶²⁸ Voyage évoqué plus haut par Lesueur dans la lettre du 29 septembre 1828.

« *Melle X. gagne singulièrement à être vue longtemps et [...] jamais je ne me sentis plus porté à l'aimer que dans ce moment. Ici, entendons-nous. Vous avouerez qu'il ne s'agit pas d'amour, celui-là ne vient pas avec le temps, on le trouve tout fait, mais d'une véritable amitié. M., car son nom commence aussi par un M., a décidément le caractère le plus franc et le plus exempt des petites passions que j'aie jamais vu à une femme. »*

Il a cependant précisé quelques lignes plus haut qu'au château de Saint-Blaise, chez sa belle-sœur Émilie il a mené (avec Marie), « *une existence tout à fait maritale, à l'activité physique près... »*

Amour amitié...comme le dit la chanson !

Alexis et Marie deviennent amants à Noël de la même année. Amour partagé, et fusionnel où l'estime prend toute sa place mais la dimension charnelle également, ce qui poussa Marie, après la mort d'Alexis et au moment de l'édition des *Œuvres Complètes* qu'elle entreprit avec Beaumont, à détruire toutes ses lettres et à caviarder dans celles d'Alexis les passages où il évoque la sensualité qui accompagnait leurs retrouvailles.

Marie et Alexis vivent donc, en partie, comme un couple et au moment où il entreprend la rédaction de la première *Démocratie*, il écrit à Beaumont le 1^{er} novembre 1833 :

« *En arrivant ici, je me suis jeté sur l'Amérique avec une sorte de fureur. L'accès dure encore, quoique par intervalle il ait l'air de cesser. Je crois que mon travail s'en trouvera mieux que ma santé qui souffre un peu de l'extrême contention d'esprit ; car je songe à peine à autre chose en tirant mon coup. »*

La liaison d'Alexis et de Marie semble acceptée par la famille et les proches jusqu'au moment où, en 1835, il leur fait part de sa décision de l'épouser. À ce moment Kergorlay, qui s'était démené pour briser la liaison d'Alexis et de Rosalie Malye, et ses frères et peut-être plus encore ses belles-sœurs, notamment Émilie avec laquelle il avait entretenu un élégant badinage épistolaire, forment un véritable complot pour briser cette liaison et interdire cette mésalliance.

Le 21 avril 1835, Alexis part avec Beaumont pour son second voyage en Angleterre et là il fait un gigantesque épisode dépressif qui le contraint de demander à la famille de son traducteur, Henry Reeve,

de l'héberger et de lui procurer un endroit où il puisse se trouver au calme, loin de tout pour obéir aux ordres des médecins. Marie, elle, s'est enfuie, « *éloge de la fuite* ⁶²⁹ », sans laisser d'adresse pour tenter de faire le point et retrouver son équilibre. Hervé de Tocqueville craint qu'un drame se produise il va trouver Mrs Belam, il ne parle pas anglais et elle ne parle guère le français, il réussit cependant à obtenir d'elle l'adresse de Marie qui s'est réfugiée à Boulogne d'où elle peut embarquer à tout moment pour l'Angleterre. Il écrit à Marie une lettre très aimable ⁶³⁰ pour dénoncer ce qu'elle a eu à subir et lui dit son affection ; il écrit à Alexis, lui donnant l'adresse de Marie et lui intimant d'aller la voir pour la tranquilliser et faire la paix avec elle. Alexis refait donc la traversée du Channel à la mi-juin. Les deux amants rassurés et réconciliés pourront se marier au retour d'Alexis, avec la bénédiction du *paterfamilias* qui a fait toutes les démarches nécessaires. Alexis rentre en France à la fin août, le mariage est célébré le 26 octobre.

Ce séjour à Boulogne a été curieusement interprété par Rédier qui écrit : « *Marie Mottley alla quelque temps à Boulogne-sur-Mer, où elle abjura le protestantisme* », ce qui remet sérieusement en question ses façons de procéder. Les documents concernant ses recherches figurant au charrier de Tocqueville comme aux Archives départementales prouvent que malgré son insistance il n'a rien trouvé à ce sujet, si bien qu'ensuite il reprit ses recherches auprès de l'évêché de Versailles sans rien trouver non plus. Ce fait serait amusant si les biographes n'avaient repris à leur compte ces élucubrations. Jardin va encore plus loin quand il écrit dans son livre ⁶³¹ : « *M. Schleifer (...) suppose [que Tocqueville] désirait connaître la famille de sa future femme* ».

Nous avons vu, au contraire, qu'Alexis était alors en pleine dépression à cause du complot ourdi par ses frères et belles-sœurs et qu'au moment du départ pour l'Angleterre il n'était absolument plus

⁶²⁹ Henri Laborit analyse très bien ce processus dans son essai éponyme, Gallimard/Folio-Essais, 1985.

⁶³⁰ La lettre qu'Hervé adresse à Marie le 6 juin est suivie d'une lettre du 26 dans laquelle il veut être assuré que les deux amants ont pu se retrouver et renouer les liens ; il lui écrit de nouveau le 18 juillet et le 26 août. On peut donc affirmer que c'est Hervé qui a mis toute son autorité au service du mariage d'Alexis avec Marie. Lire les lettres d'Hervé, dans mon *Tocqueville*, Perrin/Tempus, p. 590-596.

⁶³¹ André Jardin, *Tocqueville*, Paris hachette 1984.

question de mariage, encore moins, comme le suggère le même Jardin d'aller faire la fête en compagnie féminine pour enterrer sa vie de garçon. Il n'empêche les biographes continuent de disserter sur la rencontre d'Alexis avec les membres de la famille de Marie à cette époque où il n'en rencontra aucun d'après l'ensemble des documents dont nous disposons ⁶³² ! Dans le cas inverse, il appartiendrait à ceux qui font ces affirmations de donner leurs sources et leurs références précises. En ce qui concerne le séjour à Boulogne, Jardin écrit encore : « D'après Rédier qui ne cite pas sa source ni la date du fait [Marie Mottley] aurait abjuré le protestantisme à Boulogne » *et il se lance dans une dissertation fantaisiste* : « De fait le diocèse d'Arras avait pour spécialité de recevoir les abjurations britanniques du protestantisme. Malheureusement les dossiers d'abjuration antérieurs à 1851 sont égarés ⁶³³ »...

Ici Jardin exagère ; les archives du diocèse d'Arras ont été transmises aux Archives départementales. Il lui aurait suffi de se renseigner. Dans un courrier en réponse à une demande que je lui adressais concernant le séjour de Marie Mottley à Boulogne, pendant des semaines, rue des Vieillards où elle s'était réfugiée seule pour faire le point en attendant un éventuel départ pour l'Angleterre, Madame Frédérique Desmet, directrice générale des services des Archives départementales du Pas-de-Calais où ont été déposées les archives du diocèse, me répondit le 27 août 2012, que Marie Mottley ne figurait sur aucun des registres de catholicité entre mai et août 1835.

Il est encore possible d'aller plus loin, Hugh Brogan, qui a rédigé une très bonne biographie de Tocqueville, écrit cependant que lorsqu'Alexis revient à Boulogne pour voir Marie, il n'était pas attendu, ce jour-là pour la cérémonie qui la faisait catholique ⁶³⁴... mais il ne cite pas ses sources éventuelles et ne donne aucune référence.

⁶³² En 1857, lors de son dernier voyage à Londres, Alexis venu faire des recherches sur les documents possédés par les Anglais sur la Révolution française, plaide également près de Premier Lord de l'Amirauté, le dossier de la carrière de Jo, le frère de Marie, et dans le compte-rendu qu'il adresse à celle-ci, il est évident que cette rencontre, qui a eu lieu le 30 juin 1857, est la première d'Alexis avec Jo, et il n'est aucunement question des autres membres de la famille.

⁶³³ *Id.*, p. 222.

⁶³⁴ Hugh Brogan, *Op. Cité*, p. 304.

Reprenons les choses textes en mains. Quand Alexis arrive à Londres à la fin d'avril 1835, il envisage d'autant moins de prendre contact avec sa future et éventuelle belle-famille qu'à ce moment-là il n'est plus question de mariage. Alexis en est tellement affecté qu'après être arrivé à Londres dans la dernière semaine d'Avril il écrit à son père le 24 qu'il n'est « *que médiocrement joyeux* ⁶³⁵ » ; dans une autre lettre il dit « *[être] dans le brouillard.* » Le 22 mai il écrit à sa belle-sœur Alexandrine :

« Mon père vous a sans doute dit quel mal physique insupportable était venu attrister mon esprit déjà peu disposé à la gaité. Dieu Merci, je crois être guéri, mais cela n'a pas été sans peine. Voilà près de quinze jours que j'ai quitté Londres pour venir habiter une petite maison dans un petit village qu'on nomme Hampstead. J'ai vécu là dans une solitude presque complète. (...) Je ne voyais donc personne à l'exception d'un jeune homme qui traduit mon ouvrage en anglais. (...) Je me trouvais (...) dans une sorte de demi-sommeil du corps et de l'âme. (...) Les médecins me disent qu'il faut continuer encore longtemps de prendre des précautions parce que rien n'est plus fréquent que le retour de cette maladie ⁶³⁶. »

La séparation d'avec Marie, qui dans l'immédiat semble être sans espoir de retour tant ses frères et belles-sœurs et surtout Kergorlay ont tout fait pour obtenir ce décrochage, l'a plongé dans un épisode dépressif profond comme il en connut au moins deux ou trois autres dans sa vie. Il n'a eu d'autre solution que d'abandonner Beaumont à Londres et de se réfugier chez Reeve, son traducteur, qui a pu l'installer dans un endroit totalement isolé, sa mère veillant sur le malade subvenant à ses besoins journaliers. Pendant ce temps, Hervé de Tocqueville qui sait combien Alexis peut être vulnérable, prend les choses en main, il écrit à Marie de reprendre contact avec lui dès qu'elle sera installée à Boulogne, et, le 6 juin, n'ayant pas de nouvelles, il lui expédie une seconde lettre :

« Vous m'aviez promis ma chère Miss ⁶³⁷ *Mary de me donner de vos nouvelles aussitôt que vous seriez établie à Boulogne. (...) J'ai cru comprendre que vous n'étiez pas très bien et que vous vous trouviez*

⁶³⁵ O.C., XIV, p. 175.

⁶³⁶ *Id.* p. 180.

⁶³⁷ [Mis]

très faible. (...) Vous m'avez donné votre parole de bien vous soigner, j'y compte. Donnez-moi des détails sur la manière dont vous vous trouvez physiquement ⁶³⁸ et même moralement, si vous m'accordez assez de confiance pour cela. Je n'ai pas cru devoir cacher à A. ⁶³⁹ aussitôt que je l'ai su rétabli le détail de la conversation que j'ai eue avec vous et l'impression pénible que celle de Louis de K ⁶⁴⁰ vous a fait éprouver. Mais je n'ai pas parlé à A. de la lettre que vous m'avez communiquée, pensant que c'était un secret entre vous et moi. Vous lui direz, si vous le jugez à propos, car j'imagine qu'il ne sera pas longtemps ⁶⁴¹ sans vous faire une petite visite. Votre tante m'a fait entendre qu'elle désire que vous restiez à Boulogne tout le temps nécessaire pour l'amélioration de votre santé, au surplus elle doit vous écrire aujourd'hui. Cette lettre-ci n'étant destinée qu'à vous demander de vos nouvelles, je la termine en vous priant de compter à toujours sur le sincère attachement que je vous ai voué.

Le Cte Hervé de Tocqueville »

Hervé joue son rôle de *paterfamilias* et écrit à Marie trois autres lettres très chaleureuses, condamne ce qui s'est passé et dénonce les manœuvres de Kergorlay. Il écrit à Alexis et l'enjoint d'aller retrouver Marie. Le 15 juin celui-ci traverse à nouveau le Channel, les deux amants peuvent retrouver la paix parce que son père lui a donné toutes les assurances nécessaires usant de son autorité pour casser le complot ourdi contre le mariage. Alexis peut repartir en Angleterre et en Irlande. Hervé remet les choses au point et fait toutes les démarches nécessaires pour que le mariage puisse être célébré le 26 octobre, deux mois après le retour d'Alexis, le 16 août.

Hervé a pris la défense d'Alexis auquel il vouait un très grand amour paternel, n'hésitant pas à casser les codes de conduite de sa caste pour assurer le bonheur de son fils. Une autre raison essentielle explique sa démarche, il savait que dans la famille de sa femme existait un lourd problème de fragilité nerveuse, celle de Louise qui était très

⁶³⁸ [physiquement]

⁶³⁹ Alexis.

⁶⁴⁰ Kergorlay.

⁶⁴¹ [long tems]

profondément vulnérable et instable nerveusement, mais également, deux générations plus tôt, celle de son arrière-grand-mère, [Françoise Thérèse Grimod de la Reynière](#) ⁶⁴², [qui s'était suicidée](#). Hervé craignait donc que le complot tramé contre le mariage d'Alexis avec Marie ne provoque un gigantesque drame, d'un côté ou de l'autre.

Dans les textes et documents de première main dont nous disposons, il n'est nulle part question d'une abjuration et d'un baptême de Marie à Boulogne ni à Versailles entre 1828 et 1835. Rédier n'a rien trouvé, comme le prouve le résultat de ses recherches qui figurent dans les archives ⁶⁴³. Qu'à cela ne tienne il multiplia les affirmations fantaisistes que les biographes peu scrupuleux ont reprises sans les vérifier !

Dans une lettre qu'il adresse à Beaumont après la mort de Marie, Édouard continue de régler ses comptes *post mortem* avec Marie à laquelle il vouait une haine tenace, et il tente de se justifier en précisant la grandeur d'âme dont il avait fait preuve en acceptant cette roturière, anglaise et protestante de surcroît. Pourtant le mariage fut bien célébré à l'église Saint-Thomas d'Aquin et Marie se montra, le reste de sa vie durant, une fervente catholique qui obtint la conversion au catholicisme de sa tante, Mrs Belam, le 2 juin 1854 à Chamarande où elle habitait ⁶⁴⁴.

Je pense donc que Marie n'a été baptisée dans la religion catholique qu'à la veille de son mariage ; éventuellement point n'était besoin de recourir à des prêtres inconnus, n'y avait-il pas, nous l'avons vu dans les lettres, deux évêques dans la famille, en outre Louise de Tocqueville était très proche du chapelain de la Chapelle Expiatoire ⁶⁴⁵, Jean-Joseph Girardet qui dit la messe de mariage d'Alexis avec Marie. Une dispense de deux bans avait d'ailleurs été accordée par l'archevêque de Paris,

⁶⁴² [Françoise Thérèse Grimod de la Reynière](#), 1732-1771.

⁶⁴³ Les recherches de Rédier sont consultables aux Archives départementales de la Manche à la cote AT 3572.

⁶⁴⁴ Le registre des actes de Baptême N° 12, est signé par le curé de l'époque, Boissonnade, et par sa nièce qui signe Marie de Tocqueville.

⁶⁴⁵ L'acte de mariage se trouvait en 1906 dans le registre de l'église Saint-Thomas-d'Aquin située dans le 7ème arrondissement de Paris, la cérémonie fut célébrée par Jean Joseph Girardet prêtre aumônier de la Chapelle Expiatoire, située dans le 8ème arrondissement de Paris au 29 rue Pasquier, à l'emplacement où furent inhumés Louis XVI et Marie-Antoinette en 1793. Voir la copie de ce document dans l'Annexe N°6 qui figure aux Archives départementales de la Manche à la cote AT 3517.

Mgr Hyacinthe-Louis de Quélen. L'abbé Girardet qui établit l'acte de Mariage indique les modalités particulières et inhabituelles relevées dans le texte écrit le 26 octobre 1835, jour du mariage religieux : « ... *vu la dispense des deux bans (...) les fiançailles célébrées ce même jour et les autres formalités légales remplies par nous...* » permettent de penser que Marie a peut-être même été baptisée ce même jour. Les seules signatures figurant sur le registre des mariages de l'église sont celles de Marie et d'Alexis, d'Hervé de Tocqueville, d'Hippolyte et Émilie, d'Édouard et de Kergorlay ce qui établit clairement que les parents de Marie n'étaient pas présents. Les points que j'ai soulignés ici ont pour but de rappeler qu'il est nécessaire que les biographes domptent leur imagination et s'appuient sur des documents précis au lieu de se laisser aller des fantaisies inutiles et trompeuses.

L'ensemble de la correspondance qu'Alexis adresse à Marie est très intéressant, émouvant parfois et révèle un amour profond et fusionnel. Il fit sans doute quelques accrocs au contrat, ce dont elle souffrit, mais il l'aima profondément, elle était le pilier dont il avait besoin, assurée et rassurante. Il ne cessa de lui rendre grâce et d'affirmer que ce mariage était le meilleur choix de sa vie. Les témoignages de Beaumont concernant les derniers jours d'Alexis semblent indiquer que dans cet échange, il retira peut-être plus de satisfactions que Marie elle-même.

Marie prenait quelques notes sur deux petits carnets de raison qui nous apportent des renseignements très intéressants sur la vie du couple, renseignements matériels sur le budget et les finances du ménage, sur les relations et les amis du couple, mais également des révélations historiques et politiques, par exemple la façon dont l'abdication de Louis-Philippe fut signée, ou un témoignage précieux concernant la mort d'Alexis.

L'abdication de Louis-Philippe

[Retour à la table des matières](#)

« Monsieur de Lebrun, Sous-préfet de Valognes, m'a raconté l'autre jour ce qui suit :

“L'été dernier (je crois) le général de La Rue s'étant arrêté à la sous-préfecture en faisant sa tournée d'inspection de la gendarmerie,

il avait invité Monsieur le comte Daru à déjeuner avec lui, et que celui-ci étant arrivé avant la rentrée du général se mit à lui raconter la scène de l'abdication aux Tuileries en 1848. Il dépeignait en détail la gravité et la dignité de tous les membres de la famille royale pendant cette triste épreuve de manière à faire impression sur son interlocuteur, il dit que le général de la Rue et lui s'y étaient parlé à la porte du salon au moment, je crois, où il s'en allait, puis le général étant revenu on se mit à déjeuner et on parla d'autres choses. Le soir, le sous-préfet alla avec son hôte dîner chez les Daru à Chiffrevast ⁶⁴⁶.

Quelle ne fut, nous dit-il, sa surprise d'entendre, pendant leur visite, le général de la Rue raconter la scène de cette même abdication d'une manière tout opposée. Il disait que la Duchesse d'Orléans était comme une furie en excitant le Roi à signer l'acte d'abdication que la Reine avec une geste de la main, de dédaigneux ⁶⁴⁷ reproche dit à cette Princesse : « Voilà votre œuvre ! » Que le duc de Montpensier secouant le papier sous le nez du Roi humilié lui dit avec une expression de figure dégoûtante de mépris et d'agitation : « Signez ! Signez ! »

⁶⁴⁶ À Tamerville, dans la Manche.

⁶⁴⁷ [dédaigneux]

Le sous-préfet, l'homme du midi, mimait l'expression et le ton de ces malheureux Princes et me paraissait peu aimable en le faisant. Le croirez-vous, ajouta-t-il, que Monsieur Daru a entendu ce récit du général de la Rue sans mot dire, il a tourné sur son talon et a fait le tour de l'appartement. ‘

*

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre VII

LA MORT D'ALEXIS

[Retour à la table des matières](#)

Plus loin dans le carnet figurent à la suite l'une de l'autre, et sur la même page, ces deux phrases qui devraient mettre un terme à bien des écrits fantaisistes concernant la fin d'Alexis :

« Mon mari bien aimé a reçu le Saint-Sacrement dans sa chambre à coucher à Cannes, étendu sur sa chaise longue ce six avril 1859. »

Et, à la ligne en-dessous :

« Le 16 du même mois il a rendu le dernier soupir à sept heures et un quart du soir. »

Si un autre événement notable concernant le rapport d'Alexis à la religion, Marie l'aurait noté à cet endroit précis, or il n'est question ni de seconde messe dans la chambre ou ailleurs, ni d'extrême onction. Si Alexis avait fait un véritable et complet retour au catholicisme à la foi et la religion de son enfance, il n'aurait pas manqué de communier plusieurs fois ; il aurait surtout, se sachant à l'article de la mort, comme ce sera le cas de sa femme cinq ans plus tard, reçu l'extrême onction qui entre dans la pratique de « *la bonne mort* ».

Précisions sur les derniers jours d'Alexis : la confession, la messe et la communion, la mort

[Retour à la table des matières](#)

Après la mort d'Alexis, Marie et Édouard, qui vont s'opposer avec violence jusqu'à la mort de celle-ci, la vindicte d'Édouard poursuivant la mémoire de Marie jusqu'à sa mort à lui, ont tous les deux le même souci de mettre en évidence, pour l'opinion publique et la postérité, la mort (très) chrétienne d'Alexis. Tous deux menèrent ce combat avec passion, la vérité dût-elle en souffrir.

La présentation des événements ayant donné lieu à des récits et/ou affirmations fantaisistes, il importe ici de les reprendre dans l'ordre chronologique en précisant les affirmations et attitudes des différents personnages et la validité des différents récits.

Les médecins parisiens avaient conseillé à Alexis depuis plusieurs mois d'aller faire un séjour de longue durée au bord de la Méditerranée et le docteur Andral l'avait assuré qu'il lui serait aussi profitable de s'installer à Cannes qu'en Italie.

Le couple quitte Paris le 28 octobre et gagne Cannes par petites étapes le voyage est épouvantable tant en raison des conditions météorologiques (ils ont trouvé la neige à Fréjus), qu'en raison de la faiblesse et de la fatigue extrême d'Alexis. Quand il arrive à la villa Montfleury le 4 novembre au soir, il est épuisé physiquement et moralement et les conditions climatiques sont très rudes, il gèle la nuit et il fait un froid glacial le jour.

Quelques jours après leur arrivée, Marie fait venir le docteur Sève de Cannes qui lui a dit : « *Je ne sais pas ce que les médecins de Paris vous ont dit mais je trouve M. de Tocqueville très malade, on peut s'attendre à toutes sortes d'accidents, et je m'y attends.* » Elle l'écrit à Édouard le 13 novembre et elle ajoute :

« Ce matin en s'en allant le médecin m'a dit "Madame, ma conscience ne me permet pas de vous taire que M. de Tocqueville est gravement malade, mais les médecins de Paris ont dû vous le dire, il est impossible qu'ils ne vous l'aient pas dit. Il a une lésion au poumon, s'il a des dispositions quelconques à faire je dois vous informer de son état pour qu'il n'attende pas d'être trop malade." Je ne cherche pas à

vous peindre mon trouble, je me fais violence en vous écrivant mais j'ai cru que c'était de mon devoir. Je ne vous écrirai plus car c'est fort difficile à faire en cachette. Pour l'amour de Dieu, que rien ne trahisse dans vos lettres que je vous ai écrit ni que vous croyez qu'il soit gravement malade. Nous lui disons qu'il guérira, qu'il est déjà mieux... » ⁶⁴⁸

Le pronostic étant inquiétant et clair Marie a donc prévenu Édouard de l'issue prévisible de la maladie en même temps qu'elle a précisé sa ligne de conduite qui était de ne pas avertir Alexis de la sinistre issue qui se préparait mais au contraire de le rassurer en lui disant que cela allait, ou irait, mieux.

Édouard séjourne à ce moment, et pour plusieurs mois encore, en famille, à Nice, à moins de 35 kilomètres d'Alexis. Quand il reçoit la lettre de Marie, il n'accourt pas près de son frère mais écrit au docteur Sève et enclenche un processus mensonger et lâche qui allait modeler l'attitude et les réactions de tous au moins jusqu'au 4 avril, douze jours avant la mort d'Alexis.

Dans sa réponse à Édouard, le docteur Sève revient sur les propos qu'il a tenus à Marie et écrit à Édouard le 24 novembre que Mme de Tocqueville a exagéré ce qu'il a pu écrire et il tient le discours rassurant et faux que lui-même et le docteur Maure ⁶⁴⁹ garderont d'un bout à l'autre de la maladie et de la déchéance physique d'Alexis : « *depuis quelques jours nous marchons vers une amélioration sensible. (...) D'ailleurs Monsieur votre frère se trouve dans d'excellentes conditions climatiques, (...) je ne désespère pas de voir Monsieur votre frère retourner à Tocqueville à la fin de la saison.* » ⁶⁵⁰

Marie n'est pas vraiment dupe de ces propos mais se raccroche à tout ce qui pourrait passer pour un léger mieux. Deux mois et demi plus tard, le 7 janvier, Mérimée écrit à Mme de Boigne, une amie commune à Alexis et lui, que le médecin le considère comme perdu ! Édouard, lui, est satisfait du courrier et du diagnostic, même si ce n'en est pas vraiment un, qui le dispense de venir près de son frère, jusqu'à la mi-

⁶⁴⁸ Lettre de Marie à Édouard, 13 novembre 1858.

⁶⁴⁹ Fortuné Maure, 1796-1880, médecin à Grasse, qu'Alexis a connu à la Chambre en 1846, quand il était député du Var.

⁶⁵⁰ Lettre du docteur Sève à Édouard, 24 novembre 1858.

février. Le 17 de ce mois, Alexis lui écrit pour le remercier de sa visite, il est donc manifestement venu seul et pour la journée uniquement.

Il est vrai qu'Édouard est désespéré par l'état de santé de sa femme, Alexandrine, au point que le 24 décembre c'est Alexis, moins de quatre mois avant sa mort, qui doit soutenir moralement son aîné désespéré de l'état de santé inquiétant de sa femme. Il lui a écrit : « *le ton non de douleur, mais de désespoir qui règne dans ta dernière lettre m'a fort chagriné. (...) L'état dans lequel se trouve Alexandrine est un grand malheur et un sujet de cruel chagrin pour toi. Mais que signifie ce désespoir ? D'abord il n'y a rien du tout qui soit définitif dans cet état.* »

Effectivement Alexandrine attendit un peu pour mourir ; elle décéda en effet le 31 mai 1883, vingt-quatre ans plus tard, à quatre-vingt ans !

Il convient ici d'évoquer la présence de ses deux aînés auprès d'Alexis. André Jardin écrit : « *il eut le secours moral de ses frères* » ; Brigitte Krulic n'hésite pas à affirmer : « *spontanément ses deux frères se relaient à son chevet* ⁶⁵¹ » ! C'est aller vite en besogne ; ce partage des tâches entre les deux aînés tiendrait alors de la recette du pâté d'alouette : un cheval, une alouette !

Il faut se reporter aux faits, aux textes et témoignages existants. Hippolyte, l'aîné a quitté son château de Nacqueville et il arrive à Cannes le 8 novembre, il en repart le 28 mars, plus de trois mois et demi plus tard. Le trajet représente plus de 2500 kilomètres aller et retour, ce qui n'est pas rien, d'autant plus qu'il est à nouveau présent lors du décès d'Alexis. Dujardin-Beaumetz ⁶⁵², un jeune étudiant qui achevait ses études de médecine, dépêché par Beaumont et Corcelle près d'Alexis rapporte qu'Hippolyte et Édouard, ainsi que Kergorlay étaient présents, près de Marie ⁶⁵³. Hippolyte fit donc 5000 kilomètres pour assister son cadet dans ses derniers moments. Alexis fut touché de l'attention de ce frère qui avait peut-être une cervelle de moineau mais un cœur d'or !

Il en va tout autrement en ce qui concerne Édouard. D'après les documents existants il rend visite une première fois à Alexis à la mi-

⁶⁵¹ Brigitte Krulic, *Tocqueville*, Gallimard, 2016, p. 269.

⁶⁵² Armand Napoléon Thadée Dujardin-Beaumetz, 1835-1909 ; il est docteur en médecine en 1860.

⁶⁵³ Jardin, *op. cité*, p. 503.

février et revient près lui lorsque son état s'est profondément dégradé, le 30 mars et passe la nuit à la villa Montfleury où il revient s'installer avec Alexandrine le 4 avril, 12 jours avant la mort d'Alexis !

Fit-il d'autres visites à Alexis ?

Impossible de le savoir. Hugh Brogan qui a consulté les textes de Beaumont, déposés à Yale, écrit qu'Édouard n'est pas venu souvent rendre visite à Alexis et que ses deux fils ne montraient aucun souci du triste état de leur oncle ⁶⁵⁴.

Après le départ d'Hippolyte, Alexis, qui meurt d'ennui et d'angoisse, est désespéré par l'état de santé de Marie, épuisée et qui éprouve des difficultés à parler ; il écrit le 4 mars une lettre à Beaumont, le suppliant de venir parce qu'il y a urgence à assurer la « *relève* ». Marie a atteint : « *la dernière extrémité de ses forces physiques et morales. [...] VENEZ, VENEZ le plus vite que vous pourrez.* »

Beaumont arriva le 11 mars et fit tout son possible pour aider au mieux ses deux amis, tentant même d'obtenir d'Alexis qu'il laisse un peu de repos à Marie qui était épuisée ; celui-ci fit un effort mais c'était un malade anxieux et très exigeant : « *Il me tue ! Il m'aime, disait Marie, mais il ne m'aime pas pour moi-même, mais pour lui.* »

Beaumont interrogeait les médecins qui ne lui cachaient pas qu'Alexis était perdu, *comme un joueur qui joue ses derniers 20 francs à mille contre un !* Les mêmes affirmaient au mourant que la guérison était là, qu'il ne lui restait plus désormais qu'à reprendre des forces !

⁶⁵⁴ Hugh Brogan , *op. cité*, p. 633.

La confession

[Retour à la table des matières](#)

Après la mort d'Alexis, Beaumont qui préparait la notice biographique qu'il allait insérer dans le volume 5 de l'édition des « *Œuvres Complètes d'Alexis de Tocqueville* ⁶⁵⁵ », rédigea un premier jet qu'il ne publia jamais, soucieux de ne pas contrarier Marie pour laquelle il fallait qu'Alexis fût mort très chrétiennement. Ce texte figure cependant dans les archives Tocqueville qui sont au château. Une copie en a été donnée par Jean-Jacques Chevallier ⁶⁵⁶ :

« Peu de temps avant sa mort sa femme l'amène doucement sur le sujet de la confession : “Ne me parle jamais de confession : non jamais, jamais ! Jamais on ne me fera mentir à moi-même, et faire des grimaces de foi quand la foi me manque. Je veux rester moi-même et ne point m'abaisser à mentir.”

Sa femme reprend tendrement ce sujet ; même réponse ; il ajoute : “Ce n'est point la confession en elle-même qui me répugne ; au contraire elle me serait douce ; c'est une des plus belles et admirables choses de la religion chrétienne que cette humiliation de l'orgueil humain, avouer ses faiblesses, et cet épanchement du cœur qui se verse tout entier dans une autre âme pour s'y purifier mais la première condition de la confession catholique c'est la foi dans tous les dogmes de l'Eglise catholique ; et ce sont ces dogmes, toujours contestés par ma raison, que je ne veux pas reconnaître ni approuver lorsqu'en réalité je persiste à ne pas admettre !”

Et insistant encore avec la même douceur Mme de Tocqueville remarque que nulle profession de ce genre sur les dogmes n'est demandée à celui qui se confesse. Et après qu'elle soit plusieurs fois

⁶⁵⁵ Après la mort d'Alexis Madame de Tocqueville et Gustave de Beaumont entreprirent de publier une édition de ses *Œuvres complètes* en 9 volumes, de 1864 (année de la mort de Marie de Tocqueville) à 1866, chez Calmann-Lévy ; le titre choisi ne convient évidemment pas à cette édition très incomplètes, notamment si on la compare avec l'édition Gallimard, commencée en 1951, qui comprend 29 volumes, les 3 du tome XVII, en chantier depuis 20 ans, restant à paraître.

⁶⁵⁶ Introduction au tome IX des *Œuvres Complètes* Gallimard, *Correspondance d'Alexis de Tocqueville et d'Arthur Gobineau*, p. 13-14.

revenue sur ce sujet elle lui donne en effet la persuasion que le prêtre auquel il confierait ses aveux ne lui demandera rien de plus que la sincérité de son repentir. Plus tard il fait lui-même appeler M. le curé de Cannes, auquel il ouvre son cœur dans des termes si touchants que ce digne prêtre en fut profondément ému. Jamais âme si noble, si grande, si admirable même dans ses défaillances ne s'était révélée à lui ; il avait commencé par un aveu général de ses fautes ; lorsqu'il se préparait à entrer dans le détail. M. le curé de Cannes l'arrêta et lui déclara qu'il ne voulait rien entendre de plus.

Quelques instants après, et comme l'aveu complet et plus détaillé de ses fautes manquait à l'entier soulagement de son âme il supplia sa chère femme, cette âme si digne de recevoir la sienne tout entière, d'achever l'œuvre du prêtre et d'écouter cette confession détaillée qu'il avait besoin de faire. Mme de Tocqueville lui fixa demain et le supplia de jouir en repos de la paix de sa conscience.

Voilà ce qu'il a fait mais rien de plus et c'est dans ces conditions qu'il a reçu la communion en même temps que la chère compagne de sa vie. Peu de temps après en me racontant lui-même cette grave circonstance de sa vie, il me peignait en termes admirables le bonheur qu'il avait éprouvé par cette communion chrétienne, qui avait établi entre sa chère femme et lui un lien de plus, le seul qui manquât à leur union pour être complète. ⁶⁵⁷ »

L'état final du texte rédigé par Beaumont dans la notice, est tout autre ; il s'agissait pour lui de ne pas heurter les idées et la sensibilité de Marie, il y écrit :

« Tocqueville s'était éteint paisiblement, sans aucune de ces cruelles angoisses que fait éprouver la vue immédiate de la mort, et en même temps, dans cette tranquillité morale d'un homme qui y est préparé, et pour lequel la fin de la vie n'apporte ni terreurs ni menaces. Quelle meilleure préparation à la mort qu'une existence toute passée à bien faire. La fin de Tocqueville a été toute chrétienne, comme l'avait été sa vie. C'est à tort qu'on a parlé de conversion il n'a point eu à se convertir, parce qu'il n'y avait jamais eu en lui la moindre trace d'irréligion. Tocqueville avait toujours eu l'esprit agité par bien des doutes c'était la loi même de sa nature qui l'y portait. »

⁶⁵⁷ Id.

Texte éminemment discutable, pieux mensonge de circonstance ainsi rédigé afin de ne pas blesser Marie pour laquelle Beaumont avait une grande estime et une véritable amitié et qui dit un jour à Senior ⁶⁵⁸ : « *il est mort avec ses doutes, je le sais* ».

Quelle fut la nature exacte de cette confession ?

Habituellement la confession se déroule seul à seul, le prêtre et le pénitent ; y eut-il un second temps le lendemain, 5 avril, en présence de Marie ? On ne le sait pas vraiment. Dans une conversation de trois amis proches de Tocqueville, Mignet, Senior et Beaumont, ce dernier affirme : « *Le prêtre qui l'assista à ses derniers moments était un libéral ; il ne demanda qu'une déclaration générale qu'il était chrétien et ne réclama pas de confession sinon un aveu général de péché et un désir de repentir* ⁶⁵⁹ ».

La question demeure, d'où Beaumont tient-il ce renseignement ; il ne le dit pas. Cette affirmation est une pièce du dossier au même titre que celles des religieuses du Bon Secours qui accompagnaient Tocqueville dans les derniers temps de sa maladie, sœur Valérie et sœur Gertrude. Elles étaient encore vivantes lorsqu'en 1904 Rédier alla les interroger. La première était retombée en enfance, mais la seconde, très bavarde, affirma que Tocqueville s'était bien confessé, et puisque le mot d'ordre donné par Marie et Édouard était d'insister sur sa fin très chrétienne ; elle mit même un peu d'inflation dans son propos affirmant qu'il s'était confessé trois fois ! Il n'est pas possible de la suivre sur ce point : elle n'assistait pas à la confession, le prêtre qui venait habituellement deux fois par semaine dut venir trois jours successifs, le 4 pour la confession proprement dite, le 5, pour l'échange et/ou la confession en présence de Marie et le 6 pour la messe, ce qui pourrait expliquer l'affirmation et/ou la confusion de la religieuse.

En revanche sœur Gertrude nous livre un renseignement capital ; quand Rédier lui demanda « *Qui [s'est] chargé de [lui] conseiller de recevoir les derniers sacrements.* » Elle rétorqua : « *Mais il ne fut jamais question des derniers sacrements* »... L'exactitude de cette affirmation est confirmée par Marie elle-même dans son petit carnet de

⁶⁵⁸ William Nassau Senior, 1790-1864.

⁶⁵⁹ Antoine Rédier, *Op. Cité*, p. 297.

raison où, sur la même page elle écrit qu'Alexis a reçu la communion le 6 avril et qu'il est mort le 16 et rien d'autre. Si un événement important aux yeux de Marie et dans ces circonstances s'était produit, si Alexis avait reçu les derniers sacrements, si une seconde messe avait été dite dans sa chambre de son vivant, elle l'aurait écrit à cet endroit !

L'affirmation de Bunsen disant qu'Alexis avait reçu les derniers sacrements est donc fantaisiste et inexacte (en outre il n'était pas là !); celle d'une seconde messe dite par Mgr Dupanloup ⁶⁶⁰ est également une invention, même si André Jardin a cru bon d'en faire état. Ni Marie de Tocqueville ni Édouard n'évoquent ce fait qu'ils n'auraient pas manqué de rapporter, notamment dans la lettre du 21 février 1866 rédigée par ce dernier : « *Lettre sur les derniers moments d'Alexis de Tocqueville* » dont bien des affirmations sont en contradiction avec bien des éléments avérés par les faits et les témoignages.

Quelles sont les raisons majeures du revirement de Tocqueville, de son acceptation de la confession puis de la communion ? Son évolution personnelle en raison de celle de son état de santé ? Le fait de sentir le désir que Marie avait de le voir accomplir une telle démarche, la présence des religieuses à ses côtés ont également influé sur sa décision. L'une des religieuses affirme qu'il avait écouté très attentivement puis fait relire le début de l'*Évangile selon Saint Jean*. C'est possible et peut-être probable. L'échange de correspondance avec Lesueur comme le passage repris par J.-J. Chevallier, nous ont appris l'impossibilité pour Alexis d'admettre les dogmes de l'Église catholique et en particulier de souscrire à celui du péché originel réaffirmé par le Concile de Trente en 1546. Dans une lettre à Corcelle il persiffle lorsque Pie IX décrète celui de l'Immaculée Conception. Manifestement il ne peut croire, comprendre ou admettre le premier de tous, celui de l'Incarnation d'un Dieu dans l'Histoire pour partager la condition humaine ; or le texte de Saint Jean est d'abord et essentiellement la présentation de ce mystère : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu Verbe était Dieu...* ». Il peut entendre et réentendre ce texte ; c'est le texte du mystère initial dans toute sa force, et la nature du mystère est de

⁶⁶⁰ Il est certain, comme je viens de l'établir, qu'il n'y eut pas d'autre messe de dite du vivant de Tocqueville, même, et surtout pas par Dupanloup. En revanche le prélat a rendu visite à Alexis avant sa mort et manifestement avant le 4 avril, le jour où tout bascule.

demeurer mystère ; il n'y a donc pas là de contradiction. Lorsque ce texte est répété, qu'il tourne en boucle, ce n'est plus pour Tocqueville le dogme qui est en question, mais le mystère, au sens religieux du terme et qu'il accepte comme tel, ce qui ne signifie pas qu'il retrouve ou non la foi ; c'est là un élément d'ordre personnel qui nous échappe comme il échappe sans doute aussi en partie à tous ceux qui en font l'expérience.

Pour Tocqueville comme pour les maîtres jansénistes, la foi est un don de Dieu. L'homme peut tout au plus se mettre en état de la recevoir. Elle vient ou non. Plusieurs fois il a dit à Lesueur ⁶⁶¹ et à son ami Corcelle de lui donner les moyens de croire, mais il sait que ce n'est pas possible ; plusieurs fois il a, sans succès, suivi les conseils que Pascal adresse à l'incroyant.

Il avait perdu la foi mais pouvait accepter l'existence du mystère, qui demeurerait un mystère, absolument. Tocqueville était, au sens propre du terme, un catholique agnostique. « *Je ne suis pas croyant (ce que je suis loin de dire pour me vanter) mais tout incroyant que je sois, je n'ai jamais pu me défendre d'une émotion profonde en lisant l'Évangile* », écrit-il à Gobineau le 2 octobre 1843. Il est également socialement catholique, « *la religion que je professe* », sans l'être religieusement : « *Je ne suis pas croyant* ⁶⁶² »...

Une telle relation à la foi et à la religion est bien plus courante qu'on ne le croit. Jean d'Ormesson expliquait quelques semaines avant sa mort que c'était précisément son cas, comme c'est celui d'une quantité de « *croyants* » qui l'ignorent ou n'en sont pas conscients.

Il faut revenir au déroulement des faits.

Tout s'est joué les 4, 5 et 6 avril. Une fois encore il faut reprendre le témoignage de Beaumont dont une partie nous est livrée par Hugh Brogan.

⁶⁶¹ Voir la lettre de 1824 reproduite précédemment : « *j'ai plusieurs fois tenté de moi-même de me remettre dans la route [...] Trouvez-moi, mon cher ami, un moyen de dompter mon propre cœur, de combattre un ennemi qu'on rencontre partout, qui trouve quelquefois assez de force dans notre faiblesse pour étouffer jusqu'à la voix de la raison, et alors je pratiquerai, je serai bien plus heureux que je ne le suis, je le sens.* »

⁶⁶² O.C., IX, p. 57.

Le 4 avril, le docteur Maure qui avait prescrit du laudanum pour soulager le malade lui dit qu'il est maintenant guéri, exception faite de ses problèmes digestifs « *accidentels* » au moment même où il confiait à Beaumont qu'Alexis était au dernier stade de la phtisie, que son poumon n'était plus qu'une vaste plaie et qu'il serait surprenant qu'il passe la semaine. « *Beaumont ne put supporter de jouer un rôle dans cette comédie, qui montre combien la moindre honnêteté peut faire défaut, même à ce moment ultime où la vérité est si nécessaire, Tocqueville pensait que ses poumons et sa gorge étaient complètement guéris.* ⁶⁶³ »

Le jour même, Tocqueville prend la décision de demander au curé de Cannes, qui lui rendait visite deux fois par semaine, de venir près de lui pour l'entendre en confession, le jour même ou le lendemain ; et le 6 la messe est dite dans sa chambre et il reçoit la communion.

Que s'était-il passé ?

À ma connaissance la réponse n'est écrite nulle part mais il est à peu près certain que, puisque personne ne disait, ni ne dirait, la vérité à Alexis, que Beaumont décide de le faire au nom de leur profonde amitié, mais également pour protéger Marie. Tocqueville rédige donc ce jour-même de sa main tremblante de moribond, un codicille à son testament, décision qu'il a pu prendre seul ou qui a pu lui être suggérée par Beaumont ou par Marie ; sans doute convinrent-ils tous les trois que la démarche était nécessaire.

⁶⁶³ Hugh Brogan, *Op. Cité*, p. 636, (traduction de l'auteur).

En voici le texte manuscrit :

« Comme complément de l'acte qui contient mes dernières volontés, je déclare par le présent, que j'entends que ma femme soit dispensée de tout inventaire, ceci étant ma volonté. Je l'exprime ici pour le cas où l'expression en aurait été omise dans mon testament ou pour celui où mon testament contiendrait quelques dispositions contraires, lesquelles j'entends révoquer et révoque par le présent.

Fait à Cannes le 4 avril 1859
Écrit et daté signé de ma main
Alexis de Tocqueville »

Tocqueville entend ainsi protéger Marie des pressions vindicatives qu'Édouard, héritier du château, ne manquerait pas d'exercer sur elle et qui, effectivement, ne tardèrent pas. Elles commencent dès la mort d'Alexis quand Édouard rédige et expédie un faire-part de décès sur lequel Marie ne figure pas ⁶⁶⁴ !

Comment qualifier une telle attitude ?

Cet acte insultant prend encore plus de relief lorsqu'à la mort de Marie, le même Édouard fait part, à Beaumont, de son mécontentement de n'être pas mentionné dans son testament !!!

Six mois après la mort d'Alexis, le 7 octobre 1859, il adresse à sa « *chère sœur* ⁶⁶⁵ » un courrier singulier : il lui écrit qu'Alexis était devenu propriétaire du château de Tocqueville à la suite d'un échange qu'ils avaient fait du château de Tourlaville, propriété d'Alexis, contre le château de Tocqueville, sa propriété, ce qui est exact. L'échange avait été fait sous seing privé mais il venait de remarquer présentement qu'il y manquait une signature à l'un des documents... Alexis n'avait donc jamais été propriétaire du château qu'il avait occupé pendant 22 ans, dont elle ne pouvait par conséquent pas avoir l'usufruit !

La conclusion est si logique qu'il est même inutile de l'écrire : Marie doit donc déguerpir :

⁶⁶⁴ Ce faire-part est reproduit en Annexe N°7, il figure en Annexe N° 1 dans *Tocqueville Moraliste*, éd. Champion, 2004, p. 555.

⁶⁶⁵ Adresse habituelle des frères Tocqueville écrivant à leur(s) belle(s)-sœur(s).

O là, Madame la Belette,

Que l'on déloge sans trompette... ⁶⁶⁶

Que se passa-t-il ensuite ? Rien sans doute, l'affaire n'eut pas de suite et les choses restèrent en l'état, mais l'attention était vraiment délicate.

Marie quitta le château à l'automne 1861 après avoir fait une dernière réunion avec les amis les plus proches du couple à la mi-août : Ampère, Beaumont, Senior... elle s'installa à l'[hôtel du Poërier de Portbail](#), 68 [rue de Poterie](#) à Valognes, qu'elle avait acheté le 14 mai à Louis Hervé du Poërier de Portbail. Les portes du château demeurèrent interdites à Édouard et aux siens jusqu'à la mort de Marie qu'il continua cependant d'importuner, allant même jusqu'à forcer sa porte quand elle refusait de le recevoir ainsi qu'il l'écrit à Beaumont. À la mort de Marie et lorsqu'il fallut procéder à la répartition des biens du château, dont certains appartenaient à la famille depuis longtemps et qui lui revenaient, et ceux qui appartenaient en propre à Alexis et qu'il avait légués à Marie et à Beaumont, les échanges épistolaires furent parfois ridicules, inutilement rugueux et d'une trivialité affligeante !

La messe

[Retour à la table des matières](#)

Après la confession d'Alexis le prêtre jugea qu'il lui était possible de communier, ce qu'il fit le 6 avril avec Marie et les deux religieuses. Pour Beaumont, il s'agissait d'abord pour Alexis d'être en communion avec sa femme, mais qui peut le dire ? Que pouvons-nous en dire ? Il entre chez tous les individus une part de mystère qui leur échappe parfois également à eux-mêmes et peut varier d'un instant à l'autre, à plus forte raison lorsqu'on se dirige vers le terme inéluctable et immédiat de la vie.

Le curé de Cannes, l'abbé Gabriel avait obtenu de l'évêque de Fréjus la permission de dire la messe dans la chambre d'Alexis qui reposait sur une chaise longue.

⁶⁶⁶ La Fontaine, Le chat, la belette et le petit lapin.

Marie écrit dans son carnet de raison : « Mon mari bien aimé a reçu le Saint-Sacrement dans sa chambre à coucher à Cannes, étendu sur sa chaise longue ce six avril 1859 ».

La mort

[Retour à la table des matières](#)

Dujardin-Beaumetz, le jeune homme dépêché près d'Alexis rapporte à Corcelle ses derniers moments :

« J'ai la douleur de vous annoncer la mort de votre excellent ami, Monsieur de Tocqueville. Il avait eu vendredi deux accès de suffocation que l'âpreté du mistral, soufflant depuis trois jours, rendait affreux. La nuit cependant a été assez bonne. Le matin Monsieur de Tocqueville se sentait un peu mieux : mais hélas nos illusions n'ont fait que naître et s'évanouir. Un accès terrible de deux heures a été suivi d'un calme tellement profond que j'ai craint de nous voir arrivés à une de ces périodes où il semble que la nature se repose de ses fatigues passées et rafraîchisse ses forces pour le dernier combat. J'ai dû faire part de ces craintes à MM. Hippolyte et Édouard de Tocqueville. La journée a vu décroître successivement la respiration, le pouls et les forces : M. de Tocqueville a pu recevoir Messieurs ses frères et M. L. de Kergorlay et leur dire quelques paroles affectueuses et bonnes, sans se sentir si près du moment des adieux. Madame de Tocqueville n'a pas quitté le lit de son mari ; il est demeuré dans le calme, a pu causer quelque peu, écouter une petite lecture : de temps en temps un peu d'angoisse et quelques accès de toux, et vers cinq heures et demie le dernier accès a commencé. Épargnez-moi, Monsieur, de vous affliger de ces détails. Je puis vous affirmer religieusement que nous avons fait tout ce que nous avons trouvé en nous pour soulager M. de Tocqueville et soutenir son espérance. Mais Dieu est tout-puissant, il lui a plu de retirer de nous sa main secourable. »

Notons ici que Dujardin-Beaumetz ne signale pas la présence près d'Alexis de son neveu Hubert, fils d'Édouard. Celui-ci affirma qu'Alexis aurait dit à Hubert son intention de consacrer plus d'intérêt aux questions de la religion s'il guérissait, ce qui n'est pas vraisemblable puisqu'il se savait perdu à ce moment. De même il fausse

dans son récit les repères temporels comme si un temps assez long avait séparé la décision d'Alexis de la confession et de la communion alors que tout se passe en trois jours ! Cette modification tient du plaidoyer *pro domo* et laisse (ou laisserait) à penser qu'il a été présent près d'Alexis de façon continue, bien plus de douze jours, ce qui est manifestement faux. En revanche signalons à nouveau qu'il n'évoque ni les derniers sacrements, ni une seconde messe. Il faut donc considérer ces deux points comme assurés !

Tocqueville avait-il retrouvé la foi ? Il ne m'appartient pas ici de donner une réponse qui serait toujours discutable. Qu'en sait-on ? Il faudrait être présomptueux pour affirmer une chose ou l'autre. J'ai simplement voulu donner ici, de la façon la plus objective possible, les pièces du dossier.

Avait-il retrouvé la foi de son enfance ?

« *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* » disait justement Héraclite. La question n'a pas de sens ; mais était-il redevenu un authentique chrétien ? À ce stade précisons deux choses. D'une part il était important alors pour les catholiques que le mourant reçoive l'extrême onction, le sacrement des malades qui prépare le chrétien à son entrée dans la mort. Ce sacrement que Marie recevra à Valognes, Alexis ne l'a ni demandé ni reçu. Il ne lui a sans doute même pas été suggéré de le recevoir. D'autre part, Alexis, qui n'avait pas communiqué depuis 43 ans, sachant désormais que le terme était atteint, aurait pu demander qu'on lui apportât la communion plusieurs fois entre le 6 et le 16 avril. Il n'en fit rien.

Ce jour-là, Marie note sur son carnet de raison :

« *Le 16 du même mois il a rendu le dernier soupir à sept heures et un quart du soir.* »

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre VIII

LE TESTAMENT D'HIPPOLYTE

[Retour à la table des matières](#)

Hippolyte était l'aîné de la fratrie, il avait huit ans de plus qu'Alexis ; leurs tempéraments étaient différents, Alexis était émotif, actif secondaire, c'était un passionné au sens de la caractérologie de Le Senne. Hippolyte était lui immédiatement (ré)actif primaire, impulsif mais d'un contact beaucoup plus chaleureux qu'Alexis avec ses concitoyens. Il possédait un côté tribun populaire et lors des élections de 1848, c'est lui qui va s'adresser aux ouvriers de l'arsenal afin qu'ils votent pour son cadet. Ses actions et ses engagements politiques successifs sont un peu erratiques ; il parcourt le champ politique de droite à gauche, puis de gauche à droite avant de revenir au centre de l'échiquier politique à la fin de sa vie ⁶⁶⁷. En novembre 1843, il accompagne Chateaubriand qui va rendre hommage à Londres au comte de Chambord, au grand dam d'Alexis. En 1851-52, il commence par se rallier au coup d'État avant de prendre un peu de champ. Il s'appuie sur le nom de son frère, dont il se réclame, ce qui fâche parfois Alexis et l'énerve souvent, mais on l'a vu, il fait preuve d'un dévouement fraternel remarquable. Son neveu René, dont il avait fait son légataire universel, a le même tempérament que lui. Pour Alexis

⁶⁶⁷ Dans cette époque troublée nombre d'individus nés à l'orée du siècle passèrent de la droite à la gauche, du légitimisme au républicanisme, Hugo et Alexis en sont deux exemples éminents ; la singularité d'Hippolyte est d'avoir fait le trajet au moins deux fois et dans les deux sens.

Hippolyte restera le grand frère protecteur, une cervelle de moineau mais un cœur d'or.

À la chute de l'Empire, Hippolyte qui a pris ses distances vis-à-vis du régime depuis assez longtemps est nommé sénateur inamovible, l'un des 75 prévus par les lois constitutionnelles de 1875. Comme Alexis il a assisté à l'échec de la Monarchie de Juillet qui était le premier degré d'une monarchie constitutionnelle. Après le coup d'État, et à la demande de ses amis, Alexis écrit au comte de Chambord pour lui proposer de s'engager dans cette voie ce qui aurait permis de proposer une alternative au régime. Chambord lut la lettre, dit qu'elle contenait des choses intéressantes et la mit dans sa poche.

On en resta là. En voyant les carrosses qui emportaient Charles X vers l'exil en 1830, Alexis avait compris que la branche aînée de bourbons était définitivement sortie de l'Histoire. Le geste de Chambord avait toute l'éloquence du non-dit et confirmait son jugement initial : décidément la branche aînée n'était pas faite pour une monarchie constitutionnelle, quant aux Orléans, leur échec était patent, mais surtout la pratique du pouvoir mené conjointement par Louis-Philippe et Guizot avait rendu vain tout nouvel espoir. La seule personne de la famille qu'Alexis appréciait vraiment était la duchesse d'Orléans, sans doute parce que ce n'était pas une Orléans. Il suit en cela les réactions de son père et des légitimistes qui n'ont jamais pu vraiment accepter Louis-Philippe, notamment en raison de sa prise de pouvoir comme monarque alors que l'abdication de Charles X faisait [et ne faisait] de lui [que] le régent ! En février 1848, à l'Assemblée, Alexis insiste auprès de Lamartine pour faire accorder la régence à la duchesse d'Orléans, permettant ainsi l'installation d'une véritable monarchie constitutionnelle viable qui aurait pu se mettre en place après un éventuel règne d'Henri V, duc de Chambord, qui n'avait pas d'héritiers.

Toutes ces solutions ayant échoué, Alexis, qui affirme depuis 1835 que désormais l'alternative politique est démocratie ou despotisme, estime, depuis 1848, que pour la France l'alternative est désormais République ou despotisme. La seconde République a cédé la place et ouvert la voie au despotisme qui devra de nouveau laisser la place, un jour, à la République.

« Si le prince Louis est bien conseillé, il est probable qu'il fera à peu de choses près ce que nous ferions nous-mêmes. Il n'y a que ses fautes qui puissent nous mettre à l'aise pour le combattre. Et puis ! ce n'est pas une situation commode avec nos opinions et notre passé que de nous trouver transformés en défenseurs de la République et, après avoir été vaincus par elle, réduits à la défendre contre la majorité du pays ; au fond de tout ceci, c'est la République même qui est en question ⁶⁶⁸ », écrivait Alexis à Beaumont en février 1848. Effectivement en tentant d'éviter le coup d'État en livrant son dernier combat pour la modification de la Constitution, condition sine qua non permettant de sauvegarder la légalité, il se montra un défenseur résolu de la République. Ceci fut encore plus évident le 2 décembre quand il vota avec 217 autres députés la destitution du président pour forfaiture ce qui lui valut d'être arrêté et mené en prison avec les autres. Il se définissait comme aristocrate par nature et de cœur et démocrate par raison. Il termina sa vie en républicain, républicain du lendemain en 1848, républicain non de cœur mais républicain déclaré refusant de se rallier au despotisme.

Tout ceci est vérifié et vérifiable et devrait mettre un terme à la jactance de nombre de commentateurs qui, ne s'appuyant sur rien, travaillant au doigt mouillé n'ont jamais pu admettre la sincérité démocratique de Tocqueville, encore moins son ralliement à la République. Généralement ces commentateurs se situent dans la mouvance française la plus à droite idéologiquement, bien qu'initialement la droite extrême ait détesté Tocqueville, ce qui était lui rendre un bel hommage. Léon de Montesquiou, qui n'avait pas lu une ligne de Tocqueville, écrivait dans *L'Action Française*, en 1903 : « Tocqueville est un criminel »⁶⁶⁹.

Pierre-Antoine Cousteau le frère du célèbre commandant, rédacteur du journal collaborationniste *Je suis partout*, donnait pour titre à l'un de ses articles du 24 décembre 1942 : « Tocqueville, un révolutionnaire en peau de lapin ». Mais depuis lors les héritiers de cette mouvance, comme Antoine Rédier de l'Action Française qui voulait faire lire

⁶⁶⁸ O.C., VIII, p. 115-116.

⁶⁶⁹ La tradition des pamphlétaires a continué dans ce sens ; notre ami Finkielkraut a éreinté le film de Kusturica, *Underground*, qu'il n'avait pas vu... Il n'y aurait que demi mal s'il s'était contenté de cette affaire !

Tocqueville à Montesquiou pour lui prouver qu'il aurait pu faire un antidémocrate tout à fait convenable, reprennent ce refrain...

Cette présentation de Tocqueville était absente aux États-Unis, ce qui est logique dans un pays qui ne possède pas d'aristocratie ancienne et traditionnelle (même s'il existe bien une forme d'aristocratie politique et économique et politique sur la côte Est qui remonte au XVIIIe siècle). En revanche, en 2001, un ouvrage important a été publié par Wolin ⁶⁷⁰, ouvrage tout à fait surprenant comme le remarque mon collègue et ami Melvin Richter dans la recension qu'il a fait de ce livre dans la *Revue Tocqueville* :

« Wolin représente Tocqueville comme opposant le libéralisme à la démocratie. Contrairement à la présentation que Tocqueville fait de lui-même comme véritable ami de la démocratie, Wolin en fait un ennemi féroce, non seulement un contre-révolutionnaire nostalgique d'une utopie aristocratique tirée du passé, mais encore un théoricien élitiste, constitutionnaliste et libéral, tous ces termes figurant parmi les plus péjoratifs du lexique de Wolin. Tocqueville est en outre condamné pour avoir pris parti tant pour le gouvernement représentatif que pour le capitalisme ⁶⁷¹ »

C'est pourquoi je donne ici la copie du codicille qu'Hippolyte a ajouté à son testament, rompant les liens avec sa famille qui retournait aux engagements d'autrefois qu'il estimait dépassés et anachroniques. Hippolyte estime qu'il n'est plus temps et se range sous la bannière de son cadet. Ce texte n'est pas parole d'Évangile mais il est instructif et mérite attention.

« Ceci est mon testament

Confié à Maître Olivier notaire, pour être conservé et ouvert après moi.

Ceci est mon testament. Les derniers événements durant lesquels Monsieur René de Tocqueville, mon neveu, a montré la plus grande

⁶⁷⁰ *Tocqueville between two Worlds*, Princeton University Press, 2001.

⁶⁷¹ The Tocqueville Review/La Revue Tocqueville, Vol. XXIII, n° 2 – 2002, p. 173-199, *The Deposition of Alexis de Tocqueville*, par Melvin Richter.

ingratitude vis-à-vis de moi m'imposent le devoir de modifier profondément mes dernières volontés.

J'annule donc par le présent tout ce que j'ai pu promettre, dit ou fait antérieurement et j'entends que ceci soit scrupuleusement observé comme l'expression réfléchie et suprême de mes intentions.

Je veux mourir dans la religion catholique, ma place est marquée dans le cimetière de Nacqueville, près du corps de ma femme bien-aimée.

Je veux que ce soit le curé de Nacqueville, seul, qui me conduise à ma dernière demeure, aucun prêtre ne sera admis en surplus à mon convoi.

Ma famille m'a méconnu ; à ses yeux j'étais un malade, un utopiste et un révolutionnaire. Cependant ma manière de voir et d'agir peut s'expliquer par un seul mot :

J'aimais le peuple !

Mon frère Alexis a écrit quelque part : il n'y a qu'un grand but dans le monde qui mérite les efforts de l'homme, c'est le bien de l'humanité !

Depuis de longues années mon esprit travaille sur la redoutable injustice de l'inégalité des conditions humaines.

Je me suis dit bien des fois que depuis un nombre infini d'années, les Rois et les chefs des peuples les conduisent plus au gré de leurs passions que suivant les saintes lois de la justice. Cette idée m'a poursuivi plus énergiquement encore pendant le siège de Paris et pendant la Commune et je suis arrivé à la conviction que les épouvantables désastres qui ont frappé la France devraient être le point de départ de la régénération.

La forme républicaine dans le gouvernement m'a paru comme le seul moyen d'assurer cette régénération mais ce n'était possible qu'à la condition que les classes dirigeantes se mettent franchement et sans arrière-pensée à la tête du mouvement. C'était avec leur concours que la République pourrait s'établir d'une manière durable et produire tout le bien qu'elle peut donner.

C'est dans cet esprit que j'ai adopté de toutes mes forces le programme dont M. Thiers s'est fait le promoteur. C'est pour cette

raison que je n'ai pas craint de braver les injures et l'abandon des miens qui pourtant m'ont fait tant de mal !

Je ne m'abuse pas, je ne sais que trop qu'il ne dépend d'aucune institution humaine de supprimer la souffrance et la misère mais je crois fermement qu'une République sage peut faire plus pour les masses que la meilleure des royautés.

Aussi, tant que je vivrai, je ferai tout mon possible pour aider à l'affermissement de cette forme de gouvernement que j'ai été assez heureux de voir consacrer par la constitution du 25 février.

Je convie tous mes concitoyens à faire comme moi, là seulement est le salut de la France.

J'institue mon excellent ami et dépositaire de toutes mes pensées, Monsieur François La Vieille, commissaire de marine en retraite et officier de la Légion d'honneur, mon légataire universel à charge pour lui de délivrer les legs suivants et de se conformer en entier à toutes les dispositions suivantes :

Je n'ai pas perdu de vue monsieur La Vieille depuis son enfance et je me suis occupé de lui en tous temps depuis que je l'ai décidé à quitter sa carrière pour s'attacher à moi, il s'est conduit comme un bon fils à mon égard.

Mon majorat qui est devenu très bon entre mes mains sera vendu pour être employé comme je vais l'indiquer.

1°) Avant tout il sera prélevé sur le produit de la vente le montant de la donation que j'ai faite précédemment à mon légataire universel et enregistrée suivant la loi.

2°) Il sera également prélevé une somme de (45 mille) quarante-cinq mille francs que je donne et lègue en toute propriété à mon fidèle valet de chambre Léon Bourget. En cas de décès de celui-ci cette somme de quarante-cinq mille francs serait payée au fils de Léon, le jeune Émile Bourget que j'aime comme son père et dont elle deviendrait la propriété.

3°) Le restant du produit de mon majorat sera partagé en égales parties entre tous mes héritiers naturels. Ces derniers héritiers naturels seront tenus moyennant ce dernier legs d'acquitter la pension viagère dont le détail suit :

Une pension de mille francs par an à ma bonne cuisinière Eugénie André

Une pension de (150 francs) cent cinquante francs à Nathalie Michel, domestique au château

Une pension de cent francs à mon jardinier Tespereau (?)

Une pension de cent francs à la vieille Constance

Ces quatre pensions seront payées par trimestre et cesseront avec le décès de chaque intéressé.

Mes héritiers naturels seront également tenus de payer à mon cocher Édouard Bourget jusqu'à sa mort la pension de trois cents francs que je lui fais actuellement.

J'établis formellement que chaque legs particulier devra supporter les droits de mutation exigés par le fisc.

Je donne et lègue à mon petit-neveu Christian de Tocqueville tous les tableaux et portraits de la famille Tocqueville et Rosanbo.

Tous les portraits de ma femme bien aimée, ainsi que ses cheveux, resteront entre les mains de mon légataire universel qui les fera déposer à sa mort dans un tombeau.

Telles sont mes dernières volontés arrêtées et signées de ma main et j'entends qu'elles soient exécutées à la lettre.

Fait à Paris, écrit daté et signé de ma main le dix-sept avril mille huit cent soixante-seize

Paris le 17 avril 1876 Cte de Tocqueville »

Trois codicilles partiels, qui sont de moindre importance ici, font suite à ce texte. L'élément principal que nous retenons est qu'au terme de sa vie Hippolyte se réclame de son cadet pour affirmer que désormais le seul choix politique qui s'impose à la France est celui de la République, même si son ralliement à Thiers aurait fortement déplu à Alexis qui le méprisait assuré que c'était un manœuvrier essentiellement malhonnête pour lequel il n'avait pas de mots assez durs ⁶⁷².

*

⁶⁷² Tocqueville tient en même estime son cousin Molé et Thiers, dans une lettre à Marie, il écrit : « *Tous ces hommes-là se ressemblent : voilà la vérité. On dit que Talleyrand était du "caca" dans un bas de soie. Ainsi des autres : il n'y a de différence que dans le bas* » (O.C., XIV, p. 413).

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre IX

MARGUERITE MEYER, LOUISE MEYER ET ROSALIE MALYE

Marguerite Meyer

[Retour à la table des matières](#)

Le neuf août 1822, une jeune couturière demeurant rue du Pontifroid, non loin de la préfecture, à cent mètres aujourd'hui de *l'Allée Tocqueville*, Marguerite Meyer ⁶⁷³ née le 7 juillet 1799, met au monde une petite fille à laquelle elle donne, chose remarquable, le prénom de Louise. Louise est sans doute la fille d'Alexis ; Françoise Mélonio a été la première personne à révéler l'existence de la « *petite Louise Charlotte Meyer dont on ne sait aujourd'hui rien* », ⁶⁷⁴. Elle m'avait signalé ce fait qu'elle tenait d'André Jardin qui a édité une partie importante des Œuvres Complètes chez Gallimard. Ce dernier, qui a eu un accès direct aux documents du chartrier de Tocqueville pendant des années, aurait découvert dans les papiers du chartrier un acte de naissance de Louise Meyer contenant sans doute des renseignements annexes révélant cette filiation. Quelle était leur nature exacte, je l'ignore, mais les indices devaient être suffisamment probants

⁶⁷³ J'indique ici les renseignements que j'ai pu recueillir concernant Marguerite mais il est difficile d'en savoir plus, notamment la date où elle s'est installée à Paris, les archives ayant été détruites lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville, en 1871.

⁶⁷⁴ *Tocqueville, Lettres Choisies, Souvenirs*, Gallimard/Quarto, 2002, p. 102.

pour que Françoise Mélonio rapporte le fait comme avéré ; faisons-lui donc confiance.

Marguerite Meyer est née le 7 juillet 1799 à Sarreguemines. Son père, Jean-Michel, né en 1745 et marié en 1791 était cordonnier bottier et militaire pensionné. Il décéda en 1804. Elle était la quatrième d'une fratrie de 6 enfants, trois garçons et trois filles. L'aînée, Victoire, est décédée en 1796, l'année même de la naissance de François, le 7 juillet, Catherine est née en décembre 1797 et morte en juillet de l'année suivante, Jean-Michel né en 1801 est mort en 1804 et Jean-Baptiste est né la même année.

Marguerite était employée à la préfecture de Metz lorsqu'Alexis y arriva en avril 1820. J'ai consulté l'état civil de Metz aux Archives départementales de la Moselle qui indiquent la naissance, le 9 août 1822 à 11 heures du soir de Louise Charlotte Meyer au domicile de sa mère, Marguerite Meyer, non mariée, couturière, originaire de Sarreguemines, demeurant rue du Pontifroid, à Metz, à quelques centaines de mètres de la préfecture. Elle retourna ensuite à Sarreguemines ; on sait qu'elle y habitait encore en février 1823, depuis combien de temps et pour combien de temps, on l'ignore. De toute évidence elle y exerçait sa profession en élevant sa fille. Je sais depuis peu qu'elle est décédée à Paris le 29 juillet 1834, à trente-cinq ans, mais j'ignore la date de son arrivée dans la capitale.

Louise Meyer

[Retour à la table des matières](#)

La naissance de Louise est déclarée à l'état-civil le lendemain de sa naissance :

L'an dix-huit cent vingt-deux, le 10 août à une heure de relevée, par devant nous Dominique Heuriel, adjoint à la mairie, chevalier de la légion d'honneur, faisant fonction d'officier de l'état-civil de la ville de Metz, ont comparu Mr Nicolas Stein, âgé de quarante ans, chirurgien, domicilié place de Chambre, lequel nous a déclaré que hier, à onze heures du soir, Marguerite Meyer, non mariée, âgée de vingt-deux ans, native de Sarreguemines, couturière demeurant rue du Pontifroid, fille de défunt Michel Meyer, vivant bottier et de Marie Anne Weber, est

accouchée à son domicile d'un enfant de sexe féminin qu'il nous présente et auquel il donne les prénoms de Louise Charlotte Catherine. Ladite déclaration et la présentation faites en présence de Hubert Bouchaire, âgé de quarante-deux ans, tonnelier, domicilié rue du Pontifroid et de François Delpézan, âgé de soixante-sept ans, vétéran, domicilié rue de l' Arsenal dont le déclarant et les témoins ont signé avec nous le présent acte de naissance après lecture faite.

Signé Delpézan, Bouchaire, Stein, Heuriel

Mais une annotation importante en date du 2 mars 1847 et signée du greffier Kohler, figurant dans la marge du registre d'état-civil, au niveau même de cette déclaration précise ce qui suit :

« *Louise Charlotte Catherine Meyer Davion ~~naturelle~~* (l'adjectif est rayé)

Par note en date du 26 février 1823 sur le registre des naissances de la première section de cette ville l'enfant dont la naissance est constatée ci-contre est désignée sous les prénoms de Louise Charlotte Catherine a été reconnue par Jean Mathias Davion, natif de Boncourt (Meuse), chasseur au premier régiment de chasseur à cheval à Metz.

Le greffier Kohler. »

Cette reconnaissance figure bien sur le registre d'état civil à la date du 26 février 1823, elle est ainsi rédigée :

[En marge] « *Reconnaissance de Louise Charlotte Catherine Davion*

L'an dix huit cent vingt-trois, le vingt six février à trois heures après midi par devant nous, Dominique Heuriel adjoint à la mairie, chevalier de la légion d'honneur, faisant fonction d'officier public de l'état civil de la ville de Metz, est comparu Jean Mathias Davion, âgé de vingt six ans, natif de Boncourt, département de la Meuse, chasseur au premier régiment de la Meuse, chasseur au premier régiment de chasseurs à cheval, de présent à Metz, lequel nous a déclaré qu'il se reconnaît le

père d'un enfant du sexe féminin qui nous a été présenté le six août ⁶⁷⁵ mil huit cent vingt deux, et que nous avons réinscrit sur le registres naissances de la première section sous le nom de Louise Charlotte Catherine Meyer. Lequel il a eu avec Marguerite Meyer, non mariée, âgée de vingt deux ans, native de Sarreguemines, couturière y demeurant présentement. Ladite déclaration faite en présence de Jean Roupert âgé de quarante ans, manoeuvre domicilié rue Mazelle et de Pierre Perin, âgé de soixante ans, militaire pensionné, domicilié Rue des Cloutiers, et dont le déclarant et les témoins ont signé avec nous le présent acte après lecture faite.

Signé : Davion Jean Mathias, Roupert, Perrin, Heuriel

Six mois plus tard, le 10 septembre 1823, l'abbé Lesueur écrit à Alexis : « *Je t'envoie une lettre de Sarreguemines qui court après toi* ». Cette lettre avait été expédiée en Suisse où Alexis voyageait après avoir passé son baccalauréat et terminé sa scolarité messine avant de rentrer à Paris où la lettre lui arrive en décembre, au 77 Faubourg Saint-Germain. On ne peut que rapprocher ces divers éléments sans savoir exactement ce qu'ils recouvrent. Manifestement Hervé de Tocqueville a agi en sous-main pour que cette reconnaissance de l'enfant se fasse.

Comment ?

Impossible de le dire en l'état actuel de nos connaissances.

Pourquoi ?

Sans doute pour lui donner un état-civil, préoccupation première dans la famille, de Malesherbes à Alexis.

Madame Gilbert qui dirige l'atelier de généalogique de l'Université Interâges de Granville m'a apporté les renseignements suivants :

« Davion la reconnaît mais je pense qu'elle ne porta jamais son nom, la reconnaissance permet à la mère de percevoir une pension pour élever et éduquer l'enfant. Le père désigné par la mère ou celui qui a reconnu l'enfant doit participer à l'éducation et l'entretien de l'enfant, voire son éducation religieuse comprise. Or Davion était sans

⁶⁷⁵ On a vu plus haut que la déclaration de la naissance de Louise a été faite le 10 août ; aucun doute n'est possible, il s'agit bien de la petite Louise Meyer, il y a eu une légère erreur de transcription ce qui est assez fréquent.

le sou et manifestement il n'était qu'un prête nom permettant à un autre de payer pour lui ou de lui allouer une somme, charge à lui de la reverser. L'inquiétude de Marguerite se comprend d'autant mieux que lorsqu'elle écrit Hervé et Alexis de Tocqueville ont quitté Metz. »

Davion a terminé son service militaire en 1828, Marguerite a-t-elle continué à toucher une pension ? Jusqu'à quand ? Est-ce là une raison qui l'a conduite à aller à Paris pour assurer sa subsistance ? À ces questions nous n'avons pas de réponse.

À sa mort, en 1834, Louise doit être confiée à un tuteur et un subrogé tuteur ce qui explique sans doute le retour de Louise en Moselle où résident ses deux oncles maternels : François et Jean-Baptiste.

En août 1839, Alexis écrit à son père : « *Me trouvant [...] huit jours de libres, j'en profitai pour me débarrasser enfin de ce voyage à Metz que je remets chaque année depuis trois ans. Je l'ai fait mardi dernier... »*⁶⁷⁶ . Rien ne prouve, mais rien n'exclut, que ce voyage puisse avoir un rapport quelconque avec une possible visite d'Alexis à la jeune Louise Meyer pour une éventuelle remise d'un petit viatique, d'une somme d'argent à la jeune fille, d'autant plus que sa mère était décédée en 1834. Dans l'ensemble de cette correspondance familiale d'Alexis, rien d'autre ne fait écho à ce voyage particulier.

Quand il fut élu au Conseil Général de la Manche, Tocqueville choisit, quatre années de suite, de 1843 à 1846, d'être rapporteur des travaux de la commission chargée des questions des enfants trouvés et abandonnés, et de l'aide à apporter aux mères pour éviter l'abandon des enfants et permettre leur scolarisation. Textes complexes, très profondément liés à la situation locale et qui font paraître une évolution significative, du premier au dernier, et demanderaient une approche détaillée.

Retenons simplement trois lignes de force : l'importance de garder ou de donner aux enfants un/leur état-civil ; accorder une aide aux mères pour qu'elles puissent élever leurs enfants et éviter autant que possible qu'elles se voient contraintes à l'abandon, les aides doivent

⁶⁷⁶ O.C., XIV, p. 211.

pouvoir aller aussi bien aux jeunes femmes pauvres, célibataires élevant leur enfant, ou mariées en situation de pauvreté ; elles doivent surtout permettre non seulement la survie matérielle des enfants : nourriture, vêtements, mais également leur scolarisation qui doit leur permettre de gagner leur vie et de devenir des citoyens à part entière.

Pour pouvoir scolariser les enfants de 7 à 12 ans il en coûterait six centimes par jour et Tocqueville insiste sur cette absolue nécessité dans son rapport de 1846 :

« Six centimes par jour accordés à l'éducation d'un homme, cela paraît bien peu de choses. (...) Il est évident que nous ne pouvons en ce moment entrer dans une pareille voie ; il faudra bien pourtant la prendre tôt ou tard, et le plus tôt sera le mieux. À quelque point de vue qu'on se place, la chose paraîtra importante et urgente ; quoi de plus dangereux en effet que de créer et de développer nous-mêmes au milieu de nous une population à demi sauvage ? Il eût presque autant valu laisser mourir ces malheureux à la porte de nos hospices que de leur donner ainsi la vie sans les lumières et les principes qui font bien vivre ⁶⁷⁷. »

Et il ajoute : *« À quoi servent les Gouvernements sinon à résoudre, par leur puissante initiative, des questions de cette espèce ? C'est leur métier ⁶⁷⁸. »*

En revanche ces éléments ne permettent pas de savoir pour quelle raison le greffier Kohler est retourné consulter le registre d'état civil le 2 mars 1847 ; pourquoi a-t-il été amené à faire ce lien entre les deux déclarations de naissance et de reconnaissance de Louise dont j'ai longtemps cherché la trace sans la retrouver. Je pensais donc, et je l'ai écrit dans ma biographie de Tocqueville, que Kohler avait été conduit à faire cette recherche en raison soit du décès soit du mariage de Louise Meyer. Je me trompais. J'ai découvert très récemment ⁶⁷⁹ que Louise Meyer est décédée en Moselle, à Givet, *« le cinq janvier [1858] à minuit quinze. »*

Le document figurant sur le site *Filae* nous apprend surtout qu'elle ne portait pas/plus le nom de Davion mais celui de sa mère, ce qui a

⁶⁷⁷ *Ibid.*, p. 689.

⁶⁷⁸ *Ibid.*, pp. 690-691.

⁶⁷⁹ Le 27 novembre 2018.

sans doute toujours été le cas pendant sa vie, car elle a manifestement été élevée par sa mère, ce qui ne pose pas de grands problèmes pour une couturière à domicile, sauf les problèmes de subsistance. Cet acte est précieux car il renvoie bien à la déclaration de naissance de Louise en août 1822, puisqu'il précise : « *La demoiselle Louise Charlotte Catherine Meyer, âgée de trente cinq ans quatre mois, couturière, native de Metz département de la Moselle, célibataire, domiciliée à Givet rue des Récollets* ⁶⁸⁰ *numéro quinze, fille naturelle de Marguerite Meyer, décédée couturière à Paris son dernier domicile, à l'âge de trente-cinq ans, est décédée dans son domicile , décès dont nous nous sommes assuré personnellement* ».

Ces renseignements établissent avec certitude qu'il s'agit bien de la mère et de la fille, Marguerite et Louise Charlotte Meyer, toutes deux couturières, et toutes deux mortes à trente-cinq ans. Il était impossible de pousser la vérification plus loin l'état-civil de Paris de ces années-là ayant endommagé ou détruit lors de l'incendie de l'Hôtel de ville de Paris. Des éléments rudimentaires ont été reproduits qui nous apprennent seulement que Marguerite Meyer est décédée le 29 juillet 1834 dans le 9^e arrondissement (du Paris de l'époque).

Ceci nous apprend également les lieux successifs de vie des deux femmes : Metz, Sarreguemines, Givet, Paris et le fait que Marguerite a été mobile puisque l'acte d'état-civil précise bien « *son dernier domicile* », mais nous ne savons pas non plus combien de temps Marguerite a vécu à Paris ni à qui Louise fut confiée à la mort de sa mère. Elle avait alors douze ans, il avait donc fallu lui trouver un tuteur. À Paris, ou plutôt, en Moselle d'où la famille était originaire ?

La question de la note du greffier Kohler reste donc posée, la date du 2 mars 1847 ne correspondant ni à un mariage ni au décès de Louise ; deux hypothèses sont donc envisageables : celui de la naissance d'un enfant naturel de Louise Meyer dont la vie est si proche de celle de sa mère, toutes deux couturières, en Moselle, mortes à 35 ans... mais je n'ai trouvé trace d'aucun enfant né au début de l'année 1847, portant le nom de Meyer ou Davion qui pourrait être le fils ou la fille de Louise ; l'autre hypothèse étant qu'elle ait pu toucher un héritage, même petit, de l'un a ou l'autre d'un membre de la famille.

⁶⁸⁰ Aujourd'hui [Récollets].

Il reste cependant un autre élément à signaler, un rapprochement à faire entre la date de la note de Kohler, le 2 mars et le second mariage de Davion, à Angers, le 25 mars 1847 avec Jeanne Perrine Vallée, ce qui correspondrait à une demande de l'état-civil d'Angers.

Mais il faut maintenant se pencher sur le cas de Davion. « Qu'allait-il faire dans cette galère ⁶⁸¹ ? »

Jean Mathias Davion est né à Boncourt dans la Meuse le 16 mars 1796, il avait une sœur jumelle, Anne. Quand il reconnaît Louise Meyer à l'état-civil de Metz le 26 février 1823, il est chasseur au 1er Régiment de Chasseurs à Cheval de la garnison de Metz. Le 30 septembre 1828, dans l'acte d'état-civil de son premier mariage avec une veuve, Marie Renée Daveu ⁶⁸², il est indiqué que tous les deux demeurent à Boncourt depuis 3 mois ½. Il est précisé en outre que Davion sort du service militaire après avoir séjourné, sans doute peu de temps à Fougères.

En 1818, la loi *Gouvion-Saint-Cyr*, avait réorganisé l'armée en supprimant la conscription mise en place pendant la Révolution et détestée par les paysans ; l'armée recrutait désormais par engagements volontaires pour un service militaire durant six années. Si le nombre des engagés volontaires était insuffisant, on procédait à un tirage au sort, avec des numéros ; celui qui avait tiré un mauvais numéro pouvait s'acheter un remplaçant. Pendant ces années, le soldat, touchait une solde. Davion a donc effectué un service militaire de 1822 à 1828. Souvent ces soldats ont eu des difficultés à se réinsérer dans la vie civile après une coupure de six années.

Après leur mariage à Boncourt, Davion et sa femme retournent à Fougères, elle est ouvrière et lui terrassier. Plus âgée que lui de dix ans, elle meurt le 12 décembre 1846. Le 25 mars 1847, il épouse Jeanne Perrine Vallée ⁶⁸³, de huit ans son aînée, qui est fileuse et veuve d'un tisserand. Davion est alors journalier, sa mère était décédée en 1828, avant son premier mariage, son père était alors donné comme voiturier ; en 1847 il est présenté comme laboureur mais ayant disparu de la

⁶⁸¹ Molière, *Les Fourberies de Scapin*, scène VII.

⁶⁸² Marie Renée Daveu, 1786-1846.

⁶⁸³ Jeanne Perrine Vallée, 1787- ?

commune « *depuis environ huit ans sans avoir jamais donné de ses nouvelles...* ».

Jean Mathias meurt à Angers le 14 juillet 1849, à 53 ans, au dépôt de mendicité où il était entré le 28 avril. La *Table de succession et absence* du bureau de Commercy ne signale aucun héritier et aucune succession ⁶⁸⁴ ce qui signifie que l'existence de Louise Davion/Meyer a été omise, oubliée ou n'a simplement pas été transmise par l'état-civil de Metz, ou pas enregistrée par celui d'Angers.

Nous avons vu précédemment que le décès de Louise est enregistré sous son premier nom de Meyer. Il semble donc que l'on ait demandé à Davion de reconnaître, sans doute moyennant finances, la petite fille dont on pouvait peut-être penser qu'il épouserait la mère. Mais ceci n'est qu'une hypothèse. Mais pourquoi une telle démarche ? Il convient de rappeler ici que Malesherbes, comme Hervé puis Alexis de Tocqueville sont très soucieux de donner un état civil aux enfants et aux adultes. Malesherbes a travaillé à redonner un état-civil aux protestants et il commençait à faire de même pour les Juifs : « *Monsieur de Malesherbes, vous vous êtes fait protestant et moi je vous fais Juif* », lui avait dit lui XVI, le chargeant de préparer la pleine intégration de ceux-ci à la nation. Alexis eut la même préoccupation quand il fut rapporteur, quatre ans de suite, au Conseil Général de la Manche de la question des enfants trouvés et abandonnés et de l'aide aux mères, insistant pour que les jeunes femmes enceintes puissent, par exemple, recevoir une aide leur permettant de ne pas abandonner leur enfant.

Hervé jugeait sans doute qu'une reconnaissance de paternité et un éventuel mariage auraient été préférables pour Louise. Mais il n'y eut pas de suite, Hervé et Alexis quittant Metz en 1823 ; mais ajoutons pour finir un dernier élément qui pour l'instant demeure sans explication : le voyage effectué par Alexis à Metz, en août 1839, évoqué plus haut, dont il fait part à son père, lui indiquant qu'il a enfin régularisé une situation qu'il avait laissé en attente depuis trois ans ⁶⁸⁵ !

Il présente ainsi le fait comme un fardeau dont il faut se débarrasser. S'agit-il de Louise, maintenant orpheline et qui a très bien pu être

⁶⁸⁴ Renseignements donnés par le directeur des Archives départementales de la Meuse, courrier du 26 août 2012.

⁶⁸⁵ O.C., XIV, p. 211.

placée en tutelle à Metz où sont ses premières attaches ? Impossible de le savoir actuellement. Rien ne permet de penser, mais rien ne l'interdit, qu'il peut s'agir de la remise d'un petit viatique, d'une somme d'argent à la jeune fille qui a maintenant dix-sept ans, d'autant plus que dans cette correspondance, que je connais très bien, rien d'autre ne fait écho à ce voyage particulier.

Les différents éléments présentés ici concernant Marguerite et Louise Meyer, et Jean Davion, demeurent pour partie problématiques, mais l'existence de Louise Meyer étant révélée, j'ai tenu à présenter l'état actuel de mes recherches, ce travail en cours, en espérant que d'autres apports pourront surgir fortuitement un jour ou un autre, ou jamais, mais en distinguant bien ce qui est assuré, possible, éventuel ou une simple hypothèse proposée comme telle et non une construction romanesque. Le choix d'une approche n'interdit pas les autres... à condition de ne pas mélanger les genres.

Rosalie Malye

[Retour à la table des matières](#)

Lors de son séjour en Moselle, Alexis connut une vive passion amoureuse qui allait durer sept ans, bien au-delà de son séjour à Metz et du mariage de la jeune femme. Dans son roman en partie seulement biographique : *La fiancée de Tocqueville*, Julia Malye, petite-nièce, sans doute au 5^e degré, de Rosalie Malye rapporte également ce fait qui appartient à la mémoire familiale et apporte des indications qu'il appartient de compléter, de vérifier ou de corriger car, c'est la loi du genre, la fiction romanesque modifie bien des données historiques. La liaison avec Rosalie Malye, qui sera le premier grand amour de sa vie, débute en 1822 ; elle est évoquée allusivement dans la lettre à Mme de Swetchine. La jeune femme était la fille d'un ancien officier en retraite devenu archiviste à la préfecture de Metz, elle avait un an de plus qu'Alexis. Rosalie, née le 16 décembre 1804 à Bitche, et sa sœur Amélie perdirent leur mère en 1822 et ont vécu alors, semble-t-il, seules dans une maison ou un appartement de la ville où elles disposaient apparemment d'une véritable liberté. Un groupe d'une dizaine de jeunes gens et de jeunes filles formaient une petite société dont la correspondance d'Alexis avec Kergorlay porte témoignage, mais pour

des raisons de discrétion, les jeunes gens n'y figurent qu'avec l'initiale de leur prénom.

En 1823 Alexis provoque en duel un soldat de la garnison de Metz qui s'était montré un peu trop pressant vis-à-vis de la jeune fille. Pendant deux ans Alexis n'a pas évoqué cette liaison avec Kergorlay qui se montrait un ami encombrant et possessif. Dans *Tocqueville a Life*, Hugh Brogan écrit : « *Tocqueville n'était pas amoureux de [Kergorlay] dont il n'est pas évident qu'il ne fut jamais amoureux d'Alexis* ».... Effectivement le ton de ses lettres relève parfois à cette époque du dépit amoureux et il lui arrive de tenir des propos singuliers sur les femmes. Il écrit à Alexis : « *Tu m'écris en quatre mots que tu vas peut-être avoir à te battre* »⁶⁸⁶ et il aimerait bien en savoir davantage ; il lui reproche ses silences, il est contrarié quand il envisage de prolonger son séjour à Metz, et quand enfin il rencontre Rosalie venue rendre visite à Alexis à Paris, il lui fait une véritable crise de jalousie : « *Tu aurais vu qu'elle avait l'air de me défier en te tenant le bras comme pour me dire que tu étais à elle et plus à moi...* »⁶⁸⁷

Arrivé à l'école d'artillerie de Metz Kergorlay va utiliser tous les moyens pour rompre de force la liaison des deux amants, s'introduisant près de Rosalie, courtisant sa sœur de façon perverse car il n'a aucune intention de donner suite, d'autant plus qu'à l'époque rien ne le pousse vers la gent féminine et fait preuve, pour le moins, d'une très belle misogynie. Désormais, soutenu en cela par Stoffels, et convaincu d'agir pour le bien de Rosalie, il n'aura de cesse de lui trouver un parti, de la contraindre au mariage. Elle refuse et défend bec et ongles son droit à ne pas se marier, à vivre dans le souvenir d'Alexis. Elle résiste tant qu'elle peut mais finit par épouser, quatre ans plus tard, le 9 avril 1828, François Begin un rentier, propriétaire à Volmunster et conseiller général de l'arrondissement de Sarreguemines, qui l'accepta « *sans dot* », lui reconnaissant une dot fictive, ce qu'il a soin de lui rappeler régulièrement.

⁶⁸⁶ O.C., XIII, 1, p. 60. La datation des lettres de cette époque refaite a posteriori par Kergorlay bien des années plus tard est souvent approximative et parfois fausse comme c'est le cas ici. En effet la date du 16 mai 1823 indiquée par Kergorlay est contredite par la correspondance de Lesueur dont le courrier est daté avec une précision du 12 février 1823.

⁶⁸⁷ Lettre de Kergorlay Tocqueville, 2 juin 1825, O.C., XIII, 1, p. 84.

Elle souhaitait, au dernier trimestre de 1828, obtenir le bureau de poste de Bitche afin d'acquérir une certaine indépendance. Kergorlay essaie, sans succès, d'intervenir près de son père dans ce sens, puis insiste auprès d'Alexis pour tenter de faire aboutir le projet. Le bureau de poste aurait ainsi constitué une sorte de *pretium doloris*, dédommageant Rosalie de sa souffrance et surtout lui aurait donné plus de poids face à son mari. Hervé de Tocqueville finit par intervenir et demanda le bureau de poste ... non pas pour Rosalie, mais pour François Bégin... la nuance est de taille ; finalement la requête n'aboutit pas.

Les deux amants poursuivent une correspondance cachée ; Alexis écrit des lettres au citron qui transitent par l'intermédiaire d'une tante de Rosalie. Les choses continuent de s'effiloche et Kergorlay de jouer l'entremetteur des amours mortes. La séparation est longue et cruelle et Alexis se retrouve désorienté, hébété devant le résultat du geste dont il était sinon le seul, du moins le principal responsable : « *Je suis humilié de me plaindre d'un mal irréductible, et d'une chose, d'ailleurs que j'ai voulue. [...] Entre le résultat obtenu et le but que je voulais atteindre, je vois un espace immense* », écrit-il à Kergorlay en mai 1828. Les deux amants poursuivent leur liaison épistolaire cachée jusqu'à la fin de l'été, au moment où elle devient impossible et où Alexis entame sa liaison avec Marie Mottley. Rosalie vécut à Bitche avec son mari, elle eut quatre enfants, deux garçons et deux filles entre 1832 et 1842.

En juillet 1836, marié depuis le mois d'octobre précédent, Alexis retourne à Metz, accompagné de Marie, et éprouve « *de bien singulières émotions. [...] Ce n'était pas du regret des temps passés, mais un sentiment accablant de la faiblesse du cœur humain qui lâche si vite ce qu'il croyait si bien étreindre, de la course fugitive des années, de la mutabilité de l'homme, de son peu de consistance, du vide et du néant de la vie* », écrit-il à Kergorlay, mais dans quel but ? Il ajoute même avoir adressé à Rosalie, qui avait alors deux enfants, une lettre « *qui n'[avait] rien de blâmable, qu'elle pourrait montrer à son mari, comme il aurait pu montrer à sa femme* » – ce qu'il eut la délicatesse ou la prudence de ne pas faire – dans laquelle il faisait part à sa petite fiancée messine d'autrefois de ses condoléances pour le décès de sa sœur Amélie et de son plaisir de la savoir « *bien et heureuse* ». Chacun est libre d'apprécier l'opportunité et la pertinence de la missive.

Vingt ans plus tard, en 1856, Rosalie devenue veuve écrit à Alexis pour lui demander une aide financière. La presse vient de nouveau de parler de lui lors de la parution de *L'Ancien Régime et la Révolution* ; il est ennuyé, ne veut parler de l'affaire à Marie. Que faire ?

« M'abstenir de donner le secours demandé. J'ai beaucoup de répugnance à agir ainsi. Les relations de la nature de celles que j'ai eues avec Mme B. créent une sorte d'obligation morale qui a paru te frapper toi-même », écrit-il à Kergolay le 28 août 1856, et il demande à celui-ci, qui avait joué un rôle aussi douteux autrefois, de lui servir d'intermédiaire et de banquier. Kergorlay paiera sa dette morale en versant à Rosalie la somme demandée. Alexis lui fera une reconnaissance de dette qu'il remboursera dans les trois ans ! Rosalie mourut le 5 octobre 1876 à Volmunster, en Moselle.

*

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Chapitre X

LETTRES DE MARIE MOTTLEY

Lettre de Marie à Alexis, mai 1832.

[Retour à la table des matières](#)

À la mort d'Alexis Marie entreprend, avec Gustave de Beaumont, d'éditer nombre de lettres et textes d'Alexis dans une édition qui se présentera, de façon impropre comme une *Édition des œuvres complètes*. Marie a des idées bien arrêtées sur ce qui doit être publié. Elle ampute, nous l'avons vu, tout ce qui, dans les lettres d'Alexis évoque ses doutes et son incroyance ; de même elle caviarde les passages de ses lettres qui ont trait à l'intimité du couple. Elle exige la destruction de la lettre d'Alexis à Mme de Swetchine et fait disparaître la totalité des lettres qu'elle a adressées à Alexis. Dans l'immédiat, tenant compte de l'ensemble des documents dont nous disposons, une seule de celles-ci a échappé à cet autodafé, nous la présentons ci-dessous. C'est un texte sans lieu ni date mais qui a été écrit en mai 1832 lorsqu'Alexis expédie sa lettre de démission au ministère de la justice, ce qui mérite une explication.

De retour des États-Unis, Alexis avait subi l'un de ces épisodes dépressifs très sévères tel qu'il en connut au moins trois dans sa vie. Le choc en retour de la fatigue et des épreuves du voyage, la peur qui s'empara de lui alors que le choléra faisait des ravages tout autour de lui, le mirent dans un état de prostration, incapable d'écrire la moindre ligne. En désespoir de cause, Beaumont l'expédia visiter les prisons suisses et le bagne de Toulon, tourisme pénitentiaire destiné à le

contraindre à réagir et à recueillir des renseignements utiles à la fin de la rédaction de leur rapport commun sur la réforme pénitentiaire. Ils œuvraient pour le ministère qu'Alexis souhaitait quitter, persuadé, peut-être à juste titre, qu'il avait peu de chances de réussir une carrière sous la Monarchie de Juillet alors qu'il était le fils d'un préfet légitimiste bon teint qui avait fait toute sa carrière, de 1814 à la fin de 1827, sous le règne de Louis XVIII et Charles X.

Une opportunité s'offrit à lui qu'il saisit sans hésiter. Le 17 mai 1832, Beaumont annonce à Alexis qu'il vient d'être révoqué par le ministère. Alors qu'il est, comme Tocqueville, en congé pour rédiger le rapport sur le système pénitentiaire aux États-Unis, le procureur général le commet d'office pour représenter le ministère public dans le second procès concernant l'affaire de la baronne de Feuchères⁶⁸⁸. Ne voulant pas intervenir dans ce procès qui oppose indirectement les intérêts du pouvoir à ceux des légitimistes, Beaumont refuse de siéger, prétextant qu'il ne connaît pas l'affaire et qu'il travaille déjà pour le ministère en rédigeant son rapport, ce qui est exact.

La destitution est immédiate !

Beaumont se dit surpris de la décision prise, il est surtout très en colère de l'attitude du ministère à son égard et espère une revanche. Si le rapport sur le système pénitentiaire est l'objet d'une véritable reconnaissance, ce sera une preuve flagrante de l'injustice du pouvoir ! D'un point de vue professionnel, l'affaire est grave, Beaumont perd son traitement et se trouve contraint de demander à son père une aide financière. Tocqueville se saisit de l'occasion pour expédier sa lettre de

⁶⁸⁸ « Le 27 août 1830, Louis de Bourbon, dernier prince de Condé, avait été retrouvé pendu dans sa chambre. À la version officielle du suicide s'opposa celle d'un assassinat dont fut soupçonnée la baronne de Feuchères, maîtresse du prince, ancienne demi-mondaine d'origine anglaise. Le testament du défunt acheva de passionner l'affaire : les Rohan, héritiers naturels, étaient en effet évincés en faveur du duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe, pour l'essentiel de la succession et de Mme de Feuchères pour quelques biens. En sorte que le roi et la peu recommandable baronne avaient un intérêt égal à ce que la thèse du suicide qui n'annulait pas le testament fût reconnue. Un jugement dans ce sens n'interrompit pas les attaques des légitimistes et la baronne de Feuchères les poursuivit en diffamation. » (O.C., VIII, 1, p. 116, note de A. Jardin.) A. Jardin rappelle l'affaire plus longuement dans sa biographie, *Tocqueville*, p. 179-180.

démission quatre jours plus tard, en solidarité avec son collègue. Pour lui, c'est une aubaine. Juge-auditeur, il était dans la situation qui serait actuellement celle d'un stagiaire non rémunéré, il ne subit aucune perte financière. Sa démission ne constitue pas la fin d'une carrière qui n'a jamais été réellement entamée ; juge-auditeur, il ne bénéficie d'aucun statut. Le congé qu'il a sollicité pour rédiger le rapport sur le système pénitentiaire va se terminer et il n'a aucune envie de reprendre sa fonction. Une fois le rapport achevé, il veut se mettre à son grand œuvre, entreprendre la rédaction de *La Démocratie en Amérique*.

*

Lettre de Marie à Alexis [mai 1832]

[Retour à la table des matières](#)

Je me suis éveillée bien vite et je ne pouvais m'empêcher de comparer ma situation actuelle à celle de la nuit précédente, puis je me ravisai, en considérant pourquoi je le ferais ; tes ⁶⁸⁹ bras m'entouraient, puis j'ai senti ton souffle sur ma joue, tes lèvres pressaient les miennes, dis-moi, mon bienaimé, ce que le monde pourrait m'offrir pour égaler la béatitude dont je jouissais alors ?

Puis-je te dire maintenant pourquoi tu trouves ma lettre bonne, spirituelle et aimable ? Bonne car écrire cela est une preuve de l'attention que je porte à tes souhaits, spirituelle car j'y montrais assez de pénétration pour découvrir tes perfections, et aimable parce que je t'ai dit que je les avais remarquées.

Toi, Alexis, qui es si attaché à l'honneur de l'humanité, qui peux prétendre à une prospérité plus qu'ordinaire, tu proposes de renoncer à

⁶⁸⁹ La lettre de Marie est écrite en anglais, langue que les deux amants employaient fréquemment, ce qui pose toutefois un problème de traduction ; lorsque Marie écrit [You] doit-on traduire par tu ou vous ? Dans la vie courante comme dans les courriers Alexis et Marie utilisaient le plus souvent le [vous], mais dans les moments plus intimes évoquant leur amour réciproque, Alexis utilise le [tu] que Marie employait sans doute également. Voir par exemple les lettres de 1837 qui commencent par : « *Ma petite amie chérie...* » (O.C., XVI, p. 400 sqq).

tout cela, qui paraît si attirant, pour plonger avec moi dans la nuit éternelle.

Tes amis te réclament et requièrent toutes tes pensées et je ne veux pas interrompre pas l'exécution de ton devoir ; de C ⁶⁹⁰... m'a lu ta lettre de démission, je ne comprends rien à ces affaires, comme tu le sais, mais elle possède certaines qualités que je dois admirer, la brièveté, l'esprit, la vérité, et l'intuition. [...]

La mer est pour moi une source continuelle de délices, d'intérêt, c'est selon moi le spectacle le plus grandiose de la nature et aucun paysage de campagne ne peut soutenir la comparaison. Quand je regarde les vagues déferler l'une sur l'autre jusqu'à lécher enfin le rivage de leur écume je souris au souvenir de l'avidité avec laquelle les Parisiens se pressent à Versailles pour voir les fontaines jaillir, de prétendus virtuoses passer des heures et des heures et des jours dans les galeries de tableaux et les ateliers à regarder des œuvres humaines sans même souhaiter voir ces œuvres maîtresses qui ont servi d'inspiration à leurs artistes favoris.

Pour ma part je préférerais voir les Alpes et la mer que toutes les gloires de l'Italie et de la Grèce. Néanmoins j'aimerais beaucoup les voir avec toi. Je pense que la contemplation de la nature élève, renforce et purifie l'âme alors que les productions artistiques ont tendance à l'exciter. Qui peut s'ébahir devant les formes épanouies des Vénus et la douce lumière colorant les paysages des artistes italiens sans se sentir également doux et lumineux ?

C'est une journée pour l'amour, le soleil brille, l'air est pur et j'entends même, dans notre salon, les oiseaux chanter. Oh mon amour, J'ai besoin de t'entendre aussi ...Nous aurions dû être si heureux ensemble aujourd'hui – toi, le grand air, la campagne et le tableau de mon bonheur est complet, mon imagination ne peut ajouter aucun trait....sauf le regret d'avoir été si désagréable hier, mon ami.

⁶⁹⁰ Sans doute Ernest de Chabrol-Chaméane, 1802-1889, qui avait remplacé Gustave de Beaumont comme substitut au tribunal de Versailles et partageait avec Alexis l'appartement de la rue D'Anjou à Versailles, près de celui occupé par Marie Mottley et sa tante et qui, pendant le voyage de Tocqueville aux États-Unis, servait de boîte à lettres aux deux amants.

J'ai commencé cette lettre avec le désir et la détermination de te demander pardon et au lieu de le faire franchement comme tu le ferais - car personne au monde ne demande grâce d'aussi bon gré que toi- me voici écrivant des excuses !...

Assurément, Alexis, tu es bien ingrat de dire que j'essaie de plaire aux autres, te traitant, toi, comme un vieux mari. Tu es un volcan, nul ne sait combien de temps tu te tiendras tranquille ; faisons la paix pour un mois...

*

Voyage en Algérie

Alexis porta pendant une vingtaine d'années à partir de 1830 un très grand intérêt à la question de l'Algérie et de la colonisation. Il fut l'un des hommes politiques à intervenir le plus fréquemment sur le sujet et se rendit par deux fois dans le pays. Le premier voyage (4 mai-11 juin 1841), entrepris avec Beaumont dut être écourté, Tocqueville ayant été atteint par la dysenterie. Il tint à repartir en 1846, le 28 octobre et fut de retour en France à la fin décembre. Il faisait partie d'une commission d'enquête chargée de voir sur place quelles formes il conviendrait de donner à la colonisation pour la rendre la plus adaptée aux conditions du lieu, du moment, et des rapports entre les colons, les Arabes et l'administration.

Marie avait tenu à l'accompagner dans ce second voyage pour veiller sur sa santé et découvrir un pays qui suscita son admiration. Le 26 novembre elle écrit à son beau-frère Édouard une longue lettre intéressante à double titre. Non seulement elle évoque d'une façon quasi picturale la beauté du tableau qui s'offre à son regard, mais encore elle analyse avec pertinence et justesse la situation politique d'Alexis qui ne peut trouver sa véritable place dans le marigot politique français lieu des manœuvres constantes et sans scrupules de politiciens au premier rang desquels Adolphe Thiers. Dans les *Souvenirs*, comme dans ses lettres à ses amis les plus proches ou à son neveu Hubert, Alexis rend un constant et vibrant hommage au courage et à l'intelligence politique de Marie.

*

Marie à son beau-frère Edouard.

Alger, ce 26 novembre 1846

[Retour à la table des matières](#)

Vous avez, exprimé le désir que je vous écrivisse d'Alger, mon cher Edouard, lors de votre petite visite à Tocqueville, et quoique vous ayez malheureusement des préoccupations de nature à vous remplir tout entier, je ne veux pas m'abstenir de vous donner une marque de sympathie. Vous êtes en vérité fort à plaindre, cependant tout doit vous rassurer sur le résultat de la maladie d'Alexandrine : d'abord elle a toujours été malade, ensuite l'époque où elle se trouve⁶⁹¹ doit naturellement augmenter ses souffrances habituelles et il y a même l'espoir que, ce moment difficile passé, elle pourrait jouir d'une santé qui jusqu'ici lui a été refusée. Prenez donc courage, ce n'est pas, mon cher Edouard, que je veux insinuer que vous en avez manqué jamais, mais je pense qu'un si véritable courage et patience ne peuvent pas manquer d'être récompensés. On prétend qu'une certaine conduite ne sert que pour le bonheur de l'autre monde, je n'en crois rien, moi, et je suis persuadée que ce qui acquiert le bonheur céleste influe grandement sur le bonheur terrestre. Encore une année ou deux de courage et Alexandrine se portera aussi bien pour que vous puissiez tous les deux jouir de tous les éléments de bonheur que vous possédez. Du reste le vrai secret du bonheur, c'est de n'être pas exigeant avec lui. Si on a le malheur de dire ou de penser « Il n'y a de bonheur pour moi qu'à telle ou telle condition », « oh ! c'est fini », il n'y a rien à espérer. Vraiment j'ai de la répugnance à parler de nous et de nos satisfactions, votre esprit est si loin de ce que nous faisons et ce que nous admirons ! Je vous dirai cependant, car je pense que cela vous intéressera, qu'Alexis m'a quittée il y a aujourd'hui huit jours pour faire une tournée avec le maréchal gouverneur général. Il disait en s'en allant qu'il n'irait qu'à Miliana puis reviendrait à Blida, où j'aurais dû aller au-devant de lui aujourd'hui (on

⁶⁹¹ Alexandrine Ollivier, 1803-1883, femme d'Édouard, était profondément neurasthénique comme on l'a vu précédemment en évoquant les derniers jours d'Alexis à Cannes. En outre cette pathologie se trouvait sans doute renforcée, si on lit bien Marie, pour des raisons physiologiques ; elle venait d'avoir 43 ans.

y va dans une diligence dans cinq heures) mais lundi on m'a fait savoir par voie télégraphique qu'il accompagnerait le maréchal jusqu'à Ténès et que le bateau à vapeur le *Caméléon* devait quitter Alger mardi pour aller les chercher. On m'invitait à aller par cette occasion au-devant d'eux à Ténès, je n'ai pas pu le faire, ma santé n'étant pas aussi forte que je le voudrais depuis ma maladie de Toulon. Je l'attends donc samedi, et je vous avoue que ce sera avec plaisir que je verrai ma solitude terminée. Je ne saurais dire combien je suis heureuse jusqu'à présent du résultat de ce voyage eu tout ce qui concerne Alexis, sa santé, son esprit, son humeur, son bonheur tout est satisfaisant, jamais je ne l'ai vu dans un pareil état, je n'ai pas besoin de vous dire que c'est la plus grande jouissance possible pour moi. Ce pays me charme, je n'ai que le regret d'être obligée de refuser presque toutes les offres obligeantes de me mener dans ces campagnes ravissantes. On ne peut rien faire à pied, on ne peut gagner la campagne qu'en grimpant une montagne escarpée pendant une demi-heure au moins, mais alors on est payé par la plus magnifique vue du monde, vue qui varie à chaque angle du chemin. Et puis quel climat ! quel ciel pur, quelle lumière vive et vivifiante ! Enfin je quitterai Alger avec un véritable regret pour aller retrouver le froid et les brouillards de Paris. Puis je ne rencontre qu'attentions et prévenances ici, je n'en profite guère, hélas ! mais cela ne peut que me plaire. Quel pays riche et qui ne demande qu'à être exploité habilement pour devenir un paradis. Mais que d'abus existants ! Que d'entraves à tout ! Tout le monde féminin n'est pas de mon avis sur ce pays. Je n'ai pas rencontré une seule (je ne prétends pas qu'il n'en existe pas) qui ne désire ardemment retourner en France, mais les hommes en général l'aiment beaucoup. La vie est moins aisée et moins commode qu'en France, il y a mille et mille petits inconvénients mais le luxe de la nature me séduit à tel point que je voudrais me fixer ici, non dans la ville, qui est désagréable, mais dans les environs, où on pourrait se créer un petit Éden. Je me sens heureuse à respirer l'air pur et embaumé des hauteurs et à contempler les prodiges de beauté qui s'offrent de tous côtés à mes regards, j'ai toute ma vie été sensible à un point rare aux charmes de la nature, ainsi je ne vous donne pas mes impressions pour celles de tout le monde ; ou plutôt, tout le monde tout en admirant comme moi, ne trouve pas cela une suffisante compensation pour les habitudes qu'il faut briser pour en jouir. Il y a une différence très grande entre la Méditerranée ici et sur les côtes de la Provence, elle est infiniment plus belle de couleur sur la côte d'Afrique et son encadrement est plus

grandiose. Vous ne pouvez pas vous figurer ce que c'est qu'embrasser la vallée de la Mitidja terminée par l'Atlas, qui élève ses sommets dans les nues, quand on est placé sur une hauteur du massif d'Alger. Je ne vous le donne pas pour un coup d'œil riant, mais au contraire on sent, en le voyant, l'âme saisie d'une mélancolie profonde tant ce spectacle est sinistre et majestueux. On fait une demi-lieue de marche et on arrive en face de la mer douce, riante et bleue avec mille maisons de campagne éblouissantes de blancheur jetées çà et là sur ses rivages. Je ne veux pas abandonner ce pays pour toujours, je l'aime trop. Je serais charmée d'avoir un grand territoire à exploiter si Alexis ne fût pas appelé ailleurs. Ce climat lui convient si bien, il y est si bien. Je suis restée dans mon petit salon seule la plupart du temps que j'ai passé à Alger. Alexis sortait toute la journée, puis tous les soirs ; moi, je ne pouvais pas l'accompagner, étant incapable de supporter la moindre fatigue. Eh bien ! je n'ai pas éprouvé un seul moment de mécontentement ou d'ennui depuis que je m'y trouve ! Mon mari est content et c'est pour lui seul que j'ai entrepris ce voyage, mais je suis enchantée aussi pour mon propre compte. Le peu que j'ai vu me donne des envies extrêmes d'en voir davantage. Les maisons mauresques sont d'un goût exquis, c'est l'architecture la plus élégante que j'aie vue, je ne conçois pas qu'on ne l'ait pas, ou du moins [dans] ses détails, introduite en France. J'essayerai de vous en rapporter quelques esquisses, mais je crains de ne pouvoir saisir ses délicatesses extrêmes.

*

***Monsieur le baron de Tocqueville
Au château de Baugy par Compiègne (Oise)
Cachets de la poste :
Alger 30, Compiègne 6 décembre 46.***

Le 28 novembre

[Retour à la table des matières](#)

Je ne veux pas jeter ma lettre à la Poste, cher Édouard, sans vous donner des nouvelles de votre frère. Il n'est pas encore de retour, je redoute toujours quelque tour du maréchal, qui tient infiniment à tenir Alexis aussi longtemps que possible avec lui pour bien des raisons : 1° il lui montre les choses sous son point de vue, 2° il l'empêche d'en voir

bien d'autres en lui faisant perdre du temps, de sorte que s'il n'arrive pas aujourd'hui je serai un peu chagrine, non à cause de moi, mais à cause de la cause pour laquelle j'y suis venue. Alexis avait toute la confiance de la population civile d'Alger, or cette confiance diminue en proportion du temps qu'il passe avec le maréchal. Vous voyez, cher frère, que je suis plus politique qu'Alexis lui-même. La politique, pour moi, c'est lui, et pour lui j'oublie toutes choses. Je connais toutes les difficultés de sa position, la presque impossibilité d'opposer une résistance à l'entraînement des esprits et cependant en même temps l'impossibilité, avec sa manière de voir, de céder au courant. Moi qui vois les hommes politiques de près, je n'en augure pas grand bien. Mon mari ne peut pas lutter face à face avec monsieur Thiers ⁶⁹² et ce serait la seule manière prompte et sûre de lui nuire. Si l'opposition se purgeait des intrigants, que lui resterait-il ? Des hommes qui n'ouvriraient pas la bouche contre l'écrasante éloquence de monsieur Thiers et dont le pays n'apercevrait même pas l'existence. Alexis fera, il est certain, tout ce qu'un homme de cœur peut faire, comme il n'a cessé de faire depuis qu'il est entré sur la scène publique, mais d'ici à longtemps je n'espère pas le voir produire un grand effet. Aussi aura-t-il bien des découragements, car son grand esprit entrevoit un but que le temps et les hommes rendent difficile d'atteindre. Cet hiver sa position sera d'une difficulté prodigieuse. Mais s'il parvient à former une association, qui pourrait promettre pour l'avenir ⁶⁹³, ce sera beaucoup, mais cela est loin d'être fait et entouré de dangers qui feront reculer peut-être les hommes qui s'y étaient montrés enclins. Mais quand on est loin de la scène on ne se doute même pas de tout cela. Mais si seulement on voyait les différentes lettres d'hommes politiques que j'ai à remettre à mon mari et que j'ai lues, on se frotterait les yeux comme si on se réveillait d'un songe pénible, je redoute l'impression qu'il en ressentira non qu'elles lui apprendront rien de nouveau, mais elles réveilleront des vérités trop senties et l'arrachement peut-être d'un cours d'idées agréable, aussi

⁶⁹² Tocqueville détestait profondément Thiers dont il ne cessa de dénoncer les manœuvres politiciennes. Il ne lui pardonnait pas l'absence de tout scrupule ni de toute morale politique.

⁶⁹³ Depuis septembre 1846, Alexis il s'efforçait avec Dufaure et quelques autres amis, Billault, Corcelle, Rivet, de créer, à côté du centre gauche et de la gauche dynastique, *La Jeune Gauche* ; celle-ci n'entraîna dans son sillage qu'un très petit nombre de parlementaires, une trentaine environ.

l'engagerai-je à ne pas les lire, à quoi bon dans ce moment-ci ? C'est mon métier, métier bien doux, d'adoucir tous les coups si rudes qu'on reçoit dans ses relations publiques, mais je ne puis malheureusement pas les détourner. Il ne faut pas croire que je suis découragée, je ne le suis jamais sur ce point, mais je ne me fais point d'illusion.

Dimanche soir. 29.

Comme le bateau part demain qui porte la poste, mon cher Édouard, je ne pourrai pas vous donner avant de fermer ma lettre la nouvelle du retour d'Alexis, voilà le onzième jour de son absence et je commence à avoir envie de le revoir. Je me trouve un peu seule ici, mais ce n'est rien que cela ; pourvu que son temps ait été utilement employé, je prendrai aisément mon parti sur le reste. Mais je me méfie un peu beaucoup du maréchal. Enfin il faut suspendre son jugement. Je ne sais pas au juste où vous vous trouvez à présent, mais je pense à Baugy. Veuillez dire à Alexandrine combien je serais heureuse d'apprendre qu'elle éprouve de l'amélioration dans sa santé. Veuillez embrasser vos enfants à mon intention, et ne pas oublier de me rappeler au souvenir de monsieur Bazenerie, dites-lui que mes nouvelles affections ne nuisent pas à mes anciennes et que j'espère lui raconter cet hiver à Paris mes voyages et en retour entendre le récit du sien. Comme il aimerait ce doux et bon climat. Cependant le soleil de l'Algérie, même en novembre, le forcerait de marcher le chapeau sur la tête.

Adieu mon cher frère, croyez à ma bien tendre affection.

Marie

(*Œuvres complètes* Gallimard, XIV p. 254-251)

*

Lettres de Marie à Clémentine de Beaumont

[Retour à la table des matières](#)

Beaumont avait été nommé le 7 août 1848, ministre plénipotentiaire de la République française à Londres. Marie de Tocqueville fait le point sur la situation politique en France à la veille des élections présidentielles qui doivent se dérouler dans un mois. Le retour de Louis-Napoléon Bonaparte et l'autorisation qui lui a été donnée de réintégrer la vie politique nationale change désormais la donne. Lamartine, le tribun incontestable qui a géré le processus révolutionnaire de février à juin est désormais sorti de la lice ; Cavaignac qui aurait pu être élu porte désormais le poids de la répression des journées de juin. Le retour en France de Louis-Napoléon a changé la donne, il arrive auréolé du souvenir de son oncle, ce qui expliquera son succès et le soutien sans faille d'un Victor Hugo, par exemple qui ne tournera casaque, déclarant aux républicains : « *Je suis des vôtres* », qu'en janvier 1851 ; il avait espéré jusqu'alors être nommé ministre de l'Instruction publique...

Certains ont bien compris que la candidature et l'élection d'un tel candidat, homme de complots et de coups politiques risquait d'être mortelle pour la République, ce qui explique le fait que le général Lamoricière ait pu envisager un coup d'État préventif pour sauver la république avant qu'elle ne tombe dans les mains d'un aventurier. Le 4 novembre, Tocqueville écrivait à Beaumont : « *[qu'il faudrait] persuader à Lamoricière de ne pas se livrer à des excentricités de langage qui font, et aux affaires, et à lui-même un très grand tort. Tantôt il déblatère contre l'Assemblée, tantôt il déclare que si on ne nomme pas Cavaignac, il faut qu'on se prépare à recevoir des coups de fusil...* ». Quant à Ledru-Rollin il joue la politique du pire, comme Thiers et Molé qui choisissent de faire élire Louis-Napoléon ; face à lui, le principal candidat républicain, Cavaignac, est discrédité en raison de la répression des émeutes ouvrières de juin 1848. Dès lors, quel parti prendre, quel candidat soutenir ? Tocqueville soutient la candidature de Cavaignac sans trop y croire, il aurait souhaité une candidature du prince de Joinville mais celui-ci était inéligible en tant que membre de la famille royale bannie par le décret du 26 mai 1848. Adolphe Thiers,

toujours à la manœuvre, convainc ses collègues de soutenir Louis-Napoléon : « *C'est un crétin que l'on mènera* », leur répétait-il !

Comme dans la lettre précédente, Marie fait une analyse pertinente de la situation politique du moment. Le retour de Louis-Napoléon Bonaparte dans la vie politique française a modifié totalement celle-ci, au moment où la République s'installait dans un pays qui n'était déjà plus républicain, comme le souligne Tocqueville ; le retour d'un homme de la lignée impériale rendait particulièrement propice cette mutation. Louis-Napoléon était aux yeux de beaucoup, un aventurier, un homme de coups qui engagerait la République dans des voies de traverse et qui, affirme Alexis, a commencé à comploter contre la République dès le jour même de son élection. Le 4 novembre, il écrit à Beaumont : « *La candidature de Louis-Napoléon signifie en bon français : "À bas la République"* » et la victoire de celui-ci devenant quasi certaine il ajoute, le 8 décembre, à la veille de l'élection : « *Si le prince Louis est nommé, notre situation (...) va devenir singulièrement compliquée. (...) Ce n'est pas une situation commode avec nos opinions et notre passé que de nous transformer en défenseurs de la République, et, après avoir été vaincus par elle, réduits à la défendre contre la majorité du pays.* »

C'est pourtant ce qui se passa, Tocqueville ayant renoncé à sa première intention dont il fait part dans la même lettre : « *Nous allons nous trouver en face de la présidence du prince Louis. Mon intention, si cet événement se produit, de démissionner.* » Ce qu'il ne fit pas.

Dès le départ la République est en danger puisqu'elle se trouve entre les mains d'un obsessionnel du complot désireux, à tous prix, de violer les institutions qu'il avait mission de défendre.

*

4 rue de Castellane
À Madame de Beaumont
Ambassade de France à Londres, Angleterre

Paris le 10 novembre 1848

[Retour à la table des matières](#)

J'ai été très heureuse, Chère Madame de Beaumont, d'avoir directement de vos nouvelles et encore plus heureuse de recevoir les tendres témoignages de votre amitié. Vous ne savez pas à quel point votre amitié m'a été précieuse ⁶⁹⁴ ni combien j'ai souffert de voir nos douces relations interrompues pendant un temps. Je jouis bien de l'idée que rien ne pourra le rompre à l'avenir, nous n'avons pas le courage de renoncer tout à fait à l'espoir de pouvoir nous y rendre, mais en face de circonstances si graves, nous n'osons pas accepter définitivement, ce serait pour moi un bonheur extrême de vous aller voir en Angleterre ⁶⁹⁵ où tant de choses m'appellent et nous sommes bien décidés, si mon mari peut convenablement quitter la France pendant seulement huit jours, d'aller les passer avec vous.

Malheureusement tout est en question ici à cause de l'incertitude où sont les esprits à cause du résultat des élections du président. L'opinion presque universelle est que c'est Louis Napoléon qui sera élu. Et si les élections eussent lieu à présent, son élection serait certaine, mais d'ici à un mois, si le gouvernement se montre plus adroit qu'il ne l'a fait jusqu'à ce jour, il pourrait encore gagner la partie en empêchant Louis Napoléon d'être nommé, puisqu'alors l'Assemblée nommerait le Général Cavaignac ⁶⁹⁶. Ce qui est fâcheux c'est que je vois sans cesse des membres de l'Assemblée qui ont été très ardents pour le Général et qui disent aujourd'hui : je voterai pour le Général C mais il n'a pas voulu donner de gages à la majorité de la nation, il gouvernera certainement en tous temps par la minorité, nous le craignons, et tout en lui donnant notre voix nous [n'espérons] pas pour lui Les nominations de Mr

⁶⁹⁴ [précieux]

⁶⁹⁵ Beaumont avait été nommé le 7 août 1848, ministre plénipotentiaire de la République française à Londres où il remplaça M. de Tallenay, chargé d'affaires.

⁶⁹⁶ Louis-Eugène Cavaignac, 1802–1857.

Gervais de Caen ⁶⁹⁷, Recurt ⁶⁹⁸, Trouvé-Chauvel ⁶⁹⁹ lui ont fait un tort presque inépuisable, Mr Charras⁷⁰⁰ aussi est aussi sinon plus odieux au public ⁷⁰¹ que ces trois messieurs. Les propos de votre cousin ont fait beaucoup de mal, il traite l'Assemblée nationale comme on dit il traitait les Arabes et peut-être pire puisqu'il tient les propos les plus méprisants sur les membres. On m'a dit cependant hier soir qu'il a changé de langage depuis trois jours ayant appris dernièrement des choses qu'il n'avait pas voulu savoir jusqu'alors. Un membre de l'Assemblée qui est ordinairement bien informé m'a dit que le Général de La M... ⁷⁰² comprenait enfin qu'il ne pouvait pas réussir s'il tentait un coup d'état, que Mr Ledru-Rollin ⁷⁰³ ne se joindrait pas à eux pour empêcher l'installation de Louis Napoléon puisqu'il dit que cela tournerait au profit du Général Cavaignac et de la clique d'Afrique, qu'il veut au contraire l'installer et puis deux ou trois mois après son installation le renverser au profit des Rouges. ⁷⁰⁴ Quelle triste perspective, Chère Madame de Beaumont. La banlieue en masse vote pour Louis L ⁷⁰⁵. À deux lieues de Paris les paysans ⁷⁰⁶ aussi et les gens sensés presque

⁶⁹⁷ François Guillaume Gervais, 1803-1867.

⁶⁹⁸ Adrien Barnabé Athanase Recurt, 1798-1872.

⁶⁹⁹ Ariste Jacques Trouvé-Chauvel, 1805-1883.

⁷⁰⁰ Jean-Baptiste-Adolphe Charras, 1810-1865.

⁷⁰¹ [publique]

⁷⁰² Louis Juchault de Lamoricière.

⁷⁰³ Alexandre Auguste Ledru-Rollin, 1807-1874.

⁷⁰⁴ En novembre 1848, la Solidarité républicaine est créée à Paris et dans les départements, regroupant les députés de La Montagne (les « démoc-socs », « démocrates-socialistes »), les directeurs des journaux républicains et les organisations locales. La géographie politique de la France à cette époque pose les foyers durables de l'extrême-gauche dans le pays. L'espoir est alors grand pour les démocrates-socialistes qui voient fortement progresser le vote paysan en leur faveur, de laisser LNB gagner les élections présidentielles avant de le renverser ! De l'autre côté, les conservateurs n'hésitent pas à voter, eux aussi pour LNB pour éviter la montée du « spectre rouge ».

⁷⁰⁵ Ledru-Rollin.

⁷⁰⁶ Les ruraux sont mécontents de la baisse des prix, liée à une bonne récolte, et ulcérés des moyens militaires utilisés pour percevoir l'impôt des 45 centimes, dans le but de faire face aux difficultés de trésorerie rencontrées par le gouvernement. Cet impôt représente une augmentation de l'imposition de 45 % sur les quatre contributions directes (foncière, mobilière, portes et fenêtres, patente). Pour un impôt de 1 franc versé en 1847, l'on doit cette fois

[autant] pour le Général Cavaignac n'agissent point ou mollement. Qu'il les ranime donc par des paroles de rassurance, qu'il dise ⁷⁰⁷ qu'il gouverne par la majorité, qu'il se dépêche et qu'il soit clair, qu'il pense à la France et non aux anciens amis du Général et de Mr Godefroi Cavaignac ⁷⁰⁸. Engagez votre mari, Chère Madame de Beaumont, à lui écrire et de lui représenter qu'il est absolument nécessaire de rassurer la portion raisonnable de la Nation, cette portion étant rassurée et ayant une grande répulsion pour L B ⁷⁰⁹ pourrait encore entraîner assez de voix pour empêcher le Héros de Strasbourg et de Boulogne ⁷¹⁰. Vous savez tout cela sans doute mieux que moi mais ici on ne parle qu'élection ⁷¹¹, et c'est ma seule ⁷¹² excuse de vous en avoir entretenu si longtemps

C'est une impression d'idées quant à la forme future du gouvernement, il n'y a d'accord que pour exercer la République. Si vous n'étiez pas française je vous dirais un petit peu de mal des têtes françaises mais je sais que je ne serais pas bien reçue. Qui pensez-vous que L N prendra pour son Ministre de l'Intérieur ? Mr Léon de Maleville ⁷¹³, la réunion de Potiers le pousse de toutes leurs forces à la Présidence de la Chambre en remplacement cette fois-ci de Mr

verser 1,45 franc. Ce nouvel impôt est très impopulaire et installe d'emblée une hostilité à l'égard de la République.

⁷⁰⁷ [dit]

⁷⁰⁸ Jacques Louis Éléonore Godefroy Cavaignac dit Godefroy Cavaignac, 1801-1845.

⁷⁰⁹ Louis Bonaparte,[LNB].

⁷¹⁰ Expression très ironique qui renvoie à deux tentatives de soulèvement avortées menées par LNB le 30 octobre 1836 à Strasbourg et à Boulogne-sur-Mer dans la nuit du 5 au 6 août 1840 qui lui valut d'être enfermé à une peine d'emprisonnement à perpétuité à la forteresse de Ham d'où il s'échappa en mai 1846, déguisé en maçon après avoir emprunté la tenue d'un ouvrier nommé Pinguet dont le nom transformé en Badinguet par les humoristes et caricaturistes firent le sobriquet qui accompagna LNB qui demeura jusqu'au 2 décembre 1851. LNB était un obsessionnel du coup d'État, ce qui ne l'empêcha pas de rester populaire auprès de nombreux citoyens et/ou d'hommes politiques comme Philippe Seguin.

⁷¹¹ L'élection présidentielle du 10 décembre 1848.

⁷¹² [mon seul]

⁷¹³ [Malleville] François Jean Léon de Maleville dit Léon de Maleville, 1803-1879.

Marrast ⁷¹⁴, Mr Berryer sera son premier ministre. Quel hiver nous allons probablement passer ! Je ne veux pas me désespérer car il y a tant d'imprévu dans ce pays-ci que tout tournera d'une manière plus pacifique que l'état actuel des esprits ne le font supposer. La réponse du Général L (Lamoricière) est toujours, quand on n'est pas de son avis, « *Alors, nous, nous battons.* »

Je veux vous dire quelque chose de la fameuse mission dont il était question pour Alexis, je n'ai jamais cru un seul instant que cette mission aurait lieu pendant la durée de ce gouvernement-ci. J'ai été aussi opposée qu'il fût possible à l'entrée de mon mari dans le cabinet avant et pendant qu'il fut question de son entrée, mais je suis obligée d'avouer que dans cette occasion mes idées n'ont eu la moindre influence sur son esprit. J'étais convaincue qu'en changeant d'hommes on était déterminé de ne pas changer de mesures. J'ai eu de grands chagrins dans ce moment, j'ai placé tout l'intérêt de ma vie dans la conduite de mon mari et il se serait diminué à mes yeux en entrant dans ce cabinet. On n'en n'a pas voulu. Pour la mission, si elle avait eu de la réalité, c'était autre chose, je l'aurais désiré, elle l'aurait mis en contact avec les esprits les plus distingués de son époque et il aurait pu en tirer un grand profit, c'eût été une occasion de se préparer à être encore plus digne de se rendre plus utile à son pays, si plus tard une occasion convenable se présentait de le servir. Je jouis sincèrement de votre bonheur et des succès de votre mari, je considère ce que vous me dites à ce sujet comme la plus grande preuve de votre affection, nous nous comprenons si bien. Nous ne jouirions ni l'une ni l'autre d'aucun succès de notre mari sans qu'il fût mérité. Tout le monde fait l'éloge du vôtre, ce serait bien dommage qu'il quittât ⁷¹⁵ son poste, son changement nuirait immensément aux affaires étrangères et aussi à une [femme ? ?] par-dessus le marché serait un horrible malheur pour cette pauvre France.

Que je suis contente que vos enfants se portent bien, veuillez les embrasser pour moi et nous rappeler au bon souvenir de l'Amiral et Madame Laplace ⁷¹⁶ [?] que je serais si heureuse de revoir. Cette pauvre Mélanie est toujours inconsolable, elle vient de partir pour Matignon. Nous avons changé de logement et nous nous y trouvons très

⁷¹⁴ Armand Marrast, 1801-1852.

⁷¹⁵ [quitta]

⁷¹⁶ Cyrille Pierre Théodore Laplace, 1793-1875.

bien. Tout Tocqueville et les villages environnants votent pour le Général Cavaignac et *I canvass* ⁷¹⁷ pour lui. Vous savez que Mr Havin ⁷¹⁸ est l'ami intime et un des conseillers du Général Cavaignac, cet honnête citoyen paraît commencer à ménager le soleil [...], à propos d'une lettre contenant des anecdotes ridicules sur L B ⁷¹⁹ que votre cher mari a écrit à Mr ... et par ce dernier a montré à bien des personnes. Mr Havin a dit à Mr Vieillard ⁷²⁰ que B L avait bien tort de l'écrire, qu'il la déplorait infiniment. Concevez-vous un pareil regard ? Le ridicule c'est la meilleure forme possible et la plus permise. Mais pourquoi les hommes au pouvoir sous tous les régimes s'entourent-ils de bas intrigants ? Mr Cavaignac périt par son entourage. Si vous saviez combien je suis occupée de tout ce qui se passe et combien de tristes personnages j'aperçois. Le brave Dufaure ⁷²¹ se perd dans les détails tout le monde lui jette la pierre d'avoir épousé la politique du National ⁷²² qui est affreuse au lieu d'emprunter une autre plus au goût de la Nation.

Il faut que je vous quitte, je ne finirais jamais si je disais tout ce que je pense et j'ai dû aussi vous fatiguer terriblement. [-] ⁷²³

Chère Madame de Beaumont, je veux encore vous remercier de m'avoir proposé le bonheur de passer quelque temps avec vous et Mr de Beaumont dans mon cher Angleterre, je désire tant le réaliser. Ne

⁷¹⁷ « *Je fais campagne* ».

⁷¹⁸ Léonor-Joseph Havin, 1799-1868.

⁷¹⁹ Louis-Pierre-Adrien Bonnet, 1803-1849.

⁷²⁰ Narcisse Vieillard, 1791-1857.

⁷²¹ Jules Armand Stanislas Dufaure, 1798-1881.

⁷²² *Le National* soutenait la candidature de Cavaignac, champion des républicains modérés, souvent issus de la haute bourgeoisie, attachés à la conservation de l'ordre social. Il bénéficie du soutien de la majorité des représentants du peuple, qui ont voté une motion déclarant qu'il a « *bien mérité de la patrie* », et de celui des membres de son gouvernement, notamment de *Dufaure*, qui a transmis aux préfets une circulaire expliquant que la nation doit « *se confier à un passé sans reproche, à un patriotisme incontesté, à une résolution mâle, énergique, déjà éprouvée au service de la République, plutôt qu'à de vaines et trompeuses promesses* ». Marie considère ici que l'échec de Cavaignac est déjà acquis et l'engagement de Dufaure pour Cavaignac se retourne contre lui.

⁷²³ Passage illisible.

m'oubliez pas auprès de Mr de B. et recevez la nouvelle assurance de ma tendre affection.

Marie de Tocqueville

*

En mars 1850 Tocqueville connaît la première attaque de la tuberculose qui devait l'emporter neuf ans plus tard. Il connaît des crachements de sang et demande le 11 un congé de six mois, puis, sur l'avis des médecins il est allé passer l'hiver à Sorrente où il retrouve des amis comme Senior⁷²⁴ et Ampère. De retour, il avait repris ses activités parlementaires et mené son dernier combat politique, une nouvelle fois perdu, pour la révision de la Constitution afin de tenter d'éviter le coup d'État. Celui-ci perpétré, il se retire de la carrière et commence à travailler à la rédaction de *L'Ancien Régime*, entre Tocqueville et Paris, mais dès mars 1853, et sur avis médical, il envisage de se fixer dans une région plus douce et moins humide que la Normandie. Décision est prise de s'installer en Touraine, à la villa La Trésorière, à Saint-Cyr-les-Tours, où ils s'installeront, pour un an, le premier juin, mais dès ce mois de mars, c'est Marie, qui en qualité d'intendante très économe du couple, s'occupe de la location de la maison et des conditions matérielles d'installation et du prix de la location, et pour ce faire met à contribution Gustave de Beaumont et sa femme.

*

⁷²⁴ William Nassau Senior, 1790-1864.

*À Madame de Beaumont
à Beaumont-la-Chartre
Par La Chartre-sur-Loir (Sarthe)*

Paris le 28 avril (1853)

[Retour à la table des matières](#)

Je n'ai pas, comme de coutume, de vous remercier comme je le voudrais, ma bien chère amie, car je n'ai que vingt minutes à moi, Alexis voulant emporter ma lettre pour la mettre à la poste. Je vous dirais en courant qu'il est souffrant de l'estomac depuis six jours, qu'il craint une nouvelle crise semblable à celle qui nous a foudroyés au mois de janvier, le médecin espère la faire avorter et a conseillé de sortir. Voilà où nous en sommes.

Quant à Tours, je vous prie de demander à votre bon mari de nous aider s'il le peut 1° je désire avoir la Trésorière s'il ne s'y trouve pas d'inconvénient grave, tel que chambres froides ne fermant pas bien pour l'hiver ou mauvaise exposition. Pour rien au monde je ne veux pas m'éloigner d'une ville, fût-ce pour habiter un paradis terrestre bien entendu. Nous ne voulons pas d'une maison non meublée car nous avons loué à Paris rue de Fleurus un appartement de 500F pour nos meubles que nous pourrions habiter au besoin en passant.

Mon mari est moins bien portant sans doute que vous ne le pensez, je vais à Tours absolument pour sa santé. Je désire trouver une maison confortable aussi près que possible de cette ville, Alexis ne voulant pas être dans la ville même, que moi je préférerais. Nous avons vu le Docteur Mège ⁷²⁵ propriétaire de la Trésorière, homme peu agréable, et qui m'a demandé 3000F et le jardinier à nos frais, et puis d'autres dispositions qu'il veut faire. Si Mr de Beaumont, en allant à Tours, pouvait prendre des renseignements plus exacts sur la maison (dont nous avons les croquis, et qui est plus qu'assez grande), sur l'ameublement, il nous ferait grand plaisir. Je le prie de ne pas craindre avec moi la responsabilité, c'est moi qui jugerai[t], qui déciderai ⁷²⁶.

⁷²⁵ Jean-Baptiste Mège, 1787-1871.

⁷²⁶ Dans une lettre expédiée le 19 avril à Alexis, Gustave de Beaumont explique que le docteur Mège loue sa maison parce qu'il doit s'absenter, qu'il pense

Je me trouble un peu car depuis plusieurs jours, mon mari étant malade me trouble et notamment ce matin j'ai été fort attristée par ses tristes paroles et prévisions, joint à cela c'est aujourd'hui qu'il a fallu se décider pour l'appartement rue de Fleurus et trois autres petites affaires, et c'est moi qui dois tout décider, tout faire. Nous voudrions, s'il était possible, que le Docteur Mège ne nous crût pas prêts à passer par ses conditions, mais nous sommes déterminés néanmoins à le faire s'il ne veut pas diminuer son prix et que Mr de Beaumont après une inspection plus minutieuse me dit qu'il trouve la maison saine et chaude pour l'hiver. Ce Docteur veut conserver un pied-à-terre, dans la cour, je crois, pour lui-même et sa famille, nous désirons savoir si cela pourrait nous incommoder, nous qui détestons les voisins proches, cela nous influencerait infiniment et nous aimerions mieux donner 2000F que de les avoir. Mille pardons et mille remerciements, je ne vous donnerais pas tant d'ennuis si le cas n'était pas si urgent, et puis [vous] êtes toujours si efficace, si pressée que je parais avoir la tête à l'envers et être égoïste, mais vous êtes si indulgente, si bonne que je vous accable à mon tour, mais cela en vérité me désole.

Je vous embrasse de tout mon cœur un cœur bien serré mais qui peut encore vous aimer tendrement.

Marie de Tocqueville

*

que le prix de la location devrait être de 2000 à 2500 francs, « *prix courant pour ces sortes d'habitations* », qu'il y a tout ce qu'il faut comme meubles et que le logement est parqueté !

Lettre à Hervé de Tocqueville

5 Novembre (Tocqueville 1855)

[Retour à la table des matières](#)

Je vais vous donner de meilleures nouvelles d'Alexis, mon bien cher Père, il va mieux aujourd'hui puisque nous n'espérons pas une entière guérison d'ici à quelques jours. Il est sorti dans la journée, car le temps a été magnifique, doux comme un agneau après avoir été rude comme un loup. Il ne peut pas encore s'occuper ni manger avec moi mais si ce mieux se continue peut-être après demain, moi hâtant l'heure de mes repas, lui retardant celle de ses soins, nous pourrions avoir le plaisir de les prendre ensemble.

Ce cher Hubert ⁷²⁷ nous a quitté[s] ce matin après un tout petit séjour de deux jours francs, sa visite nous a fait grand plaisir, nous trouvons qu'il a beaucoup gagné depuis son départ pour Vienne. C'est un aimable et bon garçon. Son oncle a été fort contrarié de ne pas pouvoir sortir avec lui et lui rendre, en le promenant dans les environs, son séjour à Tocqueville plus agréable. Il a été très content de son neveu qu'il aime tendrement.

Hubert vous dira que nous ne sommes pas encore parvenus à rendre le vieux Château chaud, ni à le mettre en dedans à l'abri du vent, dans le salon, on est comme en mer dès que le vent s'élève, ce qui lui arrive souvent dans ce pays-ci, la maladie actuelle de mon cher Alexis n'a eu autre cause que l'humidité froide qui a suivi le beau temps, quel dommage ! Nous étions si heureux, si contents toute la matinée alors, surveillant et dirigeant nos ouvriers, chaque jour nous comblait de joie. La chute d'un demi-champ de pommiers a plongé le fermier dans une douleur profonde tandis qu'elle nous remplit de satisfaction, je crois que nous finirons par pouvoir sortir de chez nous à la fin par tous les temps sans nous écorcher.

Mais vous croyez peut-être que le tête-à-tête campagnard nous ennue, c'est une erreur, les jours courent avec une rapidité presque

⁷²⁷ Bernard Hubert Clérel de Tocqueville, 1832-1864, deuxième des enfants d'Édouard, il était l'aîné des neveux d'Alexis, il fut nommé attaché d'ambassade à Vienne, en 1855, puis à Berlin, en 1856. Il épousa en mai 1860 Madeleine de Chazelle.

effrayante quand nous sommes seuls et que nous nous portons bien. Je suis obligée de vous avouer qu'Alexis, même malade, est infiniment moins nerveux et noir qu'autrefois. Cette fois, il a réellement souffert pendant huit jours et il n'a pas envoyé chercher le médecin, c'est beau. Eh bien, il va guérir, j'espère d'autant mieux et plus vite que la Belladone et le nitrate d'argent, puis quand les douleurs étaient trop violentes, des lavements avec douze gouttes de laudanum, cataplasmes opiacés sur l'estomac. Enfin, espérons que nous en viendrons à bout à présent.

Je vous dirai que Maître Hervé Lehot ne veut se décider ni à prendre votre ferme ni à la laisser, il veut réfléchir encore ⁷²⁸. Les amateurs ne manquent pas, nulle part les fermages s'élèvent dans ce pays-ci, mais je pense que nous obtiendrons une minime hausse, ce qui serait peu de chose en elle-même, mais serait un bon précédent pour vos autres fermiers quand vous renouvellez vos autres baux. »

Les pauvres Baulnys ⁷²⁹, cela me fait de la peine, Hubert nous dit qu'ils ont perdu une grande partie de leur fortune et que leur terre est en vente. Madame Camille d'Orglandes ⁷³⁰ au contraire a hérité de 100 000 livres de rentes, elle est excellente et je m'en réjouis fort. On dit que Louis de Châteaubriand ⁷³¹ est furieux contre son gendre. Alexis

⁷²⁸ Hervé Lehot louait l'une des fermes du château. En 1852, Alexis signale qu'il a un terme de retard dans le paiement de son fermage, sans que cela semble inquiétant. Il hésitait donc à prolonger son bail puis y renonça. Jean Birette souhaitait louer la ferme dès qu'il aurait pris femme. L'affaire ayant échoué, la ferme fut louée à Morsaline qui : « [*donna*] cinq cent francs de plus (...) que Lehot. Dont naturellement quatre cents pour vous. » Ce dernier point parce qu'Hervé touchait l'usufruit des fermages : 80% lui revenaient, les 20% restant allant à Alexis. En 1836, à la mort de sa femme, Hervé conserva les biens que celle-ci possédait en Bretagne, à Lannion et donna « en dot » selon l'expression d'Édouard une partie de ses biens propres, en Normandie, dont il conservait l'usufruit. Alexis choisit d'échanger le château de Tourlaville qui lui était revenu, trop grand et en trop mauvais état contre le château de Tocqueville. Il entendait entrer dans la carrière politique à partir du château familial auquel son nom était attaché.

⁷²⁹ Alfred Charles César de Baulny, 1799-1894.

⁷³⁰ Anne Catherine d'Andlau, petite-fille d'Helvétius, 1773-1855.

⁷³¹ Geoffroy-Louis, comte de Chateaubriand et de Combourg, né le 13 janvier 1790 à Paris, et mort le 14 octobre 1873 au château de Malesherbes, Comte de Chateaubriand, comte de Combourg, colonel des chasseurs à cheval.

s'ennuie, ne pouvant ni lire ni écrire, il voudrait pouvoir causer avec moi.

Adieu donc, Bien cher bon Père, Birette ⁷³² a dû vous envoyer 4000 et nous a remis 2000 sur les recouvrements de Mr Dupérier. Plus tard, je vous prierai de faire quelques petits paiements avec ce qui lui reste à nous dans les marais.

Mille et mille choses aux chers Édouards et à Madame Guermarquer ⁷³³. Nous vous embrassons tous les deux bien tendrement mon bien cher Père.

Marie

P.S. Nous sommes enchantés des bonnes nouvelles qu'Hubert nous donne de votre [-] ⁷³⁴ et de votre santé.

*

Cousin d'Alexis de Tocqueville avec lequel il avait été élevé à Verneuil-sur-Seine, ses parents ayant été guillotiné en 1794, le même mois que Malesherbes. Anne de Chateaubriand avait épousé Alfred de Baulny, dont il est question plus haut.

⁷³² Plusieurs membres de la famille Birette étaient directement liés au château de Tocqueville ; l'un deux, Bon Charles Guillaume, 1798-1885, cultivateur, marié à Jeanne Françoise Guérard, occupait l'une des fermes, un autre, sans doute celui dont il est question plus haut, prénommé Jean Guillaume né en 1829 et cultivateur resté célibataire, a hésité à louer l'une des fermes ; il souhaitait se marier mais le mariage ne se fit pas ; un troisième, Guillaume Charles, né en 1800 était garde-chasse, et, en 1837, lorsqu'Alexis hérita du château, il en fit le gardien, le responsable, le régisseur, son homme de confiance. Le dernier, Jean-Baptiste, cultivateur, né en 1802, marié à Bonne Anquetil, mourut en 1847.

⁷³³ [Anne Soliert 1782-1862 née et décédée à Lannion, avait épousé en 1798](#) Louis Aimé Victoire Parfait Grégoire de Guermarquer, 1777-1830.

⁷³⁴ Mot illisible.

Lettre à Hervé de Tocqueville

Jeudi matin (Paris 1856)

[Retour à la table des matières](#)

Mille pardons, mon bon cher Père, d'avoir été jusqu'à aujourd'hui sans vous écrire, mais tout le lundi j'ai été employée à chercher des appartements, le mardi il a fallu aller à notre cave, rue de Castellane, à une heure ensuite retourner à la rue Chauveau-Lagarde pour transporter nos pénates à l'hôtel de Bedford ⁷³⁵ où nous nous trouvons installés à merveille, ayant de la propreté, du soleil, de l'air, de l'espace, enfin tout ce que nous aimons en matière de logement et cela pour le même prix que celui de l'hôtel de la Reine Victoria, mon ancienne maîtresse et Reine.

Alexis est enchanté de son cabinet, il y travaille avec goût, nous avons nos deux lits côte à côte et nous y dormons fort tranquillement. Ainsi, mon cher bon Père, que votre cœur soit sans souci pour ce qui nous concerne. Dormons tous sur les roses en attendant que nous reposions tous ensemble sous le vieux toit de votre ancien manoir, gardés par l'estime et l'affection de la population environnante. La charmante petite perspective que vous nous avez laissé apercevoir de ce qui nous attend à Tocqueville nous a touché profondément, c'est une nouvelle preuve de votre bonté si éveillée pour tout ce qui peut faciliter notre pèlerinage terrestre, seulement en le rendant si agréable et si facile je crains que vous nous en ôtiez tout le mérite. Ce que j'espère au moins, c'est que vous êtes convaincu de notre tendre reconnaissance et de notre désir de faire tout ce que nous pouvons pour vous plaire. Mais hélas ! il y a véritablement tant de tiraillements dans ce monde qu'il n'est pas toujours possible d'être tout ce que le cœur désire.

Nous avons été enchantés d'apprendre d'Hippolyte que vous étiez arrivé à bon port dans votre charmante retraite ⁷³⁶. J'espère que vous

⁷³⁵ Après le coup d'État de 1851 et le séjour en Touraine Tocqueville renonça à son appartement parisien pour s'installer, quand il venait à Paris, à l'Hôtel Bedford, dans le centre de Paris.

⁷³⁶ Le *Clos de l'Aronde*, à Clairoix dans l'Oise. Cette propriété avait été acquise, le 20 juin 1843, par Hervé de Tocqueville qui y résida jusqu'à sa mort, le 9 juin 1856. Retiré de la vie publique en 1830, il était installé non loin de son

n'avez pas eu une partie seulement de l'orage violent qui a éclaté hier soir à Paris après avoir été suspendu sur nos têtes pendant toute la journée ; la chaleur était étouffante. Il fait moins chaud malgré les torrents de pluie qui sont tombés et qui menacent encore de nous arroser. Quand aurons-nous le vrai beau temps ? Et votre jolie petite rivière, comment se comporte-t-elle ?

Je n'ai vu que Mme de Champagne⁷³⁷ et elle ne m'a rien dit de nouveau, vous savez combien je l'aime et le plaisir que j'ai à être avec elle, elle a tant de vertu, d'esprit et de cœur, joint à un jugement si parfait. Veuillez dire mille choses affectueuses de nos parts aux chers Édouards, je regrette de ne pouvoir pas leur dire avant de partir pour ma chère Normandie, la santé d'Alexis n'est pas mauvaise mais il ressent toujours cette petite irritation de [-]⁷³⁸ qu'il avait avant votre départ. Je voudrais bien être certaine que nous sortirons de la publication⁷³⁹ sans un ébranlement qui dure deux ou trois mois, tant il est, comme vous le savez, nerveux. Ce serait dommage de commencer ainsi notre séjour à Tocqueville qui serait si agréable si nous partions tous les deux bien, mais à l'aide de l'argent peut-être cela sera évité ou adouci. Mon vin ne s'écoule pas et m'ennuie un peu, nous dînons à la table d'hôte à 4F par tête sans vin, le dîner est bon et nous n'avons ni embarras ni odeur chez nous. Mille choses à Mme Guermarquer, je pense avec plaisir aux bons moments que nous passerons ensemble cet

deuxième fils Édouard qui habitait au château de Baugy. Élu conseiller municipal de Clairoix de 1846 à 1849, il continua à lire et à publier, notamment *Du Crédit Agricole*, 1846, *L'Histoire philosophique du règne de Louis XV*, 1847, *Coup d'œil sur le règne de Louis XVI*, 1850. Selon l'inventaire effectué après le décès il existait cinq corps de bibliothèque, contenant environ 2900 volumes. La maison située sur un terrain d'un hectare était constituée d'un bâtiment parallèle à la rue comportant un salon, une salle à manger, une salle de billard, trois chambres à coucher avec foyer et d'un vestibule. Dans la cour, un autre bâtiment, composé de trois chambres d'amis, salle de bains, chambres de domestique, cuisine, buanderie ; une écurie pour trois chevaux, remise, grenier et cave. Il existait en outre une habitation pour le jardinier, un jardin potager et un jardin dessiné à l'anglaise.

⁷³⁷ Clémentine Adelaïde d'Orglandes, 1795-1887.

⁷³⁸ Deux mots illisibles.

⁷³⁹ Tocqueville était occupé à la correction et la relecture de *L'Ancien Régime et la Révolution* depuis le début janvier ; le premier volume du livre parut le 16 juin 1856.

été et je vous embrasse bien tendrement mon bon Père en attendant ce bon jour de réunion.

Marie.

*

À Clémentine de Beaumont ⁷⁴⁰

Non datée (ca avril 1863)

[Retour à la table des matières](#)

Pour une amie, je serais égoïste, Bien chère amie et je vous dirais, puisqu'enfin j'ai une lettre de vous, je suis enchantée que vous soyez de retour à Beaumont. Vous savez que vos lettres me touchent le cœur et que je ne sais comment m'en passer et vous comprendrez que j'ai mille bonnes raisons pour vous féliciter, style cafard, d'être rendue à vos devoirs d'épouse et de mère de famille. D'abord laissez-moi vous dire que la dernière m'a fort amusée, on est si content d'être repatriée, par une main charitable, au monde avec les vivants. Cette petite escapade vous a fait du bien, je vois, à la santé et au cœur, en vous réunissant aux êtres qui, pendant huit années, en avait fait la joie. Quelle destinée est la nôtre de voir ce qui a été tout pour nous au commencement de la vie, rejeté à l'arrière-plan à la fin ! Je vous avouerai que j'ai suivi avec un intérêt externe les hésitations de nos amis au sujet des élections. Vous me demandez ce que je pense qu'eût fait mon mari dans cette occasion. Je pense qu'il n'eût pas manqué de répondre à l'appel de ceux de ses concitoyens qui lui eussent témoigné énergiquement le besoin de son secours et je suis convaincue qu'il se serait fait un point d'honneur d'agir ainsi. Vous le connaissez, troublé à la surface, ferme au fond. Je le comparais – car il m'impatientait toujours, étant moi-même d'une autre nature - à l'aiguille aimantée toujours tremblotant et toujours fidèle. Il me laissait dire car j'avais mon franc-parler bien plus qu'on ne pensait avec lui. On m'a écrit assez souvent sur cette question de élections et on m'a donné en apparence de bonnes raisons pour l'abstention, pas assez bonne[s] à mon avis cependant pour me convertir, car il me semble qu'on n'a d'action sur les hommes qu'en se mêlant et en ayant un intérêt

⁷⁴⁰ Clémentine de La Fayette, 1809-1886.

commun avec eux, et dans ces conditions j'aurais pensé qu'il eût été sinon facile, possible de donner une meilleure direction aux esprits ahuri[s] de ce temps-ci. Puis je n'aurais jamais consenti à confirmer cette opinion que (trop) universelle en France qu'on ne peut compter sur personne et à hausser les épaules en répétant le mot de Louis XV : *après moi le déluge*.

Chère amie, j'ai été interrompue par une visite qui me quitte. Oh ! Laissez-moi vous raconter ce qu'on vient de me dire. C'est un ami de mon beau-frère Hippolyte :

« Ah Madame, je n'aurais pas pu imaginer une pareille trahison. Monsieur le Comte de Tocqueville, qui se met pour ainsi dire sous les pieds de ces Messieurs-là, m'a dit la dernière fois qu'il est venu dans mon cabinet, qu'il avait la promesse de l'Empereur et celle du Préfet d'être le candidat du gouvernement après le Général Meslin ⁷⁴¹ qui est un vieux brave de la Grande Armée et que, par conséquent, on ne veut pas abandonner tant qu'il veut se mettre sur les rangs. Voilà Madame ce que Monsieur de Tocqueville m'a dit il y a dix jours, il venait de vivre en quelque sorte avec le Préfet qui faisait sa tournée de révision. Eh bien, le préfet, pendant cette tournée, dit à un de mes amis qui lui avait dit : ce sera Monsieur de Tocqueville qui sera le candidat du gouvernement après le Général Meslin.

- Oh que non ! Il y a six candidats à ma connaissance, mais ce sera M. Théodose du Moncel ⁷⁴² qui sera le candidat préféré.
- Alors, *ajouta ce jeune homme*, quelle peine, Madame, de voir un homme si aimé dans la vie privée, si complètement déconsidéré dans la vie publique, personne n'a confiance en lui comme homme public, à cause de toutes ses menées maladroites. »

Voilà où en est ce pauvre Hippolyte et certe[s] la moralité publique n'est pas haute. Ce jeune homme dit :

⁷⁴¹ Jacques Félix Meslin, 1785-1872.

⁷⁴² Théodose Achille Louis vicomte du Moncel.

« *L'administration promet son appui probablement aux six candidats pour qu'ils appuient de toutes leurs forces son candidat, le général, dans l'espoir ou plutôt la certitude de lui succéder.* »

Mon pauvre mari est né, selon moi, peu bien entouré. Je pourrais dire beaucoup là-dessus, mais il vaut mieux peut-être me taire. Hippolyte est venu me voir le samedi de la Passion, il me promettait de revenir dîner et coucher le lundi de Pâques. Le mardi de la semaine Sainte il m'écrivit qu'il était rappelé à Paris par une dépêche télégraphique annonçant la mort de Mr de Belisle ⁷⁴³. Ils vont à présent devenir riche[s] pour la première fois. Il m'avait parlé ce samedi de la promesse de l'Empereur pour la succession du Général Meslin ; il ne doute pas d'être son homme. Quelle honte de ne pas l'être ! Il fallait réussir après tout ce qu'il a fait, et j'étais arrivée, pour l'honneur du nom de mon mari, à désirer qu'il triomphe et déterminée à l'aider dans les faibles mesures de mon pouvoir, puis comme il va de nouveau se couvrir de ridicule. Voilà où j'en étais hier quand on m'a annoncé mon petit dîner, j'avais la tête en feu alors, aujourd'hui plus reposée et calme, je vais me dépêcher de finir ; cependant il faut vous transcrire un passage de la lettre que j'ai reçue hier soir d'un des meilleurs amis d'Hippolyte à Cherbourg : « *Je ne m'occupe plus de politique, je ne vais pas même aux élections, cependant lorsqu'il se présentera, je ferai taire mes convictions et lui donnerai ma voix d'estime. Mais s'il n'est pas candidat du gouvernement, il ne passera pas malgré le nom qu'il porte. Quelle drôle de chose que votre beau-frère puisse ambitionner la députation ! Moi, à sa place, je planterais mes choux et me livrerais à l'amélioration de mes terres.* »

Aujourd'hui, j'ai reçu une charmante longue lettre de Mr de Beaumont ; que je suis heureuse de toute la peine qu'il veut bien se donner pour notre chère publication ⁷⁴⁴, et je regrette après l'avoir lue d'avoir écrit l'autre jour à Michel Lévy pour le prier de m'adresser un

⁷⁴³ L'oncle Bon Auguste Erard de Belisle, 1780-1863. Chevalier de Malte, décédé le 6 avril 1863, sans postérité.

⁷⁴⁴ Après la mort d'Alexis, Marie de Tocqueville et Gustave de Beaumont entreprirent une édition improprement nommée des « *Œuvres Complètes d'Alexis de Tocqueville* », en 9 volumes qui parurent de 1864 à 1866. L'édition n'était pas simple en raison de la censure impériale et du choix à effectuer dans les textes, notamment parce que Marie censurait de nombreux éléments qu'elle ne voulait pas voir publier.

exemplaire de la nouvelle édition de l'Irlande ⁷⁴⁵ et de la faire mettre à mon compte, je ne puis pas permettre à votre cher époux de me l'envoyer, il a tant de personnes à qui ce serait un souvenir précieux et flatteur, il ne fait que m'en donner tous les jours, mais je crains que Lévy ne pense que c'est de concert avec lui que je le lui demande. Certains esprits voient toujours intrigues partout.

J'ai reçu par le même courrier une lettre de Madame de Chateaubriand ⁷⁴⁶ qui me dit à propos de la grande douleur d'Émilie après la mort de Mr de Belisle : « *Il aimait beaucoup [Émilie], il l'a bien traitée dans son testament. De son côté Émilie s'est montrée très généreuse pour sa famille, je crains que sa sœur ⁷⁴⁷ ne la fasse enrager, c'est une tête sans cervelle.* »

Figurez-vous que Madame de Bricqueville et sa fille, qui a quatre enfants et pas un sou et légère et dépensière comme sa mère, seront un fameux boulet à traîner pour Émilie. Sa sœur a mangé 60. 000 livres de rente.

Avez-vous vu les Kergorlay pendant votre séjour à Paris ? Voici ce que m'en a dit Hippolyte : qu'ils ont un très joli appartement au haut de la rue du Bac, très bien meublé de meubles qui ont coûté bien cher, qu'elle est bien lancée dans le monde fashionable, qu'au bal masqué de la Renaissance d'Henri d'Alsace, elle était en Domino et a attiré l'attention sur elle ⁷⁴⁸ par ses réparties, que Louis ⁷⁴⁹ ne l'accompagne

⁷⁴⁵ Après leur voyage commun en Angleterre et en Irlande, Beaumont publia en 1839, chez Gosselin, *L'Irlande sociale politique et religieuse*, en deux volumes. L'ouvrage connut un réel succès et six éditions successives chez Gosselin avant d'être réédité en un volume chez Lévy, en 1863.

⁷⁴⁶ [Henriette Félicie Zélie d'Orglandes](#), 1793-1873, mariée en 1811 avec Louis Geoffroy de Chateaubriand, neveu de François René.

⁷⁴⁷ Coralie Charlotte Robertine Erard de Belisle, 1802-1869, mariée à Armand François Bon Claude de Bricqueville, colonel du 2^{ème} régiment de hussards, député de la Manche de 1827 à 1837 et de 1841 à son décès.

⁷⁴⁸ Marthe Marie Mathilde de Johanne de La Carre de Saumery, 1825- 1887, femme de Louis de Kergorlay, dont il est question ci-après ; le mariage avait eu lieu le 11 janvier 1846.

⁷⁴⁹ Louis Gabriel César, vicomte de Kergorlay, 1804-1880, Cousin et ami d'Alexis, officier d'artillerie jusqu'en 1830. Il fut mêlé à l'équipée rocambolesque de la duchesse de Berry en 1832. Il devient ensuite directeur de la société des mines d'Entre-Sambre-et-Meuse.

pas dans le monde et qu'elle cesse, pour ainsi dire, d'aller chez les Hippolyte depuis qu'elle s'est fourrée dans ce monde qu'elle a eu tant de peine de pénétrer. Je sais qu'autrefois, on refusait de la recevoir à cause de ses excentricités, à présent elle est maîtresse du terrain. Ce pauvre Louis joue un triste rôle et sans s'en apercevoir j'imagine ⁷⁵⁰. J'espère que sa santé se remet mais il ne sera jamais que l'homme d'affaires de sa femme.

Ce matin j'ai reçu une lettre de Mrs Grote ⁷⁵¹, accompagnée d'un petit mot du bon Senior qui était chargé de me la faire parvenir. Il y a huit ou dix jours, Mr Senior m'écrivit que Mrs Grote était déterminée à venir me voir ici ou à Tocqueville, n'importe où je serais, si elle ne me trouvait pas à Paris au mois de mai et elle me conseillait si je ne désirais pas lui montrer lettres et documents, d'aller à Paris et de tout laisser ici. Premier embarras, ne me trouvant pas assez bien de santé pour supporter une lutte quelconque, depuis la lettre de Mr Senior, je médite mon plan de retraite. Ce matin, voilà la sommation Grote qui m'écrit que trois ans se sont écoulés depuis l'événement fatal de Cannes ⁷⁵² et que je parais être aussi inaccessible que la première année, que l'âge approche et que la tentative de *"weave a literary chapter for him whom we shall never cease to mourn, it ought not to be delayed, and yet it can hardly be compound till I've seen and twitter with you ! Let me hear from you at all events"* ⁷⁵³. Me voilà de nouveau dans l'ennui, que faire

⁷⁵⁰ Louis de Kergorlay s'était montré très jaloux des relations féminines d'Alexis auquel il portait une amitié exclusive qui allait de pair avec une misogynie féroce, qui pour Hugh Brogan, serait révélatrice d'une forme d'homosexualité au moins voilée. Il se maria tardivement avec une jeune femme de vingt ans sa cadette avec laquelle il connut des déboires conjugaux -forme de justice immanente - ! Si l'on en croit la réponse d'Alexis à Marie évoquant ce sujet dans la lettre qu'il lui écrit le 28 mars 1848 : « *Ce que tu me dis de Mathilde est sans remèdes. Il faut en prendre son parti. Cette femme-là n'aura pas seulement un amant. Elle est destinée à tomber dans un dévergondage effréné. Je connais bien ces natures de femmes-là que leurs principes ne retiennent pas et qu'une imagination salie et allumée par les sens pousse et rend comme folles. Pauvre Louis ! Voilà une triste destinée. La laideur singulière de sa femme ne le sauvera pas. Elle forcera seulement celle-ci à être plus déhontée et à descendre plus bas...* » O.C., XIV, p. 526.

⁷⁵¹ Harriet Lewin, Mrs Grote, 1792–1878.

⁷⁵² La mort d'Alexis le 16 avril 1859.

⁷⁵³ « *[il nous faut]* tisser un chapitre littéraire pour celui que nous ne cesserons jamais de pleurer, il ne devrait pas être retardé, et pourtant il peut difficilement

pour avoir un peu de repos ? si ma santé était bonne je ne craindrais pas la rencontre mais avant tout je veux la remettre si la chose est possible, la vie est trop triste dans l'inactivité forcée et malade on n'est bonne à rien.

La lettre que j'ai reçue dernièrement de Paul ⁷⁵⁴ m'a tout à fait charmée au point que j'ai voulu lui répondre courrier par courrier, puis j'ai pensé qu'il ne serait pas si pressé de recevoir mes élucubrations mais il n'y échappera pas. Il y a un naturel et un bon sens dans tout ce qu'il dit qui me va droit au cœur et je ne puis vous dire combien ses lettres me plaisent. Si Dieu m'avait donné un enfant comme lui, il aurait rempli ma vie. Mrs Senior me dit qu'elle voit beaucoup de monde, entre autres M. de Corcelle qui la mène à Notre Dame entendre un prédicateur qui attire, je crois qu'il se voue à la [-] ⁷⁵⁵ faute de son premier amour, le R.P. veut-il la convertir ? Elle en a l'air très content.

Comment, chère amie, avez-vous trouvé Mr Freslon ⁷⁵⁶ de santé, je l'aime tant que je voudrais le voir tout à fait bien, Je vois [-] ⁷⁵⁷ que Mr Lanjuinais ⁷⁵⁸ est Solide au poste ⁷⁵⁹ aussi. Si vous saviez comme on nous traite par ici, rien de plus démoralisant pour les populations d'ici que ce que fait l'administration et personne n'a l'air de s'en apercevoir et de s'en plaindre.

J'ai été interrompue encore une fois par mon curé et après une longue causerie je suis fatiguée et ajouté à cela, j'ai cinq personnes à dîner pour la 1ère fois depuis 15 jours et je redoute mes plaisirs sociables étant toujours fatiguée et anéantie le soir. Ma santé beaucoup meilleure cet hiver demande encore de grands ménagements et la vôtre soignez-la bien pour ceux qui vous aime[nt] et pour vous même, pour rester toujours vous-même. J'allais vous dire mille choses que je n'ai pas dit tout [-] ⁷⁶⁰ de mes pensées a été bouleversée par ces visites. Adieu ma

être composé jusqu'à ce que je l'aie [lu] et [que j'aie pu en] gazouiller avec vous ! Je tiens à vous entendre concernant tous ces événements. »

⁷⁵⁴ Paul de Beaumont, 1851-1883, fils de Clémentine et Gustave de Beaumont.

⁷⁵⁵ Mot illisible.

⁷⁵⁶ Alexandre Pierre Freslon, 1808- 1867.

⁷⁵⁷ Mot illisible.

⁷⁵⁸ Victor Ambroise, vicomte de Lanjuinais, 1802-1869.

⁷⁵⁹ ferme à la poste]

⁷⁶⁰ Mot illisible.

chère Clémentine, savez-vous que mon cœur est sans cesse à Beaumont et que je voudrais y être toute entière. Mes parents me laissent en repos mais je crains que le calme ne soit que passager, les affaires proprement dites me semblant s'embrouiller et celles de ma tante ne finissent pas, tout ce petit héritage sera mangé dans la *Court de Chancery*⁷⁶¹ et je serai gros Jean comme avant. Mille tendres souvenirs à vous.

Marie

*

[s.d.] (mai 1863 ?)

Ma bien chère amie

Je ne vous écris que deux mots pour vous dire qu'étant encore un peu mal à mon aise et troublée à l'idée que si je devenais malade personne ne pourrait me remplacer pour le petit envoi que j'ai tout à cœur de savoir sur la route que je désire qu'il suive. Je n'attends pas au 15 étant du reste sûre que ce que je désire tant arrivera, et la chose étant faite je pourrais être souffrante⁷⁶² sans remords de conscience. Vous savez comme je suis l'esclave de mes idées et je vous prie de pardonner ma hâte ; vous dire combien mes amis me rendent heureuse serait impossible, je croyais que jamais les sentiments de vraie satisfaction ne seraient plus dans mon cœur, je me trompais car les lettres de mes bons fidèles et sympathiques amis m'en ont causé, je l'avoue, une bien

⁷⁶¹ Mary Mottley avait été confiée à ses oncle et tante Belam. Celle-ci devenue veuve était venue s'installer à Versailles après 1815, c'est là que Marie fit la connaissance d'Alexis. Les questions évoquées ici concernent l'héritage de Mrs Belam, décédée le 10 janvier 1861, dont les neveux et nièces restés en Angleterre réclament manifestement une part et sont décidés à aller en justice. La *Cour de la Chancellerie* appliquait les règles d'une nouvelle juridiction parallèle basée sur les principes de justice et d'équité, permettant de pallier les insuffisances de la *common law* et ses rigidités. Corps administratif chargé principalement du droit naturel, elle avait le pouvoir de compléter, de réformer ou d'annuler les décisions dans leur intégralité et était beaucoup plus flexible. Son champ d'action couvrait les transferts de propriété, l'administration du patrimoine des malades mentaux et la tutelle des enfants. Elle fut sévèrement critiquée pour sa lenteur, son travail inabouti et ses coûts importants.

⁷⁶² [souffrance]

grande, être d'accord avec eux, associée avec eux pour la cause que nous avons pendant tant d'années aimée et que mon pauvre mari aimait tant, me rend de nouveau à la vie.

Puis, chère Clémentine, combien je suis heureuse de vous trouver toujours dans toutes les occasions dans les mêmes idées que moi, c'est si triste de se sentir toute seule dans le monde et sans vous combien cela me pèserait. Je suis fatiguée ces jours-ci, chère amie, et je crains peut-être à tort, un petit point d'arrêt [sic], mais si la moindre chose m'arrive, je vous ferais écrire immédiatement par Henri, mais avec deux ou trois jours de repos d'esprit aussi bien que de corps, et à présent je puis l'avoir puisque j'ai fait mes petits envois, cela passera. N'oubliez pas, ma bien chère Clémentine, que je suis avec vous de cœur et si vous voulez me faire croire que vous m'aimez comme je le voudrais l'être, n'oubliez pas que si vous étiez jamais dans un embarras quelconque, je serais plus qu'heureuse, si je le pouvais, de l'amoindrir, je vous ai donné l'exemple en m'adressant à vous sans scrupule dans tous les miens et je m'en suis trouvée toujours soulagée. Quoiqu'on puisse dire, moi je n'ai pas la moindre hésitation à dire qu'un ami sûr est le premier des bienfaits. Je parle par expérience, si j'avais eu des enfants, je leur aurais inculqué le culte de l'amitié et ma tête le leur aurait dit quand mon cœur n'en aurait pas senti le besoin. Mais comme il est doux de se sentir aimé et appuyé par ceux qu'on aime et estime, rien de si affreux que de n'aimer que soi et les choses matérielles. Si on y pensait, on verrait toujours, par une prévision bienveillante de la providence, qu'après tout, le bien nous donne un bonheur plus certain aussi bien que plus pur, que le mal, quel qu'attrayant ⁷⁶³ qu'il paraisse quelquefois, ne le ferait.

J'ai été interrompue par une visite hier à la fin de la page précédente et n'ai pu terminer cette lettre assez tôt pour la faire partir. Je me trouve mieux aujourd'hui sans être cependant bien, cela viendra peut-être comme ma santé est en progrès. Je vous écrivais pour vous dire que je venais de mettre à la poste une lettre chargée contenant un billet de 1000 F et d'envoyer par le chemin de fer 1500 F en or. J'ai les reçus pour les deux envois. Par le même courrier, j'ai dirigé 2500 F à notre ami à Paris, n'ayant pas voulu, de peur d'un malentendu, donner un bon à toucher sur Dosseur ⁷⁶⁴. Quelle singulière chose, chère amie, que le sentiment

⁷⁶³ [quelqu'attrayant]

⁷⁶⁴ Dosseur, avocat à Paris, s'occupait des affaires des Tocqueville.

que l'échange de mains du vil métal fait naître dans certains esprits, on sent toujours quand on a l'âme délicate que cet attouchement les blesse, pour moi, nature plus simple peut-être, tout est dans la provenance et dans l'application. Si j'étais dans un embarras d'argent, ce que j'évitais autant que possible, mais si cela arrivait comme cela arrive souvent sans que je le pusse empêcher, je n'aurais aucune répugnance à recourir à ceux que j'aimais et estimais assez pour leur donner cette preuve de confiance, j'en serais même fière d'avoir inspiré autant d'affection. Ceci m'a été suggéré par une charmante lettre que j'ai reçue avant-hier de Mr Freslon. J'aperçois son embarras en me permettant de m'associer de la seule manière de la cause qui seule m'intéresse vivement. Que serait-ce s'il s'agissait de lui-même, eh bien, chère amie, est-ce ainsi qu'on doit envisager l'amitié ? Je ne le pense pas mais m'imagine que ce sont les indiscrets et les viveurs qui ont gâté le plus saint des sentiments.

Je vais me reposer ces jours-ci, au reste je ne fais que cela malgré le beau temps et mes résolutions de sortir le beau temps venu, cela viendra peut-être. Je vous prie de ne pas m'écrire, car vous êtes si bonne que vous vous sacrifiez pour vos amis, avant la fin de la lutte. Vous avez tant d'émotions et de partis à prendre que la correspondance doit être mise de côté mais après la fin et que vous serez reposée ainsi que votre cher et vaillant mari. Et alors, bien, chère amie, je vous prierai de vous ressouvenir que vos lettres font mon plus grand bonheur.

Hier j'en ai reçu de Mr Dosseur et de ma sœur, qui ne m'égaient pas, je vous assure. Pouvez-vous vous imaginer que mes pauvres sœurs ne se voient pas ! - et le reçu [de] Dosseur me rendait un assez triste compte de deux ou trois choses que je vous conterai après les élections ⁷⁶⁵. D'un côté viennent ⁷⁶⁶ les émotions douces et fortifiantes, de l'autre enfin les revers de la médaille.

Adieu, bien chère amie et croyez tous bien que je suis préparée si vous voyez que je puisse être utile à notre élection. J'embrasse tout le monde dans mon enthousiasme patriotique.

M. de Tocqueville

*

⁷⁶⁵ Les élections législatives eurent lieu les 31 mai et 14 juin 1863. Il s'agissait d'élire la troisième législature de l'Empire.

⁷⁶⁶ [vient]

Après le 12 Mars 1864

Ma bien chère amie

Aurai-je le courage de vous écrire et, le faisant, celui de ne vous rien dire qui m'oblige après de brûler la lettre au lieu de la mettre à la poste, je veux essayer. Il y a 6 ou 7 jours, après avoir eu de la peine à me décider à prendre la plume tant je me sentais faible et accablée, je vous ai écrit huit pages et étant trop fatiguée à la fin pour cacheter l'enveloppe qui n'avait pas de gomme, tout cela heureusement ne vous est pas parvenu. Le lendemain, en pensant à toute la tristesse de mes paroles, je me réjouissais de ne vous l'avoir pas communiquée ⁷⁶⁷ à vous si faible encore de votre maladie, si émue des pertes de ceux que vous aimiez, de la douleur si bien fondée de votre chère sœur ⁷⁶⁸, c'était bien mal de venir augmenter votre fardeau. Êtes-vous mieux, chère amie, reprenez-vous vos forces et vos chères habitudes ? Combien je plains Madame de Pusy, 32 ans d'une union pareille doivent rendre sa cessation bien difficile à supporter. Il ⁷⁶⁹ avait le respect universel et les témoignages de ce sentiment qui lui ont été donnés ont dû sembler à sa famille signe de son mérite. Quand vous en trouverez l'occasion, je vous prie d'offrir à Madame votre sœur l'expression de ma vive sympathie, et venir être malade dans un hôtel garni où tout manque, que c'est terrible d'être hors de chez soi dans de moments si solennels. Et cette grande exploitation dans le Bourbonnais ne sera pas un embarras pour Madame de Pusy ? Quand le chef est parti que de complications !

J'ai été profondément touchée des offres de me venir voir de votre cher mari, assurément si j'avais été à une promenade de Beaumont ⁷⁷⁰, j'aurais été enchantée qu'il vînt, mais loin comme je suis de vous et sachant le besoin que vous avez de lui, je serais au désespoir qu'il se mît en route. Cela ne pourrait me faire qu'un bien momentané et il me donnerait, dans l'état de faiblesse où je suis, mille préoccupations.

⁷⁶⁷ [communiqué]

⁷⁶⁸ La fille de Clémentine, Alix, était morte à 5 ans en 1850 ; son beau-frère, Maurice Bureaux de Pusy, né en 1799, était mort le 12 mars précédent .

⁷⁶⁹ Maurice-Poivre Bureaux de Pusy, 1799-1864 (mort le 12 Mars 1864). Il avait épousé en 1832 Charlotte Mathilde du Motier de La Fayette, sœur de Clémentine de Beaumont.

⁷⁷⁰ Beaumont-la-Chartre où demeuraient Gustave et Clémentine de Beaumont.

L'idée de sa constante et précieuse amitié suffit pour me donner quelques doux moments tandis que la pensée qu'il pût vous arriver à l'un ou l'autre, à cause de moi, le moindre dommage, m'épouvante. Que ne suis-je à portée d'amis si chers et si parfaits ? Si on est parfait pour moi, on ne pouvait être mieux, et je me reproche souvent et bien vivement la terrible tristesse qui a pris possession de mon âme. Je souffre presque continuellement depuis six semaines malgré les ordres positifs et réitérés de médecins de me très bien nourrir je puis à peine prendre quelque chose, de là résulte une faiblesse physique et morale fâcheuse. Un état si pénible m'a fait suspendre mon laudanum dans l'espoir de faire revenir un peu d'appétit, aimant encore mieux endurer mes cruelles douleurs que ces malaises insupportables causées par les réactions du remède, mais depuis deux jours ces douleurs ont été si vives et si continues que je succomberai à la tentation de trouver du soulagement. Voilà ce que sera ma vie pendant des mois, puis l'opération, c'est assez-vous dire. Je m'étais résolue de ne vous parler que sommairement de moi mais voilà que j'entre dans tous les détails, Pardonnez-le-moi encore une fois, et combien de pardons ai-je à vous demander pour des péchés analogues.

À présent, par esprit de pénitence, je vais vous raconter une petite anecdote de Madame Andral ⁷⁷¹. Je demandais des nouvelles de Mr Andral ⁷⁷² à Mr Nélaton ⁷⁷³ : Oh le meilleur des hommes, il est accablé par son dévouement à sa femme. « *Figurez-vous, m'a-t-il dit, qu'elle reste toujours dans une petite chambre à coucher où les volets sont constamment fermés toute la journée et le jour compte pour la nuit, elle dort ou se tient coi, mais la nuit venue la voilà éveillée comme une souris, son remarquable esprit en activité et pendant 4 ou 5 heures de chaque nuit, il faut que son pauvre mari soit à côté d'elle, il entretient une conversation animée avec elle sur les sujets les plus profonds, théologie, philosophie, que sais-je ? Et si par moments l'attention de ce martyre mari faiblit une seconde, il est vivement réprimandé* ».

Mr Nélaton me dit qu'un jour, il y a peu de temps, Mr Andral lui dit :

⁷⁷¹ Mme Andral, (Blanche Delius), 1850-1918.

⁷⁷² Charles-Guillaume-Paul Andral, 1828-1889.

⁷⁷³ Auguste Nélaton, 1807-1873.

« *J'ai quelque chose à vous demander, c'est de venir voir Madame Andral.*

- *Avec le plus grand plaisir, répondit-il. À quelle heure ?*

- *Je n'ose vous le dire, dit-il.*

- *Mais oui, je suis à vos ordres, à quelle heure ?*

- *Non, je n'ose vous le dire, vous connaissez Madame Andral.*

- *Parlez, je vous prie, je suis à vous.*

- *Eh bien, c'est à deux heures de la nuit. »*

Pouvez-vous vous imaginer que, sans rien d'inusité, de propos délibéré, elle fait demander par son pauvre mari que Mr Nélaton vienne au milieu de la nuit. Il m'a dit qu'elle a un esprit très remarquable, je préférerais un peu plus de bon sens.

Il y a deux ou trois mois que Marthe de Chambrun ⁷⁷⁴ m'écrivait qu'elle croyait devoir me dire que son mari ayant vu le jeune Andral ⁷⁷⁵ avec lequel il paraît il est assez lié, il lui a dit qu'il était persuadé que si Monsieur de Beaumont ou Madame de Tocqueville écrivait à sa mère pour lui demander les lettres de Mr De Tocqueville, elle les donnerait mais que lui ne pourrait pas les obtenir. Mr de Beaumont les a demandées, il a été refusé. Aurais-je meilleur sort ? Cependant en recevant cette lettre, je croyais devoir faire la tentative et je l'aurais fait si je n'avais pas été si constamment souffrante que je ne pouvais plus écrire, même à mes amis. Il y a quinze jours Nono (?) me présente dans mon lit un paquet de livres arrivés par la poste. Je fais lire par Henri la superscription dans le coin était Mr Andral et les livres étaient la vie de son père ⁷⁷⁶ par Mr de Barante. Avant d'être malade un jeune avocat d'ici me dit qu'il voyait à Cherbourg la nièce de Mr Royer-Collard ⁷⁷⁷,

⁷⁷⁴ Marie Henriette Hélène Marthe Tircuy de Corcelle, 1832-1902, épouse de Charles Adolphe Pineton Marquis de Chambrun, avocat, 1831-1891.

⁷⁷⁵ Charles-Guillaume-Paul Andral.

⁷⁷⁶ Amable-Guillaume-Prosper Brugière, baron de Barante, 1782-1846.

⁷⁷⁷ Il pourrait s'agir de Eulalie Royer-Collard, 1803-1887, fille du médecin aliéniste Antoine-Athanase Royer-Collard, 1768 – 1825.

qu'elle avait beaucoup entendu parler de moi par Madame Andral, qu'elle serait heureuse de me prêter la vie de Mr Royer-Collard si je ne l'avais pas lue⁷⁷⁸, je l'ai accepté, et en remettant le livre à ce jeune homme, elle lui a dit : « *Si après l'avoir lu Mme de Tocqueville voulait écrire à Madame Andral, cela lui ferait un grand plaisir.* » Je me suis fait lire quelques pages par mon lecteur et les lettres de Mr R.C. à l'époque de la 1ère Révolution⁷⁷⁹ m'ont très frappée⁷⁸⁰. Dès que je serai en état de tenir la plume, sans profonde tristesse, je lui écrirai.

Cette lettre commencée hier a été interrompue par la visite de Madame du Campgrain qui est depuis 8 jours chez sa belle-mère, a vraiment été pleine de bonté pour moi. Jamais je ne l'ai vue tant à son avantage que depuis que je suis malade. Elle part demain pour Réville. Je suis inquiète de la santé de votre cousine du Mesnildot⁷⁸¹, sa mère fait peur, on espère que c'est une grossesse. Dans tous les cas je crains pour elle, ce serait un malheur affreux car elle fait le bonheur de cette famille-là qui l'aimait et la soignait comme elle mérite de l'être. Enfin je tremble pour elle et je vois la désolation que sa perte pourrait occasionner. Je ne suis pas malheureusement pas seule dans mes prévisions, les Duparc, heureusement voient généralement en beau et du Mesnildot aussi, et peut-être aussi ce n'est qu'un changement passager. Je prie Dieu qu'il soit ainsi.

Savez-vous les misères du Comte de Chambord⁷⁸² ? Sa mère⁷⁸³ est ruinée, abimée de dettes⁷⁸⁴. Son pauvre fils a passé dernièrement trois millions pour elle et est obligé de lui faire une pension alimentaire de cent mille francs. Il paraît que ce sont les Lucchiesi-Palli qui la mènent⁷⁸⁵, elle est entre leurs mains rapaces et doit être la plus malheureuse des femmes. Sans argent et cent mille francs de rente n'est rien pour eux bien certainement, ils lui feront faire de nouvelles dettes

778 [lu]

779 [révolution]

780 [frappé]

781 Marie Mottley avait pour voisines à Valognes 2 cousines de Clémentine de Beaumont dont elle donne ici des nouvelles :

782 Henri V de Bourbon, Comte de Chambord, Duc de Bordeaux, 1820-1883.

783 Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon, 1790-1870, princesse de Naples et de Sicile, duchesse de Berry.

784 [dette]

785 [mène]

et son pauvre fils en sera la victime. Si Louis XIV avait pu penser que ses descendants seraient réduits à de pareilles misères ! On m'a raconté aussi un très beau trait du Duc de Luynes ⁷⁸⁶ : qu'aussitôt qu'il eut entendu ces tristes détails, a écrit mettre toute sa fortune aux pieds du Comte de Chambord en disant qu'il la devait toute entière aux Bourbons⁷⁸⁷ et qu'il était naturel et juste qu'elle retourne à sa source. N'est-ce pas beau, cela tranche d'une manière qui soulage des petites gens de notre temps. Que je suis heureuse quand on fait bien ! Cela semble me relever, mais que je plains cette famille jadis si grande, maintenant déchue et si éprouvée encore par cette malheureuse Duchesse de Berry. Ces Bourbons de Naples et d'Espagne, quels pauvres Princes ! On dit que le Duc de Luynes a mis à la disposition du Comte de Chambord cinq cent mille francs, tout ce qu'il avait de disponible et l'hypothèque sur ses biens. Aussi dit-il que le Prince a accepté à titre de prêt une somme considérable mais en refusant davantage. Vous savez tout cela mieux peut-être que moi, je vous l'écris parce que cela m'avait émue et intéressée, en pensant que si vous l'ignoriez cela pouvait avoir le même effet sur vous.

Votre cousine du Campgrain m'a dit le mot de la Duchesse de Parme ⁷⁸⁸ sur le Général de la Moricière, le savez-vous ? Un Italien lui demandait permission d'aller combattre pour le Pape, la Princesse a répondu : « *Allez combattre pour un saint sous la conduite d'un héros.* » Le Général en a été très touché, dit-on. Ce sont des ragots que je vous envoie, car ici, on ne sait rien de rien.

Et les élections de Paris, qu'en pensez-vous ? Nous voilà revenus au Gouvernement provisoire. Paris échappe à l'Empire dictatorial, comme me dit Mr F..., mais j'aimerais mieux le voir en d'autres encore. On est heureux de se porter bien dans un temps menaçant comme le nôtre. Un vaisseau part avec 1200 hommes, chevaux, mulets et 2 de Cherbourg pour le Mexique ⁷⁸⁹, les soldats partent sans goût, un médecin attaché à

⁷⁸⁶ Honoré Théodoric d'Albert duc de Luynes et de Chevreuse, 1802-1867.

⁷⁸⁷ [Bourbon]

⁷⁸⁸ Louise Marie Thérèse d'Artois, duchesse de Parme, 1819-1864, sœur du Comte de Chambord,

⁷⁸⁹ L'intervention française au Mexique, lancée par Napoléon III, de 1862 à 1867, était destinée à établir dans ce pays un empire catholique au bénéfice de Maximilien d'Autriche. Pendant deux ans, 35 000 Français et 20 000 Mexicains durent faire face aux opérations de guérilla menées dans

l'armée mexicaine a écrit dernièrement à un parent et la personne qui me l'a rapporté a lu la lettre, que les Français étaient universellement détestés au Mexique et qu'ils n'avaient jusqu'à présent que ce qui était à la portée de leurs canons. Je ne conçois pas l'archiduc Max. et où est Antonin ⁷⁹⁰, n'est-ce pas qu'il n'est plus à Boucadir ?

J'ai eu une Sœur pour quelques jours, elle m'a donné une description affreuse de Paris qu'elle appelle une Babylone, que les domestiques sont insupportables, ne soignent pas leurs pauvres maîtres malades. Sa première parole après *bonjour* était de me féliciter d'être servie avec affection et dévouement par les miens, elle était deux jours chez moi sans que je l'aie vue ⁷⁹¹ et elle avait fait ses observations. Votre cousine du Campgrain, optimiste en général, comme ses parents, m'a raconté qu'on ne peut pas trouver de domestiques passables autour d'elle, ils sont voleurs, menteurs. [-] et elle me demandait si j'en connaissais un pour sa plus proche voisine qui vient d'avoir un ⁷⁹² grande scandale chez elle et ne peut pas en retrouver. Que ferais-je si je perds les miens, toute seule ? Tout me rend triste. J'espère que vous êtes plus heureuse.

Adieu à tous, bien tendrement. Soignez-vous.

*

tout le pays par les troupes de Juárez, qui, replié dans le Nord, bénéficiait de l'appui des Américains. Finalement, Bazaine regroupa ses troupes autour de Mexico et le long de sa ligne de communication vers la mer. La pression de l'opinion française, lasse de cette guerre, et le refus d'abdiquer de Maximilien, provoquèrent le retrait du corps français, qui évacua Mexico en février 1867 et embarqua à Veracruz le 12 mars. Le Mexique se souleva alors contre l'empereur, qui fut fusillé à Querétaro le 19 juin 1867.

⁷⁹⁰ Fils de Clémentine, Antoine Emile Jules de Beaumont, 1838-1919, chef de bataillon d'infanterie, commandant supérieur de cercles en Algérie. Boukadir, anciennement Charon pendant la colonisation française, est une commune de la wilaya de Chlef en Algérie.

⁷⁹¹ [vu]

⁷⁹² [une]

Tocqueville et les siens

PERSONNAGES CITÉS

[Retour à la table des matières](#)

ANDLAU (Frédéric-Antoine-Marc d'Andlau de Hombourg, Comte d'Andlau), 1736-1820. Les d'Andlau, Chevaliers du Saint Empire Romain Germanique étaient une des plus anciennes familles d'Alsace. Marc d'Andlau, Mestre de camp au régiment Royal-Lorraine en 1770, chevalier de Saint-Louis en 1771, franchit tous les grades militaires jusqu'à celui de maréchal de camp. En 1783 il est ministre plénipotentiaire à Bruxelles puis député aux États-Généraux, le 4 avril 1789 où il prend parti pour le tiers état mais il est radié des cadres de l'armée par la République. Président du district d'Huningue, en Alsace, en 1816, il renonce à la vie politique. Le 27 septembre 1772, il épouse à Paris, Geneviève Adélaïde Helvétius, fille du philosophe, comtesse d'Andlau, 1754-1847. Après avoir refusé en 1815 la présidence de l'assemblée électorale du Haut-Rhin, il est promu au grade de lieutenant-général par Louis XVIII le 7 août 1816.

ANDLAU (Anne Catherine d'Andlau), petite-fille d'Helvétius, 1773-1855, mariée avec [Nicolas François Dominique Camille comte d'Orglandes](#), 1767-1857.

ANDRAL (Mme Andral, Blanche Delius), 1850-1918. D'origine juive et convertie au christianisme, elle était très autoritaire et faisait montre parfois d'un certain pharisaïsme : sur son passage elle aimait être saluée...Elle avait un faible pour les enfants auxquels elle distribuait volontiers du chocolat ou autres friandises.

Quand un mariage se célébrait, les jeunes époux devaient au sortir de l'église, se présenter au grand salon où ils recevaient un cadeau approprié à leurs besoins. Ils étaient ensuite autorisés à poser devant le photographe dans la cour intérieure et devant la porte d'honneur.

Malgré son amour pour les enfants, elle ne put en élever. Des deux petits garçons qu'elle mit au monde, l'un mourut à 8 mois, l'autre à 1 mois. Ils sont inhumés au cimetière paroissial de Châteaueux.

En 1892, elle dote la ville d'une école maternelle dirigée par les sœurs de Saint Vincent De Paul. Un nouveau clocher est édifié. L'église est agrandie et restaurée et souscrit la totalité des dépenses.

(<https://www.ehpadlechateau.fr/docs/historique.pdf>).

ANDRAL (Charles-Guillaume-Paul), 1828-1889. Avocat et haut fonctionnaire, Vice-président du Conseil d'État de 1874 à 1879 ; orléaniste, il est amené à la démission par le gouvernement républicain. À son décès, il présidait le conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans. Vice-présidents du Conseil d'État, attaché en 1849 au cabinet de M. Falloux, il s'inscrivit au barreau et plaida durant l'empire. En 1869, il se présenta comme candidat légitimiste aux élections législatives dans le département de la Mayenne mais n'obtint qu'un petit nombre de voix. En 1871, il est nommé préfet de la Gironde et, en 1872 et élu conseiller d'état. Il donna sa démission le lendemain du jour où le maréchal Mac-Mahon quitta la présidence de la République. Fils de Gabriel Andral, 1797-1876, médecin pathologiste et professeur à la faculté de médecine de Paris.

ANDRAL (Gabriel), 1797-1876. Médecin pathologiste et professeur à la faculté de médecine de Paris. C'est l'un des médecins que consulte Tocqueville à partir de 1848 et c'est lui qui, à la fin de l'année 1858 lui conseille d'aller passer l'hiver dans le midi pour soigner sa maladie ; en raison de ses travaux sur les maladies du sang il est considéré comme le fondateur de l'hématologie.

ANDRAL (Guillaume) père du précédent, 1769-1853. Il avait été le condisciple de Murat ; devenu chirurgien des armées de la Révolution,

il avait retrouvé, sous le Consulat, le général Murat qui se l'attacha comme médecin. Il fut également le médecin-chef de la Reine Caroline de Naples, troisième sœur de Bonaparte. Il devint Membre de l'Institut de France à l'Académie des Sciences, le 6 février 1843. Il avait épousé, le 11 juin 1827, Angélique Augustine Royer-Collard, 1808-1874, qui avait hérité « du domaine de Chateaufieux où elle faisait l'aumône aux pauvres et aux malades, quand sa propre santé le lui permettait ». Il était le petit-fils de Pierre-Paul Royer, dit Royer-Collard, 1763-1845, professeur de philosophie, qui fut un parlementaire illustre de la Révolution à la fin de la Restauration. Nommé président de la Chambre des députés, en 1828, c'est lui qui présente à Charles X l'adresse des 221 en mars 1830.

ANGOULÊME (Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême). Hervé de Tocqueville fut assez proche de lui, le jugeant d'abord avec bienveillance, puis de plus en plus sévèrement. Lors des événements de la révolution de Juillet 1830, peu après l'abdication de son père Charles X, il renonce à ses droits en faveur de son neveu Henri d'Artois (Henri V). Il s'exile ensuite avec le titre de courtoisie de comte de Marnes. À la mort de son père, en 1836, jusqu'à son propre décès, en 1844, il devient l'aîné des Capétiens et le chef de la maison de Bourbon, prétendant à la Couronne de France et reconnu comme roi par les légitimistes sous le nom de Louis XIX. Il était notamment colonel général des cuirassiers et dragons, grand-amiral de France et généralissime de l'armée d'Espagne.

AUNAY (Adélaïde Charlotte, fille d'Hector Le Peletier d'Aunay) épouse en 1820 Jean-Louis Hugon de Givry.

AUNAY (Hector Le Peletier d'Aunay), 1777-1851. Cousin de Louise de Tocqueville, fils de Charles Louis David Le Peletier mestre de camp de cavalerie seigneur comte d'Aunay et d'Elisabeth de Puysegur. Député, président du Conseil Général de la Nièvre, maire du 7^e arrondissement de Paris en 1814, il fut également auteur de vaudevilles (*La Blonde et la brune*, 1803). Il appartenait à l'Administration générale de l'Assistance publique de Paris et au

Conseil de surveillance et fut l'auteur de nombreux rapports : rapport de la Commission chargée de rechercher et préparer les moyens de régler l'exercice de la surveillance des membres du Conseil sur les établissements hospitaliers et de secours à domicile, rapport de la Commission chargée de rechercher l'emploi à faire de l'économie résultant de la diminution des lits dans les deux hospices de la vieillesse, rapport de la Commission chargée de l'examen de la demande formée par la Société des amis de l'enfance à l'effet d'être reconnue établissement d'utilité publique, rapport de la Commission chargée d'examiner les questions relatives aux indemnités viagères dues aux médecins et chirurgiens nommés sous l'empire du règlement du 23 février 1802 et au renouvellement du corps médical et chirurgical des hôpitaux et hospices.

AUNAY (Louis-Étienne-Hector Le Peletier, comte d'Aunay), 1777-1851. Mari d'Angélique Marie de Romagnat, 1781-1864. Propriétaire à Cervon dans la Nièvre, maire du 7ème arrondissement de Paris de 1814 à 1818, il est élu en juillet 1830, par le collège du département de la Nièvre et prend part à l'établissement de la Monarchie de Juillet où il siège dans la majorité conservatrice. Il est réélu en 1831 et en 1834 et, en 1837, il quitte la Chambre où il était désigné habituellement à la Chambre sous le nom de comte Hector d'Aunay.

BARANTE (Amable-Guillaume-Prosper Brugière, baron de Barante), 1782-1846, historien, écrivain et homme politique français, a publié *La vie politique de Royer-Collard*, Paris, Didier, 1861. *Royer-Collard, Pierre-Paul, Correspondance autographe adressée au baron de Barante*. 1821-1844.

BAULNY (Alfred Charles César de Baulny), 1799-1844. Maître des Tequêtes au Conseil d'État et Officier de la légion d'Honneur, il épousa , le 15 mars 1834, Anne Louise Laure de Chateaubriand, 1813-1899, petite-nièce de François René. Ils eurent deux enfants, Charles Louis Camille, né en 1835, et Christian Félix Eugène, né en 1840.

BASTARD (Dominique-François-Marie, comte de Bastard d'Estang), 1783-1844. Conseiller à la cour impériale en 1810, Premier président de la cour royale de Lyon en 1815, [Pair de France](#) en 1819, il est connu pour avoir instruit le procès de [Louvel](#), assassin du [duc de Berry](#) en 1820. Le 2 mars 1822 il présente ses *Opinions sur l'article 2* du projet de loi relatif à la répression des délits de presse. On lui doit aussi le rapport dressé sur le procès des ministres de [Charles X](#) contenant la relation exacte des débats, en 1830.

BEAUMONT (Gustave Auguste de la Bonninière de Beaumont) 1802-1866. Il était substitut au tribunal de Versailles lorsque Tocqueville y fut nommé juge-auditeur en 1827. Une amitié indéfectible se noua aussitôt entre eux, même s'il y eut entre eux quelques moments d'éloignement. Beaumont fut le compagnon de voyage d'Alexis aux États-Unis, puis en 1835 en Angleterre et en Irlande. Il vint passer un mois près d'Alexis et de sa femme lorsque celui-ci vivait ses derniers jours. C'est lui qui le prévint de l'imminence de la mort le 4 avril 1859, douze jours avant le terme fatal alors que tous lui cachaient la proximité de l'issue funeste. Après la mort d'Alexis il se joint à Marie de Tocqueville pour publier une première édition complète (terme très impropre) des œuvres et écrits d'Alexis, en 9 volumes qui parurent de 1864 à 1866 chez Calmann-Lévy.

BERRY (Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon), 1790-1870, princesse de Naples et de Sicile, duchesse de Berry. Elle déclara qu'elle avait épousé secrètement, en 1831 Hector Charles Lucchesi-Palli (1808-1864), et qu'il était le père légitime de cet « enfant de Blaye » Le comte Hector Lucchesi-Palli, devenu en 1856 le 4e duc della Grazia, mourut en 1864 à 57 ans, laissant à sa femme 6 millions de dettes. Pour prix de son aide financière, le comte de Chambord obligea sa mère à vendre sa maison de Venise. Marie-Caroline, duchesse della Grazia, se retira alors dans son château de Brünsee où elle mourut.

BLACAS (Pierre Louis Jean Casimir duc de Blacas d'Aulps, chevalier du Saint-Esprit, Pair de France en 1815), 1771-1839. Favori de Louis XVIII, il joua un rôle important dans le Conseil du roi. En

1814, il se maria à Londres avec une autre exilée, Henriette Marie Félicité du Bouchet de Sourches de Montsoreau, fille du comte de Montsoreau, maréchal de camp et lieutenant général pendant l'Ancien Régime, et de Marie Charlotte Lallemand de Nantouillet. Il s'attacha pendant l'exil à la représentation du comte de Provence et gagna vite la confiance de son maître comme conseiller royal mais il multiplia les erreurs et les maladroites si bien qu'à la nouvelle du retour de Napoléon les Chambres demandèrent son renvoi, il fut remplacé par Decazes, plus modéré que lui. Bouc émissaire pour les excès des royalistes de 1814, il fut exilé comme ambassadeur de France à la cour du Royaume des Deux-Siciles, à Naples puis à Rome. Louis XVIII l'avait élevé au rang de duc de Blacas d'Aulps le 30 avril 1821, il rentra en France en 1822. Charles X fit de lui le 1er prince de Blacas en 1837.

BONNET (Louis-Pierre-Adrien), 1803-1849. Né à Saint-Amand-Montrond et mort au château de la Boulaye, à Cerisy-la-Forêt ; nommé préfet de la Manche en novembre 1842, il démissionna le 26 février 1848.

BOUCHITTÉ (Louis Firmin Hervé), 1795-1866. Il a fait ses études au lycée Napoléon [actuellement lycée Henri-IV], où il a eu pour condisciple Narcisse Achille de Salvandy, 1795-1856, futur ministre de l'Instruction publique à deux reprises. Ancien élève de l'École normale où il effectue deux années de scolarité, de 1813 à 1815. À sa sortie, il est nommé à Versailles, comme maître d'études, chargé spécialement de la discipline générale et de la bibliothèque. En 1819, il est chargé de la sixième et, en 1821, de la troisième. Professeur d'histoire au Collège Royal de Versailles, en 1830, puis de 1835 à 1838, il publie, en 1835, un manuel de philosophie et, en 1838, un livre d'histoire.

En mai 1820 il a reçu les ordres mineurs, il est sous-diacre puis diacre en 1823-1824 et intervient dans la polémique provoquée par la parution de *l'Essai sur l'Indifférence en matière de religion* de Lamennais. En 1844 il rédige plusieurs notices du *Dictionnaire des sciences philosophiques* d'A. Franck. En 1845 il est nommé Inspecteur d'Académie mais conserve son enseignement à Versailles. En 1850 il est nommé Recteur d'Eure-et-Loir, puis de Seine-et-Oise.

À partir de 1840 il a tenté, en vain, de se faire élire à l'Académie des sciences morales et politiques puis s'est présenté à plusieurs reprises pour être élu comme correspondant, mais sans succès, malgré l'appui, vrai ou simulé, de Victor Cousin et de Tocqueville qui demande à son ami Ampère d'intervenir en sa faveur. Rien n'y fit ! Après le coup d'État de 1851, il rallie le régime et joue le rôle d'agent électoral du pouvoir et meurt en 1861. Tocqueville entretint avec lui des liens d'amitié jusqu'à sa mort, n'hésitant pas à lui faire part de ses doutes et ses inquiétudes en matière de religion et de spiritualité.

BUREAUX de PUSY (Maurice-Poivre), 1799-1864 (mort le 12 Mars 1864). Capitaine du génie en 1821, ses opinions libérales et ses relations avec les principaux acteurs de la révolution de Juillet 1830 le signalèrent alors, au choix du nouveau gouvernement qui le nomma préfet des Hautes-Pyrénées, puis préfet de Vaucluse en 1832. Destitué en 1833 à cause d'opinions trop avancées, il donne sa démission d'officier et se présente à la députation dans les Hautes-Pyrénées, où il est élu mais invalidé. Il est élu dans l'Allier en 1835 et siège à gauche, il est réélu, aux élections générales du 9 juillet 1842, puis le 1er août 1846. Élu représentant du peuple dans l'Allier, le 23 avril 1848, il est nommé questeur de l'assemblée constituante, et suit la politique du général Cavaignac. Non réélu à la Législative, il est appelé par cette Assemblée, au premier tour de scrutin, dans le nouveau Conseil d'État dans la section de législation jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851. Il est alors relevé de ses fonctions par Louis-Napoléon et rentre dans la vie privée. Il avait épousé en 1832 Charlotte Mathilde du Motier de La Fayette, sœur de Clémentine de Beaumont.

CAVAIGNAC (Jacques Louis Éléonore Godefroy Cavaignac dit Godefroy Cavaignac), 1801-1845, frère du général était un activiste républicain virulent. En avril 1831, Godefroy Cavaignac et 8 autres républicains, furent accusés d'avoir tenté une insurrection républicaine au moment de la démission de La Fayette ; il était de toutes les manifestations et militait dans les sociétés secrètes. Arrêté en 1831, 1832 et 1834, il s'évade en juillet 1835 et gagne l'Angleterre jusqu'à l'amnistie de 1840. En 1843 il participe à la création du journal « *La Réforme* » qui défend des idées républicaines et sociales. Il était donc

très important aux yeux de Marie que dans les circonstances du moment, le général Cavaignac marquât nettement sa différence avec les idées qui avaient été celle de son frère !

CAVAIGNAC (Louis-Eugène), 1802–1857. Fils d'un conventionnel régicide, il s' enrôle dans la Garde Nationale en 1830. Républicain, il se montre un opposant virulent au nouveau régime et il est éloigné en Algérie dans l'Armée d'Afrique, en 1832, où il se signale lors de plusieurs expéditions périlleuses. Il rentre en France où il est élu représentant de la Seine et du Lot. Ministre de la guerre du gouvernement provisoire il est investi des pleins pouvoirs et brise les journées révolutionnaires de juin puis il est nommé Président du Conseil par l'Assemblée pour conduire une politique du rétablissement de l'ordre. Il conserve cette présidence jusqu'au 20 décembre 1848. Il ordonne la mise en état de siège, la suspension des journaux hostiles et la déportation des insurgés en même temps qu'il refuse son concours à la propagande révolutionnaire ; il offre un asile au Pape, qui a quitté ses États, et envoie un corps expéditionnaire français à Rome. Candidat à la première élection présidentielle, le 10 décembre, il est battu par Louis-Napoléon Bonaparte qui obtient plus de 5 millions de voix contre 1,4 million au général.

CHAMBORD (Henri V de Bourbon, Comte de Chambord, Duc de Bordeaux), 1820-1883. Il était devenu l'héritier légitime au décès de Charles X. À la chute de l'Empire il lui eût été possible de reprendre la succession dynastique qui lui échappa en raison de son refus de renoncer au drapeau blanc de la branche aînée des Bourbons, le 24 mai 1871. Il mourut en exil à Frohsdorf le 24 août 1883 et fut inhumé à Nova Gorizia, aujourd'hui en Slovénie.

CHAMBRUN (Marie Henriette Hélène Marthe Tircuy de Corcelle), 1832-1902, épouse de Charles Adolphe Pineton Marquis de Chambrun, avocat, 1831-1891. Cousine de Clémentine, sa mère était également descendante de La Fayette, Françoise Mélanie de Lasteyrie Du Saillant 1809-1895 épouse de Claude François Philibert Tircuy de

Corcelle, publiciste, conseiller juridique en poste à l'ambassade de France aux États-Unis.

CHAMPAGNE (Clémentine Adelaïde d'Orglandes, Mme de), 1795-1887, fille de Anne Catherine d'Andlau, 1773-1855 mariée en 1791 à Nicolas, François, Camille, Dominique Comte d'Orglandes, 1767-1857. Elle était la sœur de Henriette-Félicité-Zélie épouse de Geoffroy-Louis, comte de Chateaubriand. Elle avait épousé en mai 1820 Charles Gabriel de Champagne-Bouzey, 1796-1842, marquis de Champagne-Bouzey.

CHARRAS (Jean-Baptiste-Adolphe), 1810-1865. Entré à Polytechnique en 1828, il est renvoyé trois mois avant à la révolution de Juillet à laquelle il participe activement. Nommé capitaine en 1838, il est détaché aux forges des Ardennes puis à la poudrerie des Vosges, dont il est rapidement écarté en raison de ses opinions républicaines, puis envoyé en Algérie. Rentré en France en 1848 il est Ministre de la Guerre par intérim, 11-17 mai 1848. Député du Puy-de-Dôme de 1848 à 1851. Républicain convaincu il met en garde contre la possibilité et la proximité du coup d'État du 2 décembre 1851. Arrêté la nuit même, il est emprisonné à Bazas puis au fort du Ham et exilé en Belgique d'où il est chassé en 1854. Il se réfugie alors à La Haye puis en Suisse où il meurt, à Bâle.

CHATEAUBRIAND (Christian-Antoine de Chateaubriand), neveu du grand écrivain et arrière-petit-fils de Malesherbes, 1791-1843. Fils de Jean-Baptiste-Auguste de Chateaubriand, comte de Combourg, et d'Aline-Thérèse Le Peletier de Rosanbo. Cheval-léger garde du roi en 1814, il suit Louis XVIII à Gand. Lieutenant en second de la garde royale en 1815, capitaine en 1818, il fait la campagne d'Espagne en 1823. « Démissionnaire en 1824, il entre dans la Compagnie de Jésus à Rome le 30 avril de la même année. Il est mort à Turin dans la maison de Chieri. « *Le P. Christian de Chateaubriand jouit parmi nous d'une réputation de grande vertu. Il s'était exilé en Italie pour un motif d'humilité.* » (Extrait d'une lettre écrite par un des Pères de la Compagnie, in *Les Mémoires d'Outre-Tombe*).

CHATEAUBRIAND (Geoffroy-Louis, comte de Chateaubriand), 1790-1873. Neveu de François René et arrière-petit-fils de Malesherbes, il est le fils aîné de Jean-Baptiste-Auguste de Chateaubriand, comte de Combourg, et d'Aline-Thérèse Le Peletier de Rosambo. En 1812, il épouse Henriette-Félicité-Zélie d'Orglandes ; à cette occasion son oncle, François René, compose un poème en l'honneur des jeunes époux. Il fait une carrière militaire et prend part, en qualité de colonel au 4e chasseurs, à la campagne d'Espagne en 1823. Le 23 décembre de cette même année une ordonnance du roi Louis XVIII l'institue héritier présomptif de la pairie de son oncle, l'auteur du *Génie du Christianisme*. En 1830, après avoir suivi jusqu'à Cherbourg Charles X partant pour l'exil, il quitte l'armée, en même temps que son oncle se retire de la Chambre des pairs. Lors des journées de juin 1848, il se montre un des plus énergiques soutiens du parti de l'ordre. Peu de jours après, le 18 juillet, il a l'honneur, comme chef de la famille, de ramener à Saint-Malo le cercueil de Chateaubriand. En 1870, à quatre-vingts ans, il s'enferme dans Paris et se fait inscrire au nombre des défenseurs de la capitale assiégée. Il meurt au château de Malesherbes en 1873.

CHATEAUBRIAND (Jean-Baptiste de Chateaubriand), 1759-1794, frère aîné de François-René. Accusé de correspondance avec les émigrés et de conspiration, il est guillotiné le 22 avril 1794 à Paris, à l'âge de 34 ans, et inhumé dans la Chapelle expiatoire à Paris. Comte de Chateaubriand, sous-lieutenant au Condé-Infanterie, capitaine au Royal-Cavalerie, conseiller au Parlement de Bretagne en 1779. Il avait épousé le 27 novembre 1787 Aline Thérèse Le Peletier de Rosambo, sœur aînée de Louise de Tocqueville, épouse d'Hervé de Tocqueville.

COLBERT-MAULÉVRIER (Charlotte Pauline Christine de Montboissier-Beaufort-Canillac), 1777-1837. Petite-fille de Malesherbes, mariée en 1803 avec Charles Édouard Victurnien de Colbert-Maulévrier, élu député du baillage de Chartres le 5 mai 1789, capitaine de vaisseau en 1791, capitaine des gardes du Pavillon amiral en 1814. Il se retire avec le titre de contre-amiral dans sa terre de Montboissier. Élu député d'Eure-et-Loir le 22 août 1815, il fait partie

de la majorité de "la chambre introuvable". Il meurt à Paris le 2 février 1820.

CORBIÈRE (Jacques-Joseph, comte de) 1766-1853. Né à Cornuzles-Trois-Maries, près de Rennes, il devient en 1800, conseiller général d'Ille-et-Vilaine, et président de 1804 à 1807, puis en 1809-1810, 1813-1814 et de 1816 à 1822. Élu député en 1815, il siège parmi les Ultras. Réélu en 1816 et 1817, il est alors doyen de la [faculté de droit de Rennes](#), puis devient, en [1820](#), ministre d'État et président du Conseil royal de l'Instruction publique dans le cabinet de [Richelieu](#). Proche du gouvernement [Villèle](#), il devient ministre de l'intérieur de 1821 à 1828 puis se retire en 1830 sur sa terre d'Amanlis au milieu de ses livres et de ses collections.

DAMAS de CRUX, (Louis-Etienne-François, comte de Damas), 1735-1814. Fils aîné de Louis Alexandre comte de Damas et de Marie Louise de Menou, il entra de bonne heure au service du Dauphin dont il fut l'un des menins. Il devint successivement capitaine, brigadier et maréchal de camp et il fut appelé au commandement de la province des Trois Évêchés et reçu Chevalier des Ordres du Roi. Émigré en 1792, il commanda une compagnie à Maëstricht contre les troupes républicaines. En 1794, il fut appelé pour guider la carrière militaire du duc de Berry et fit avec lui les campagnes de l'armée de Condé jusqu'en 1799 et fut nommé Chevalier d'Honneur de la duchesse d'Angoulême. Il rentra en France avec le roi en 1814 avec le grade de lieutenant général des armées par Louis XVIII qui voulait le récompenser de ses longs services et de son dévouement et le fit Pair de France le 2 juillet 1814 (il mourut le lendemain). Sa fille, [Elisabeth-Charlotte](#) épousa en 1778 [Armand de Gontaut-Biron](#), 1771-1851.

DAMAS-CRUX, (Étienne-Charles, duc de Damas-Crux), 1754-1846, né au château de Crux, duc de Damas-Crux (sans postérité) dernier fils de Louis Alexandre de Damas, comte de Crux (mort en 1763) et de Marie-Louise de Menou, 1712-1796. Brigadier des armées du roi, Étienne-Charles de Damas fut reçu de minorité dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem mais ne prononcera jamais ses vœux de

chevalier. Le comte de Damas-Crux dévoué à la famille royale fut attaché à la personne du duc d'Angoulême qu'il « *aida de ses conseils et de son bras* » dans toutes les occasions en qualité de Premier Gentilhomme de la Chambre. Appelé à la Chambre des pairs au mois de mars 1816, il fut chargé par le duc d'Angoulême de diverses missions dans le midi de la France, il s'en acquitta « *peut-être avec plus de zèle que de sagesse* », et les mesures qu'il prit paraissent avoir plutôt compromis la cause de la famille royale qu'elles n'ont servi ses intérêts. Envoyé à Toulouse en qualité de commissaire du roi, le comte de Damas-Crux y fut arrêté par ordre du général Delaborde et fut conduit sur la frontière d'Espagne, où il rejoignit le duc d'Angoulême à Madrid, d'où il fut envoyé par S.A.R. pour commander le rassemblement des sujets fidèles à Tolosa et Irun. Démissionnaire de la pairie après avoir refusé de prêter serment au gouvernement de Louis-Philippe, il mourut à Paris le 29 mai 1846 et avec lui s'est éteinte la branche de Damas-Crux, aînée de toute la famille. N'ayant pas d'enfant « *La pratique des devoirs de la religion consola sa vieillesse, et son trépas fut sanctifié par les derniers secours de l'Église* ». (Louis-Gabriel Michaud *Biographie universelle ancienne et moderne/2e éd., 1843*)

DAVION (Jean Mathias Davion) 1796-1849. Voir le développement qui lui est consacré dans le texte et qui contient tous les éléments biographiques que j'ai pu rassembler.

DAVEU (Marie Renée) 1786-1846. Née à Fleurigné en Ille-et-Vilaine, mariée en premières noces à Joseph Dubois, meunier dont on perd la trace. Elle accouche en août 1821, d'une petite fille, Thérèse, qui meurt le mois suivant. Ouvrière à Fougères, elle épouse ensuite à Boncourt, Jean Mathias Davion le 13 septembre 1828. Elle meurt à Beaupréau en décembre 1846.

DUBOIS (Jean-Baptiste, évêque), 1754-1822. Né dans la Haute-Marne, Il fit ses études à l'école Sainte-Barbe, obtint le grade de docteur en Sorbonne et devint, avant la révolution, vicaire général et official de Soissons. Il refusa le serment constitutionnel et fut obligé de s'expatrier. En 1791, il émigre en Belgique, en Allemagne, puis au Danemark. De

retour en France en 1802, il est vicaire général du diocèse d'Arras, puis à partir de 1806 vicaire général du diocèse de Metz, il est sacré évêque de Dijon et de Langres le 9 juillet 1820 en remplacement de l'évêque constitutionnel Mgr Reymond. Il mourut à Paris dix-sept mois plus tard, le 6 janvier 1822.

DUFAURE (Jules Armand Stanislas), 1798-1881. Avocat, député de Saintes, d'orientation libérale et conseiller d'État en 1836. Il est nommé vice-président de la Chambre des députés, avec l'appui du gouvernement, en 1842, et en 1845 avec celui de l'opposition. En août 1846 il se rapproche politiquement de Tocqueville et de quelques autres députés (Francisque de Corcelle, Gustave Rivet, Adolphe Billault). Ils créent ensemble La Jeune Gauche. Malgré son hostilité grandissante à la politique de Louis Philippe en 1847, il est hostile, comme Tocqueville à la campagne des Banquets. En avril 1848, il est élu membre de la Constituante et membre, comme Tocqueville de la Commission de rédaction de la Constitution. Du 13 octobre au 20 décembre 1848, il est ministre de l'Intérieur dans le gouvernement du général Cavaignac, puis de juin à octobre 1849, du second gouvernement Barrot dans lequel Tocqueville est ministre des Affaires étrangères. Arrêté le 2 décembre 1851, avec Tocqueville, il se retire de la vie politique jusqu'en 1871. Académicien, il est ministre de la justice de 1873 à 1873 et Président du Conseil en 1876.

FABVIER (Charles Nicolas), 1782-1855. Fils d'un magistrat emprisonné sous la Terreur, il entra à l'École polytechnique, en sortit comme sous-lieutenant au 1er régiment d'artillerie en avril 1804. Blessé en Allemagne, il reçut la Légion d'honneur en 1805. En 1807, l'Empereur l'envoya avec le colonel Foy, dans la mission militaire près du sultan Sélim III pour défendre Constantinople contre les Anglais. Il fut ensuite ministre plénipotentiaire auprès de Shah de Perse et participa vaillamment aux guerres de l'Empire. Mis à la réforme en 1818, puis en disponibilité pour cause de libéralisme. Il fut arrêté au mois d'août 1820, prévenu d'avoir pris part à la conspiration militaire que jugeait alors la Chambre des pairs mais il fut remis en liberté par défaut de charges. En 1822 il est de nouveau arrêté, accusé d'avoir tenté de favoriser l'évasion des Quatre sergents de la Rochelle (dont il a été

également question ici dans l'évocation de la lettre de Lesueur à Édouard de Tocqueville, le 10 septembre 1822), et remis en liberté, le procureur jugeant que rien ne motivait son arrestation. Il quitta la France en 1822 et se rendit en Grèce où il soutint l'indépendance. Revenu en France, il devint chef d'État-major du général Gérard. Il fut promu Lieutenant-général en 1839, membre des Comités supérieurs d'Infanterie et d'État-major, puis Général de division et Ambassadeur à Constantinople en 1848. Grand-officier de la Légion d'Honneur et Pair de France, il fut élu Député de la Meurthe à l'Assemblée législative de 1849.

FRAYSSINOUS (Denis-Antoine-Luc, comte de), 1765-1841. Ordonné prêtre en 1789. Au début de la Révolution il se retire dans le Rouergue où il continue à célébrer des messes dans la clandestinité. En 1800, il rentre à Paris pour enseigner la théologie au séminaire Saint-Sulpice. En novembre 1821, il est nommé Premier Aumônier du Roi. Le 19 avril 1822, le pape Pie VII le nomme évêque *in partibus infidelium* d'Hermopolis. Louis XVIII le nomme Grand Maître de l'Université en juin de la même année et le fait entrer à la Chambre des pairs avec le titre de comte, en novembre et il est élu à l'Académie française. Ministre des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, de 1824 à 1827, dans le gouvernement Villèle, et ministre des Cultes dans le gouvernement Martignac, il prononce l'oraison funèbre de Louis XVIII. En 1833, il rejoint Charles X à Prague pour être le précepteur du duc de Bordeaux. Rentré en France en 1838, il meurt en 1841.

FRESLON (Alexandre Pierre), 1808- 1867. Substitut du procureur du roi à Angers en 1830, il rédigeait alors avec Bordillon le *Journal de Maine et Loire*. Il se retira volontairement et du parquet en 1832 et de la presse pour redevenir avocat. En 1840, il est l'un des fondateurs du journal *Le Précurseur de l'Ouest*, journal républicain. Représentant du Maine-et-Loire à l'Assemblée constituante de la Seconde République, en 1848. Il est Ministre secrétaire d'état au département de l'instruction publique et des cultes du 13 octobre au 1er décembre 1848 dans le gouvernement du général Cavaignac. De 1849 à 1851, il est avocat général à la Cour de cassation. Il démissionne après le coup

d'État du 2 décembre 1851 et s'inscrit au barreau de Paris. Il meurt le 26 janvier 1867.

GERVAIS (François Guillaume) 1803-1867. Originaire de Caen il se fit connaître après 1830 comme l'un des membres les plus influents du parti républicain. Il entre dans la Société des Amis du Peuple avec Blanqui et Raspail et reçoit, lors du procès des Quinze, une condamnation pour manque de respect à la magistrature. Membre de l'association pour l'instruction du peuple, il est très actif dans l'opposition républicaine à la Monarchie de Juillet. Administrateur de la Compagnie des mines de la Loire, il devient, après la révolution de 1848, préfet de police du 14 octobre au 20 décembre 1848 puis il est nommé directeur de l'École supérieure de commerce, membre du Conseil supérieur de l'Algérie et des Colonies et membre de la Commission impériale de l'Exposition universelle de 1867. Il est fait Commandeur de la Légion d'Honneur le 30 juin 1867.

GIVRY Jean-Louis Hugon de Givry, 1790-(?), capitaine d'infanterie, maire de Bresnay en 1852, chevalier de la Légion d'honneur, il épousa en 1820 Adélaïde Charlotte, fille d'Hector Le Peletier D'Aunay.

GONTAUT-BIRON (Jean-Armand, de, marquis de Gontaut), 1746-1826. Il fit ses premières armes dans les Gardes françaises dont son oncle le Maréchal duc de Biron était colonel. Il obtint ensuite le commandement des Hussards de Lauzun après la démission de son cousin le duc de Lauzun. Nommé Lieutenant Général des armées du Roi, à la Restauration, il mourut en 1826 à Pau, où il fut inhumé, suivi en 1830 par sa femme, Marie-Joséphine de Palerne. Son fils Armand de Gontaut-Biron épousa en 1778 Élisabeth-Charlotte Damas de Crux, 1771-1851.

GOYON (Michel-Augustin de Goyon), 1764-1851. Il entre au régiment des Gardes-Françaises mais démissionne en 1788 par solidarité avec la noblesse bretonne. En 1791, il est nommé officier de la Garde constitutionnelle de Louis XVI. En 1792, il émigre à

Hambourg où il est associé d'une maison de commerce puis rentre en France, en 1801. Il est nommé auditeur au Conseil d'état en 1804, et remplit plusieurs missions pour Napoléon 1er. Il est attaché au ministre et à la section de la Guerre en 1805. De 1806 à 1808, il est auditeur, hors du Conseil d'état, tout en conservant ses titres et prérogatives. Préfet de l'Aveyron en 1809-1810, puis de la Méditerranée de 1811 à 1813, il est fait baron d'Empire en 1810, officier de la Légion d'honneur en 1812. De 1820 à 1830 il est préfet de la Seine-et-Marne. Il meurt en 1851 dans son château nantais. Il est inhumé au cimetière de Montparnasse.

GRANCEY (Jeanne Louise Laurette Rachel Eugénie de Cordoüe, comtesse de Grancey), 1809-1891, était la cousine d'Alexis, leurs grand-mères étaient les deux filles de Malesherbes. Elle était fille cadette de Françoise Pauline, de Lamoignon de Malesherbes, 1758-1827.

GROTE (Mrs, Harriet Lewin), 1792–1878. Auteure des Mémoires d'Ary Scheffer : *Memoir of the Life of Ary Scheffer*, 1860 ; hôtesse des philosophes radicaux, grande féministe, et biographe de son mari : *The Personal Life of George Grote*, 1873. Celui-ci 1794-1871, issu d'une famille de puissants banquiers londoniens originaire d'Allemagne, député du Parti libéral, membre de la Chambre des communes, Vice-chancelier de l'université de Londres, Helléniste. Historien et philosophe, fut membre de plusieurs sociétés savantes et plus particulièrement de l'*Historical society of Massachusetts and Philadelphia*, USA. Il a publié :

History of Greece, 1846-1856

Review of the work of Mr. John Stuart Mill ‘ Examination of Sir William Hamilton's philosophy’’, 1868

On a Future State - Fragment, 1871, *Contemporary Review* ...

The Min Minor Works of George Grote : with critical remarks on his intellectual character, writings and speeches.

Lors du coup d'État du 2 décembre 1851, Tocqueville fit parvenir à Mrs Grote un long article qui paraîtra, non signé, dans le *Times*,

justifiant la conduite des représentants avant et pendant ces journées. Une lettre d'Alexis à Mrs Grote, datée du 11 mai 1854 figure dans les OC Bmt, Vol. VII p 330.

GUERMARQUER (Grégoire de_Guermarquer), 1777-1830. Lieutenant de louveterie des Côtes du Nord, maire de Lannion, il gérait en partie les biens qui appartenaient à Louise de Tocqueville à Lannion.

GUERMARQUER Mme (**SOLIER** Anne), 1782-1862 née et décédée à Lannion, avait épousé en 1798 Louis Aimé Victoire Parfait Grégoire de Guermarquer, 1777-1830. Après la mort de son mari et celui de Louise de Tocqueville, vécut à près d'Hervé de Tocqueville. André Jardin écrit qu'ils furent unis par un mariage secret, rien n'est moins sûr car son acte de décès précise qu'elle mourut à Lannion le 27 août 1862, sous son nom de femme et l'acte ne précise à aucun moment un éventuel (re)mariage avec Hervé. Dans sa correspondance, Alexis l'évoque souvent, la nommant, selon l'humeur du moment : « Mme Guer », « la mère Guer »... En octobre 1858, elle prend soin de lui alors qu'il est venu consulter à Paris et qu'il doit partir pour Cannes avec Marie qui prend les dernières dispositions avant de quitter le château de Tocqueville.

HAVIN (Léonor-Joseph), 1799-1868. Fils d'un régicide, il fut élu député de la Manche du 5 juillet 1831 au 26 mai 1848. Maire de Torigni-sur-Vire. Nommé juge de paix à St Lô en 1830, il fut en 1831 le représentant de cet arrondissement à la Chambre où il siégeait dans l'opposition dynastique de Barrot. Élu au conseil général en 1833, il en devint le président de 1839 à 1844 et en 1848. Il fut secrétaire de la Chambre de 1839 à 1842, pendant quatre séances consécutives. Il entretint des rapports inégaux avec Tocqueville qui lui reprochait son absence de franchise et ses manœuvres ; anticlérical à Paris, il finançait le journal du diocèse dans le Manche. Commissaire de la République et en ce sens, candidat officiel en 1848, il fait tout son possible pour évincer Tocqueville de ces élections mais celui-ci finit par figurer sur toutes les listes et être élu en 3e position en 1848 et en première position aux législatives de 1849 ; ensuite de quoi il est élu président du conseil

général de la Manche, en 1849, contre Havin, et le reste jusqu'à sa démission en mars 1852.

HENRION (Mathieu-Richard-Auguste) 1805-1862. Fils d'un négociant, puis employé des finances, né à Varennes en 1768. Son père avait été, pendant dix années d'émigration, attaché à la personne de Louis XVIII en qualité de secrétaire de son cabinet et de contrôleur général de sa maison, occupait à cette époque un emploi administratif dans le département de la Moselle. Quand les événements de 1815 rétablirent les Bourbons sur le trône, Louis XVIII se souvint des services du père, et plaça le fils au Collège Royal de Metz où il noua avec Tocqueville une relation initialement amicale, en 1822, mais qui céda la place à une inimitié sévère d'Alexis qui ne pouvait supporter la propension d'Henrion à la délation. Un premier incident eut lieu en 1823 : une importante affaire d'honneur conduisit Alexis à se battre en duel. En 1830, un incident violent oppose les deux hommes. Henrion, critique la prestation de serment d'Alexis qu'il attaque violemment et de façon insultante dans une lettre, expédiée de Forbach où il s'est enfui par crainte de représailles, et qu'il fait transiter par la mère d'Alexis. Celui-ci ne lui pardonna jamais cette nouvelle forme très élégante de délation et lui garda jusqu'à la fin le plus profond mépris. Henrion devint avocat à la cour royale de Paris, membre correspondant de l'académie royale de Metz et de la société des sciences et belles-lettres de Nancy et journaliste ultraroyaliste, puis magistrat écrivant dans les périodiques royalistes et catholiques : *Le drapeau blanc*, *L'Instruction publique*, puis rédacteur de *L'ami de la religion*. Opposant déterminé aux idées libérales et à la démocratie il rédigea nombre d'ouvrages traitant des ordres religieux et une histoire ecclésiastique. Il représentait très exactement ce qu'Alexis détestait dans le parti catholique et ses autres pamphlétaires, comme Veillot, cherchant toujours à relancer la guerre idéologique concernant, par exemple la question de la liberté de l'enseignement.

KERGORLAY (Louis Gabriel César, vicomte de), 1804-1880, Cousin et ami d'Alexis, officier d'artillerie jusqu'en 1830. Il fut mêlé à l'équipée rocambolesque de la duchesse de Berry en 1832. Il devient

ensuite directeur de la société des mines d'Entre-Sambre-et-Meuse. Marié le 11 janvier 1846.

KERGORLAY (Gabriel Louis Marie de Kergorlay), 1766-1830, fut député de la Manche du 13 novembre 1820 au 24 décembre 1823 et du 6 mars 1824 au 5 novembre 1827.

KERGORLAY (Louis Florian, frère aîné du précédent), 1769-1856. Père de l'ami de Tocqueville, fut également député (de l'Oise) sous la Restauration, de 1820 à 1822. Il prit part à l'équipée rocambolesque de la duchesse de Berry et fut arrêté avec son fils Louis lors de l'affaire du Carlo Alberto, en 1832. Le père et le fils furent jugés au tribunal de Montbrison où Tocqueville prononça à cette occasion l'unique plaidoirie de sa vie pour les défendre. Tous deux furent acquittés.

KERGORLAY (Louis Marie), 1804-1880. Ami et cousin éloigné d'Alexis de Tocqueville, son arrière-grand-mère, [Marie Elisabeth de Lamoignon](#), 1716-1758, mariée à César Antoine de La Luzerne, comte de Beuzeville, mort en 1775, était la sœur de Malesherbes, arrière-grand-père d'Alexis.

LA BOURDONNAYE (François Régis comte de La Bourdonnaye et de Liré), 1767-1839. Chevalier de la Foi, emprisonné à l'Abbaye en 1791 il avait été relâché et renvoyé dans son régiment en garnison à Briançon d'où il émigra en Suisse et servit dans l'Armée de Condé jusqu'en 1802. Il étudia la nature et les diverses formes de gouvernements et s'enthousiasma pour la constitution anglaise. Chevalier de Saint-Louis, conseiller général du Maine-et-Loire en septembre 1803 ; il prête serment de fidélité au Roi en 1814 et demande à que « *[nos] anciennes institutions restent en harmonie avec [nos] lois, que seuls les biens non vendus des émigrés leur soient restitués, [et] la modération et la sagesse politique pour garantir notre gloire et nos intérêts* ». Président du Conseil Général du Maine-et-Loire, 1813-1816, 1818-1821, 1823-1824, 1827-1828. Il fut élu 5 fois député de Maine-et-Loire de 1815 à 1829. Chef de file des Ultras, prônant la défense à outrance de la monarchie, le respect de l'opposition et du

système représentatif de gouvernement. Ministre de l'Intérieur sous Charles X, du 28 août 1829 au 18 novembre 1829, il démissionna le 8 novembre 1829. Après sa démission, une ordonnance royale le nomme ministre d'État et membre du conseil privé. Élevé à la pairie, le 27 janvier 1830, il reçoit une dotation de 10 000 francs. La révolution de juillet 1830 met un terme à sa carrière politique lorsque Louis Philippe annule toutes les nominations à la pairie faites par Charles X.

LA CARRE de SAUMERY (Marthe Marie Mathilde de Johanne de), 1825- 1887), femme de Louis de Kergorlay, le mariage avait eu lieu le 11 janvier 1846.

LA FAYETTE (Clémentine de), 1809-1886, petite-fille du marquis de La Fayette épousa en 1836 Gustave Bonnin de La Bonninière de Beaumont, 1802-1866, descendant d'une vieille famille de Beaumont-la-Ronce, ami d'Alexis de Tocqueville. Il fut député de la Sarthe de 1839 au 2 décembre 1851. Vice-président de l'Assemblée nationale constituante, il se rallia à la République et soutint la politique du général Cavaignac. Il fut membre du Comité de rédaction de la Constitution, ambassadeur de France en Angleterre en 1848.

LAPLACE (Cyrille Pierre Théodore), 1793-1875. Le 12 juillet 1841 il est promu contre-amiral et commande la division des Antilles de 1844 à 1847 puis il est nommé préfet maritime à Rochefort de juillet 1848 à 1851. Pendant plusieurs années, en présence de circonstances bien difficiles qui le mirent à même de rendre quelques utiles services à l'État. Il termine sa carrière comme vice-amiral, en 1853.

LANJUINAIS (Victor Ambroise, vicomte de Lanjuinais), 1802-1869. Député de Loire-Inférieure (Loire-Atlantique), c'est l'un des hommes politiques les plus proches de Tocqueville avec lequel il participe à l'entreprise journalistique du *Commerce*, prenant des parts dans la société d'exploitation et participe à la fondation de *La jeune Gauche*, en 1846-1847. Il est ministre du Commerce dans le second gouvernement Barrot, en 1849, quand Tocqueville est aux Affaires étrangères. Lors du coup d'État du 2 décembre 1851, il fait partie des

217 députés qui votent avec Tocqueville la destitution du Président pour forfaiture. Il redevint membre du corps législatif de 1863 à 1869, le 1er juin 1863 il est candidat indépendant de la 2e Circonscription de la Loire-Inférieure. Il est membre avec Tocqueville de la commission d'enquête qui se rend en Algérie : « *C'était un associé très sûr et, à tout prendre, le plus honnête homme que j'aie rencontré dans la vie publique et celui de tous qui m'ait paru mêler à son amour du bien public le moins de vues particulières ou intéressées. [...] Son humeur était aussi calme et aussi paisible que la mienne était inquiète et troublée. Méthodique, lent, paresseux, prudent, méticuleux même, il n'entrait que très difficilement dans une entreprise ; mais, une fois entré, n'y reculait jamais et s'y montrait jusqu'au bout résolu et têtue comme un paysan breton* », écrit Tocqueville dans les *Souvenirs*.

LATOUR-MAUBOURG (Marie Victor Nicolas de Faÿ de), 1768-1850. Mousquetaire de la reine à 14 ans, il émigre avec le reste de sa famille en 1792. Il rejoint Napoléon et participe à toutes les campagnes de l'Empire. Il est général de division en 1807, blessé à Leipzig, il est amputé d'une jambe. Après la première abdication de Napoléon il se rallie à Louis XVIII qui le fait Pair de France en 1814. Il se met à l'écart pendant les Cent-Jours ; il est fait marquis en 1817 et nommé président du Comité de cavalerie, Ambassadeur à Londres et ministre de la Guerre de 1819 à 1821. Particulièrement apprécié par ses contemporains il réorganise l'infanterie française et il est nommé en 1821, gouverneur des Invalides.

LAURISTON (Jacques Jean Alexandre Bernard Law, marquis de Lauriston), 1768-1828. Militaire, diplomate et homme politique français, né à Pondichéry. Petit-neveu du financier Law, il fut le condisciple de Bonaparte à Brienne. Aide de camp du Premier consul en Italie, en 1800, il fut souvent employé d'importantes missions diplomatiques. Général de division en 1805, il s'empara de Raguse qu'il défendit contre les Russes en 1806. Il participa, en 1808, à la campagne d'Espagne et commanda l'artillerie de la garde à Wagram en 1809. Il fut de 1811 à 1812 ambassadeur extraordinaire à Saint-Pétersbourg. Après avoir commandé l'arrière-garde lors de la retraite de Russie en 1812, il fut fait prisonnier à Leipzig, en 1813. Rallié aux Bourbons dès 1814, il

vota en 1815 la mort de Ney. Louis XVIII le fit Pair de France en 1815, marquis en 1817, ministre de la Maison du roi en 1820 et maréchal de France en 1823. Il eut un commandement dans l'expédition d'Espagne en 1823 et devint ministre d'État en 1824. Il appartint à l'Institut de France où il était membre de l'Académie des Beaux-Arts.

LEDRU-ROLLIN (Alexandre Auguste), 1807-1874. Il siégeait à l'extrême gauche des radicaux. En février 1848, il est ministre de l'Intérieur du Gouvernement provisoire et organise les premières élections au suffrage universel. Membre de la Commission exécutive le 10 mai, il est mis en cause dans la préparation de l'insurrection du 15. Écarté par Cavaignac lorsque celui-ci prend le pouvoir en juin ; il est candidat à la présidentielle où il n'obtient que 5% des voix.

LESUEUR (Jean-Baptiste), né le 19 novembre 1746 à Ansauvillers. Soldat au Royal-Cravate, recommandé par MM. de Lamoignon (Malesherbes) et Le Peletier de Rosambo, avait demandé à être incorporé dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, mais il n'avait pas la taille requise. Il avait épousé, le 27 pluviôse an 2 (15 février 1794), Anne Christine Lejeune, née le 24 avril 1768. Son père était receveur du grenier à sel de Malesherbes et lieutenant du baillage. Anne Christine était la filleule de Malesherbes et de Mme de Sénozan qui signent le registre de baptême. Lesueur était alors juge de paix à Ansauvillers. Lesueur se mit donc au service des intérêts des familles Malesherbes, Rosambo et Tocqueville ; juriste de formation, il joua un rôle décisif dans le sauvetage du château de Verneuil pour qu'il revienne à la famille et s'occupa de récupérer l'ensemble des successions de Malesherbes, Combourg et Verneuil dont il assura la gestion lorsque le château devint la propriété des Tocqueville. (Voir le livre de Marie-Claire Tihon, 2^e volume, p. 550-562)

LESUEUR (Louis), 1751-1831. L'Abbé Lesueur, né le 1er novembre 1751 à Ansauvillers dans l'Oise et décédé le 30 juin 1831, fut le précepteur d'Hervé et plus tard celui de ses trois fils. Il resta dans la famille jusqu'à son décès déclaré par Hervé lui-même, à Saint-

Germain-en Laye. Lesueur avait été son témoin de mariage en 1793, sur le registre il avait fait précéder sa signature de « *son ami* ».

LESUEUR (Marie Élisabeth), née le 19 novembre 1746 à Ansauvilliers, décédée en février 1823.

LUYNES (Honoré Théodoric d'Albert duc de Luynes et de Chevreuse), 1802-1867, numismate et archéologue, amateur d'objets d'art et d'érudition. Issu d'une des plus prestigieuses familles de l'aristocratie française, physicien et chimiste, il chercha à retrouver les techniques des céramistes et orfèvres de l'Antiquité et, se transformant en artisan grec, réalisa des répliques quasi-parfaites d'objets anciens. En décembre 1862, il fit don au Cabinet des médailles de 6 925 monnaies antiques. Il fut député de Seine-et-Oise sous la Deuxième République de 1843 à 1851.

MADELAINE [Madeleine], Monsieur Madelaine, professeur au Collège royal de Metz s'occupa en 1820, à la préfecture de Metz, de remettre à niveau Alexis afin qu'il puisse intégrer l'établissement l'année suivante en classe de rhétorique. Il avait été antérieurement principal du collège de Sarralbe en Moselle et, le 2 octobre 1811, il avait été, « *[à] sa demande réintégré au lycée de Metz en qualité d'agrégé-professeur de première année de grammaire* » ; un an plus tard il y fut « *nommé professeur de première année de grammaire en remplacement de M. Thiel* », le 30 septembre 1812. <https://journals.openedition.org/histoire-education/2073>

MALEVILLE (François Jean Léon de Maleville dit Léon de Maleville, 1803-1879. Avocat, sous-secrétaire d'État au département de l'Intérieur le 2 mars 1840, puis Ministre de l'Intérieur le 20 décembre 1848, candidat des conservateurs-monarchistes de la « rue de Poitiers » pour le département de la Seine, lors du scrutin complémentaire motivé par onze options ou décès. Le parti de l'Ordre était le regroupement non réellement structuré de personnalités conservatrices, partisans — comme l'indique son nom — de l'ordre, de la sécurité et des bonnes mœurs.

MALESHERBES (Françoise Thérèse Grimod de La Reynière), 1732-1771. Femme de Malesherbes, fille de Jean Antoine Gaspard Grimod de La Reynière, Seigneur de La Reynière, 1687-1754, Fermier général des Postes, et de M Madeleine Mazade, 1716-1773. Son suicide fut maquillé en accident de chasse.

MALYE (Rosalie), 1804-1876. Rosalie Malye était la fille d'un officier en retraite, archiviste à la préfecture de Metz, et d'un an l'aînée d'Alexis. Elle et sa sœur habitaient en ville et étaient libres de leurs mouvements après la mort de leur mère, en 1822. La liaison des deux amoureux commence en 1821, Alexis a seize ans. L'attachement des deux amants est violent, et Alexis provoque en duel un militaire trop pressant. Il manque d'y laisser la vie. Blessé à la poitrine, il met cinq mois à se rétablir. Leur liaison dura sept ans, jusqu'au-delà du mariage de Rosalie. De passage à Metz en 1837, il lui envoie une lettre, et en 1856, lorsqu'Alexis publie *L'Ancien Régime et la Révolution*, elle reprend contact avec lui pour lui demander une aide financière. Elle décède le 5 octobre 1876 à Volmunster en Moselle.

MARRAST (Armand), 1801-1852. Professeur de rhétorique et journaliste, il participa au mouvement républicain sous la monarchie de Juillet. Dès ses premiers articles, il s'impose à l'attention et une attaque contre le ministère lui vaut six mois de prison, il se réfugie en Angleterre, Il est un des organisateurs du banquet du 22 février 1848 qui déclencha la révolution de 1848.

MÈGE (Jean-Baptiste), 1787-1871. Médecin chargé par le ministère de l'Intérieur en 1813 de combattre l'épidémie du typhus, soigna Talleyrand pendant 15 ans. Il est célèbre par ses recherches médicales, ses essais sur la tyrannie de la mode imposée à la femme, sur l'éducation des enfants pauvres dans les écoles mutuelles. Il publia les *Secours à donner aux malades avant l'arrivée du médecin dans les cas graves et urgents avec des réflexions sur les charlatans*, Impr de Barbier à Paris, chez Werdet. Il fait preuve d'indépendance, soigne les

indigents, veille à ses vendanges et à la récolte de ses fruits. Il était propriétaire de la villa *Les Trésorières*, à Saint-Cyr-sur-Loire.

MESLIN (Jacques Félix), 1785-1872. Né à Bricquebec, maire de Valognes de 1852 à 1869 et conseiller général. Il fut élu député de Cherbourg en 1846, réélu en 1857, puis en 1863. En 1869, il fut nommé sénateur par décret et siégea jusqu'en septembre 1870.

MEYER (Louise), 1822-1857. Françoise Mélonio m'a indiqué l'existence de Louise Meyer qui lui avait été signalée par André Jardin dont elle avait été la collaboratrice. Il avait, je crois, découvert une copie de l'acte de naissance de l'enfant, dont il choisit de ne pas parler dans sa biographie de Tocqueville. Les mentalités ont changé et Françoise Mélonio a donné, la première, les renseignements concernant l'état civil de Louise Meyer, dans l'édition Quarto. À partir de ces renseignements j'ai poursuivi les recherches auprès des Archives départementales de Moselle pour en savoir un peu plus, sans avoir réussi à remonter aussi loin que je le souhaitais, notamment pour savoir ce qu'était devenue cette petite fille après avoir été reconnue six mois plus tard par un soldat de la garnison de Metz, originaire de la Meuse, Jean Mathias Davion. Voir au début du texte l'ensemble des éléments biographiques que j'ai pu rassembler sur Jean Mathias Davion, Louise et Marguerite Meyer. En l'état actuel des recherches Louise Meyer est le seul enfant dont Alexis fut le père ou tout au moins le géniteur.

MEYER (Marguerite), née le 7 juillet 1799, morte à Paris, IXe arrondissement de l'époque, le 29 juillet 1834. Elle était la fille d'un cordonnier bottier, pensionné de l'armée, mort en 1804, sa mère était décédée en décembre 1813. Elle était employée à la préfecture de Metz. Le neuf août 1822, elle met au monde une petite fille à laquelle elle donne, chose remarquable, le prénom de Louise. La jeune femme âgée de vingt-deux ans et qui exerçait le métier de couturière accoucha à son domicile, rue du Pontifroid, à Metz, à quelques centaines de mètres de la préfecture. Elle était alors couturière et retourna en un premier temps à Sarreguemines dont elle était originaire. Elle s'installa ensuite à Paris où elle mourut le 29 juillet 1834.

MONCEL (Théodose Achille Louis, vicomte du Moncel), 1821-1884. En 1855 il obtient une médaille de première classe à l'exposition universelle pour ses différentes inventions ; en 1860 il fut nommé ingénieur-électricien de l'Administration des lignes télégraphiques françaises. Il fut élu conseiller général du canton d'Octeville, de 1861 et 1870.

MONDRAGON Dans sa correspondance Lesueur évoque M. (de) MONDRAGON ; il s'agit vraisemblablement de l'un des deux personnages suivants, deux frères, sans que le contexte permette de préciser duquel il s'agit.

MONDRAGON (Augustin Jean-Marie Joseph 3^e marquis de Gallet de Mondragon), 1787-1860. Officier de cavalerie, Chevalier de St Louis, Officier de la Légion d'honneur, Maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi puis chambellan, sans postérité, épousa en 1819 Albertine-Zoé de Montaigu, 1805-1862. Elle a eu deux enfants avant sa séparation de corps de 1840, alors qu'elle ne vivait déjà plus avec lui : un garçon né en 1833 à Paris et une fille en 1838 à Lyon.

Sa tante Jeanne-Madeleine-Louise-Georgette Gallet épousa en 1779 Alexandre-Marie-Louis-Charles Lallemand comte de Nantouillet.

MONTDRAGON, Antoine-Jean-Marie-Joseph-Théodore Gallet, marquis de Mondragon 1794-1875.

MONTLIVAUT (Casimir Victor Guyon de Montlivault), 1770-1845. Officier d'[artillerie](#) dans le [régiment de Toul](#). En 1794 il est porté sur la liste des [émigrés](#) et rentre en France en 1801. En 1811 il est nommé [intendant général](#) de la maison de l'[impératrice Joséphine](#). En 1814, grâce à l'appui du [comte d'Artois](#), futur Charles X, il est nommé [préfet des Vosges](#). Il démissionne de ce poste pendant les [Cent-Jours](#) puis, à la [Seconde Restauration](#), il est désigné comme [préfet de l'Isère](#). En 1822 il est nommé gentilhomme de la Chambre des Rois Louis

XVIII et Charles X, puis successivement préfet des Vosges, de l'Isère, et du Calvados en 1824.

MONTMORENCY-LAVAL (Mathieu, Jean, Félicité, duc de Montmorency-Laval), 1766-1826. Révolutionnaire et admirateur des philosophes, il fit ses premières armes comme soldat en Amérique. Partisan de la vente des biens du clergé, il prêta le serment du Jeu de Paume et fut fessé par des députés de la Noblesse pour sa forfaiture ; d'où son sobriquet de « *fesse-mathieu* ». Il fut l'un des fondateurs de la Congrégation. Rallié à la Restauration, il fut nommé Maréchal de camp en 1814 et Chevalier d'honneur de Mme la duchesse d'Angoulême en 1815. Pair de France puis ministre des affaires étrangères, de décembre 1821 à décembre 1822, il fut élu à l'Académie française en novembre 1835.

MOTTLEY, Marie, 1799-1864. Née en Angleterre, à Alverstoke, fille de Georges Mottley, intendant à l'hôpital Royal Haslar de Gosport, comté du Hampshire et de Marie Martin, son épouse, demeurant à Stonehouse, comté de Devonshire. La famille étant nombreuse, elle fut confiée à ses oncle et tante, les époux Belam. Mrs Belam étant devenue veuve s'installa avec Marie à Versailles après la chute de l'Empire. Les deux femmes habitaient rue d'Anjou, un appartement proche de celui qu'occupaient Gustave de Beaumont et Alexis, juge-auditeur au tribunal de Versailles. Elle devint sa maîtresse en décembre 1828 puis sa femme en 1835, malgré les vives résistances de l'entourage familial. Hervé usa de son autorité de *paterfamilias* pour briser les résistances familiales et rendit possible cette union. (Voir les autres renseignements la concernant dans le chapitre qui lui est consacré).

MOUNIER (Claude-Philibert-Édouard), 1784-1843. Il émigre avec son père puis rentre en France après le 18 brumaire. Il travaille alors auprès de son père à la préfecture d'Ille et Vilaine puis devient auditeur au Conseil d'État en 1806. En 1806-1807, il est en mission à Breslau en Silésie et intendant à Weimar. Auditeur en service ordinaire près le ministre et la section de l'intérieur, il est nommé secrétaire du Cabinet de l'Empereur et fait baron Mounier en 1809. Il devient Maître des

requêtes en service extraordinaire le 23 août 1810 et conserve ses fonctions auprès de l'Empereur de 1810 à 1813, année où il est nommé intendant des bâtiments de la Couronne en février 1813. Chevalier puis officier de la Légion d'honneur en 1810 et 1813. Il prête serment à Louis XVIII en 1814, le suit à Gand et devient conseiller d'Etat, Directeur général de la police et Pair de France en 1819.

NANTOUILLET (Alexandre Marie Louis Charles Lallemand Comte de Nantouillet), 1759-1824. Maréchal de Camp, puis Lieutenant-Général en 1814, Premier Ecuyer du Duc de Berry, témoin du mariage du duc de Berry et d'Amy Brown à King Street et témoin de sa mort à l'Opéra de Paris. Premier gentilhomme de la Chambre du duc de Bordeaux, marié le 22 Juin 1779 à Jeanne-Madeleine Gallet de Mondragon.

NANTOUILLET (Marie Charles François-Xavier Lallemand de Nantouillet), 1733-1816, Comte de Marly-La-Ville, Seigneur de Nantouillet, Fermier Général, marié le 22 novembre 1755 avec Marie-Adélaïde Charlotte Damas de Crux, grand-tante d'Alexis, fille de Louis Alexandre Damas de Crux et de Marie Louise de Menou.

NANTOUILLET (Marie-Adélaïde Charlotte Damas de Crux, 1735-[?], épouse du précédent). grand-tante d'Alexis, fille de Louis Alexandre Damas de Crux et de Marie Louise de Menou.

NÉLATON (Auguste), 1807-1873. Docteur en médecine 1836, chirurgien des hôpitaux de Paris en 1839, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Paris 1851. C'était également l'un des médecins consultés par Alexis quand il fut atteint par la maladie, en 1851. Membre de l'Académie de médecine 1863, nommé premier chirurgien de Napoléon III en 1867, élu à l'Académie des sciences 1867, il devint sénateur en 1868 - Très habile chirurgien, inventeur de procédés remarquables et d'instruments durables, devenu chirurgien des grands, sa notoriété devint européenne à la suite de son intervention sur Garibaldi en 1862.

NOËL-DUMARAIS (Casimir Pierre), 1785-1839. Avocat au tribunal de Cherbourg, l'un des plus actifs partisans de Tocqueville qui participa activement à ses campagnes électorales à Valognes. Il était chargé de la gestion d'une partie des biens de la famille Tocqueville dans la Manche.

ORGLANDES (Armand Gustave Camille d'Orglandes), 1798-1871, fils de Nicolas François Camille Dominique d'Orglandes, mort en 1857, et Anne-Catherine d'Andlau. Vicomte puis comte d'Orglandes. Ancien capitaine aux lanciers de la Garde royale. - Conseiller général de l'Orne. - Marié à Albertine Michaud de Montblin, 1802-1866, était un cousin des Tocqueville.

ORGLANDES (Clémentine Adelaïde d'Orglandes), 1795-1887, (Voir à CHAMPAGNE).

ORGLANDES (Henriette Félicie Zélie d'Orglandes), 1793-1873, avait épousé le 8 octobre 1811, Louis Geoffroy de Chateaubriand, fils de Jean-Baptiste de Chateaubriand, guillotiné en 1794.

ORGLANDES (Nicolas François Dominique Camille d'), 1767-1857, Comte et Pair de France, chevalier de la Légion d'honneur.

PARME (Louise Marie Thérèse d'Artois, duchesse de Parme), 1819-1864. Sœur du Comte de Chambord, mariée en 1845 à un prince souverain, son cousin le futur duc Charles III de Bourbon-Parme qui accède donc au trône en 1849, mais est assassiné cinq ans plus tard. Louise devient régente pour son fils Robert I duc de Parme et de Plaisance, 1848-1907. En 1859, la famille ducal est chassée par les armées du roi Victor-Emmanuel II de Sardaigne. Les duchés de Parme et de Plaisance sont rattachés au nouveau royaume d'Italie. Dans une note officielle, Louise protesta et affirma que le référendum était truqué. Elle meurt en exil cinq ans plus tard. La tutelle de ses enfants est confiée à leur oncle, le comte de Chambord.

PASQUIER, (Étienne-Denis, dit le chancelier Pasquier), 1767-1862, fils d'Étienne Pasquier, conseiller au Parlement de Paris, il fut éloigné pendant quelques années des affaires publiques puis se rallia à Napoléon 1er. Il devint baron en 1808 et préfet de police. En 1814, il prit des mesures d'ordre pour faciliter la restauration des Bourbons et fut plusieurs fois ministre – Justice et Affaires étrangères - et Président de la Chambre des députés puis Président de la Chambre des pairs en 1819. Il fut le dernier chancelier de France en 1837, sous la Monarchie de juillet puis duc en 1844. La révolution de 1848 mit un terme à sa carrière politique.

PUSY, (voir à Bureaux de Pusy).

RECURT (Adrien Barnabé Athanase), 1798-1872. Médecin affilié à la charbonnerie, il participe à la révolution de 1830. Militant républicain il participe à la campagne des banquets de 1847-1848 et il est nommé adjoint au maire de Paris. Élu en avril 1848, il devient ministre de l'Intérieur, puis ministre des Travaux publics (28 juin 1848) et préfet de la Seine le 27 octobre (il occupe cette fonction moins de deux mois). Après l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence, le 10 décembre, il quitte la vie politique.

RÉDIER (Antoine Jean-Louis), 1873-1954. Ancien combattant de la première guerre mondiale, il fut un militant actif et brouillon de différents groupements d'extrême droite pendant l'entre-deux guerre, en fondant quelques-uns de petite envergure, fusionnant avec d'autres. Il lance *La Légion*, une ligue politique patriarcale, nationaliste, antiparlementaire et conservatrice. Il veut créer « *le faisceau des nationaux* » tout en précisant que la France n'est pas l'Italie. Catholique conservateur, membre de l'Action Française, et anti Francs-Maçons. Il publia en 1826 chez Perrin un *Comme disait Monsieur de Tocqueville*. Le titre est en soi tout un programme ; Tocqueville est un homme d'opinion(s). Rédier a une idée simple : n'eût été la présence de sa femme, Tocqueville aurait fait un antidémocrate tout à fait convenable, ce dont il aurait voulu convaincre son ami, Léon de Montesquieu, l'une

des grandes figures de L'Action Française qui avait écrit : « *Monsieur de Tocqueville vous êtes un assassin* ». Certes Montesquiou n'avait pas lu Tocqueville, mais qu'importe. Rédier fit de nombreuses recherches dans les années 1904-1905, sans beaucoup de rigueur, n'hésitant pas à affirmer sans preuve, à ne pas donner de références précises. L'Américain White qui a rassemblé une partie des textes de Tocqueville figurant aujourd'hui à la Beinecke Library à l'Université Yale se montre très critique vis-à-vis de Rédier qu'il a rencontré à Paris en 1926. Le comte Guy d'Hérouville, père de Jean-Guillaume de Tocqueville m'a confié un jour que son beau-père, le comte Jean de Tocqueville en voulait beaucoup à Rédier en ce qui concernait la manipulation des archives du château. Il eut cependant le mérite de rédiger une première biographie de Tocqueville, inégale mais qui existe malgré tout.

REYNIÈRE (Françoise Thérèse Grimod de la Reynière) 1732-1771 (11 janvier), mariée en 1749 avec Malesherbes, arrière-grand-mère maternelle d'Alexis ; elle mit fin à ses jours et son suicide fut masqué en accident de chasse mais l'Église lui refusa les derniers sacrements et une inhumation chrétienne.

RICHELIEU (Armand-Emmanuel de Vignerot du Plessis Duc de Richelieu), 1766-1822. En 1785, il entre dans les régiments de dragons de la reine, 1er gentilhomme de la Chambre et s'engage dans l'armée des émigrés de Condé. Après les défaites il est nommé Gouverneur d'Odessa de 1803 à 1814 où il demeure une figure particulièrement populaire auprès de la population. En 1814, Richelieu est accueilli par le roi qui le rétablit dans ses anciennes charges, il est nommé Pair de France, et premier gentilhomme de la Chambre. En 1815, il défend la cause du roi auprès des princes étrangers. Ami personnel du tsar, il exerça sur lui une grande influence au sein du Conseil des alliés. En 1818, après la démission de Talleyrand, Richelieu accepte finalement, sous l'insistance du roi et surtout du tsar, de devenir chef du gouvernement, pour soutenir la Restauration en combattant la réaction. En 1818, las des intrigues du ministère il avait annoncé au roi son intention, une fois le territoire libéré, de quitter des fonctions qu'il

n'avait jamais aimées. Il accepte cependant de prendre la responsabilité d'un second Ministère pour servir le roi, de 1820 à 1821.

RICHERAND (Louis Claude Marie), 1779-1840. Chirurgien et physiologiste, membre de l'Académie nationale de médecine. Le 24 juillet 1806, il est nommé chirurgien major de la Garde de Paris, puis, par décret impérial, en 1807, titulaire de la chaire de pathologie chirurgicale. À la chute de l'Empire, Richerand soigna, avec énormément de dévouement, à l'hôpital Saint-Louis, les blessés français et étrangers décimés par une épidémie de typhus. Fait chevalier de la Légion d'honneur en août 1814, il est récompensé par des Lettres de noblesse, le 16 février 1815, pendant la première Restauration. Nommé membre de la section de chirurgie le 27 décembre 1820, secrétaire de la section de chirurgie de 1821 à 1824, chirurgien de Louis XVIII, il est nommé baron en 1829. Entre 1815 et 1820 il avait publié des travaux qui contribuèrent à sa réputation mais en 1825, il prit l'initiative d'une « *Histoire des progrès récents de la chirurgie* », dans laquelle il attaqua à tort de nombreux chirurgiens, notamment Dupuytren, ce qui choqua la communauté médicale ; en outre sa prise de position en faveur des savants Anglais acheva de le déconsidérer aux yeux de ses confrères et de l'opinion publique.

ROSANBO (Louis V Le Peletier, marquis de Rosanbo, seigneur de Villeneuve Le Roi et de Beaupré), Président à mortier au parlement de Paris, né 2 septembre 1747, guillotiné le 20 avril 1794, gendre de Malesherbes dont il avait épousé, en 1759, la fille aînée, Marguerite, grand-mère maternelle d'Alexis, née en 1746, et guillotinée le 22 avril 1794. Les Le Peletier sont une importante famille de robe parisienne, originaire du Mans, anoblée en 1624.

ROSANBO (Louis VI, Nicolas Le Peletier marquis de), 1777-1856. Frère de Louise de Tocqueville, il est le plus jeune des enfants de Louis V Le Peletier de Rosanbo, guillotiné en 1794. Ultra, maistriem et membre de la Congrégation. Alexis parle avec respect de cet oncle qui était le gardien du temple de la mémoire de Malesherbes et pourtant il n'admit ni le mariage d'Alexis ni son engagement politique. Jamais il

ne reçut le couple Alexis-Marie dans son château du Mesnil et critiqua vivement la prestation de serment d'Alexis en 1830 ainsi que son entrée dans la vie politique. Il considérait que c'était trahir la mémoire de Malesherbes et adressa de vifs reproches à Alexis qui se justifia dans une longue lettre. En 1856, Alexis apprit par la presse le décès de son oncle, au château de Saint-Marcel en Ardèche. Il avait été pendant des années « voisin » des Tocqueville, habitant le château du Mesnil à Fontenay-Saint-Père, en Seine-et-Oise, à 20 kilomètres de Verneuil-sur-Seine où les Tocqueville demeurèrent de 1800 à 1814.

ROSANBO (Louis VII dit « Ludovic » Le Peletier comte de Rosanbo), 1800-1862. Marié en 1827 à Elizabeth-Aglaré de MESNARD, 1804-1836, dame de compagnie de la duchesse de Berry en 1830, fille du Comte Charles de Mesnard et de sa femme Sarah Mason. Il est le fils de Louis VI Le Peletier, marquis de Rosanbo 1777-1856.

ROSANBO (Louise Madeleine Le Peletier de), mère d'Alexis de Tocqueville, née le 7 janvier 1772 à Paris, décédée le 9 janvier 1836 à Paris, maintes fois évoquée dans la correspondance de Lesueur et d'Alexis.

ROYER-COLLARD (Il pourrait s'agir de Eulalie Royer-Collard), 1803-1887, fille du médecin aliéniste Antoine-Athanase Royer-Collard, 1768 – 1825, professeur à la faculté de médecine de Paris, médecin ordinaire de Louis XVIII (et donc nièce du philosophe et homme politique Pierre-Paul Royer, dit Royer-Collard). Mariée en 1827 avec Pierre Genty de Bussy, 1793-1867, député du Morbihan.

ROYER-COLLARD (Pierre-Paul Royer, dit Royer-Collard), 1763-1845, professeur de philosophie, qui fut un parlementaire illustre de la Révolution à la fin de la Restauration. Nommé président de la Chambre des députés, en 1828, c'est lui qui présente à Charles X l'adresse des 221 en mars 1830.

SALAMON de FONCROSE (Louis-Siffrein-Joseph) 1759-1829. Né à Carpentras, Chevalier de Malte, conseiller clerk en la chambre des enquêtes au parlement de Paris, internonce du pape auprès de Louis XVI, chargé des Affaires du Saint-Siège. Pendant la Révolution (Pluviôse an V), il est accusé d'avoir eu des intelligences avec le pape et des cardinaux, et conspiré avec Francesco Saverio, cardinal de Zelada, 1791-1792, sacré à Rome le 3 août 1806. Évêque de Saint-Flour, 1820-1823 puis administrateur apostolique du diocèse du Puy, il établit une société de missionnaires dans la ville de Monistrol-l'Evêque, en Haute-Loire.

SIMÉON (Joseph Jérôme, comte) 1749-1842. Professeur de droit à l'université d'Aix-en-Provence, il proteste vivement, le 18 fructidor, contre l'envahissement par la force armée du conseil qu'il présidait. Condamné à la déportation, il se cache puis se constitue prisonnier, il est libéré lors du [coup d'État du 18 brumaire](#). En 1804 il prend une part importante à la préparation du Code civil et devient membre du conseil de régence en 1807, puis ministre de l'Intérieur et président du Conseil d'État du roi Jérôme de Westphalie. Il est nommé baron en 1813 et préfet du Nord en 1814 par Louis XVIII. Sous la Restauration, il revient au Conseil d'État, il est élu député à la Chambre Introuvable et devient sous-secrétaire d'État à la justice en 1820 et ministre de l'Intérieur du second gouvernement Richelieu, 1820-1821. Comte en 1818, Pair de France en 1821, il devient ensuite baron-pair héréditaire. En 1830, il se rallie à la Monarchie de Juillet, devient membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1832 et 1er président de la Cour des comptes de 1837 à 1839.

SENIOR (William Nassau), 1790-1864. Économiste anglais, professeur à l'Université d'Oxford où il introduisit l'économie comme discipline universitaire. Tocqueville le rencontra lors de son premier voyage à Londres où il apprit de lui qu'il travaillait à la révision de la loi sur les pauvres dont Alexis s'inspira pour la rédaction de ses deux *Mémoires sur le Paupérisme*. Les deux hommes se lièrent d'amitié, Senior rendant visite à Tocqueville dans son château de Normandie et les deux hommes se retrouvant en Italie lorsqu'Alexis alla passer l'hiver 1850 à Sorrente. Leur correspondance est l'une des plus

intéressantes de toutes celles qui figurent dans les O.C., Gallimard, VI, 2, (*Correspondance anglaise*).

SERRE (Pierre-François-Hercule, comte de Serre), 1776-1824. Émigré en 1792, au service de l'armée des princes, rentre en France en 1802. Lors de la réorganisation judiciaire de 1811, il est nommé par Napoléon avocat général à Metz puis 1er président de la cour impériale de Hambourg et Colmar. Député du Haut-Rhin en 1815, il siège avec la minorité ministérielle à la Chambre Introuvable où il combat les excès de la majorité ultra-royaliste. Il est favorable à l'électorat direct, propose l'établissement dans chaque département d'un collège des villes et d'un collège des campagnes. Il s'oppose à la réélection des députés nommés à des fonctions amovibles et approuve la suspension de la liberté individuelle, il est en faveur de la compétence du jury en matière de délits de presse. Il entre dans le gouvernement Decazes [en](#) 1818. Louis XVIII le nomme comte et ministre d'État, ambassadeur en Italie au congrès de Vérone.

SOBAUX. Le docteur Sobaux, médecin de la famille Tocqueville était installé à Triel-sur-Seine (à 4 km de Verneuil-sur-Seine) en 1812 ; aujourd'hui une rue de la petite ville porte son nom. Par la suite il s'installa 18 Rue de Verneuil Paris. (*Annuaire des sciences médicales*, 1845).

SOLIER (Anne), 1782-1862 née et décédée à Lannion, avait épousé en 1798 Louis Aimé Victoire Parfait Grégoire de Guermarquer, 1777-1830. (Voir **Guermarquer**)

SWETCHINE (Sophie Petrovna Soïmonova), 1782-1857. Née à Moscou, elle épousa le général Swetchine se convertit au catholicisme et dut quitter la Russie pour Paris où elle tint un salon littéraire et religieux que fréquentaient nombre de personnalités catholiques françaises et russes notamment des catholiques libéraux, Montalembert, Cochin, Lacordaire et Falloux. Ce dernier publia en plusieurs ouvrages de lettres de Mme de Swetchine, notamment celle dont il a été question ici, mais amputée du passage que nous avons cité,

pour respecter la volonté de Madame de Tocqueville qui en avait exigé la destruction. Heureusement la femme de Beaumont, Clémentine avait fait une copie de cette lettre qui a été remise au jour.

TROUVÉ-CHAUVEL (Ariste Jacques) 1805-1883. Diplômé de l'École Spéciale de Commerce de Paris, il installe au Mans en 1831 un commerce de draps, d'étoffes et de mousseline, dès 1834, il se lance en politique en 1838. Il crée la Banque Commerciale, Industrielle et Agricole de la Sarthe, en 1842. Le 25 octobre 1848, il est nommé Ministre des Finances du gouvernement Cavaignac.

TOCQUEVILLE (Bernard Bonaventure Clérel, Comte de Tocqueville et d'Auville), 1731-1776. Mestre de camp de cavalerie, major du régiment, commissaire général de cavalerie, chevalier de Saint Louis, père d'Hervé de Tocqueville.

TOCQUEVILLE, (Catherine-Antoinette de Damas de Crux d'Anlezy), épouse de Bernard Bonaventure Clérel de Tocqueville, mère d'Hervé de Tocqueville et grand-mère d'Alexis, 1749-1785.

TOCQUEVILLE (Édouard Clérel, Baron de Tocqueville), 1800-1874. Second fils d'Hervé de Tocqueville. Il fit une courte carrière dans l'armée : Garde du corps surnuméraire dans la Compagnie de Gramont le 1^{er} septembre 1816, sous-lieutenant la 1^e septembre 1818, Grade de 3^e classe le 1^{er} mars 1820, Grade de 2^e classe le 1^{er} mars 1820, il demanda à être admis à la réforme, sans traitement, pour cause de maladie en décembre 1822.

En juin 1829 il épouse Alexandrine Ollivier, la fille du baron Ollivier, un des régents de la Banque de France qui fut aussi député puis Pair de France sous la Restauration. Ce mariage lui apporte une immense fortune et fait de lui le gestionnaire d'un très vaste domaine agricole dans l'Oise. Régent de la Banque de France, maire de Baugy, conseiller général, intéressé par l'agronomie il fonde l'institut agricole de Beauvais. En 1837, il devient propriétaire du château de Tourlaville à la suite d'un échange avec Alexis. (Il s'agit en fait d'un double

échange, Alexis lui avait d'abord échangé des terres dont il avait hérité « en dot », en 1836, lorsqu'Hervé avait fait une première donation à ses enfants, cependant dans le contrat de mariage d'Alexis, en date du 23 octobre 1835, il est écrit qu'Alexis aurait acheté le château de Tourlaville avec une somme d'argent donnée par ses parents à cet effet ! Mais, en 1837, reculant devant la quantité des travaux à réaliser, et voulant entamer sa carrière politique à partir du château de ses ancêtres, il avait échangé cette fois le château de Tourlaville contre celui de Tocqueville.

En 1851 Édouard se rallie au coup d'État de Louis-Napoléon.

Les rapports d'Édouard et Alexis ont été bons jusqu'en 1843, excepté en 1835 où Hippolyte Kergorlay et lui avaient entrepris de rendre impossible le mariage d'Alexis avec Marie Mottley. Les relations avec Alexis et Marie devinrent médiocres à partir de 1843 puis exécrables avec Marie après la mort d'Alexis. Pendant les six derniers mois de la présence d'Alexis à Cannes, qui était en train de mourir de la tuberculose, Édouard qui résidait à Nice ne vint à son chevet que dix jours avant sa mort !

TOCQUEVILLE (Hervé Clérel, comte de, Pair de France, 1827-1830, père d'Alexis), 1772-1856. Nommé préfet d'Angers en 1814, il occupa ensuite les préfectures de Beauvais, Dijon, Metz, Amiens et Versailles jusqu'en décembre 1827. Il occupe une place importante dans la correspondance de Lesueur avec Alexis.

TOCQUEVILLE (François Hippolyte Henry Clérel, Comte, de Tocqueville), 1797-1877. Fils aîné d'Hervé de Tocqueville. Capitaine au 7^e régiment de cuirassiers. En 1830 il quitte l'armée et devient un opposant résolu à la Monarchie de Juillet. Il est élu conseiller général du canton de Beaumont Hague en 1848 et le restera jusqu'à sa mort. En 1851 il se rallie au coup d'État avant de devenir député républicain de la Manche en 1871. Ses positions républicaines lui valent d'être révoqué de ses fonctions de maire de Nacqueville, en février 1874, par le gouvernement de Broglie mais d'être ensuite nommé sénateur inamovible en 1875. Pour Alexis, Hippolyte resta toujours le Grand Frère, même si sa pratique politique erratique l'agaça souvent et

fortement. Mais son amitié resta vive pour ce frère au cœur d'or mais à la cervelle de moineau. Pendant les derniers mois de vie d'Alexis il quitta son château de Nacqueville pour Cannes (2500 kilomètres aller-retour) et resta près de son cadet pendant trois mois et revint l'assister dans ses derniers jours, faisant de nouveau 2500 kilomètres !

TOCQUEVILLE (Marie de), 1799-1864. Voir à Marie Mottley.

TURMEL (Joseph Charles de, Marquis), 1770-1848. Il émigre en 1791 et se met au service de l'armée des princes. Rentré en France sous le Consulat, il s'occupe d'agriculture suivant les enseignements des agronomes et introduit la culture du colza. Il reçoit un prix de la société d'agriculture du département de la Moselle. En 1810, il avait le plus beau troupeau ovin du département. Maire de Metz de 1816 à 1830, monarchiste modéré mais convaincu, il « *allait être l'homme de cette sérénité retrouvée tout en incarnant la rigueur dans la gestion de la cité* ». Afin d'empêcher le brigandage nocturne il avait fait une cloche qui préviendrait les Messins. Sa fille Anne reste vivante dans la mémoire des Messins parce qu'elle offrit à la ville la petite cloche de la cathédrale qui porte son nom. Député de la Moselle de 1820 à 1830, il se range dans le camp ministériel et son soutien modéré lui vaut d'être nommé inspecteur des forêts en 1820 et payeur du Trésor à Metz en janvier 1825. Il refuse de prêter serment à la Monarchie de Juillet et se retire, l'un de ses fils, procureur du roi, est destitué par la même occasion.

VALLÉE (Jeanne Perrine) née en 1788 à St Léonard d'Angers. Elle épouse en premières noces François Gaumier, tisserand qui meurt en décembre 1842, puis en 1847, à Angers, Jean Mathias Davion ; elle était fileuse.

VAUBLANC (Vincent-Marie Viénot de Vaublanc), 1756-1845. Proscrit et recherché par quatre fois par les différents régimes politiques, jamais arrêté, il parvient à chaque fois à rentrer en grâce. Ministre de l'Intérieur ultra-royaliste en 1815-1816, le roi qualifie son activisme « *de dévouement à perdre haleine* ». Le 2 octobre 1815, il

envoie une circulaire à tous les préfets leur rappelant les priorités de leur fonction dans cette période troublée par la *Terreur Blanche* : « *Mettez au premier rang de vos devoirs le maintien de l'ordre (...) la vigilance prévient les désordres et rend inutile l'emploi de la force* ». Il en profite pour verrouiller le corps préfectoral en faveur des royalistes en déplaçant ou limogeant 22 préfets, de sorte qu'il n'est plus de préfet ayant eu une quelconque activité sous les Cent-Jours à la fin de son ministère.

VIEILLARD (Narcisse), 1791-1857. Polytechnicien, il entra dans un régiment d'artillerie et fit la campagne de Russie et les campagnes de France. Dès les premiers jours de la Restauration, il brisa son épée et renonça à la carrière militaire. Il était déjà franchement républicain. Il devient le précepteur du frère aîné de Louis Napoléon Bonaparte. Il est élu député l'arrondissement de Carentan de 1842 à 1846, réélu en 1848 et 1849 et commissaire du gouvernement de mars à mai 1848. Sénateur de 1852 à sa mort, il préside le conseil général de la Manche de 1854 à 1857.

VILLÈLE (Jean-Baptiste Guillaume Joseph comte de Villèle), 1773-1854. Après avoir servi en 1794 à l'île Bourbon comme officier dans la marine royale, il revient en 1807 à Toulouse, sa ville natale dont il est nommé maire en juillet 1815. Élu en août député à la Chambre introuvable. Tacticien politique redoutable et homme d'affaires, il est chef du groupe ultra-royaliste opposé aux ministères Richelieu et Decazes. Ministre sans portefeuille dans le second ministère Richelieu, en 1820 ; il le quitte en juillet 1821. Avec l'appui du futur Charles X, grâce à sa grande puissance de travail, son intelligence pratique, son éloquence simple et claire, son intégrité et son courage il revient en décembre ministre des Finances, président du Conseil le 4 septembre 1822. Pendant son très long règne, 1822-1827, il liquide les séquelles de l'occupation et remet de l'ordre dans les finances, son parti domine à la Chambre et dans toutes les administrations. Il gouverne avec intelligence et malice, utilisant la corruption et la ruse ce qui lui vaut des inimitiés. Chateaubriand ministre des Affaires étrangères en juin 1824 complète contre la politique de ce gouvernement auquel il appartient. Le parti royaliste est divisé, Chateaubriand renvoyé. À la fin

de 1827, des élections anticipées, en vue de consolider son parti, échouent et obligent Villèle, à se retirer de la vie politique. Il est promu Pair de France.

WENDEL (François, Charles de), 1778–1825. Élève de marine en 1789, il émigra avec sa famille, servit comme officier dans l'armée de Condé de 1795 à 1801 et passa au service de l'Autriche jusqu'en 1804. Il rentra en France en 1808 et acheta les forges de Hayange en Moselle, puis, en 1811, celles de Moyeuve qui ne tardèrent pas à prospérer. Député de 1815 à 1816 et de 1818 à 1825, il fut membre de la commission des pensions à accorder aux soldats blessés de l'armée royale de Vendée. Il siégeait à droite et fut commissaire de la loi des 6/12èmes et de la loi sur les tabacs. Il vota pour les deux lois d'exception et pour le nouveau système électoral, et prit position sur la loi de finances, en 1823 et sur la loi concernant les douanes en 1824.

Tocqueville et les siens

ANNEXES

[Retour à la table des matières](#)

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Annexe no 1

Édition des Mémoires d'Hervé de Tocqueville ⁷⁹³

[Retour à la table des matières](#)

⁷⁹³ J'ai confié le soin aux Archives départementales le soin de faire une édition des *Mémoires d'Hervé de Tocqueville*, enrichie d'une documentation iconographique, belle édition, malheureusement amputée des trois annexes qui figurent dans l'édition UQAC des Classiques des Sciences Sociales.

**Mémoires d'Hervé Clérel,
Comte de Tocqueville, 1772 -1856,
PRÉFET DE 1814 À 1827, PAIR DE FRANCE DE 1827 À 1830**

PAR

Jean-Louis Benoît

Nicole Fréret

Christian Lippi



*J'ai toujours aimé la liberté, et, profondément pénétré de
l'égalité des hommes devant le Créateur, je n'ai jamais
détesté dans l'égalité politique que les excès.*

Hervé de Tocqueville



TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Annexe no 2

Communion et mort
d'Alexis

[Retour à la table des matières](#)

Marie de Tocqueville note sur un carnet de raison la communion et la mort d'Alexis

Mon mari bien aimé
a reçu le Saint Sacrement
dans sa chambre à
coucher à Cannes étendu
sur sa chaise longue
le 14 avril 1859.
le 16 du même mois
il a rendu le dernier
soupir à sept heures
et un quart du soir

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Annexe no 3

Lecture de Boissy d'Anglas

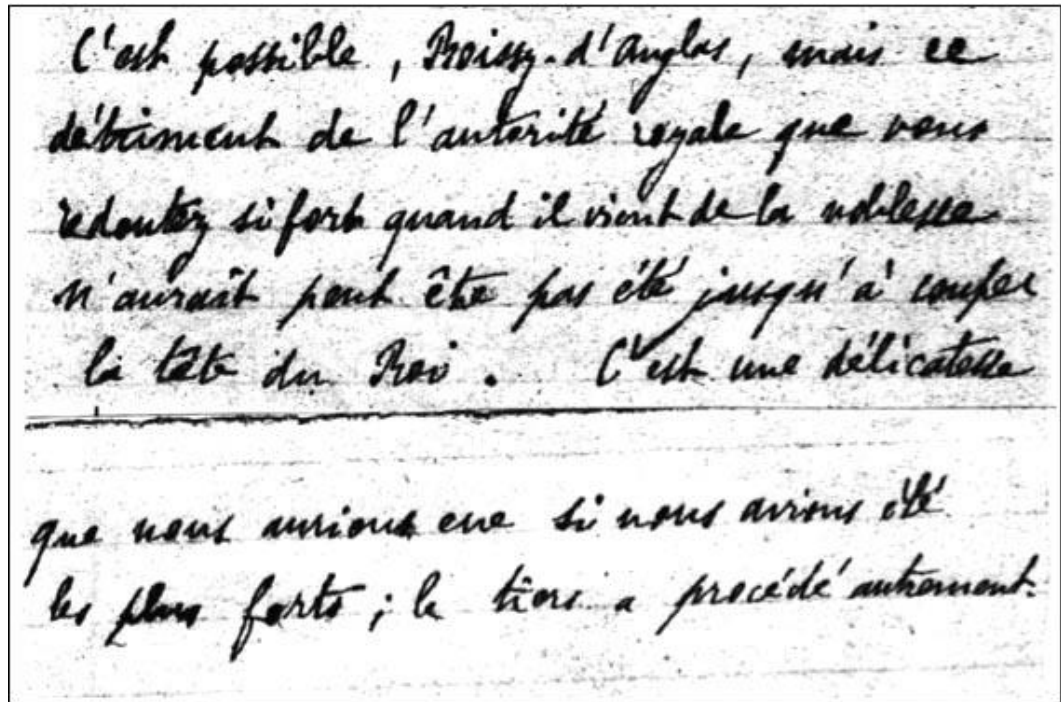
[Retour à la table des matières](#)

Première réaction d'Alexis à la lecture du livre de Boissy d'Anglas en 1821 Texte manuscrit d'Alexis dans le volume 2, entre les pages 260-261

Pardon, Monsieur Boissy-d'Anglas,
 vous vivez c'est vrai ! Vous avez
 même fait partie de la Convention,
 du Comité de l'Instruction, du Tribunal,
 vous avez été le maître de Napoléon
 et sans doute mis une souche à
 votre libéralisme dans ce temps là.
 Puis vous avez acclamé la Restauration
 des Bourbons et le Roi vous a fait pair.
 Vous n'en avez pas moins servi
 sous Napoléon pendant les cent-jours
 et maintenant vous êtes le nouveau
 pair de France et peut-être un
 peu méprisable pour tout de
 Malinobias.

Mais bien que vous ayez écrit l'histoire
 des vertueux Malinobias, vous devez
 regretter de dire « nous vivons » et de
 parler d'un « héritage » dont nous n'avons
 aucune part. Et que
 de dire « nous vivons » ? L'édifiant
 en permanence sur la place de la République,
 les masses dans les prisons, la terreur
 dans toute la France ! Je ne vois pas comment
 sans parler de ces dédications
 intérieures plus terribles !
 Pour moi je ne suis pas de votre avis
 et j'estime que les déplorables concessions
 faites par un roi trop faible au commandant
 de la République ont amené ces dédications
 que je trouve moi-même suffisamment terribles.
 Ce n'est pas une raison pour que
 vous ayez servi votre vie par nos terribles
 sans oublier cela que les courages et la prudence
 de leurs concessions ont fait fleurir
 l'ancien régime conventionnel ! La tête de
 Bertrand ne vous réhabilite pas.

Note manuscrite d'Alexis dans le volume 2 du livre de Boissy d'Anglas, p. 268.



C'est possible, Boissy-d'Anglas, mais ce
débriement de l'autorité royale que vous
redoutez si fort quand il vient de la noblesse
n'aurait peut-être pas été jusqu'à couper
la tête du Roi. C'est une délicatesse

que nous aurions eue si nous avions été
les plus forts; le tiers a procédé autrement.

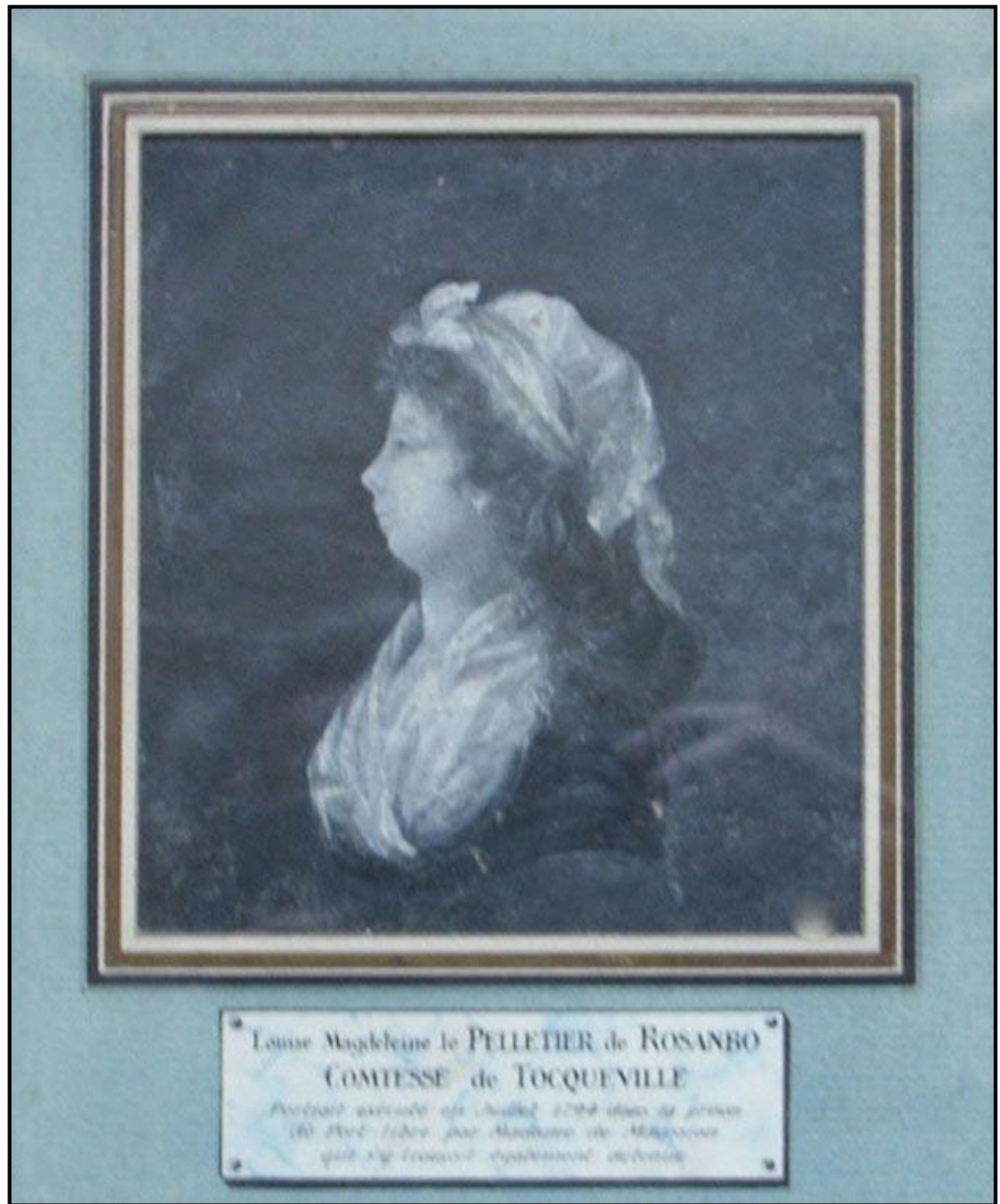
Note manuscrite d'Alexis dans le volume 2 du livre de Boissy d'Anglas, p. 268.

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Annexe no 4

Portrait de Louise de Tocqueville
à la prison de Port-Libre
Port-Royal) en 1794

[Retour à la table des matières](#)



TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Annexe no 5

Actes de baptême et de décès de l'abbé Louis Lesueur

[Retour à la table des matières](#)

Louis Lesueur, est né le 1er novembre 1751 à Ansauvillers dans l'Oise, son père Louis Lesueur est plafonneur, c'est-à-dire un plâtrier spécialisé dans la réalisation des plafonds ; sa mère s'appelait Geneviève Vassel.

Baptême et Décès

Louis Lesueur
Louis fils de Louis Lesueur Plafonneur demeurant à Ansauvillers de Geneviève Vassel sa femme est venu au monde et a été baptisé le premier Novembre mil sept cent cinquante un par Notre Curé dudit lieu Suffragan le Paroisse Pierre Vassel oule, la Marianne Marie Françoise le Conte qui ont signé.
Pierre Vassel
Le Maire
Marie Françoise Le conte Curé d'Ansauvillers

L'abbé Lesueur est mort le 30 juin 1831, au domicile des Tocqueville, à Saint-Germain-en-Laye.

1831
 Du trente Juin. Mil huit cent trente et un
 heure de Midi, acte de décès de M^r Louis Lesueur
 Lesueur Prêtre, âgé de soixante dix neuf ans huit mois,
 né à Andaus ille, Département de la Seine, le Premier
 Novembre Mil Sept Cent Cinq mille un; Qui de ce jour
 à sept heures du matin, en son domicile au N^o 3 du Boulougrin
 en cette Ville; Sur la déclaration de M^r Herse l'ami
 François Jean Bonnesœur Closer Conde de Boquerolle,
 demeurant au N^o 3 du Boulougrin N^o 3, âgé de cinquante
 trois ans, ex M^r La Rivière Noël Paul Langlois
 Longueville d'Orléans en médecine en cette Ville, et M^r Thomas
 N^o 26, âgé de trente dix ans, lesquels ont signé comme
 témoins après lecture faite d'un acte de décès constaté
 par nous maire officier de M^r Lesueur vivant la loi
 Charles L. Boquerolle Langlois Longueville

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Annexe no 6


Actes de mariage

[Retour à la table des matières](#)

Extrait de registre des actes de mariages, mariage d'Alexis et de Marie en date du 24 octobre 1835 dans lequel figure la date de naissance de Marie, le 20 août 1799

Acte mariage d'Alexis

1561 Collat. AD₆



Préfecture du Département de la Seine.

EXTRAIT du registre des Actes de Mariage
du 10^e arrondissement
Paris

Clarel
de Cocqueville
195

ÉTAT CIVIL.

Il est dit pour la présent extrait.

Savoir :	n. c.
Timbre.....	1 00
Droit d'expédition...	1 00
Total...	2 »

Nota. La légalisation coûte 0,20 c. en sus des frais ci-dessus.

Le Samedi Vingt quatre Octobre, mil huit cent trente cinq, à huit heures du soir a été prononcé à la mairie du Dixième arrondissement de Paris, le mariage de M^r. Alexis Charles Henri Clarel de Cocqueville, avocat à la Cour Royale de Paris, âgé de trente ans, né à Paris, le dix thermidor antréise (vingt neuf juin mil huit cent cinq) y demeurant avec ses père et mère, avec Venencie Noug, en cet arrondissement, fille majeure de M^r. Louis François Jean Bonaventura Clarel comte de Cocqueville, âgé de soixante trois ans, et de M^{me}. Louise Madeleine de Pelletier Rosambo, son épouse, propriétaires.

et de M^{lle}. Marie Mottley, propriétaire âgée de trente six ans, née à Alverstoke, comté de Kent, Royaume d'Angleterre, le Vingt deux mil sept cent quatre vingt dix neuf, demeurant à Paris place Bellachan, 17, en cet arrondissement, fille majeure de M^r. George Mottley, et de M^{me}. Marie Martin, son épouse, propriétaires, demeurant tous deux à Stoneham, comté de Devonshire Royaume d'Angleterre.

En présence et du consentement des père et mère et du consentement des deux époux, donné par acte passé devant M^r. Barbier Sainte Marie et son collègue notaires à Paris, le dix sept de ce mois, enregistré, après publications faites en cette mairie les dimanches six et dix huit Octobre présent mois, affiché approuvé par suite aux termes de la loi, aucune opposition n'ayant été formée à la

A.E. 1000, 1-1/2, par R. - 1000 A. - 20
T^{re}. Charles de Beaupré 1835-1836

TOCQUEVILLE ET LES SIENS

Annexe no 7

Faire-part décès d'Alexis

[Retour à la table des matières](#)

M

Le Comte et la Comtesse de Coqueville, le Vicomte
 et la Vicomtesse de Coqueville, le Vicomte Hubert de
 Coqueville, M^r René de Coqueville, M^r et M^{me}
 Emmanuel de Blic, le Comte et la Comtesse de la
 Bourdonnaye, le Marquis et la Marquise de
 Chusy ont l'honneur de vous faire part de la perte
 douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de M^r
 Alexis de Coqueville, Membre de l'Académie française
 et de l'Académie des Sciences morales et politiques, ancien
 Député, ancien Ministre, etc^{es}, leur père, beau-père, et oncle,
 décédé à Cannes le 16 Avril, 1859, dans sa 53^e année.

De Profundis.

Tocqueville et les siens

BIBLIOGRAPHIE

[Retour à la table des matières](#)

La plupart des documents présentés ici sont inédits, c'est la vocation de cette édition ; il n'existe donc pas à proprement parler de bibliographie. Pour le reste, et puisqu'Alexis de Tocqueville est un peu le substrat de cette recherche essentiellement biographique, j'indiquerai seulement les biographies principales. Les amateurs les plus avertis et les chercheurs désireux de disposer d'une bibliographie générale pourront se reporter à *Tocqueville Moraliste* (éd. Champion, 2004), à la biographie *Tocqueville*, éditée chez Perrin (2013) ou plus récemment au *Dictionnaire Tocqueville*, (éd. Nuvis, 2017), mais il faut signaler la remarquable *Bibliographie* en ligne de Christine Corcos sur le site de l'Université de Bâton Rouge en Louisiane.

Il existe deux éditions des Œuvres Complètes d'Alexis de Tocqueville

Œuvres complètes d'Alexis de Tocqueville, publiées par Mme de Tocqueville (en fait par Gustave de Beaumont), 9 vol., Michel Lévy frères, 1864-1866

Tomes I, II et III : *De la démocratie en Amérique*, 14e édition revue et précédée d'une préface de Gustave de Beaumont, republiée séparément en brochure par Calmann-Lévy en 1897, décembre 1864, 3 vol. in-80.

Tome IV : *L'Ancien Régime*, 7e édition, mars 1866.

Tomes V et VI : *Correspondance et œuvres posthumes*, novembre 1866.

Tome VII : *Nouvelle correspondance* entièrement inédite, octobre 1865.

Tome VIII : *Mélanges : fragments historiques et notes sur l'Ancien Régime et la Révolution et l'Empire*, voyages, pensées entièrement inédit, avril 1865.

Tome IX : *Études économiques, politiques et littéraires*, décembre 1865.

À quoi il convient d'ajouter : *Souvenirs*, Paris, Calmann-Lévy, 1893.

Édition des Œuvres complètes - Gallimard (commencée en 1951) ⁷⁹⁴.

Tome I, vol. 1 : *De la démocratie en Amérique*, 1951 désignée par le sigle D.A., I, vol. 2 : *De la démocratie en Amérique*, 1951, désignée par le sigle D.A., II.

Tome II, vol. 1 : *L'Ancien Régime et la Révolution*, 1953, désigné par le sigle A.R. I, vol. 2 : *Fragments et notes inédites sur la Révolution*, 1953, désigné par le sigle A.R. II.

Tome III, vol. 1 : *Écrits et discours politiques : écrits sur l'Algérie, les colonies, l'abolition de l'esclavage, l'Inde*, 1962 ; vol. 2 : *Écrits et discours politiques sous la Monarchie de Juillet*, 1985 ; vol. 3 : *Écrits et discours politiques [seconde République]*, 1990.

Tome IV, vol. 1 et 2 : *Écrits sur le système pénitentiaire en France et à l'étranger*, 1984.

Tome V, vol. 1 : *Voyage en Sicile et aux États-Unis*, 1957 ; vol. 2 : *Voyage en Angleterre, Irlande, Suisse et Algérie*, 1957.

Tome VI, vol. 1 : *Correspondance anglaise*, avec Reeve et J. S. Mill, 1954 ; vol. 2 : *Correspondance et conversations d'Alexis de Tocqueville et Nassau William Senior*, 1991 ; vol. 3 : *Correspondance anglaise*, 2003.

Tome VII : *Correspondance américaine et européenne*, 1986.

Tome VIII, vol. 1, 2 et 3 : *Correspondance Tocqueville-Beaumont*, 1967.

⁷⁹⁴ C'est l'édition de référence de ce travail ; elle est désignée ici par le sigle O.C.

Tome IX : *Correspondance Tocqueville-Gobineau*, 1959.

Tome X : *Correspondance et écrits locaux*, 1995.

Tome XI : *Correspondance Tocqueville-Ampère et Tocqueville-Royer-Collard*, 1970.

Tome XII : *Souvenirs*, 1968.

Tome XIII, vol. 1 et 2 : *Correspondance Tocqueville-Kergorlay*, 1977.

Tome XIV, *Correspondance familiale*, 1998.

Tome XV, vol. 1 et 2 : *Correspondance Tocqueville-Corcelle et Tocqueville-Madame Swetchine*, 1983.

Tome XVI : *Mélanges*, 1989.

Tome XVII : *Correspondance à divers*, à paraître, 3 volumes.

Tome XVIII : *Correspondance Tocqueville-Circourt et Tocqueville-Mme de Circourt*, 1983.

Dans ces volumes ceux qui sont le plus en rapport avec notre livre sont essentiellement ceux des Correspondances d'Alexis de Tocqueville avec ses parente et amis, au premier rang desquels

Alexis de Tocqueville, *Correspondance familiale*, Œuvres Complètes Tome XIV, Paris, Gallimard, 1998.

Hervé de Tocqueville, Mémoires, publiés par Jean-Louis Benoît, Nicole Fréret et Christian Lippi, dans les Classiques des Sciences Sociales / UQAC et Archives départementales de la Manche.

On pourra également se reporter aux principales biographies de Tocqueville en rapport avec le sujet traité :

Benoît Jean-Louis, *Tocqueville*, Paris, Perrin, 2013.

Brogan Hugh, *Alexis de Tocqueville, a Life*, Yale University Press, 2006.

Jardin André, *Alexis de Tocqueville*, Paris, Hachette, « Pluriel », 1984.

Rédier Antoine, *Comme disait Monsieur de Tocqueville*, Paris, Perrin, 1925.

Le Sueur Sheila, *Open Every Door, Mme de Tocqueville*, Dandelion Books, LLC, Mesa, Arizona, 2015

Tihon, Marie-Claire, Verneuil-sur-Seine, *une grande histoire*, vol. 2

Signalons également deux biographies romancées en forme de Love story :

Christine Kerdellant, *Alexis ou la vie aventureuse du comte de Tocqueville*, Robert Laffont, 2015.

Julia Malye, *La fiancée de Tocqueville*, Balland, 2010.

Le lecteur pourra se reporter également à un livre qui a joué un rôle capital dans la crise existentielle d'Alexis en 1821 et qui a bouleversé toute sa vie

Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes adressé à mes enfants, par le comte Boissy d'Anglas. Paris, Treuttel et Würtz, 1819 – 2 volumes in-8 : [6], 417/[4], 344 p

Au cœur de l'échange de l'abbé Lesueur il faut évidemment se reporter à Pascal

Pascal, *Œuvres Complètes*, Lafuma / Le Seuil, 1963

Rappelons également les ouvrages qui ont forgé la pensée et les conceptions religieuses de Lesueur figurant dans sa bibliothèque et signalés par Pierre Gibert

L'idée de la religion Chrétienne d'Hersan, Paris, F. Jouenne, 1723.1735

Les Instructions générales en forme de catéchisme, approuvées par Colbert l'évêque de Montpellier, Par le père François-Aimé Pouget, de l'Oratoire. À Paris, chez Augustin Leguerrier, marchand libraire, rue Saint Jacques, à l'Arche d'Alliance. M.DCCII.

La Doctrine chrétienne en forme de lecture de piété de l'abbé de Lhomond, Paris, C.P. Berton, 1783

Signalons également, à titre d'information, le livre du politologue étatsunien Wolin qui a présenté une image de Tocqueville nouvelle et atypique aux États-Unis dont Melvin Richter a fait une recension critique judicieuse et utile :

Richter, Melvin, *The Tocqueville Review/La Revue Tocqueville*, Vol. XXIII, n° 2 – 2002, p. 173-199, *The Deposition of Alexis de Tocqueville*.

Wolin, Sheldon, *Tocqueville between two Worlds*, Princeton University Press, 2001.

Les lecteurs se reporteront également avec le plus grand profit à la bibliographie la plus complète existant actuellement et consultable en ligne, établie par Christine Corcos de l'Université de Bâton Rouge en Louisiane :

CORCOS Christine :

<http://faculty.law.lsu.edu/ccorcos/resume/tocquebib.htm>

Tocqueville et les siens

REMERCIEMENTS

[Retour à la table des matières](#)

Je tiens vivement à remercier ici Jean-Guillaume et Stéphanie de Tocqueville qui m'ont donné l'autorisation de publier les textes inédits qui figurent dans cet ouvrage et constituent un apport très important à la biographie tocquevillienne.

Je remercie également Sheila Le Sueur qui a mis à ma disposition l'ensemble de ses recherches assidues sur Marie Mottley et sa famille et dont une part significative est reprise dans ce volume.

Un grand merci également aux autres amis tocquevilliens dont les encouragements et les incitations à la poursuite de mes recherches constituent un soutien précieux.

Un merci tout particulier à mes deux co-auteurs dont les travaux et recherches ont contribué efficacement à la réalisation de ce livre.

Je remercie enfin les éditions Gallimard qui m'ont autorisé à reproduire ici les passages des lettres que j'ai publiées dans le Tome XIV des *Œuvres Complètes d'Alexis de Tocqueville*, en lien direct avec cet ouvrage.

Fin du texte